



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

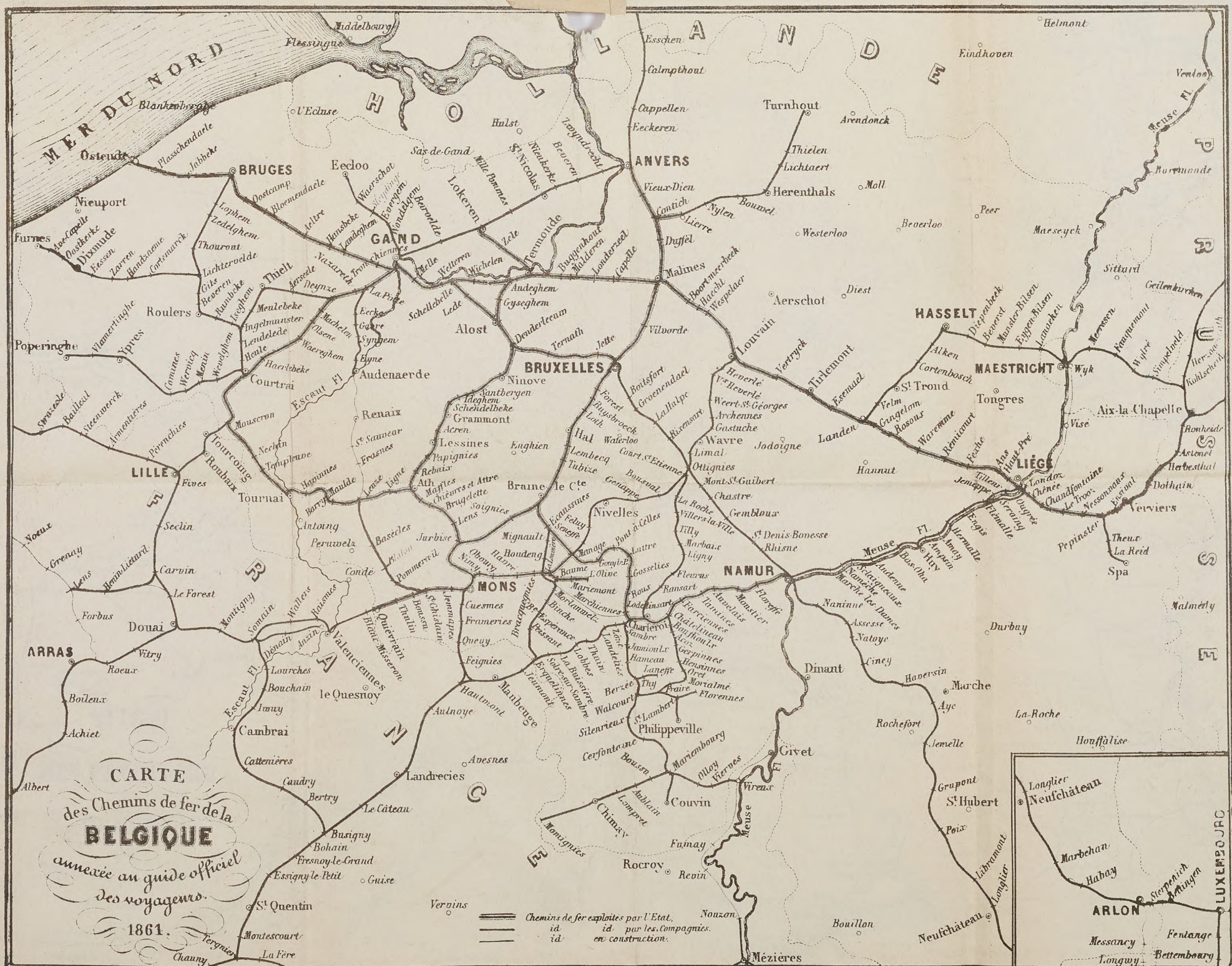
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

97K.
97012
97K

223g



CARTE
des Chemins de fer de la
BELGIQUE
annexée au guide officiel
des voyageurs.
1861.

===== Chemins de fer exploités par l'Etat.
 - - - - - id id par les Compagnies.
 id id en construction.

DÉPOSÉ.

Se vend chez J.B. Tircher Imp. Libr. 20 rue de l'Étoile, Bruxelles.
Digitized by Google



Carte
des
CHEMINS DE FER
DE
L'EUROPE

1861.
annexée au guide officiel
des voyageurs.

— Chemins de fer en exploitation
— id. en construction
— ou projets.

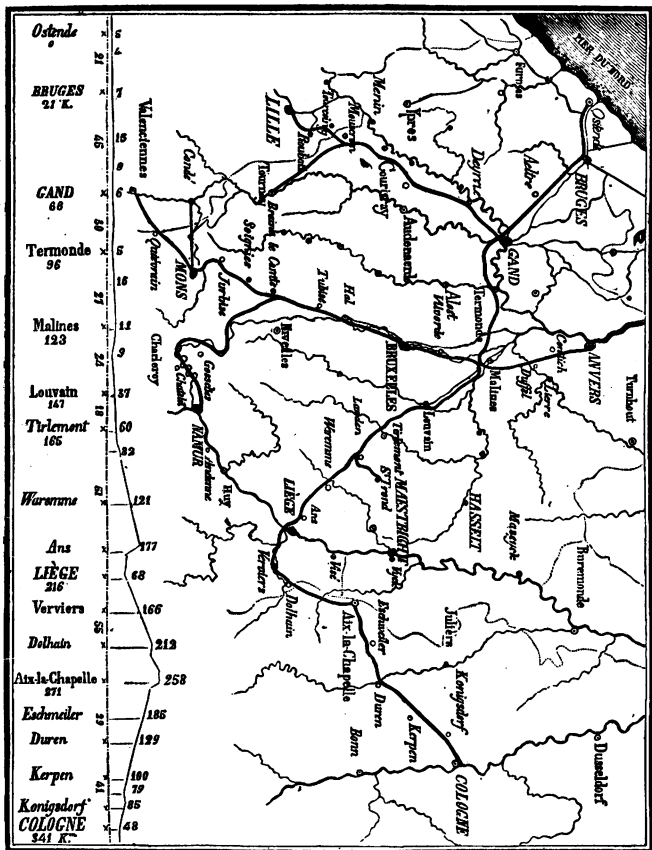
DEPOSÉ.

189797

R. Lafont

BIBLIOTHÈQUE DU VOYAGEUR.

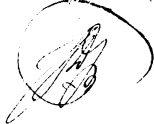
(Déposé.)



IMP. DE HAUMAN ET C^e. — DELTOMBE, GÉRANT.

RUE DU NORD, 8.

GUIDE ILLUSTRÉ



DU

VOYAGEUR EN BELGIQUE

PRÉSENTANT

LES VUES DES LOCALITÉS LES PLUS INTÉRESSANTES;

UNE CARTE;

UN ITINÉRAIRE DES CHEMINS DE FER EXÉCUTÉS, ET UN APERÇU
DES CHEMINS DE FER EN PROJET.



BRUXELLES.

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

HAUMAN ET C^o





Etablissement de D RAES, Rue de la Fourche, 36, Bruxelles.

APERÇU HISTORIQUE.

La Belgique fut soumise à la puissance romaine, jusqu'au commencement du v^e siècle, époque à laquelle elle s'associa aux Francs, venus de la Germanie, pour secouer le joug de leurs maîtres communs. Au ix^e siècle elle faisait partie de l'empire de Charlemagne. Sous les successeurs de ce prince, la Belgique se trouva partagée entre plusieurs souverains particuliers qui devinrent peu à peu indépendants des rois de France et de Germanie. On vit ainsi s'élever les comtés de Namur, de Flandres, de Hainaut; les duchés de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg; la principauté de Liège, le marquisat d'Anvers et la seigneurie de Malines. Ces souverainetés ou provinces furent successivement réunies aux États des ducs de Bourgogne et passèrent, en 1477, sous la domination de la maison d'Autriche, par le mariage de Marie, fille du dernier duc, Charles le Téméraire, avec l'archiduc Maximilien, fils de l'empereur d'Allemagne Frédéric III. Le petit-fils de Maximilien, Charles-Quint, roi d'Espagne et empereur d'Allemagne, hérita de toutes ces provinces qui se trouvèrent ainsi placées sous la domination espagnole. En 1714 elles furent cédées par Philippe III

à sa fille Isabelle qui épousa l'archiduc d'Autriche, Albert, et prirent alors le nom de Pays-Bas autrichiens, par lequel on les distingua des provinces hollandaises. Elles furent réunies en 1795 à la France, avec le pays de Liège, qui jusqu'alors avait fait partie du saint-empire.

La France partagea la Belgique en départements et la conserva jusqu'en 1814. Le traité de Londres du 28 juin 1814 et les décisions du congrès de Vienne du 7 juin 1815, la réunirent à la Hollande pour former le royaume des Pays-Bas sous la domination de Guillaume d'Orange-Nassau.

La révolution qui éclata en 1830 sépara violemment la Belgique de la Hollande. Le gouvernement provisoire convoqua un congrès national qui élut pour roi le duc de Nemours, fils du roi des Français, et, sur son refus, proclama, le 4 juin 1831, le prince Léopold de Saxe-Cobourg, roi des Belges.

Enfin le traité du 15 novembre 1831, signé à Londres par les plénipotentiaires des puissances médiatrices, la France, l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Russie, et ratifié seulement en 1839, par la Belgique et la Hollande, assure à la Belgique un rang parmi les États de l'Europe, et définit les limites des deux royaumes qui formaient avant leur séparation le royaume des Pays-Bas.

La Belgique est bornée à l'est par la France et le duché de Luxembourg ; au sud par la France ; au nord par la Hollande, et à l'ouest par la mer du Nord.



Places Publiques

- 1 Place Royal
- 2 Grande Place
- 3 Place de la Monnaie
- 4 " de Palais de Justice
- 5 " des Martyrs
- 6 " de S^t Gery
- 7 " de la Nation
- 8 Marche aux Grains
- 9 Grand Sablon

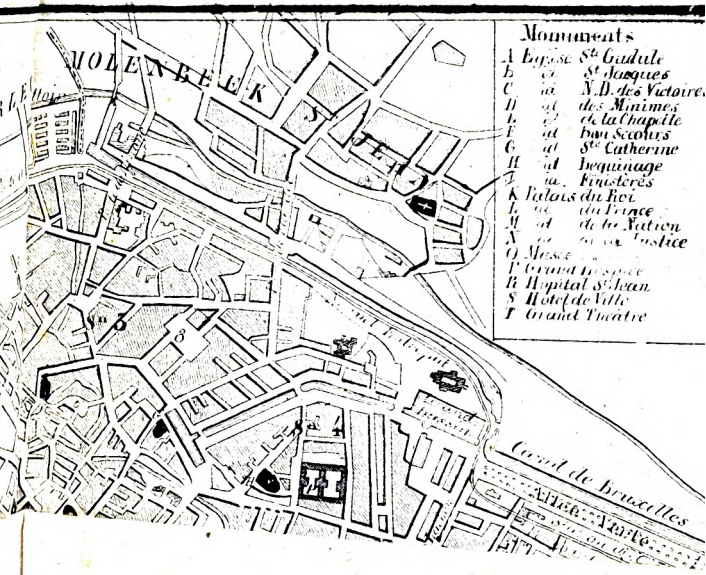
Monuments

- A Eglise S^t Gudule
- B " S^t Jacques
- C " N. D. des Victoires
- D " des Animes
- E " de la Chapelle
- F " des S^t Augustins
- G " S^t Catherine
- H " de l'Espérance
- I " des Freres
- J Palais du Roi
- K " de France
- L " de la Nation
- M " de la Justice
- N " de la Justice
- O " de la Justice
- P " de la Justice
- Q " de la Justice
- R " de la Justice
- S " de la Justice
- T " de la Justice
- U " de la Justice
- V " de la Justice
- W " de la Justice
- X " de la Justice
- Y " de la Justice
- Z " de la Justice



PLAN DE LA VILLE DE BRUXELLES

Guide Illustré du Voyageur en Belgique. Bruxelles. Hauman et L^e P^{re} du Nord.



Monuments

- A Eglise St Gudule
- B Eglise St Jacques
- C Eglise N.D. des Victoires
- D Eglise des Minimes
- E Eglise de la Chapelle
- F Eglise des Sœurs
- G Eglise St Catherine
- H Eglise du Bequillage
- I Eglise des Finistères
- K Palais du Roi
- L Palais du Prince
- M Palais de la Nation
- N Palais de la Justice
- O Musée
- P Grand Marché
- R Hôpital St Jean
- S Hôtel de Ville
- T Grand Théâtre

BRABANT.

Le Brabant est borné au nord par la province d'Anvers; à l'est, par les provinces de Limbourg et de Liège; au sud, par celles de Namur et du Hainaut; à l'ouest, par la Flandre orientale.

Son territoire, un des plus fertiles du royaume, est divisé en terres de labour et en pâturages. Au sud s'étend la forêt de Soignes, un des restes de la vaste forêt des Ardennes. Son terrain, que traversent en tous sens des routes magnifiques, est inégal et varié.

Les rivières qui arrosent le Brabant sont : la Dyle, le Demer, la Senne, la grande et la petite Gette, la Velpe.

Les villes du Brabant sont : Bruxelles, Louvain, Tirlemont, Nivelles, Diest, Vilvorde, Hal, Wavre et Jodoigne. Sous le gouvernement français, le Brabant formait, avec quelques communes limitrophes, le département de la *Dyle* : aujourd'hui la province est divisée en 3 arrondissements et 22 cantons. Sa population est d'environ 615,000 âmes. Elle envoie aux chambres législatives 7 sénateurs et 14 représentants.

Bruxelles, ville capitale du royaume, chef-lieu de la province du Brabant, résidence du roi et des chambres, est bâtie sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle elle s'étend à l'ouest, dans une riche plaine arrosée par plusieurs bras de la Senne. Les constructions modernes dominant la

montagne et forment une sorte de ville nouvelle, conquise peu à peu sur l'antique forêt de Soignes, et entièrement distincte de la ville basse.

La latitude de Bruxelles est N. 50° 50' 59"; sa longitude est E. 2° 2' 0", par rapport au méridien de Paris; elle se trouve à 26 lieues S.-O. d'Ostende et de la mer du Nord, 9, S. d'Anvers, 10, S.-E. de Gand, 20, O.-N.-O. de Liège, 22, E.-N.-E. de Lille et 64 N.-O. de Paris (1). La population de Bruxelles est d'environ 110,000 âmes.

Bruxelles, appelée dans les anciennes chartes ou chroniques, *Brosella*, *Brusola*, *Brussella*, *Brussellia*, *Brucsellia*, *Bruolisela*, existait déjà au VII^e siècle comme bourg dépendant du diocèse de Cambrai. Saint Vindician, évêque de Cambrai, y mourut en 709. L'empereur Othon II y tint sa cour en 976; du moins il data *apud Brusolam* un diplôme de cette année.

Lambert Baldéric, comte de Louvain et de Bruxelles, fit construire en 1044, autour de la ville, un mur percé de sept portes; il en reste des vestiges en plusieurs endroits. Une nouvelle enceinte fut construite en 1380; elle suivait à peu près la ligne des boulevards actuels.

En 1405, un incendie, qui prit naissance dans la paroisse de la Chapelle, consuma plus de 1,400 maisons. Deux tremblements de terre causèrent de grands ravages en 1549.

Bruxelles devint une ville puissante sous la domination des ducs de Bourgogne. En 1507, sous les princes de la maison d'Autriche qui avait succédé aux Bourguignons, Bruxelles devint le siège ordinaire du gouvernement des Pays-Bas. — Sous le successeur de Charles-Quint, elle eut à souffrir de longs troubles, et des persécutions religieuses suscitées par l'inquisition. Le nom du duc d'Albe, ceux du comte d'Egmont et de Montmorency comte de Horn, décapités sur la place de l'hôtel de ville, par ordre du lieutenant de Philippe II, sont tristement mêlés à l'histoire de Bruxelles au XVI^e siècle.

Bruxelles fut bombardé par Villeroy en 1695; et prise par les Français en 1701, au commencement de la guerre

(1) Lieues métriques ou de 3,000 mètres; il y a 37 postes 1/2, ou 73 lieues de poste de Paris à Bruxelles.

de la *Succession*. Un an après, elle reconnut pour souverain le roi d'Espagne, Philippe V.

Après la bataille de Fontenoy, les Français marchèrent sur Bruxelles, sous la conduite du maréchal de Saxe. Ils y entrèrent le 21 février 1747, et Louis XV vint prendre possession de la ville au mois de mai. La paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748, rendit Bruxelles aux Autrichiens; le duc Charles de Lorraine y fit son entrée le 28 avril 1749. Ce prince mourut en 1780, âgé de 68 ans; il avait gouverné au nom de Marie-Thérèse, pendant 36 ans, et mérité d'être appelé *le Bon*.

Joseph II, successeur de Marie-Thérèse, arriva à Bruxelles le 22 juin 1781. Cet empereur voulut introduire dans les provinces belgiques l'uniformité des lois qui régissaient ses autres États. Quoique cette législation nouvelle fût plus libérale et plus éclairée, les états de Brabant s'élevèrent contre cette innovation; ils réclamèrent le maintien des lois et privilèges du pays; comme l'empereur ne voulait pas céder, ils se révoltèrent contre son autorité et le déclarèrent déchu de la souveraineté des Pays-Bas.

Léopold, qui succéda à Joseph II, en 1791, consentit à jurer le maintien de la charte brabançonne, et reprit possession des Pays-Bas. Il mourut en 1792 et transmit les rênes de l'État à François II. A peine ce prince était-il monté sur le trône impérial que la France lui déclara la guerre. Le général Dumouriez, après avoir gagné la bataille de Jemmapes, entra à Bruxelles le 14 novembre 1792. Le général Jourdan, après avoir battu les Autrichiens à Fleurus, occupa de nouveau Bruxelles le 9 juillet 1794.

La Belgique fut réunie à la France, et Bruxelles devint le chef-lieu du département de la Dyle. Bonaparte, premier consul, entra à Bruxelles, par l'Allée-Verte, le 21 juillet 1803; on lui rendit les honneurs réservés aux anciens souverains de la Belgique.

La désastreuse campagne de Russie amena les troupes alliées dans la Belgique. Les Prussiens prirent possession de Bruxelles le 1^{er} février 1814.

Un an après, le 18 juin 1815, la bataille de Waterloo décidait du sort de l'Europe. Le 11 septembre 1815, Guillaume d'Orange-Nassau était inauguré, à Bruxelles, roi des Pays-

Bas. Bruxelles devient l'une des deux capitales du royaume; elle alterne avec La Haye comme résidence du souverain et siège des états généraux. Enfin, le 23 septembre 1830, éclate à Bruxelles la révolution qui sépare la Belgique de la Hollande, et le prince Léopold de Saxe-Cobourg, élu par le congrès national, le 4 juin 1831, fait son entrée dans la capitale du nouveau royaume.

Bruxelles est une véritable capitale, et renommée seulement pour ses industries de luxe, et les ressources de tout genre qu'elle offre aux étrangers. Son théâtre pourrait être un des premiers du monde entier, s'il était convenablement administré et placé sous la protection immédiate du gouvernement au lieu de demeurer aux mains de la régence.

Les principales fabrications qui ont un siège à Bruxelles sont : l'imprimerie, les dentelles, les papiers peints, les voitures, la ganterie, la peinture sur verre, l'indiennerie. Cette ville ou ses environs immédiats possèdent une scierie mécanique, des moulins à vapeur, des ateliers d'ébénisterie, un atelier de machines, une filature de lin, des fonderies de fer et de bronze, etc., etc.

Le français est la seule langue en usage dans la classe distinguée des habitants de Bruxelles; le flamand est parlé par la classe inférieure. Le commerce et la bourgeoisie parlent ordinairement les deux langues.

Bruxelles est en outre le siège de deux banques autorisées à émettre du papier-monnaie dont les coupures varient de 50 à 1000 francs. L'une de ces banques est la Société générale, qui est chargée du service de trésorerie de l'État; l'autre s'appelle la Banque de Belgique.

L'hôtel des monnaies de Bruxelles produit surtout des espèces de cuivre et d'argent; il n'a point encore, depuis la création d'un système monétaire conforme à celui de la France, frappé de pièces d'or.

L'État ne possède en Belgique qu'un petit nombre d'établissements d'utilité générale. Presque toutes les grandes institutions du pays, universités, collèges, musées, appartiennent aux communes. Toutefois, sur les quatre universités de Bruxelles, Liège, Louvain et Gand, deux relèvent directement du gouvernement, celles de Gand et de Liège.

L'université libre de Bruxelles est un établissement privé, fondé et soutenu par les souscriptions volontaires de l'opinion libérale. De même l'université de Louvain est sous le patronage de l'opinion catholique; mais le gouvernement a beaucoup aidé à sa prospérité en lui conférant des immeubles et des collections qui appartenaient à l'État.

Le théâtre est libre en Belgique, et dans presque toutes les villes les salles de spectacle appartiennent à la commune.

La Belgique possède un assez grand nombre d'académies de peinture; mais l'académie d'Anvers est plus particulièrement soutenue par un subside du trésor public.

L'Etat entretient deux conservatoires de musique, l'un à Bruxelles, l'autre à Liège. Le conservatoire de musique de Gand est un établissement communal.

Une exposition de peinture a lieu d'année en année, à Bruxelles, Anvers et Gand successivement. Liège et Malines ont tous les deux ans leur exposition.

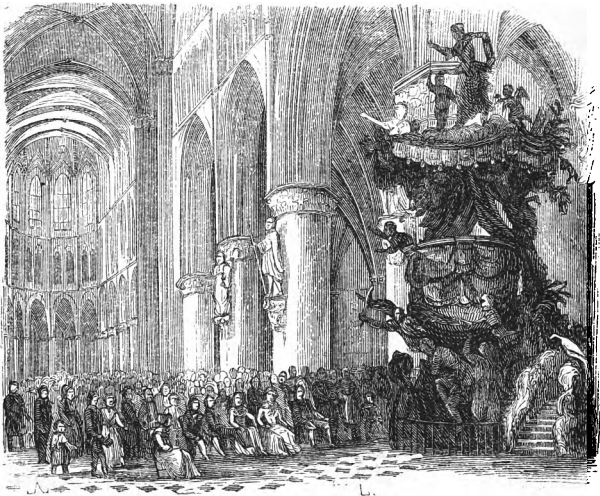
MONUMENTS.

SAINTE-GUDULE.—L'église de Sainte-Gudule, aussi appelée église des SS. Michel et Gudule, est un vaste édifice gothique, à deux tours jumelles, bâti sur le penchant d'une colline appelée autrefois *Molenberg*, montagne aux moulins, à l'orient de Bruxelles. Un comte de Louvain en jeta les premiers fondements, en 1010, et la consacra à saint Michel; en 1047, on y transféra le corps de sainte Gudule que l'on conservait dans la chapelle de Saint-Géry. Ce fut Gérard, évêque de Cambrai, qui bénit cette basilique.

En 1226, on commença à rebâtir l'église de Sainte-Gudule; elle fut terminée, à peu près telle qu'elle est aujourd'hui, en 1263. Philippe le Bon, duc de Bourgogne, y tint le premier chapitre de l'ordre de la Toison d'or; on voyait dans le chœur, avant 1794, les noms et les armes des chevaliers qui y assistèrent. En 1516, l'empereur Charles-Quint y tint le 18^e chapitre du même ordre.

L'édifice est bâti en croix; au pied du portail un perron de quarante marches rachète l'inégalité du terrain. Une balustrade en pierre, qui régnait autour du bâtiment, a été démolie en 1804 : elle menaçait ruine.

L'intérieur de l'église est d'une architecture simple et grandiose; aux piliers qui soutiennent la voûte sont adossées des statues colossales qui représentent Jésus-Christ, la Vierge et les apôtres; celle de Jésus-Christ est l'ouvrage de Jean Vandelen; celle de la Vierge est de Quellyn; celles des apôtres saint Pierre et saint Philippe, de Van Milder d'Anvers; celles de saint Jacques le Mineur et de saint Mathieu sont de M. Tobias; celles de saint Jacques le Majeur et de saint Simon, sont de Lucas Fayd'herbe de Malines. Les autres, à l'exception de saint André dont on ignore l'auteur, sont du célèbre Duquesnoy. — La chaire, sculptée en bois, est d'une conception originale. Elle fut faite en 1699, par



Henri Verbruggen, pour les jésuites de Louvain : plus tard l'impératrice Marie-Thérèse en fit présent à l'église de

Sainte-Gudule. Le sujet représente Adam et Ève chassés par un ange du paradis terrestre : on voit à gauche la Mort qui les poursuit, tandis qu'au-dessus la Vierge écrase la tête du serpent avec une croix qu'elle tient à la main ; des deux côtés descendent deux escaliers dont les rampes sont formées de troncs d'arbres où se tiennent différents animaux. — Le chœur n'a plus de jubé ; il n'est séparé de la grande nef que par une grille. Le maître-autel a été construit en 1723, sur les dessins de Donkers ; aux deux côtés du sanctuaire sont placées deux belles statues de Laurent Delvaux, qui proviennent de l'ancienne abbaye d'Afflighem. Le tabernacle contient un mécanisme ingénieux au moyen duquel le saint sacrement s'élève et descend à volonté à la hauteur des mains de l'officiant. A gauche est le superbe mausolée élevé par l'archiduc Albert à la mémoire de Jean II, duc de Brabant, mort en 1312, et de son épouse, Marguerite d'Angleterre, morte en 1318. Le monument qui couvre leurs cendres est en marbre noir et supporte un lion de cuivre doré, qui pèse 6,000 livres. Vis-à-vis de ce tombeau est celui de l'archiduc Ernest, mort à Bruxelles en 1595. Ce prince, revêtu de sa cuirasse, est couché le coude appuyé sur un carreau ; son épée est près de lui, son casque est à ses pieds ; sa devise sert d'inscription : *Soli Deo gloria*.

A certains jours de fête on place dans le chœur des tapisseries de haute lisse représentant l'histoire dite du Sacrement de Miracle, ou des hosties miraculeusement sauvées de la fureur des juifs. Cet événement, trop connu pour être rapporté, a donné lieu à l'institution de plusieurs cérémonies, et d'une procession qui a lieu le deuxième dimanche de juillet.

La chapelle du Saint-Sacrement fut bâtie en commémoration du même miracle (février 1534) ; les quatre fenêtres qui l'éclairent ont été peintes par Roger. A droite de l'autel, on voit la pierre sépulcrale en marbre blanc, qui ferme le caveau où furent enterrés, en 1621, l'archiduc Albert, en habit de récollet, et en 1633, l'infante Isabelle, en costume de religieuse Claire ; Joseph-Ferdinand-Léopold de Bavière, décédé en 1699 ; Marie-Anne, archiduchesse d'Autriche, et le fils dont elle venait d'accoucher, en 1744 (les corps des

trois derniers furent transportés à Vienne en 1749); enfin le prince Charles de Lorraine, mort à Bruxelles, en 1780. — La chapelle de Notre-Dame-de-Délivrance fut commencée en 1649 et terminée en 1653. On y voyait autrefois une Assomption qui passait pour le chef-d'œuvre de Philippe de Champagne. On y admire aujourd'hui le magnifique monument élevé à la mémoire du comte Frédéric de Mérode, tué en 1830, au milieu des volontaires belges. L'artiste, M. Geefs, a triomphé avec un rare bonheur de la difficulté que présentait l'emploi du costume moderne; il a su donner à la blouse nationale la noblesse et la dignité que demandaient le lieu, le style et la destination du monument.

Non loin de là se trouve le monument consacré à la mémoire du chanoine Triest, ouvrage du sculpteur Simonis. La Charité est représentée sous la forme d'une femme assise, tenant sur ses genoux un enfant nouveau-né, tandis que, s'inclinant à gauche, elle offre un coquille pleine d'eau à la soif d'un enfant plus âgé; à la droite de la figure principale est un troisième enfant, d'un âge un peu plus avancé, et qui adresse au ciel des actions de grâces. Sur le premier plan, la Reconnaissance couronne un médaillon qui reproduit les traits du chanoine Triest. — L'église de Sainte-Gudule ne possède aujourd'hui aucun tableau remarquable.

En descendant de Sainte-Gudule, on trouve, à droite, l'*Hospice des enfants trouvés*, fondé en 1568 par Nicolas Walkenaers, bourgeois de Bruxelles, et sa femme Catherine Willems; à gauche, l'*Hospice de Sainte-Gertrude*, où l'on entretient 150 vieillards des deux sexes, avec le produit des offrandes recueillies chaque soir dans les établissements publics de la ville; ces deux édifices n'ont rien de monumental.

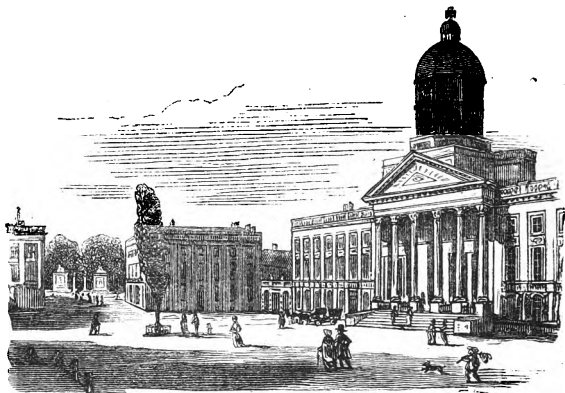
L'église de LA CHAPELLE, ancienne prévôté, fondée en 1140 par Godefroid le Barbu, fut érigée en paroisse l'an 1210. Elle est d'un beau gothique et divisée à l'intérieur en trois nefs dont la principale est ornée, comme Sainte-Gudule, des statues de Jésus-Christ, de la Vierge et des douze apôtres. Celles de saint Pierre, de saint Mathieu et de saint Jacques, sont dues au ciseau de H. Duquesnoy; les autres sont de L. Fayd'herbe. Le maître-autel, en mar-

bre de diverses couleurs, a été exécuté sur les dessins de Rubens; ce grand maître avait peint pour la même place une Assomption dont le tableau qui subsiste n'est que la copie. Celui qui représente Jésus apparaissant à la Madeleine est un des chefs-d'œuvre de G. de Crayer.—Plusieurs monuments funéraires se font remarquer dans cette église; les principaux sont ceux de la maison de Spinola et de la maison de Croÿ. La chaire est de Plumiers : elle représente le prophète Élie caché dans le creux d'un rocher où un ange lui apporte sa nourriture. — L'église de la Chapelle est située dans un des quartiers qui dominent la ville; sa tour, qui est cependant peu élevée, s'aperçoit de tous les environs.

L'église du SABLON, ou Notre-Dame-des-Victoires, fut bâtie par le duc Jean I^{er}, en 1288, pour perpétuer le souvenir de la bataille de Woeringen. Cette église n'est pas grande, mais son architecture est d'un gothique très-pur et très-élégant; on y va visiter le mausolée des princes de La Tour-et-Taxis, en marbres noir et blanc, ouvrage du sculpteur Cosyns. Dans la même chapelle est placée une belle statue de sainte Ursule, par Duquesnoy; le jour vient d'en haut, du milieu d'un dôme de marbre noir. De l'autre côté du chœur, la chapelle de Saint-Marcou est revêtue d'inscrustations de bois qui figurent des marbres de tous les pays. Les seuls tableaux de l'église qui méritent d'être cités sont : le Jugement dernier, de Frans Flore, le Martyre de sainte Barbe, de Quellyn, et le Christ en croix, de Declerck. — Le poète Jean-Baptiste Rousseau, mort à la Genette, près de Bruxelles, le 17 mars 1741, est enterré dans l'église du Sablon, où sa tombe a été restaurée tout récemment.

SAINT-JACQUES DU CAUDENBERG, sur la place Royale, vis-à-vis la rue dite Montagne de la Cour. Le prince Charles de Lorraine en posa la première pierre le 12 février 1776; elle ne fut achevée qu'en 1785, sur les plans de Guimard, qui donna aussi le modèle de la place. Une tour en bois peu élevée dépare l'édifice. — L'église du Caudenberg a remplacé l'abbaye du même nom, dont l'origine remontait à un monastère fondé en 650. C'est là que les Bollandistes consacrèrent leurs veilles à cet immense ouvrage, si précieux pour l'histoire du pays : *Acta Sanctorum Belgii*. Ils possé-

daient une infirmerie et une belle bibliothèque, la plus riche de l'Europe en manuscrits sur la Vie des saints. — Des deux côtés du péristyle sont deux belles statues de Moïse et de David, et deux bas-reliefs représentant le Martyre de saint Jacques et les Vendeurs chassés du temple.



A l'intérieur de l'église, le maître-autel est décoré de plusieurs statues et bas-reliefs de Godecharles. On n'y voit point de tableaux.

A droite de l'église est une cour appelée *Borgendael*, qui fut longtemps un asile inviolable et franc des juridictions de la ville, pour les débiteurs, les déserteurs, les charlatans qui y vendaient des drogues défendues. Les ouvriers n'y étaient point assujettis aux maîtrises. L'empereur Joseph II supprima ces privilèges, lors de la reconstruction du *Borgendael* en 1785.

SAINT-NICOLAS, rue au Beurre, près de l'hôtel de ville. Cette église, dont la tour, brûlée dans le bombardement de 1695, n'a point été reconstruite, est entièrement masquée par des maisons d'habitation. — On y trouve quelques bons tableaux : au maître-autel, Jésus-Christ guérissant l'enfant de la Cananéenne, par Van Helmont; dans la chapelle de la Vierge, David pénitent, et Josué combattant les Amalécites,

par Janssens. On prétend que le petit tableau suspendu à un pilier, en face d'une des portes latérales de l'église, est de Rubens; il représente la Vierge regardant l'Enfant Jésus. Plus loin est une Cène de Herreyns, et deux tableaux de Van Orley, saint Pierre et saint Roch.

NOTRE-DAME DE BON-SECOURS. — Une partie des murailles et des débris de l'ancienne enceinte de Bruxelles ont servi à l'érection de cette église, qui fut bâtie en 1664, détruite par le bombardement de 1695, et rétablie depuis telle que nous la voyons. Des deux côtés du chœur sont suspendus des *ex-voto* offerts à Notre-Dame pour des guérisons ou des miracles obtenus par son intercession; les deux tableaux en médaillon ont été peints par Landsheer, de Bruxelles. Deux bénitiers en marbre, ornés chacun d'une tête d'ange, excitent l'admiration des connaisseurs. La maison jointe à l'église de Bon-Secours, était un asile pour les pèlerins qui allaient en Espagne visiter Saint-Jacques de Compostelle; ils y étaient reçus et nourris pendant trois jours, en allant et en revenant.

NOTRE-DAME DU FINISTERRE, Longue rue Neuve. Cette église fut commencée en 1618 et achevée en 1712; le frontispice ne date que de 1830. L'intérieur de l'église et la sacristie sont ornés de quelques bonnes toiles. La chaire en bois a été sculptée par Duray.

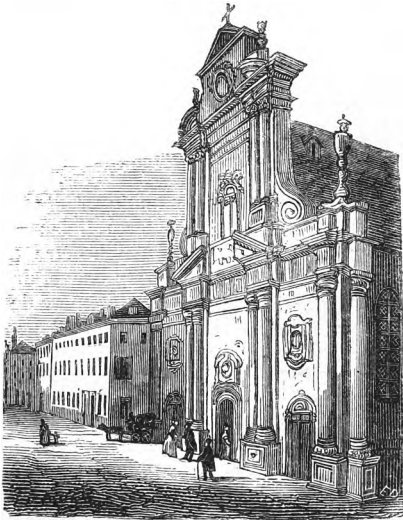
Église de **SAINTE JEAN-BAPTISTE** ou du *Béguinage*. Les Béguinages (*Begynhof*), communautés religieuses de filles vivant dans un célibat volontaire et sans être privées de leur liberté, furent institués par sainte Begge, duchesse de Brabant, sœur de Pépin de Landen et mère de Pépin de Herstal. Les communautés de béguines sont particulières aux Pays-Bas. Le pape Clément V avait lancé une bulle contre ces religieuses; mais son successeur, Jean XXII, se plut à les favoriser et à les combler d'indulgences. L'empereur Joseph II, qui supprima la plupart des couvents, conserva et protégea l'institution des béguines. Les béguinages les plus florissants sont ceux de Gand et de Bruges, qui existent encore. Le Béguinage de Bruxelles, fondé en 1250, se composait d'une douzaine de petites rues, sur l'emplacement desquelles on a élevé le nouvel hospice des vieillards. L'église du Béguinage fut commencée en 1657 et achevée

trois ans après. Elle renferme quelques bons tableaux : un Christ en croix, par Crayer ; deux Saintes-Familles, l'une de Van Loon, l'autre de Declerck, et deux autres tableaux de Van Loon, Jésus descendu de la croix et une Annonciation.

SAINTE-CATHERINE n'est qu'une grande chapelle dont la construction n'a rien de remarquable. Elle possède une belle composition de Crayer, placée sur le maître-autel et représentant sainte Catherine reçue dans le ciel ; dans le chœur, à droite, un tableau de Janssens, représentant un duc de Clèves guéri par l'intercession de saint Vincent Ferrier ; à gauche, le Christ au tombeau, par Otto Vénius.

Les autres temples catholiques de Bruxelles sont : l'église de *Sainte-Claire*, rue Saint-Christophe, la chapelle *Sainte-Anne*, rue de la Montagne, la chapelle de la *Madeleine*, dans la rue de ce nom, et la chapelle de *Salazar*, rue des Sols.

Les *protestants* avaient pour temple l'ancienne église des



Augustins, rue Fossés-aux-Loups, qui a été enlevée à leur culte depuis la révolution de 1830 ; elle sert aujourd'hui à

des expositions publiques et à des concerts ; les *anglicans* se réunissent dans une chapelle de la rue Ducale, derrière le palais représentatif, et les *évangéliques* français et allemands, rue du Musée, dans l'ancienne chapelle de la cour. Une nouvelle chapelle, dans le style gothique, vient d'être bâtie pour les évangéliques français, sur le boulevard de l'Observatoire. Les juifs ont pour *Synagogue* une ancienne salle de spectacle située dans la rue de Bavière.

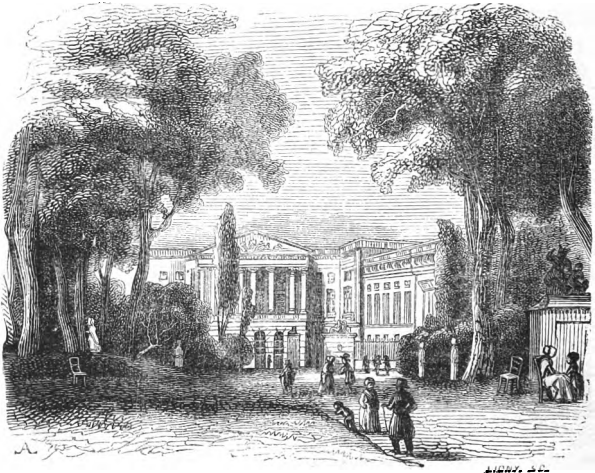
PALAIS DU ROI. Cet édifice ne se fait remarquer que par une grande simplicité. Il a été formé de deux hôtels autrefois séparés par une rue, et réunis aujourd'hui par un porche en saillie composé de sept arcades sur lesquelles s'élèvent six colonnes corinthiennes, chacune d'un seul bloc de pierre.



Sur toute la largeur du bâtiment, qui est de cent vingt mètres, règne un balcon en fer, et l'édifice est couronné d'une corniche régulière. Un jardin peu étendu donne sur la rue Verte, derrière le palais. Sous l'empire français, ce palais, qui n'avait pas encore la nouvelle façade, fut occupé par la préfecture du département de la Dyle ; Napoléon y logea avec l'impératrice Joséphine en 1803 et avec l'impératrice Marie-Louise en 1814. Un des principaux ornements du palais est la vue du Parc, dont il est séparé par une large place, et qui s'étend devant lui jusqu'au palais représentatif.

PALAIS REPRÉSENTATIF OU DE LA NATION, situé à l'extré-

mité nord du Parc. Il fut bâti sous le règne de Marie-Thérèse, sur les dessins de Guimard, pour les séances de l'ancien conseil de Brabant. Sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, les deux chambres des états généraux s'y installèrent, en 1818 ; il est aujourd'hui occupé par le sénat et par la chambre des représentants. Le bas-relief du fronton triangulaire

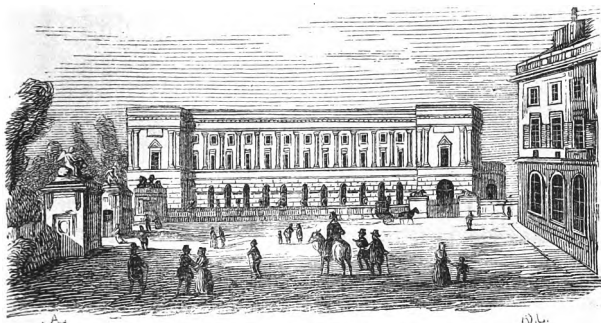


qui décore la façade a été sculpté deux fois par Godecharles, à 40 années de distance ; lors de la première construction de l'édifice, en 1782, et en 1822 après un incendie qui l'avait dévoré en partie ; il représente la Justice, assise sur un trône, la balance à la main, et entourée d'autres figures allégoriques, la Religion, la Constance, la Sagesse et la Force ; cette dernière met en fuite la Discorde et le Fanatisme. L'entrée du palais est un vaste vestibule soutenu par de nombreuses colonnes et pavé de marbre ; à droite et à gauche sont deux larges escaliers en marbre royal, qui conduisent aux deux chambres. La première, celle du sénat, n'est qu'une salle ordinaire, sans ornements, autour de laquelle règne une table circulaire couverte d'un tapis de

drap vert. La seconde chambre, celle des représentants, est disposée en amphithéâtre, éclairée par le haut et entourée d'un rang semi-circulaire de colonnes de stuc, derrière lesquelles sont pratiquées les tribunes qui reçoivent les spectateurs. Les bancs où siègent les représentants remplissent le même demi-cercle et font face au fauteuil du président ainsi qu'à la tribune des orateurs.

La rue de la Loi, dans laquelle se trouve le palais représentatif, renferme, dans une faible étendue, les plus beaux hôtels de la ville; ils sont occupés en partie par les ministères de l'intérieur, des finances, et des affaires étrangères.

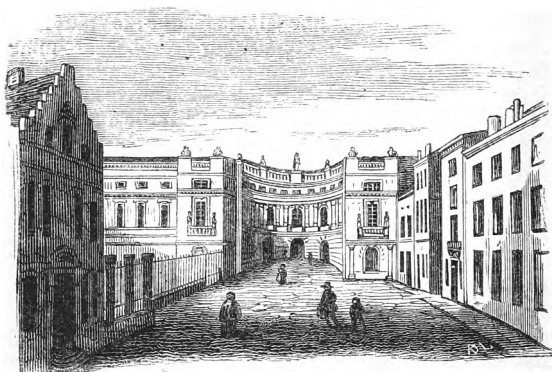
PALAIS DU PRINCE D'ORANGE. Il a conservé ce nom quoiqu'il ait été cédé à l'État à la suite du traité du 5 novembre 1842. C'était, avant qu'il fût démeublé, en 1840, la principale curiosité de Bruxelles, le monument que les



étrangers visitaient ordinairement le premier; son extérieur n'a rien de remarquable, mais les appartements portent encore les traces d'un luxe tout à fait royal. L'ameublement n'était pas estimé à moins de vingt millions de francs. On remarque, au nombre des magnifiques salons qui ornent le 1^{er} étage, la salle de bal qui occupe le milieu du palais. Les murs sont revêtus de marbre de Carrare, et le jour y est à peine reçu d'en haut; rien ne peut donner l'idée de l'éclat de cette salle, éclairée par des milliers de bougies qui se reflètent sur la blancheur et le poli des

murailles; les douze candélabres de bronze doré qui en garnissent le tour, ont coûté soixante mille francs. (Il n'est pas nécessaire de se procurer une carte d'entrée pour visiter le palais du prince d'Orange.)

MUSÉE OU PALAIS DES BEAUX-ARTS. Sous la domination autrichienne, la partie ancienne du palais que nous avons sous les yeux, était la résidence des gouverneurs généraux.



Elle fut commencée en 1546, et achevée en 1502 par l'ordre du comte de Nassau Englebert. Le prince Charles de Lorraine l'acheta et l'embellit, en 1744. La partie qui fait face à la grille, et celle de gauche, ont été bâties en 1830, sur le terrain de l'ancien jardin botanique, pour servir aux expositions de l'industrie nationale, qui ont lieu périodiquement tous les quatre ans.

L'ancien palais renferme la *Bibliothèque publique*, le *Musée* de tableaux, un cabinet d'*Histoire naturelle* et un cabinet de *Physique*. La bibliothèque se compose de deux parties distinctes : la première contient les livres imprimés, au nombre de 150,000; on y arrive par un bel escalier, dont le bas est orné d'une statue colossale d'Hercule, qui passe pour le chef-d'œuvre de Delvaux. La deuxième est consacrée aux manuscrits; elle eut pour commencement les archives des ducs de Bourgogne, dès le *xiv^e* siècle, et a été

augmentée par tous les souverains qui ont régné après eux sur les Pays-Bas. Aujourd'hui elle se compose de 16,000 manuscrits. Parmi ces derniers il en est un grand nombre dont l'existence, à travers les mains des divers personnages qui les ont possédés, est remplie d'intérêt historique; il en est quelques-uns qui ont fait partie de la bibliothèque de Philippe le Hardi en 1404, et qui sont indiqués « *dans l'inventaire des livres et romans de feu monseigneur Philippe le Hardi à qui Dieu pardonne, que maistre Richart le Conte, barbier de feu ledit seigneur, a euz en garde.* » Mais la bibliothèque doit ses principales richesses à Philippe le Bon, qui attira à sa cour les Olivier de La Marche, les Monstrelet, les Philippe de Comines, chroniqueurs et savants de l'époque, employa constamment les plus habiles clercs écrivains et enlumineurs, occupés à préparer des volumes pour sa bibliothèque, et qui, après avoir réuni toutes les provinces des Pays-Bas à ses domaines, recueillit à Bruxelles les manuscrits des comtes de Flandre qu'il joignit aux siens. La copie authentique de la Cypédie de Xénophon que ce prince avait transcrite pour l'éducation de son fils Charles le Téméraire, et que ce dernier avait avec lui à la désastreuse bataille de Morat, se trouve aussi parmi les dépôts de cette précieuse collection. La bibliothèque de Bourgogne compte encore parmi ses illustres donateurs Marguerite d'Autriche, *la gente damoiselle*, fille de l'aimable Marie de Bourgogne et amie d'Érasme et de Cornélius Agrippa, qui recueillit, pour cette bibliothèque, la collection inestimable des éditions *princeps* dont les presses de Venise et du Nord faisaient alors la publication. Elle conserve le livre ou album à l'usage particulier de cette intéressante princesse avec des vers d'elle, écrits de sa propre main, et de la musique de sa composition. Après elle, Marie d'Autriche, sœur de Charles-Quint, fit présent à la bibliothèque de Bruxelles des manuscrits que son époux, Louis II, avait eus de l'héritage de Mathias Corvin, son grand-père. Parmi ces derniers se trouve un missel, peint à Florence en 1485, et qui renferme une foule de miniatures, d'arabesques et de chiffres enlumines, du travail le plus exquis. Depuis le dépôt qui en avait été fait à la bibliothèque, les ducs de Brabant prêtaient le serment de leur inauguration en baisant les pages de ce précieux

volume, et deux pages qui avaient été ouvertes pour cette cérémonie, sur le balcon du palais, lors de l'avènement d'Albert et d'Isabelle, en novembre 1599, se trouvent encore tachées par les flocons de neige qui tombèrent sur le livre pendant la prestation du serment. — En 1746, le maréchal de Saxe envoya à Paris un choix des trésors que renfermait la bibliothèque de Bruxelles, et qui lui furent rendus en 1770, pour être enlevés de nouveau par l'armée de Dumouriez en 1794, et, malgré les restitutions faites en 1815, Bruxelles a eu à déplorer la perte de plusieurs morceaux précieux. — Au nombre des manuscrits il s'en trouve quelques-uns qui ont échappé au sac de Constantinople en 1453, et qui portent les noms et même l'écriture de Chalcondylas, Chrysoloras et des autres restaurateurs de la littérature grecque, qui, à la chute de l'empire d'Orient, vinrent chercher un refuge à Rome et à la cour des Médicis. Quelques-uns de ces manuscrits portent sur leur couverture le chiffre impérial de Napoléon, mais la plupart ont conservé leur ancienne reliure à fermoirs d'argent doré. — Une des salles est consacrée à quelques antiquités intéressantes, parmi lesquelles on voit un habit de cour de Charles II, souvenir de son séjour à Bruxelles, pendant le protectorat de Cromwell; un manteau en plumes qui a appartenu à Montezuma; le berceau de Charles-Quint, et deux chevaux empaillés, que montèrent Albert et Isabelle à la bataille de Nieupoort. (La bibliothèque est ouverte tous les jours de 10 à 2 heures, excepté les mercredis et les jours de fêtes.)

Le *Musée* renferme environ 350 tableaux. La partie la plus remarquable de cette collection est celle des tableaux dits gothiques, qui sont au nombre de 102. Le musée est ouvert tous les jours.

Le Musée de Bruxelles n'appartient à l'État que depuis 1842. Il fut acquis à cette époque, ainsi que la bibliothèque de la ville, qui est maintenant administrée aux frais du trésor.

Le Musée de Bruxelles, entre autres toiles importantes, renferme les suivantes : Un portrait de Thomas Morus, par Holbein. — Deux portraits attribués au Titien. — Une esquisse des *Noces de Cana*, et une *sainte Catherine adorant Jésus*, de Paul Veronèse ou de son école. — Une

Daphné de Carle Maratte. — Une *Madone*, attribuée à Sasso Ferrato. — Une *Fuite en Egypte*, du Guide. — Un *Adam et Eve*, attribués à l'Albane. — Une *marine*, de Canaletti. — *Le Sauveur donnant sa bénédiction*. par Le Sueur. — Un *combat de cavalerie* de J. Courtois, dit le Bourguignon. — Un *saint Charles Borromée*, de Simon Vouet. — Quatre ou cinq *Philippe de Champagne*. — Un tableau à deux volets, de Jean de Gossaert, dit Jean de Maubeuge. — Une *Descente de croix*, de Jean Van Hemmisten. — Un *saint Benoît*, de Jean Van Coninxloo. — Un *Christ mort* et une *Sainte-Famille*, de B. Van Orley, Flamand, disciple de Raphaël. — Une *Cène*, de Michel Coxie. — Un *Jugement dernier*, de Frans Floris ou Franck Florus. — Une *Sainte-Famille*, un *Portement de croix*, et surtout, un *Calvaire*, à double volet, d'Otto Venius. — *Le Martyre de saint Lievin, les Mages, le Christ montant au Calvaire, et le Christ au tombeau, saint François sauvant le monde, l'Assomption, et le Couronnement de la Vierge*, de Rubens. — Les trois derniers sont surtout remarquables. — Entre plusieurs Van Dyck on distingue un *Christ en croix*, un *Silène ivre*, le *Martyre de saint Pierre*, et un portrait d'un bourgmestre d'Anvers. — De Jordaens, un *Miracle de saint Martin*, et un *Automne*, allégories. — Treize tableaux de Gaspard de Crayer. — Un Rembrandt. — Un Breughel le vieux (*Massacre des Innocents*). — Divers ouvrages d'Ommeganck, d'Antoine Sallaert, de Gérard Dow, et des morceaux peu remarquables de Breughel de Velours, Teniers, Ruysdael, Cuyp, Berghem, Wynandts, Peterneefs, Backuysen, Moucheron.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES. — Il y a peu de villes aussi riches que Bruxelles en collections particulières.

La galerie d'*Arenberg* n'est visible qu'en l'absence du duc; elle s'est augmentée récemment de celle du feu prince Auguste d'*Arenberg*. Cette galerie se compose en partie de tableaux flamands d'un choix assez mêlé. On y distingue quelques portraits de famille, peints par Van Dyck; deux ou trois esquisses de Rubens; plusieurs Wouwermans; un A. Van Ostade, très-beau; deux Ruysdael, un Hobbema et un Everdingen douteux; un très-petit Adrien Brauwer du meilleur choix; un Gérard Dow; un Mathon; un Metz; plusieurs Miéris; un Craesbeck; un Rembrandt, *l'Opération*

de *Tobie*; un P. Potter; un Vandevelde; deux chevaux de A. Cuyp; une grande toile de Jordaens, connue sous le nom du *Concert de Famille*, application du proverbe flamand : *Zoo d'oude zingen piepen de jonghe*; un intérieur de P. Dehooge, chef-d'œuvre de perspective; plusieurs Dietrix, imitations ou copies remarquables des genres les plus opposés, depuis le Corrège jusqu'à Rembrandt; deux Canaletti; un Moucheron; un Lantara et un joli Watteau. — Dans l'escalier qui conduit à la galerie on a plaqué comme bas-reliefs moulés en plâtre, une copie des magnifiques portes de bronze, de Ghiberti, qui ferment le baptistère de Saint-Jean, à Florence. — On montre, dans la bibliothèque du duc, une tête en marbre provenant d'un sujet antique qui doit avoir quelque analogie avec le groupe du Laocoon. Quelques personnes ont prétendu que cette tête était bien celle du Laocoon et que l'original porte une tête qui n'est pas la sienne.

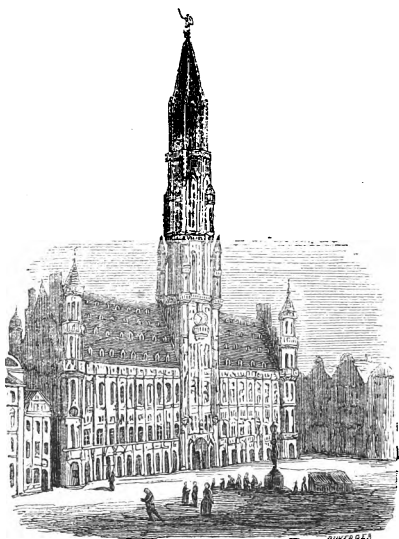
Son Altesse le prince de Ligne, qui possède une si riche galerie de tableaux anciens à son château de Bel-Oeil, a réuni dans son hôtel, à Bruxelles, un très-beau choix de tableaux modernes. — La galerie de *M. Van Becelaer*, place de la Monnaie, est exclusivement composée de tableaux modernes. — Nous ne dirons autant de la collection de M. le colonel *Moyars*, rue Ducale. — M. le baron de *Wykersloot*, boulevard Léopold, possède quelques tableaux de choix. — La collection de *M. Simons*, rue d'Or, renferme quelques toiles remarquables et rares parmi un grand nombre de médiocrités. On y distingue plusieurs Rubens et Van Dyck, dont une *Sainte-Famille* et un *saint François*, manière grise, un Hobbema magnifique; deux ou trois Téniers d'un joli choix; un petit Hemling bien conservé; un Albert Cuyp, *Vue de la Meuse à Rotterdam*, marine admirable; quelques tableaux italiens; une esquisse de Murillo du grand tableau l'Assomption qui appartient au maréchal Soult, et un assez beau Velasquez. — M. Crapuis, rue de Loxum, possède un assez grand nombre de petits tableaux des bons temps de l'école flamande. — Nous citerons encore, parmi les amateurs de beaux tableaux, MM. le comte Coghén, Charles de Brouckère, le vicomte de Jonghe, etc. — M. Robyns, rue Neuve, s'est fait

un nom célèbre parmi les amateurs d'histoire naturelle, pour ses collections d'insectes et surtout de papillons, les plus riches qui soient au monde. Le cabinet de M. Robyns est en outre fort riche en gravures et exemplaires rares des journaux anciens.

SOCIÉTÉS MUSICALES.—Bruxelles compte plusieurs sociétés musicales dont les deux principales sont : la Grande-Harmonie, qui occupe un hôtel rue de la Madeleine, au coin de la rue de l'Empereur, et la Philharmonie, dont le local est sis Marché-aux-Poulets dans la basse ville. Ces deux réunions rivales donnent chaque année un certain nombre de concerts, dans lesquels figurent les célébrités du pays et les artistes étrangers, qui reçoivent pour se faire entendre des sommes quelquefois considérables. Le Waux-Hall (au Parc), et la salle du Grand Concert (rue Ducale), servent aussi de local pour des concerts de bienfaisance, ou des soirées organisées par des artistes de passage.

HÔTEL DE VILLE. — Ce vaste et curieux bâtiment est d'un beau gothique lombard ; il est surmonté d'une tour pyramidale, du même style, et percée à jour jusque dans la partie la plus élevée. Cette tour, supérieure à tout ce qui existe en ce genre pour la légèreté, la grâce et l'élégance, a 364 pieds de hauteur ; elle supporte une statue colossale de Saint-Michel, patron de la ville, qui tourne au vent et sert de girouette ; cette statue est en cuivre doré, sa hauteur est de 17 pieds ; elle fut placée en 1445, et on la descendit trois fois pour la redorer, en 1770, en 1825 et en 1841. Du haut de la tour on aperçoit distinctement le Lion de Waterloo, au delà de la forêt de Soignes. — Cette admirable tour ne se trouve pas au milieu de la façade ; l'opinion la plus accréditée suppose qu'elle formait autrefois l'une des extrémités du bâtiment et que la façade a été prolongée plus tard jusqu'à la rue voisine. On croit en effet s'apercevoir que la partie de l'ouest est moins ancienne. — L'architecte de la tour se nommait *Van Ruysbroeck* ; il acheva son œuvre en 1441. La tour et l'édifice ont été réparés plusieurs fois ; la dernière restauration a été achevée en 1845. — La cour intérieure est ornée de deux fontaines, sous la forme de deux statues de fleuve, en marbre blanc, couchées au milieu de roseaux et appuyées sur leur urne. La fontaine de droite,

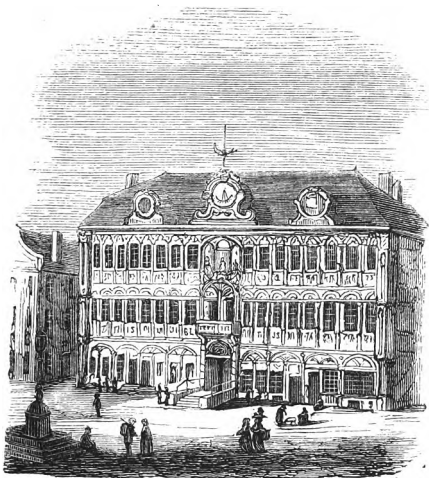
qui est de Plumiers, est de beaucoup supérieure à l'autre. — La principale salle de l'hôtel de ville, appelée la salle gothique, est celle où Charles-Quint, dans tout l'éclat de sa



gloire et de sa puissance, abdiqua le pouvoir royal en faveur de son fils Philippe. La plupart des autres salles méritent aussi d'être vues; elle sont décorées de tapisseries de haute lisse et de portraits en pied des ducs de Bourgogne, des rois d'Espagne et des princes de la maison d'Autriche qui ont régné sur les provinces belgiques. Le rez-de-chaussée de l'hôtel de ville est occupé par les bureaux de l'administration communale.

La maison qui fait face à l'hôtel de ville sur la Grand'Place, a tenu lieu de maison communale jusqu'à l'année 1446. On l'appelle aussi la Maison du Roi. Sa reconstruction date de 1518; l'infante Isabelle la fit restaurer en 1625, pour remercier Notre-Dame-de-la-Paix d'avoir délivré Bruxelles de la

peste, de la guerre et de la famine; c'est à cette occasion que l'on y plaça l'inscription qu'on y lit aujourd'hui : *A peste,*



fame et bello libera nos, Maria Pacis. Ce bâtiment, restauré en 1695, après le hombardement qui causa de si grands ravages dans la ville, vient de l'être récemment encore, sur le même plan. Il est fâcheux que l'inscription, en lettres d'or, ait été refaite en caractères modernes qui jurent avec le style ancien du monument. La salle du premier étage sert de local à la société dite *de la Loyauté*. — Vis-à-vis de l'un des angles de l'hôtel de ville, au coin de la rue des Pierres, se trouve une fontaine représentant un homme, les bras croisés, et jetant de l'eau à pleine bouche; cette fontaine est très-connue à Bruxelles sous le nom du *Cracheur*.

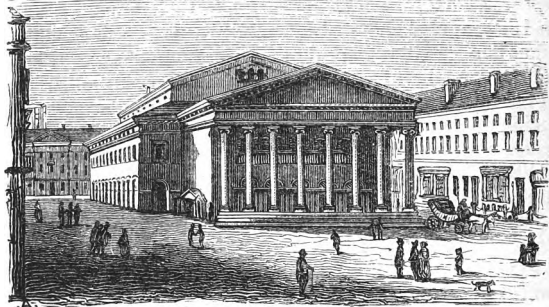
PALAIS DE JUSTICE. C'était autrefois le couvent des jésuites, qui fut supprimé par Marie-Thérèse en 1773; leur église ne fut démolie qu'en 1812; elle occupait la place carrée que l'on voit devant le palais de justice. Le nouvel édifice fut élevé en 1823, comme l'indiquait une inscription récemment effacée parce qu'elle portait le nom du roi Guillaume. Son péristyle

est une imitation de l'église Sainte-Marie-la-Rotonde, à Rome, autrefois temple d'Agrippine. L'intérieur du palais est mal distribué, mal commode, et en mauvais état.

HÔTEL DE LA MONNAIE, sur la place de ce nom, vis-à-vis du Théâtre-Royal. Il fut fondé en 1294 en même temps que celui de Louvain, qui n'existe plus. Jean I^{er}, duc de Brabant, y fit frapper les premières pièces qu'on appela les *lions d'or*. Le gouvernement français en avait interrompu les travaux et en avait fait la bourse. En 1821, l'on reconstruisit le vieux bâtiment qui datait du xiv^e siècle.

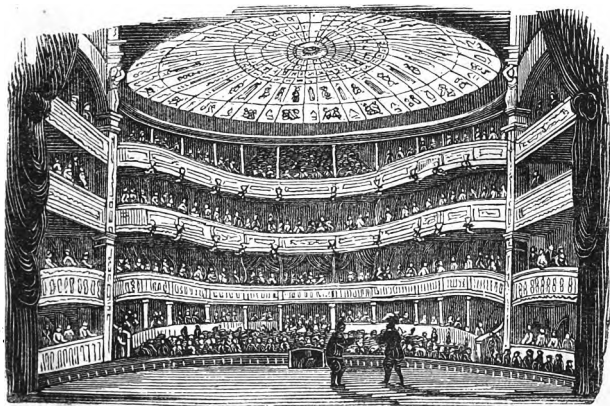
La **BOURSE** se tient aujourd'hui dans le vestibule d'un bâtiment attenant à l'hôtel de la Monnaie, et dont une sortie donne sur la rue de l'Evêque : au-dessus est le local de la société dite du *Commerce*.

THÉÂTRE-ROYAL, sur la même place. Ce vaste édifice fut commencé en 1817, derrière l'ancien théâtre que l'électeur de Bavière avait fait élever en 1700, et qui occupait une grande partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la place de la Monnaie. L'inauguration en fut faite le 25 mai 1819, par la



représentation de *la Caravane*, opéra de Grétry. Sa façade se compose d'un péristyle de huit colonnes ioniques, de trente pieds de hauteur, surmontées d'un fronton triangulaire.

laire, dont le bas-relief n'a pas été sculpté. Une galerie formée par des arcades règne autour d'une partie de l'édifice, dont la longueur est de deux cents pieds et la largeur de cent. Le bâtiment a coûté 1,400,000 francs, et le terrain sur lequel il est bâti, 52,000 francs. — L'aspect général de ce monument inspire une tristesse dont on ne se rend pas compte, et qui se trouve peu en rapport avec sa destination. On a même été jusqu'à le comparer à un immense tombeau. L'intérieur est assez bien distribué; cependant la salle est beaucoup trop haute pour sa largeur; elle a été restaurée en 1840. — Le théâtre de Bruxelles donne ses représentations tous les jours de la semaine, excepté le samedi; on y jouit l'opéra, l'opéra-comique, la tragédie, la comédie et le drame; le vaudeville ne se joue guère que dans une succursale, située à l'une des extrémités du Parc de Bruxelles, qu'on appelle *Théâtre du Parc* et qui donne des représentations deux fois par semaine, le samedi et le dimanche. — Un nouveau Théâtre qui a pris le nom de *Salle des Nouveautés*,

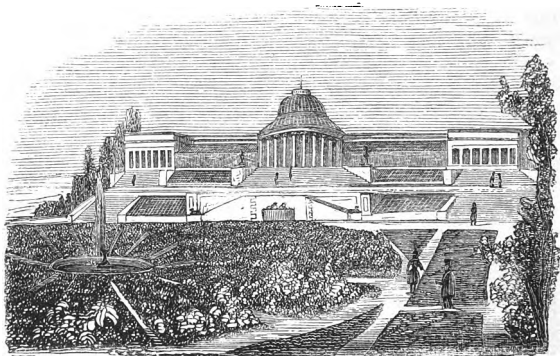


vient d'être construit aux portes de Bruxelles sur le chemin de ronde du boulevard d'Anvers.

L'OBSERVATOIRE de Bruxelles est bâti depuis peu d'an-

nées; il est situé sur une des parties les plus élevées de la ville, au sommet d'un boulevard dont la pente est très-rapide. Les observations astronomiques y sont dirigées par M. Quetelet.

Le JARDIN BOTANIQUE n'est achevé que depuis 1830; il a six cents mètres de longueur sur cent soixante de largeur; le sol en est incliné de l'est à l'ouest, ce qui malheureusement n'a pas permis de placer dans le sens de la rue Royale le bâtiment des serres chaudes qui doit être exposé au midi;



la perspective y aurait beaucoup gagné. Le Jardin Botanique appartient à la Société d'Horticulture qui y fait chaque année des expositions de fleurs et de fruits; cet établissement n'est ouvert au public que trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis de 10 à 3 heures. Le bazar pour la vente des fleurs est ouvert tous les jours.

Le *Parc* est situé entre les rues Royale et Ducale, dans le sens de la largeur, et entre le palais du roi et le palais représentatif dans le sens de la longueur; il n'est pas parfaitement carré, mais ses trois grandes allées sont percées de manière à lui donner cette apparence; elles partent d'un centre commun, le bassin vert, près du palais représentatif, pour aboutir l'une à la Place-Royale, celle du milieu au pa-

lais du roi, et la troisième au boulevard du Régent. C'est une des plus belles promenades de l'Europe. La musique du régiment des guides y donne tous les dimanches de midi à deux heures, pendant les beaux jours, des concerts d'harmonie d'une exécution remarquable. — Le Parc était dès le premier âge de la ville une dépendance de l'ancien palais; il fut rajeuni et dessiné sur le plan actuel, en 1774, par Zinner, contrôleur de la forêt de Soignes dont il formait encore la lisière. Pendant la révolution de 1830, le Parc a été le théâtre de la principale action entre les troupes hollandaises et les habitants de Bruxelles. Les soldats tués furent ensevelis dans les bas-fonds du jardin, où l'on ne laisse plus des cendre le public; les arbres portent encore des plaques de plomb et de fer clouées pour panser les blessures de leurs branches et de leurs troncs, aux endroits qu'avaient atteints les hiscaïens et les boulets.

Bruxelles possède de nombreux hospices dont les plus importants sont :

L'HÔPITAL SAINT-PIERRE, situé près de la porte de Hal. fondé anciennement pour recevoir les croisés qui revenaient de la terre sainte et les lépreux.

L'HÔPITAL SAINT-JEAN, rue de l'Hôpital, près de l'hôtel de ville. Cet hôpital vient d'être remplacé par un nouvel édifice construit sur le boulevard du Jardin Botanique. Sur les terrains qui formaient l'ancien hôpital Saint-Jean, il est question de percer un quartier nouveau.

HÔPITAL MILITAIRE, rue des Minimes, à côté de l'église et dans l'ancien bâtiment des moines de cet ordre.

HOSPICE DES VIEILLARDS OU GRAND-HOSPICE. C'est celui dont nous avons parlé à l'occasion du béguinage, sur l'emplacement duquel il a été construit. C'est un bâtiment très-vaste, récemment bâti, où l'on ne peut être reçu sans des certificats de conduite irréprochable, ni avant l'âge de soixante ans. L'inscription, qui a été donnée par le professeur Baron, en est simple et belle : *EGENIS SENIBUS*.

Le refuge de **PACHÉCO** est une fondation particulière en faveur des femmes âgées au moins de cinquante ans et provenant de bonnes familles.

La prison civile et militaire des **PETITS-CARMES** a été construite en 1813 sur l'emplacement d'un couvent bâti

en 1610 sous les auspices des archiducs Albert et Isabelle. C'est un parallélogramme isolé de toutes parts et à deux étages. Neuf à dix cours sont à l'usage des prisonniers.

La prison provisoire s'appelle *Amigo*; elle est placée devant l'hôtel de ville, dans la rue de l'Ami.

A quelques pas de la prison des Petits-Carmes se trouve la caserne de la maréchaussée. Il y a quatre autres casernes à Bruxelles, celle de *Sainte-Elisabeth*, pour l'infanterie et la cavalerie, rue de la Montagne de Sion; du *Petit-Château*, pour l'infanterie, dans la rue d'Ophem, près de la rue de Flandre; des *Annonciades*, pour la cavalerie, rue Notre-Dame-aux-Neiges et rue de Louvain, enfin la caserne des *Pompiers*, près du Vieux-Marché.

Les HALLES sont au nombre de cinq, savoir : une grande boucherie sur le Marché-aux-Tripes; quatre petites boucheries rue des Fripiers, place du Grand-Sablon, rue de Louvain, et dans le local dit *des Brigittines*, une halle à la viande sur le Marché-au-Beurre et une halle au poisson, sur la rivière de Senne, au pont des Vanniers.

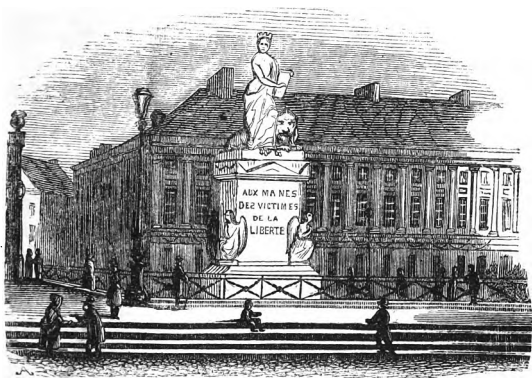
Les PLACES principales sont celles : du Palais-Royal ou des Palais, qui sépare le Palais du Parc; la Place-Royale au haut de la Montagne de la Cour, construite en 1777, sur le modèle de la Place-Royale de Nancy; la Grand'-Place ou celle de l'hôtel de ville; la place de la Monnaie, une des plus fréquentées de la ville et des plus animées; sa situation favorable, qui a le Théâtre, la Bourse et plusieurs beaux cafés pour alentours, le voisinage de la poste, de la banque de Belgique et de nombreux hôtels, y attirent continuellement une foule d'étrangers et de passants; vis-à-vis de la Bourse et derrière l'hôtel de la Monnaie on aperçoit trois *télégraphes*, qui font partie d'autant de lignes en communication avec la bourse d'Anvers.

La place du *Grand-Sablon*, la plus grande de la ville, est remarquable par la fontaine en marbre blanc que lord Bruce, comte d'Aylesbury, y fit élever, en reconnaissance de la bienveillante hospitalité que le noble Anglais trouva à Bruxelles.

La place du *Petit-Sablon*, autrefois plantée d'arbres, est embellie par la façade de l'hôtel du duc d'Arenberg et

le sera bientôt par la statue de Vésale que la ville va faire élever.

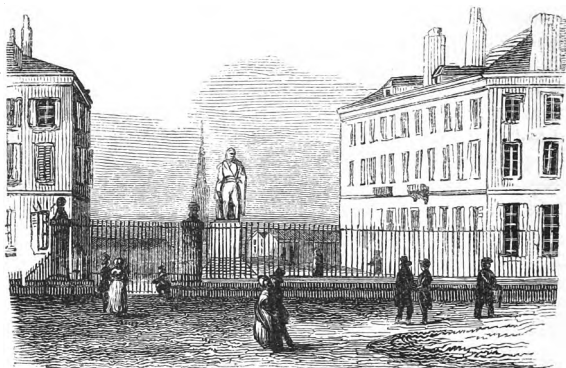
La place des *Martyrs*, autrefois de Saint-Michel, près de la rue Neuve, est ainsi nommée parce qu'elle a servi de sépulture aux victimes des journées de septembre 1830; elle est fermée par quatre rangées d'hôtels régulièrement bâtis; le milieu de cette petite place est occupé par un jardin qui renferme un monument destiné à conserver le souvenir de la révolution belge. Dans un bas-fond en maçonnerie ont été construits quatre rangées de sarcophages, du milieu desquels s'élève un haut piédestal que domine une statue de la Liberté, en marbre blanc, sculptée par M. Geefs. Ce



monument est d'une belle exécution, quoiqu'on puisse critiquer les quatre grands génies qui entourent le piédestal et dont l'effet n'est pas heureux.

Une autre statue d'un très-beau style, quoique le sujet en soit extrêmement simple, est celle du général Belliard, ambassadeur de France en Belgique après 1830, qui se trouve sur une petite place près du parc et de la Place-Royale. Elle porte cette inscription : Daniel Auguste, comte Belliard. — Il fut à Héliopolis, à Austerlitz, à Friedland, à

la Moscowa. — Il consacra ses derniers jours à la Belgique. Cette statue est due également au ciseau de M. Geefs.



La place de *Saint-Géry* dans la basse ville passe, comme nous l'avons déjà dit, pour avoir été le berceau de la ville de Bruxelles. On y a érigé une pyramide surmontée d'une étoile dorée, qui attend une inscription.

Les autres places n'offrent rien de remarquable.

Le **MANNEKEN-PIS**. On ne connaît pas l'origine de cette célèbre figurine, qui sert de fontaine, au coin de la rue de l'Étuve et de celle du Chêne, près de l'hôtel de ville; on dit qu'un certain Godefroid, fils d'un duc de Brabant, qui s'était enfui du palais de son père, fut retrouvé au coin de ces rues dans la posture au moins singulière que le statuaire lui a donnée. Suivant une autre tradition, le fils d'un duc de Brabant, présent dans son berceau à une bataille dans laquelle les siens commençaient à lâcher pied, se leva comme pour les arrêter dans leur fuite, se tournant vers l'ennemi dans l'attitude que sa statue a gardée depuis, et avec des circonstances qui ont permis de faire de cette statue une fontaine. Sculptée en bronze par le célèbre Duquesnoy, elle fut placée, en 1648, en remplacement d'une autre figure en pierre. Les Bruxellois sont très-attachés au *Manneken-Pis*; ils le nomment *le plus ancien bourgeois de la ville* et en font une

espèce de *palladium*, auquel semble attaché le sort de la cité. Sa disparition, le 3 octobre 1817, fut considérée comme une calamité publique; il fut retrouvé chez un forçat libéré, Lycas, qui l'avait volé; on le replaça sur son piédestal en grande cérémonie, le 6 décembre 1818. Le *Manneken-Pis* attira les regards de plusieurs souverains qui le comblèrent d'honneurs et de beaux habits. L'électeur de Bavière lui donna une belle garde-robe et un valet de chambre pour l'habiller. Louis XV, pour réparer les insultes faites au premier bourgeois de Bruxelles par quelques grenadiers français, le déclara, en 1747, chevalier de ses ordres, et lui donna un costume complet, avec un chapeau à plumes et une épée. Le jour de la fête ou *Kermesse* de Bruxelles, au milieu du mois de juillet, *Manneken-Pis* est revêtu d'un de ses costumes; depuis la révolution de 1830, on choisit ordinairement celui d'officier de la garde civique.

La porte de *Hal* est la plus ancienne des portes de Bruxelles; elle fut construite en 1381, pour servir d'asile aux ouvriers en laines qui avaient leurs ateliers dans les environs. Sous le gouvernement du duc d'Albe, elle servit de prison aux plus illustres victimes de ce farouche consul; elle sert aujourd'hui de dépôt des archives et on va l'approprier à la destination de musée des armures. On sort de la porte de Hal, qui était autrefois celle de la route de France, pour se rendre à Waterloo et à Namur. Les anciens remparts qui joignaient la porte de Hal à celle d'*Anderlecht*, ont été récemment démolis et remplacés par un joli boulevard planté d'arbres. La porte d'*Anderlecht*, qui est aussi celle de France, n'est achevée que depuis quelques années; elle se compose d'une grille entre deux pavillons ornés de bas-reliefs allégoriques.

La porte de *Ninove*, où l'on traverse le canal de Charleroi, est construite à peu près sur le même plan, mais plus simple; la route de Ninove, quand elle sera prolongée, conduira directement à Lille.

La porte de *Flandre*, sur un modèle semblable, conduit à la route de Gand et de Bruges.

Après la porte dite *du Rivage*, et de l'autre côté du canal, la porte de l'*Allée-Verte* sert d'entrée à l'une des plus belles promenades qui existent; cette allée longe le canal

de Bruxelles à Willebroek, sur un développement de plus d'une demi-lieue, en ligne droite, au milieu de quatre rangées d'arbres magnifiques; dans les beaux jours, l'affluence des équipages et des promeneurs dans l'Allée-Verte est considérable. On n'y laisse passer que les voitures suspendues. La station du chemin de fer pour les marchandises est placée entre les portes de l'Allée-Verte et de *Laeken*; celle des voyageurs est située sur le boulevard, vis-à-vis la Longue-rue-Neuve qui vient d'être prolongée à cet effet. La porte de Laeken, qui formait un arc triomphal d'assez belle ordonnance, et qui a porté successivement les armes de Guillaume et de Léopold, a été récemment démolie.

La porte qui conduit à la station des voyageurs, s'appelle la porte de *Cologne*. La place qui s'ouvre entre cette porte et la station, est la place des *Nations*.

Pour arriver à la porte de *Schaerbeek*, on monte un boulevard d'une pente rapide, qui longe le Jardin Botanique et aboutit à l'Observatoire; la rue Royale traverse la porte de Schaerbeek et se prolonge jusqu'à la descente, ou nouvelle route, qui conduit à Laeken. Les portes de *Louvain* et de *Namur*, composées, ainsi que la précédente, de deux pavillons élégants, sont situées sur un boulevard que bordent les plus riantes habitations; c'est aussi une des promenades les mieux fréquentées par les cavaliers et les équipages.

Une nouvelle ville, la ville *Léopold*, se bâtit comme par enchantement hors de l'enceinte de Bruxelles, entre la porte de Louvain et celle de Namur. Il a été question un instant d'y élever un palais pour le roi, dont la résidence actuelle serait devenue l'hôtel de la cour des comptes et de la cour de cassation.

HOMMES REMARQUABLES NÉS A BRUXELLES. — André Vésale, médecin, mort en 1564. — Philippe de Champagne, peintre, en 1674. — Vandermeulen, peintre de batailles. — Duquesnoy, statuaire, mort en 1644. — La danseuse Camargo. — Bernard Van Orley, peintre. — Roger Vanderweyden. — T'Serclaes de Tilly, si célèbre dans la guerre de trente ans, et Clerfayt, général autrichien que Bonaparte ne sut vaincre, sont nés tous deux à Bruxelles.

C'est non loin de Bruxelles, dans le village de Baisy, que naquit Godefroid de Bouillon.

POSTE AUX LETTRES. — Le départ a lieu pour toutes les directions à 6 heures du soir. — Les lettres jetées dans la boîte avant 5 heures $1/4$ arrivent à Paris le lendemain dans l'après-midi. — Le courrier de Paris arrive à Bruxelles vers midi. En outre du bureau central des postes, rue de l'Évêque, on compte deux succursales, l'une rue Treurenberg, l'autre Montagne de la Cour. Des boîtes sont en outre placées à chacune des portes de la ville.

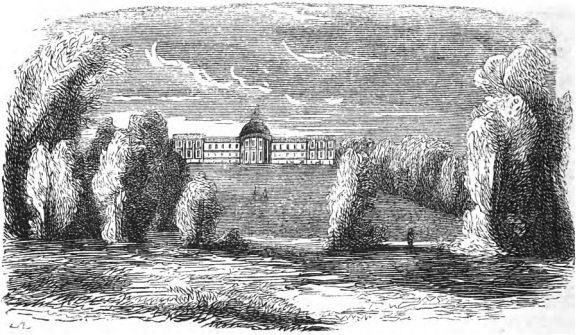
Les sociétés particulières où l'on peut lire les journaux et où les étrangers peuvent se faire présenter, sont assez nombreuses à Bruxelles. Les principales sont : le *Club*, rue Léopold, au coin de la rue de l'Écuyer; le *Bac*, place de la Monnaie, au-dessus du café des Mille-Colonnes; le *Commerce*, au-dessus de la Bourse; le *Lloyd*, où se rassemblent les spéculateurs en fonds publics et qui siège au-dessus du Café Suisse.

CAFÉS. — Les trois principaux sont le *café des Mille Colonnes*, le *Café Suisse* et le *café des Trois Suisses*, tous trois sur la place de la Monnaie. On trouve encore dans la rue de la Fourche les cafés de *l'Europe*, *des Arts*, *de l'Univers*, *du Siècle*, *de Paris*. La haute ville n'a qu'un café situé en face de l'hôtel de Belle-Vue et connu sous le nom de *Café-Royal*. Les restaurants les plus estimés sont ceux des Frères Provençaux, rue Longue-de-l'Écuyer, vis-à-vis du passage de la Monnaie; de Dubos, rue Fossés-aux-Loups, près du Théâtre-Royal; de Dubost, rue de la Putterie, près de la rue de la Madeleine, qu'on appelle aussi le petit Dubost. Les *Estaminets* les plus fréquentés sont ceux de *l'Aigle*, rue de la Fourche, de *l'Eperon*, de la *Boule-d'Or*, etc., qui sont aussi des restaurants.

ENVIRONS DE BRUXELLES.

LAËKEN est situé à peu de distance de l'extrémité de l'Allée-Verte; c'est un beau village qui existait déjà avant le VII^e siècle. Son église a été bâtie par Hugens, duc bénéficiaire de la basse Lorraine, dont le Brabant faisait partie, pour y déposer les restes de son frère, tué en combattant

les Normands sur les bords de la Senne. Cette église a été beaucoup fréquentée à cause d'une image miraculeuse de la Vierge qu'on y voit encore; ses murs sont couverts de nombreux *ex-voto*. Le cimetière qui en dépend est considéré comme le *Père-Lachaise* de Bruxelles. C'est là que se trouve le tombeau de M^{me} Malibran, ouvrage remarquable du sculpteur G. Geefs. Il y a à Laeken une foule de jolies maisons de campagne; la partie supérieure est occupée par le *Château-Royal*, bâti en 1782, par l'archiduc Albert de



Saxe, gouverneur des Pays-Bas pour l'Autriche. Sa situation est magnifique; il domine les délicieuses perspectives de Bruxelles et des environs. La façade d'entrée donne sur une cour spacieuse; un portique élégant, de quatre colonnes ioniques, soutient un entablement où Godecharles a sculpté des bas-reliefs allégoriques : le Temps qui préside aux heures, aux quatre époques du jour et aux saisons de l'année. La façade du jardin s'étend sur une grande largeur et présente au milieu un avant-corps en rotonde, décoré de pilastres ioniques et supportant une belle coupole; elle domine une immense pelouse qui descend jusqu'à la plaine de Mon-Plaisir, bordée par le canal de Willebroek et traversée par le chemin de fer, d'où l'on peut apercevoir en passant le château de Laeken. Napoléon avait acheté ce palais pour le donner à Joséphine; ce fut pendant un séjour

dans cette résidence que l'empereur signa la déclaration de guerre contre la Russie.

Le joli pavillon qui se trouve près du canal, dans une propriété attenante à celle du palais de Laeken, fait partie des biens séquestrés du prince d'Orange.

En sortant du palais, et suivant la route à droite, on arrive au village de *Stroombéek*, où l'on voit le château qu'occupait le prince d'Orange, avant l'arrivée du duc d'Albe à Bruxelles.

Schaerbeek, à un quart de lieue de Bruxelles, hors de la porte de ce nom. La rue Royale-Neuve conduit au faubourg de *Schaerbeek*, qui s'embellit tous les jours de maisons nouvelles et qui deviendra dans peu de temps un des beaux quartiers de la ville, si l'on exécute le projet de le comprendre dans une nouvelle enceinte. L'église de *Schaerbeek* renferme un beau tableau de Crayer. A peu de distance au delà du village se trouve une source renommée par sa pureté et qui peut faire le but d'une agréable promenade. On l'appelle la *Fontaine de Jouvence*, et la vallée où elle prend naissance a reçu le nom de *vallée de Josaphat*.

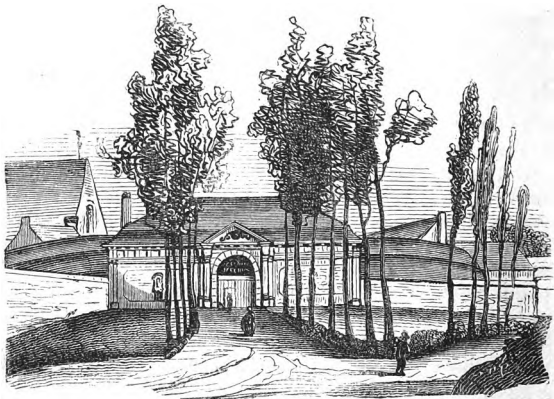
Le faubourg de *Saint-Josse-ten-Noode* (1), hors de la porte de Louvain, possède plusieurs propriétés remarquables : l'ancien château des ducs d'Ursel, donjon flanqué de deux tourelles qui paraît avoir été fortifié et dont les jardins sont arrosés par les eaux d'un grand étang; les bâtiments de l'ancien château du cardinal de Granvelle, qui servent aujourd'hui de ferme.

A 2 lieues de Bruxelles, près de la route de Louvain, est le village de *Saventhem*, où les amateurs de tableaux et d'anciennes traditions vont admirer un tableau de Van Dyck, *Saint Martin coupant son manteau pour couvrir un pauvre homme*. On raconte que ce grand peintre, traversant le village de *Saventhem* pour prendre la route de l'Italie, y fut arrêté par les charmes d'une jeune fille, pour laquelle il peignit le tableau qui le représente monté sur le cheval blanc que Rubens venait de lui donner en lui faisant ses adieux.

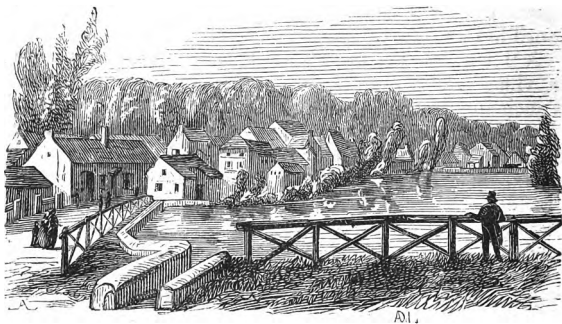
La commune ou faubourg d'*Ixelles*, hors de la porte de Namur, n'est guère composée que de maisons d'agrément. Celle qu'occupait M^{me} Malibran, la célèbre artiste, est louée aujourd'hui à une famille anglaise.

(1) *Saint-Josse-au-Besoin*; il est invoqué par les femmes stériles.

Ce faubourg conduit dans un bas-fond où est situé le village d'*Etterbeek*, dans une situation pittoresque, au milieu de jardins, de bosquets, de ruisseaux et de petits étangs. Un peu plus loin est la *Cambre*, ancienne abbaye de reli-



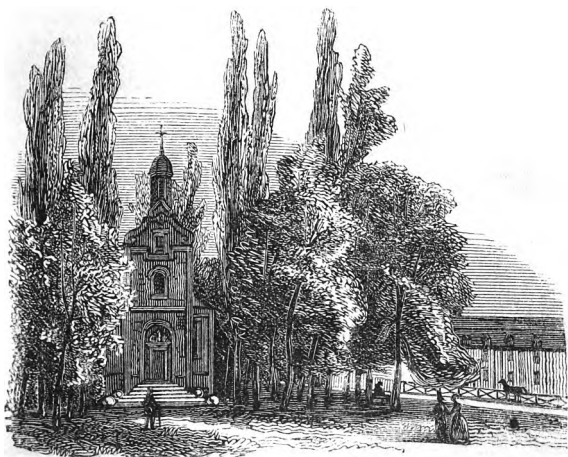
gieuses Bernardines, fondée en 1201, qui sert aujourd'hui de dépôt de mendicité.



A une lieue de Bruxelles, *Boitsfort*, sur la même route, est un des lieux les plus fréquentés par les habitants de

Bruxelles comme but de promenade. Les sites en sont admirables, le voisinage de la forêt de Soignes ajoute encore aux attraits de ce village délicieux. On y trouve un excellent restaurateur.

Le faubourg d'Ixelles conduit aussi au village de *Tervueren*, où se trouve un palais, appartenant au prince d'Orange. L'ancien château bâti, dit-on, par saint Hubert, fut habité et agrandi par les ducs de Brabant et les gouverneurs des Pays-Bas. On le démolit en 1782, en conservant seulement les vastes écuries qui furent plus tard

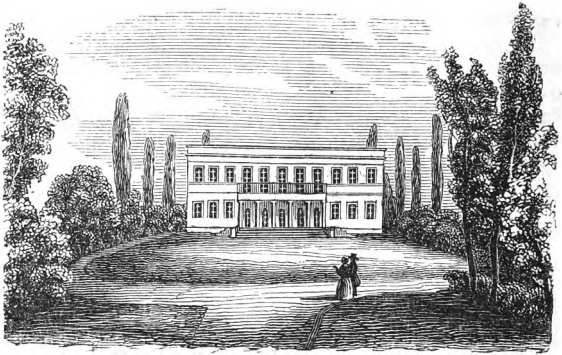


Chapelle de Saint-Hubert et Haras de Tervueren.

appropriées à un haras, lequel existe encore aujourd'hui à l'entrée du parc, un des plus beaux du pays.

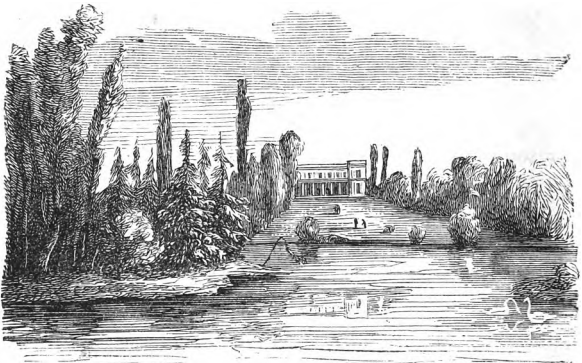
Le pavillon moderne fut bâti pendant l'existence du royaume des Pays-Bas, aux frais des deux peuples unis, pour être offert en leur nom au prince d'Orange. Il est

carré, sur une largeur de 130 pieds; l'ameublement était, comme habitation de campagne, digne du palais de Bruxelles,



Pavillon de Tervueren, vu de la grille d'honneur.

autrefois si fameux par ses richesses; les parquets sont ce que l'on connaît de plus merveilleux en ce genre. Ce



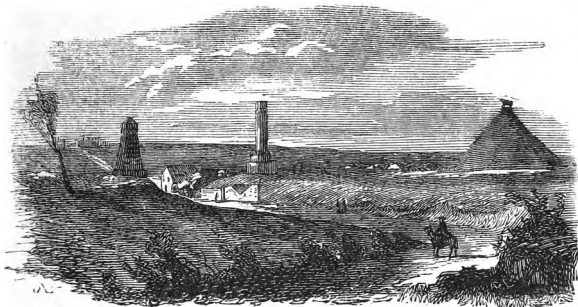
DELICBY

Pavillon de Tervueren, vu des Étangs.

pavillon a été construit sur les dessins de l'architecte Vanderstraeten.

L'église de Tervueren est ancienne; on y voit les mausolées des ducs de Brabant Henri I^{er}, Jean II, Antoine et Jean IV.

Waterloo et Mont-Saint-Jean, lieux fameux par la grande question européenne qui s'y est décidée en 1815, se trouvent sur la route de Namur, au sortir de la forêt de Soignes. Waterloo est un grand village, à 4 lieues de Bruxelles; son église est une assez belle rotonde; elle renferme plusieurs mausolées élevés à la mémoire des officiers alliés qui succombèrent. Mont-Saint-Jean, sur la même route, une lieue plus loin, est un hameau situé près du champ de bataille; c'est là que s'élève le monument destiné à conserver la



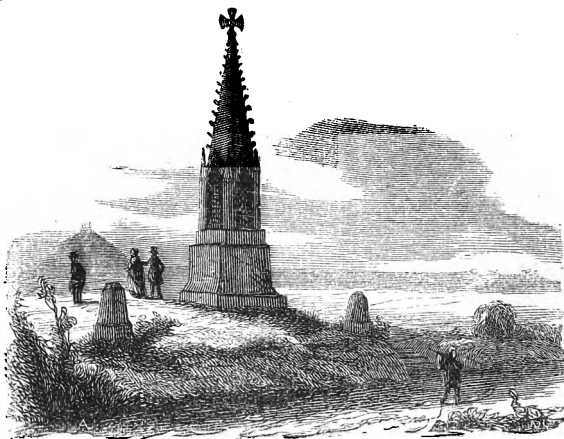
Champ de bataille de Waterloo.

mémoire de cette sanglante journée. C'est un tertre formé de main d'hommes, haut d'environ 150 pieds, et large de 400 à la base; il est surmonté d'un lion colossal en fonte, sur un énorme piédestal de pierre. La patte droite de l'animal est posée sur une boule et sa tête est tournée vers la France, comme pour la menacer de son courroux et la tenir dans le respect. On s'étonne de voir subsister ce monument après les changements qui ont eu lieu dans la politique depuis la révolution de 1830.

La ferme de la *Haye-Sainte*, où les Français se maintinrent longtemps, et celle de la *Belle-Alliance*, où le duc de Wellington et le prince Blücher se rencontrèrent après la bataille, existent encore; il ne reste du château d'*Hougoumont*, d'où les Anglais furent débusqués après

une résistance désespérée, qu'une petite chapelle où l'on voit un christ en bois, grossièrement sculpté.

Les Prussiens ont aussi élevé un monument à leur armée près du champ de bataille.

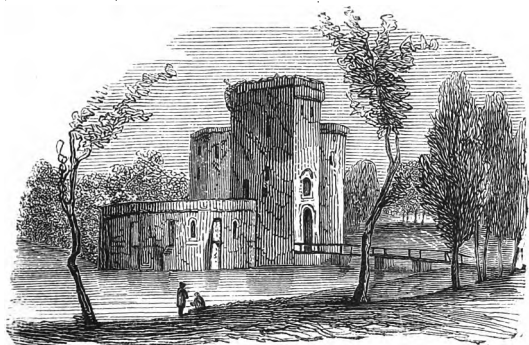


Monument en fer des Prussiens à Plancenois.

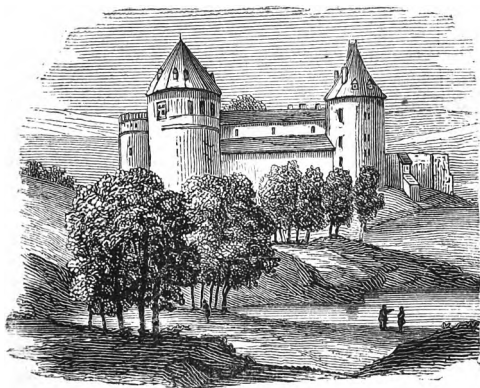
En sortant par la porte de Halle, qui depuis longtemps ne conduit plus directement à Halle, on traverse le faubourg de *Saint-Gilles*, et l'on arrive au village de *Forêt*, sur la droite, où l'on trouve un ancien château, autrefois seigneurial, nommé *Bethléem*. Forêt est riche en fabriques d'indiennes et teintureries. On s'y rend en quelques minutes par le chemin de fer du Midi.

Uccle possède aussi de nombreuses fabriques. Sa bière est excellente; il s'en fait un commerce considérable. L'église, consacrée, en 804, à saint Pierre, par le pape Léon III, a été reconstruite au commencement de notre siècle. Les antiquaires s'arrêtent à *Uccle*, pour étudier un vieux monument nommé *Oosthoorn*, situé devant le *Styver-Orosch*. De l'endroit qu'on appelle le *Septième-Fils*, on jouit d'un panorama admirable et qui s'étend à perte de vue.

Au-dessus d'Uccle, entre Alsenberg et Caelevoet, est le château de Beersel, ancien manoir de la famille de Withem



Le premier hameau que l'on rencontre hors de la porte d'Anderlecht, est *Cureghem*; il n'a rien de remarquable. En prenant à droite on arrive à *Anderlecht*, joli village, à une demi-lieue de Bruxelles, renommé pour son excellent beurre.



Gaesbeek, près de la chaussée de Mons, est remarquable

par un château gothique qui fut plusieurs fois incendié, et enfin restauré en 1658.

Leeuw-Saint-Pierre a une belle église, où l'on admire un beau tableau de Crayer, *le Martyre de saint Pierre*. Près du village se trouve un ancien château seigneurial.

HALLE, petite ville à 3 lieues 1/2 S. de Bruxelles, station du chemin de fer sur la route de France, a eu des murailles et des fortifications jusqu'en 1677. Elle est célèbre par son église de Notre-Dame qui lui attire des pèlerinages nombreux. Une tradition populaire raconte que dans un siège que la ville eut à soutenir, la Vierge la prit sous sa protection et amortit les boulets des canons avec sa robe. Ces boulets sont encore déposés dans l'intérieur de l'église et renfermés dans une caisse grillée par le haut, d'où l'on peut les voir. Les habitants de Halle prétendent que personne ne peut venir à bout de compter ces boulets sans en trouver chaque fois un nombre différent.

Dilbeek, sur la route de *Ninove*, a plusieurs restes d'antiquités : deux tours du château de Dewold, près de Saint-Alène; des débris de bastions, des restes d'un pont-levis du même château et une fontaine antique.

Avant de rentrer à Bruxelles par la porte dite de *Ninove*, on s'arrête sur une hauteur d'où la vue embrasse la ville tout entière; c'est de là que l'artillerie française opéra, en 1695, cet effroyable bombardement qui détruisit plus de quatre mille maisons.

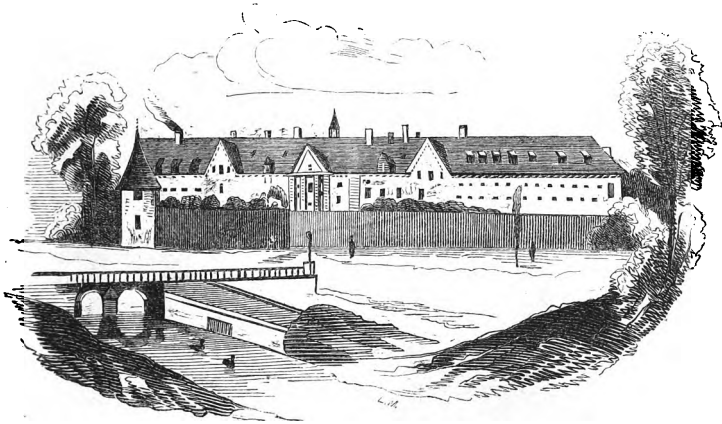
Le faubourg de *Flandre* est le plus grand et le plus peuplé des faubourgs de Bruxelles; il se joint au village de *Molenbeek*, ainsi nommé d'un ruisseau qui alimente un moulin.

Le faubourg de *Flandre* renferme deux établissements importants; le premier est l'établissement géographique de M. Meeus Vandermaelen et l'autre est la scierie mécanique à laquelle on vient d'adjoindre des moulins à décortiquer les grains.

Koekelberg, qui fait suite au même faubourg, renferme un vieux château seigneurial et une chapelle très-ancienne.

Grimberghe, à 1 lieue N.-O. de Bruxelles, est célèbre par l'antique abbaye de ce nom, fondée en 1110.

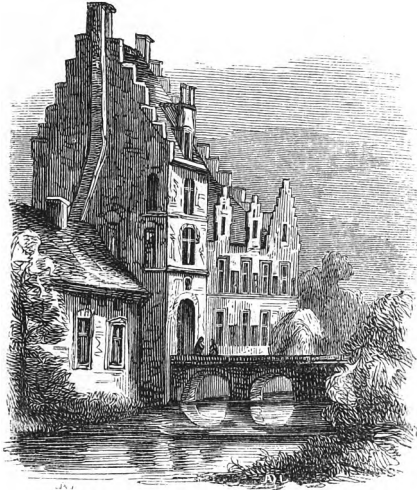
VILVORDE, station du chemin de fer, à 2 lieues de Bruxelles, et 2 1/2 de Malines. Cette petite ville était connue dès le VIII^e siècle, sous le nom de *Filfurdum*; c'est la plus ancienne commune du Brabant. Sur les débris d'un vieux château bâti par le duc Wenceslas, Marie-Thérèse fit élever en 1776 une prison que nous voyons encore, et qui est devenue une maison centrale de reclusion; elle peut



renfermer 2,000 détenus. L'ancien château de Vilvorde servait de prison d'État. Ce fut là que M^{me} Deshoulières, détenue à l'époque de la Fronde, composa son idylle si connue des *Moutons*. La population de Vilvorde est de 3,000 habitants. On y remarque plusieurs jolies maisons de plaisance, notamment celle de M^{me} d'Aubremé, devant laquelle le chemin de fer décrit une courbe avant d'arriver à la station.

La chaussée de Vilvorde à Bruxelles, ancienne route d'Anvers, longue, à partir de l'Allée Verte, le canal de Willebroeck, bordé à droite, presque sans interruption, de riches maisons de campagne. Le petit hameau des Trois-Fontaines est un rendez-vous assez ordinaire de parties de plaisir, pour la classe moyenne.

Elewyck, village situé entre Vilvorde et Malines, à droite du chemin de fer. On y voit l'ancien château de *Steen*, qui fut habité par Rubens.



Avant d'arriver à Malines, et au moment de toucher la station, on passe devant la propriété de Coloma, qui a été un jardin public des plus fréquentés au moment où le chemin de fer, qui était alors une curiosité, ne s'étendait pas au-delà de Malines.

Wespelaer, village situé entre Malines et Louvain, près du canal qui joint les deux villes et du chemin de fer, est renommé par son magnifique parc, qui reçoit dans la belle saison de nombreux visiteurs. *Wespelaer* appartient à M. le général de Marneffe dont la fille vient d'épouser tout récemment M. le vicomte Vilain XIII. Le parc de *Wespelaer*

a été chanté par Delille. — En été les convois du chemin de fer font halte à *Wespelaer* le dimanche.



Vue du jardin de Wespelaer.

LOUVAIN. — Cette ville, nommée successivement par ses habitants *Lovenen*, *Loeven*, aujourd'hui *Loven* ou *Leuven*, en latin *Lovani*, *Lovaniæ*, *Lovanium*, et en français Louvain, est située sur la Dyle, à 5 lieues de Bruxelles par l'ancienne route, et 10 lieues par le chemin de fer; 5 lieues 1/2 de Malines, et 13 de Liège. Sa population est de 26.000 habitants. — Les écrivains ne s'accordent pas sur l'origine de Louvain. La plupart veulent qu'elle ait été bâtie du temps de César, et en donnent pour preuve les ruines du château appelé communément *Castrum Cæsaris*, près de la porte de Malines, et dont nous parlerons plus loin. Ils expliquent aussi de plusieurs manières le mot de Louvain, mais sa véritable étymologie est celle qui le fait dériver des mots *Loo* et *Ven* qui signifient dans la vieille langue du pays montagne boisée et marécage. (1).

(1) Une hauteur, située près de la ville, porte encore le nom de *Loo* ;

Louvain est bâti au pied d'une montagne. L'air y est pur et sain, le sol fertile, et les eaux généralement bonnes. La ville est arrosée par la Dyle et par la petite rivière nommée la Doer, que l'on passe sur 26 ponts de pierre et un grand nombre de ponts de bois. — La Dyle prend sa source dans le pays wallon, entre Bèves et Nivelles, passe devant Genappe, Oignies, Limelette, Wavre, Héverlé, Louvain, reçoit le Demer à Werchter, où elle devient navigable, traverse Malines et se jette dans la Nèthe près de Muyzen, dans la province d'Anvers. — Louvain communique avec Malines et avec l'Escaut, par un superbe canal creusé en 1750 (1); le chemin de fer d'Ostende à Cologne passe par Louvain; la section de Louvain à Malines a été inaugurée le 10 septembre 1837, et celle de Louvain à Tirlemont le 21 du même mois. — La ville de Louvain est disposée en rond, dans une circonférence de près de deux lieues. Elle n'est pas peuplée aujourd'hui en proportion de son étendue, et renferme dans ses murs des terres cultivées comme en pleine campagne (2). Les murs de l'ancienne ville furent construits l'an 1165, en pierre blanche : elle avait alors onze portes et quarante tours sur ses fortifications. Les murs extérieurs furent commencés en 1356 et achevés en 1360. Ceux de l'intérieur ne sont pas entièrement démolis; on en trouve encore des vestiges. — Au xiv^e siècle, Louvain occupait le premier rang parmi les villes manufacturières. Les fabriques de laines, de draps et de toiles y étaient en grand nombre. Les annales de la ville rapportent que sous le duc Jean III, la ville renfermait

elle était couverte d'un bois domanial qui fut abattu au xv^e siècle. Les prairies, qui s'étendent au pied de cette colline, sont appelées *Broeck*, terme synonyme de celui de *Ven*. Le nom de *Venloo* a la même étymologie que celui de *Loven*, nom flamand de Louvain.

(1) On voit encore, à l'hôtel de ville, la brouette avec laquelle le prince Charles, duc de Lorraine, y enleva la première pelletée de terre. Ce beau canal fut achevé en trois ans.

(2) On lit dans les registres de la ville que la peste fit périr à Louvain, en 1578, plus de 43,000 personnes. L'église de Saint-Jacques possède encore un vieux tableau, peint pour conserver la mémoire de cette affreuse mortalité. L'historien Gramaye rapporte que dans les dernières guerres civiles des Pays-Bas, 3,306 maisons de la ville extérieure furent réduites en cendres, de sorte qu'elle ressemblait alors moins à une ville qu'à une campagne ravagée.

une telle quantité d'ouvriers, que, quand ils sortaient, on sonnait la grande cloche, pour avertir les pères et mères de faire rentrer leurs enfants, dans la crainte qu'ils ne fussent étouffés dans les rues ou écrasés par la foule. On y comptait alors plus de 4,000 maisons de tisserands, qui ne renfermaient pas moins de 30 à 40 ouvriers chacune. Ce chiffre peut donner une idée de ce que devait être la population de toute la ville. Juste Lipse la porte au delà de 200,000 âmes. Cette multitude d'habitants, dont une grande partie étaient obligés de demeurer hors des murs, nécessita la construction d'une seconde enceinte, dont les limites ont été conservées, quoique la population soit diminuée des sept huitièmes. — L'université de Louvain fut fondée, en 1426, par le duc Jean IV, avec le consentement du pape Martin V. Ce pontife permit d'y enseigner toutes les sciences, à l'exception de la théologie. On y appela des professeurs de Paris et de Cologne, et son ouverture eut lieu solennellement le 2 octobre de la même année. En 1431, le pape Eugène IV accorda aux sollicitations de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, successeur de Jean IV, et à celles d'Erard de La Marck, d'y laisser enseigner la théologie. Les souverains pontifes et les ducs de Brabant octroyèrent depuis, à l'université de Louvain, des privilèges qui lui ouvrirent une brillante carrière. Elle prit bientôt un accroissement considérable. On y vit, selon Juste Lipse, jusqu'à huit mille étudiants. Il en sortit une foule d'hommes célèbres dans les sciences et les lettres, et les avantages de toute nature que cette affluence attira dans la capitale du Brabant firent bientôt de Louvain une des plus importantes villes du nord de l'Europe. Le principal bâtiment de l'université était celui qu'on appelle la Halle. Il est situé dans la rue de Namur, derrière l'hôtel de ville. Les collèges qui dépendaient de l'université de Louvain étaient au nombre de 43. — Le 25 septembre 1816, un arrêté du roi des Pays-Bas rétablit l'université de Louvain, lui assigna les bâtiments nécessaires et régla sa nouvelle organisation. Elle fut installée avec une grande pompe, le 6 octobre 1817. L'administration en fut confiée à un conseil de curateurs, composé d'un président et de quatre membres, d'un recteur, d'un secrétaire

inspecteur et d'un secrétaire du sénat. On y enseignait les sciences mathématiques et physiques, la médecine, le droit, la philosophie et les belles-lettres. Depuis la révolution de 1830, l'université de Louvain a été organisée de nouveau. On l'appelle maintenant *Université Catholique*, par opposition à celle de Bruxelles, qui a pris le nom d'*Université Libre*. Le nombre des élèves qui la fréquentent dépasse 400.

SAINT-PIERRE. — L'église collégiale de Saint-Pierre, la plus ancienne paroisse de Louvain, fut bâtie, selon Juste Lipse, par Lambert 1^{er}, qui prit le titre de comte de Louvain en 970. En 1130, l'église fut brûlée avec toute la ville; mais bientôt naquirent de leurs cendres une ville et une église plus belles. La façade de Saint-Pierre, dont on voit un plan conservé à l'hôtel de ville, devait avoir, après son entier achèvement, trois magnifiques tours gothiques, dont celle du milieu aurait eu cinq cent trente-cinq pieds de haut, sans compter la croix (1), et les deux tours latérales quatre cent trente. La grande tour essuya plusieurs fois de graves accidents : en 1570 et en 1578, elle fut violemment endommagée, et, enfin, le 31 janvier 1604, elle s'éroula avec un fracas épouvantable, en entraînant dans sa chute les deux tours latérales, et abîma sous ses ruines toutes les habitations du voisinage. La violence de l'ouragan fut telle, que la croix se retrouva dans la Dyle à une très-grande distance. — Peu de temps après, Louvain fit une perte d'un autre genre, qui fut aussi une calamité publique : le célèbre Juste Lipse, docteur de l'université de Louvain, mourut en 1606, et le rapprochement de ces deux malheurs donna lieu à ce chronogramme : OMNIA CADVNT (2). — La nef de l'église est d'une hardiesse et d'une élégance dignes d'admiration; des faisceaux de nervures, partant du sol et se prolongeant jusqu'aux voûtes, vont former des ogives multipliées et se perdre dans les culs-de-lampe. Les chapelles qui longent la nef et celles qui entourent le chœur sont construites et voûtées d'après le même système. Elles sont toutes enrichies de sculp-

(1) Trente-cinq pieds de plus que la tour de la cathédrale de Strasbourg, et soixante et quinze de plus que celle d'Anvers.

(2) Tout tombe.

tures, de boiseries et d'autres ornements. Le jubé est un joli ouvrage d'architecture gothique fleuronée. Il est d'un blanc mat, rehaussé de dorures qui produisent l'effet le plus éclatant; un immense Christ le surmonte et s'élève à une hauteur prodigieuse sous la voûte. Sous le jubé se trouvaient autrefois deux petites chapelles, dans l'une desquelles un crucifix détacha son bras de la croix, dit la légende, pour arrêter un voleur sur le point de dépouiller l'autel. On admire à droite de l'autel un tabernacle doré d'une magnifique exécution, et presque vis-à-vis une table de communion sculptée à jour en marbre blanc par Duquesnoy. La chapelle qui se trouve derrière le chœur est célèbre par le nom de *Magrietje*, pour lequel les habitants de Louvain ont une grande dévotion. — Le tableau du maître-autel, qui représente Jésus-Christ remettant les clefs à saint-Pierre, par Crayer, avait été enlevé par les Français et emporté à Paris, avec les principaux tableaux de la ville; il a été restitué en 1816, mais on ne l'a point replacé au maître-autel, et l'on peut le voir maintenant au-dessus de la porte qui donne sur la Grand'Place, entre deux tableaux de Verhaegen : la Vierge avec l'Enfant Jésus et le Bon Pasteur. — Il y a derrière le chœur un autre tableau de Crayer, du plus grand mérite, la Sainte-Trinité, et un Martyre de sainte Catherine, par Verhaegen. On y remarque aussi, dans la chapelle de Sainte-Anne, une Sainte Famille et un martyre de saint Érasme, par Quentin Metsys, une Cène de Hemling, et un Christ attribué à Van Dyck. La chaire, sculptée en bois, a la forme d'un rocher, d'où s'élèvent, à une hauteur d'environ trente pieds, deux arbres d'un assez beau travail. D'un côté, saint-Pierre est représenté de grandeur naturelle, au moment où il renie le Sauveur, et de l'autre saint Paul renversé de cheval en poursuivant les chrétiens vers Damas. Ce monument est l'ouvrage du sculpteur Berger; il fut fait pour l'église de Ninove, en 1742, et n'est placé dans l'église de Saint-Pierre que depuis 1807. Les orgues ont été construites par Golphus, artiste célèbre en ces sortes d'ouvrages. Les portes en fer, exécutées en 1811 par Goemans, passent pour un chef-d'œuvre.

SAINT-JACQUES. — L'église de Saint-Jacques, située à

l'extrémité de la ville, du côté de Bruxelles, sur une place appelée *Bies-Pleyne*, plaines de joncs, fut bâtie en 1200, érigée en paroisse en 1252, et brûlée en partie par le feu du ciel, en 1350. Elle fut rebâtie aussitôt. Il ne reste de l'ancien bâtiment qu'une partie du clocher. La nouvelle église n'offre rien de remarquable que quelques tableaux. Dans la nef latérale du sud, le Martyre de saint Jacques, par Verhaegen, et du côté opposé la Conversion de saint Hubert, ouvrage de trois peintres différents : la figure est de Crayer, le paysage de Van Arthoys, et les animaux de Snyders. Ce tableau fut enlevé par les Français et restitué en 1816. Le Portement de la croix, que l'on attribue à Van Dyck, est au moins de quelque élève de Rubens. Le chœur est moderne; il renferme quatre tableaux peints en 1824, le premier par Vanderhulst, le deuxième par J.-C. Geedts, ancien directeur et professeur de l'Académie de Louvain, le troisième par C.-P. Geedts, fils du précédent, et le quatrième par Theys. — Un précieux tabernacle en forme de tourelle gothique, construit en 1567, mérite particulièrement d'être remarqué.

SAINTE-GERTRUDE. — C'était autrefois la chapelle ducale, comme la plus voisine du Burg, que les ducs habitaient. Elle fut fondée vers la fin du XIII^e siècle par la confrérie des drapiers, mais la tour élégante et percée à jour ne fut achevée qu'en l'année 1453. Elle était autrefois sous la dépendance de la collégiale de Saint-Pierre, mais le duc Henri I^{er} obtint du chapitre qu'elle serait exempte de sa juridiction et qu'on la céderait aux nobles chanoines de Saint-Augustin. On y était très-sévère sur la réception des candidats, et l'on exigeait d'eux la preuve de huit quartiers de noblesse. En 1446, ce monastère fut érigé en abbaye par le pape Nicolas V, à la sollicitation du duc de Brabant. L'église est érigée en paroisse depuis 1252; en 1799, on supprima le cimetière de Sainte-Gertrude, et la place fut pavée. En 1804, on y planta des arbres et l'on en fit le marché aux légumes. En 1822, on abattit la plus grande partie de l'abbaye, dont il ne reste plus rien aujourd'hui. Le grand autel et le pavé du chœur sont tout en marbre, et plusieurs beaux mausolées en marbre décorent les bas côtés. Les stalles gothiques du chœur passent pour les plus belles du

royaume. Le tableau qui représente Jésus entre les deux larrons est de Michel Coxie; les deux autres tableaux, à droite et à gauche, représentant le Portement de la croix et la Résurrection, sont du même maître, ainsi que celui de Notre-Dame des sept douleurs. On admire un peu plus loin une Sainte Trinité de Crayer. — Le *Petit-Béguignage* fait face à l'église de Sainte-Gertrude.

NOTRE-DAME. — L'église de Notre-Dame, ou des *Dominicains*, parce qu'elle fut fondée pour des religieux de cet ordre, par le duc Henri III, vers le milieu du XIII^e siècle, offre des restes d'un magnifique temple du gothique le plus pur. La tour n'a jamais été achevée, mais la nef est d'une coupe élégante et noble, et les parties que le temps et les révolutions ont épargnées, font juger de la magnifique simplicité de son architecture. Le duc Henri III est enterré entre le chœur et la chapelle en marbre, qui ne date que de la fin du XVIII^e siècle. Sa veuve, Aleyde de Bourg, se retira, après la mort de son époux, dans une maison qu'elle fit bâtir sur le terrain du couvent des Dominicains, et qu'elle leur laissa après sa mort. A l'endroit où se trouve une inscription qui indique leur tombeau, on voyait autrefois les figures en marbre du duc et de la duchesse.

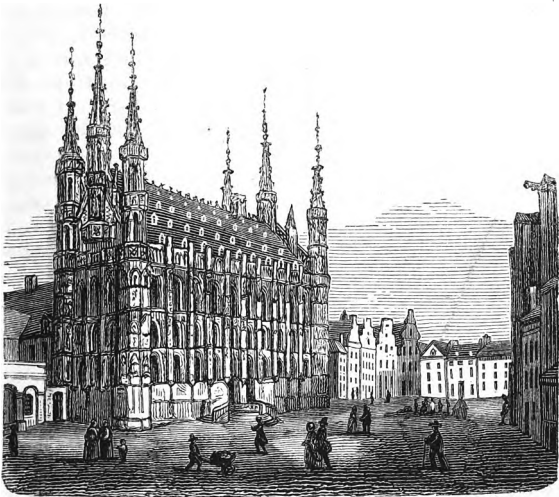
SAINTE-MICHEL. — L'église de Saint-Michel, autrefois des *Jésuites*, au milieu de la rue de Namur, est une des plus belles du pays. Son architecture est celle de la plupart des églises de la congrégation, un composé de divers ordres, parmi lequel domine le corinthien, avec une grande profusion de corniches, de festons, de flammes et d'enroulements. A l'intérieur, trois grandes nefs, qui forment avec le chœur une croix latine, sont supportées par douze grandes colonnes ioniques. — Cette église fut achevée et consacrée en 1666, le jour de la Saint-Mathias. Elle fut inaugurée comme temple de la Raison, le 19 janvier 1791, et l'image du Dieu des chrétiens fut remplacée, sur le maître-autel, par la statue d'une déesse de la Liberté. C'est à ses pieds que se faisaient les mariages dits devant la loi. — L'église de Saint-Michel fut rendue au culte catholique en 1802. De ses anciens ornements il ne reste que la table de communion, chef-d'œuvre de sculpture en bois. La chaire à prêcher, ouvrage curieux et capital, représentant Adam et Eve

chassés du paradis terrestre, orne maintenant l'église de Sainte-Gudule, à Bruxelles. Trois tableaux remarquables de MM. Wappers, de Keyser et Mathieu, ont été donnés à l'église de Saint-Michel par M. Vanderscrieck de Louvain. Les confessionnaux sculptés en bois méritent l'attention des connaisseurs.

SAINTE-QUENTIN. — L'église de Saint-Quentin domine la ville, du haut d'une petite éminence située à l'extrémité de la rue de Namur. C'était autrefois une chapelle hors de la ville, dédiée à saint Quentin et célèbre par les miracles qui s'y opéraient. Les offrandes des pèlerins permirent d'en faire un temple assez remarquable, comme on peut le voir par une inscription latine dont l'église s'est parée elle-même sous sa porte d'entrée : *Sancti Quintini templum, structum sub anno MCCVI, non maximum sed vel pulcherrimum, meo judicio. Inter omnia est bene et apte commensuratum, multa luce undique collustratum.* Just. Lips. — On y trouve quelques bons tableaux : au maître-autel, le Martyre de saint Quentin, par Verhaegen, copie de Crayer ; à l'autel de Sainte-Anne, l'Éducation de la Vierge, par Crayer ; l'autel correspondant n'a pas de tableau ; il devait être d'un bon maître, car les Français l'ont enlevé ; une Sainte-Thérèse du même ; un Christ de Verhaegen, copie de Crayer ; une Vierge d'A. Quellyn, un Christ au tombeau, de Van Hoek ; au-dessus des confessionnaux le Paralytique, de Th. Van Thulden, le Sacrifice d'Abraham, par Rombouts. Près de l'église de Saint-Quentin, rue de Namur ou d'Héverlé, on voit une petite chapelle dans laquelle est conservé un crucifix en pierre que l'on a trouvé dans la terre, où l'on disait qu'il était venu naturellement ; longtemps on a cru que ce crucifix grandissait d'une année à l'autre.

L'HOTEL DE VILLE. — Cet édifice est le plus beau morceau d'architecture gothique qui subsiste en Belgique et peut-être dans tout le nord de l'Europe. Ses dimensions sont peu étendues et sa façade peut même paraître un peu étroite pour l'élévation du monument ; mais rien ne le surpasse en élégance, en délicatesse et en richesse d'ornements. Commencé en 1448, il fut achevé en 1493. Il occupe un rectangle d'environ quarante pieds sur quatre-vingts ; il est surmonté d'un toit fort élevé, qui s'étend sur toute la lon-

gueur de la façade, et flanqué de quatre tourelles dont les clochetons s'élèvent à une hauteur double de celle du bâtiment. Aux deux extrémités du toit, deux autres clochetons, qui n'ont pas de tours pour supports, dominent encore les quatre autres, et complètent l'ensemble de ce gracieux édifice.



Hôtel de ville de Louvain.

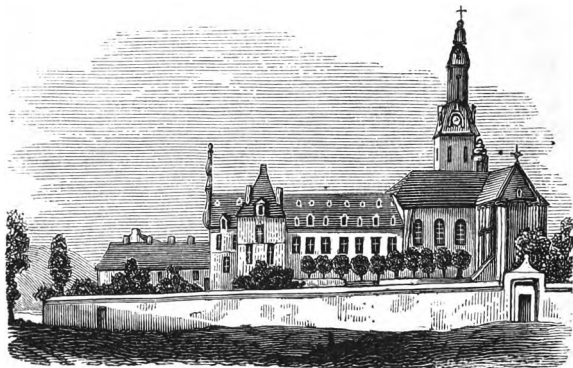
La façade, un peu plus large que haute, est percée de vingt-huit fenêtres à ogives, rangées sur trois étages; les entre-deux des fenêtres sont ornés de figurines sous des niches fleuronées, représentant des histoires de l'Ancien Testament. Quelques-uns de ces groupes ont la naïve licence du moyen âge, et représentent des scènes que l'intention pieuse ne ferait pas excuser aujourd'hui.

Musée. Galeries particulières. — On a réuni dans une salle supérieure de l'hôtel de ville, quelques tableaux provenant des établissements religieux et autres, que la révolution

française a ruinés, de manière à en faire une espèce de musée, quand on les aura rangés dans un ordre plus convenable. Le véritable musée de Louvain, celui dont la ville se glorifie à juste titre, c'est la galerie de M. Vanderscreek, que les artistes de tous les pays connaissent, et qu'ils sont heureux de visiter quand son propriétaire en fait lui-même les honneurs. Cette collection n'est pas nombreuse, elle se compose de quatre-vingts à cent tableaux : mais ce sont autant de chefs-d'œuvre et de morceaux rares, qui ne souffrent au milieu d'eux aucune espèce de médiocrité.

Louvain est le siège d'un tribunal de première instance et d'un tribunal de commerce; cette ville possède un jardin botanique, une salle d'anatomie, un cabinet de physique et d'histoire naturelle, et de nombreuses sociétés particulières. Son commerce le plus étendu est celui de la bière dite de *Louvain*, dont elle débite par an plus de 200,000 tonneaux.

Entre Louvain et Tirlemont, à *Cumptich*, se trouve un tunnel, ou galerie souterraine du chemin de fer, qui a près d'un kilomètre de longueur (990 mètres). La seconde voie de ce souterrain a été achevée en 1844.



Abbaye du Parc.

On trouve dans les environs de Louvain l'abbaye du

Parc et le château d'Héverlé, appartenant à M. le duc d'Arenberg.



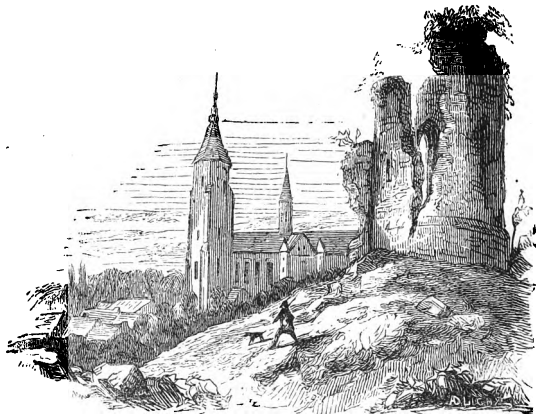
Château d'Héverlé.

TIRLEMONT, station du chemin de fer, sur la grande Gette, à 4 lieues E. de Louvain et 9 de Bruxelles. A en juger par son étendue, elle a dû être fort peuplée, et l'on sait d'ailleurs qu'à plusieurs époques de l'histoire du pays, elle a eu une grande importance. Comme Louvain, elle renferme beaucoup de terres cultivées. Sa population actuelle est de 8,000 habitants. La grand'place est remarquable par son étendue; on y voit l'hôtel de ville, monument ancien, et l'église de Notre-Dame, qui est assez belle. Tirlemont est la patrie du savant jésuite Bollandus, chef des religieux nommés d'après lui bollandistes.

DIEST, traversée par le Demer, se trouve à 5 lieues N.-O. de Louvain et à 10 de Bruxelles. Les Français en ont détruit les fortifications en 1705. L'église de Saint-Sulpice a un caveau dans lequel repose le fils de Guillaume le Taciturne, mort en 1618. Diest est renommée par sa bière, qui a un goût particulier. Sa population est de 7,500 habitants.

AERSCHOT, à 7 lieues de Bruxelles, sur le Demer, était connue comme ville dès le commencement du XIII^e siècle;

elle avait des fortifications dont il reste encore une tour nommée *Tour d'Aurélien*. Son église paroissiale, qui est



très-ancienne, avait une tour haute de plus de 400 pieds; elle fut renversée en 1572. Population : 4,000 habitants.

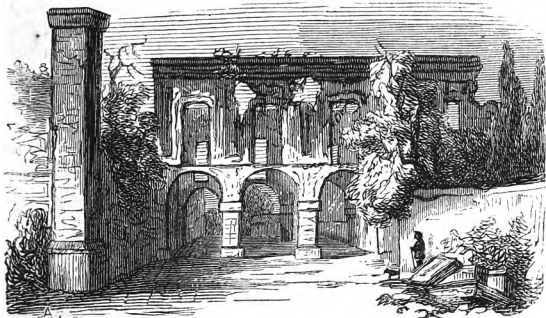
JODOIGNE, sur la grande Gette, à 3 lieues S. de Tirlemont. — A 2 lieues de Jodoigne est le village de *Ramillies*, célèbre par la bataille de ce nom, livrée le 23 mai 1706; l'électeur de Bavière et le maréchal de Villeroi, à la tête de 100,000 hommes, y furent défaits par le duc de Marlborough.

WAVRE, sur la Dyle, à 6 lieues de Bruxelles. Près de cette ville est le château de Bonlez appartenant au duc de Loos. La population est de 5,000 habitants. — Le hameau de *Basse-Wavre* est célèbre par une chapelle de la Vierge dont les miracles attirent un grand nombre de pèlerins.

GENAPPE, sur la Dyle, à 6 lieues de Bruxelles, était autrefois une ville assez importante. Cette ville avait un ancien château où fut envoyé le Dauphin de France, Louis XI, qui y demeura cinq ans. Population : 1,600 habitants.

A peu de distance de Genappe sont les ruines de l'ancienne abbaye de *Villers*, située au fond d'une vallée délicieuse, que traversent des eaux limpides et qu'entourent

des montagnes boisées. Les artistes y font de fréquents pèlerinages.



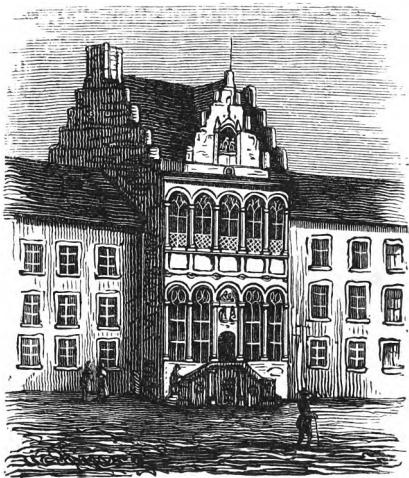
Ruines de l'ancienne abbaye de Villers.

NIVELLES est située à 8 lieues de Bruxelles, sur un ruisseau appelé la Thine. Elle a été beaucoup plus grande et plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui ; sa population actuelle est de 8,000 âmes ; on prétend qu'elle en avait, en 1525, plus de 30,000.

L'église collégiale de Nivelles, rebâtie à diverses époques, porte des traces de toutes les constructions, depuis le plein cintre romain jusqu'aux portiques du XVIII^e siècle. Elle renferme deux chaires de vérité, dont l'une représente, en grandeur naturelle, le prophète Élie recevant de l'ange sa nourriture dans le désert ; les habitants prétendent que la chaire de l'église de la Chapelle à Bruxelles, qui offre le même sujet, n'est qu'une copie de celle de Nivelles. L'autre est encore remarquable par le goût et la délicatesse des ornements ; c'est, comme la première, un arbre dans les branches duquel s'étend une draperie pour former le dais ; la chaire est ornée de bas-reliefs ou médaillons de marbre blanc. Une chapelle au bout de la nef, à droite, renferme plusieurs tombeaux, où les amateurs d'héraldique trouveront de précieuses collections d'écus et d'armoiries. — Jean de Nivelles est un homme en bronze doré, placé au haut de la tour, et qui frappe les demi-heures avec un lourd marteau, sur la grosse cloche de l'église. Ce n'est cependant point à

ce sonneur qu'il faut attribuer un proverbe bien connu. D'après les recherches de plusieurs historiens, Jean II de Montmorency, père de Jean, seigneur de Nivelles, et de Louis, baron de Fossen, épousa, en secondes noces, Marguerite d'Orgemont; les deux jeunes seigneurs, qui n'avaient peut-être pas à se louer de leur belle-mère, se retirèrent à la cour du comte de Flandre et devinrent la souche des deux branches de Montmorency. Leur père les somma vainement de revenir; sur leur refus, il les traita de chiens et les déshérita. La sommation faite à l'aîné, Jean de Nivelles, donna lieu au dicton populaire : *Le chien de Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

LÉAU, sur la petite Gette, se trouve près des limites de la province de Liège. Sa situation, dans un pays marécageux, est assez malsaine; il y a dans son voisinage des écluses et une ancienne forteresse qui lui donne seule quelque



Hôtel de ville de Léau.

importance. Sa population est de 1,500 habitants. L'étang ou lac de Léau a été asséché en 1844.

PLAN DE LA VILLE D'ANVERS.

Guide Illustré du voyageur en Belgique, Bruxelles, Hautman et C^{ie}, Rue du Nord.



Renvois

- A Notre Dame (cathédrale)
- B St. Jacques (collégiale)
- C St. Paul Dominicaïnes
- D St. Charles (Jésuites)
- E St. André
- F St. Augustin
- G St. Antoine (Capucins)
- H St. Joseph (Théatins)
- I Eglise reformée
- K Chapelle Anglaise
- 1 Hôtel de Ville
- 2 Palais
- 3 Hôtel du Gouvern^t
- 4 Bourse
- 5
- 6 Grand Théâtre
- 7 Th. des Variétés
- 8 Musée
- 9 Jardin Botanique
- 10 Hospice Civil
- 11 Hôpital militaire
- 12 Caserne d'Infanterie
- 13 Caserne de Cavalerie
- 14 Place Verte
- 15 Poste aux lettres

ANVERS.

Les villes de la province d'Anvers sont : Anvers, Malines, Lierre, Turnhout et Herenthals. Malines, point central de jonction des chemins de fer belges, et Anvers sont les seules de ces villes que touche le chemin de fer. Anvers est d'ailleurs relié à Gand par un rail way dont la construction a été entreprise par l'industrie privée.

Le gouvernement français, pour former le département des *Deux-Nèthes*, avait réuni le marquisat d'Anvers et la seigneurie de Malines, moins les deux communes de Sempst et de Hever, qui furent annexées au département de la *Dyle*. La province d'Anvers est aujourd'hui divisée en 3 arrondissements et comprend 16 cantons. Elle envoie aux chambres 4 sénateurs et 9 représentants.

ANVERS, chef-lieu de la province de ce nom, est situé dans une plaine, sur la rive droite de l'Escaut, à l'endroit où ce fleuve reçoit la petite rivière de Schyn. Sa latitude est N. 51° 13' 16'', sa longitude E. 2° 3' 55''. Cette ville se trouve à 17 lieues de la mer, 8 de Bruxelles, 10 de Gand, 28 d'Amsterdam et 72 de Paris. Sa population actuelle est de 80 mille âmes. Elle a la figure d'un arc tendu dont le fleuve représente la corde. Sa plus grande longueur est de 2,500 mètres, sa largeur est de 1,400. L'Escaut a, devant la ville, 450 mètres de largeur et 10 de profondeur à mer basse; la marée monte à 5 mètres au-dessus. Ses eaux sont salées jusqu'à Lillo, 25 lieues de son embouchure. Devant Anvers elles commencent à être potables. Le courant du

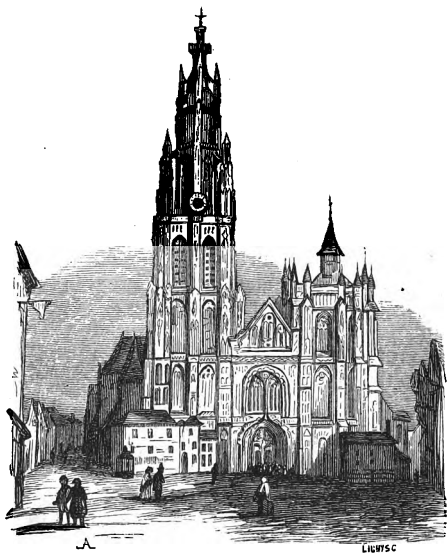
flot, à la marée montante, est de trois nœuds à l'heure. — Anvers est appelé dans les monuments historiques *Andoverp*, *Andoverpia*, *Anturpia*, *Antverpha*, *Andowerpum*, *Antwerp*. Son origine est très-obscur et enveloppée de fables : une tradition accréditée dans le pays parle d'un géant monstrueux qui se tenait sur les bords de l'Escaut, faisait prisonniers ceux qui refusaient de lui payer un tribut, leur coupait la main et la jetait dans le fleuve. *Hand werpen* veut dire en flamand *main jetée*. Cette tradition s'appuie sur les armes de la ville qui portent un château surmonté de deux mains, et sur la statue du géant qu'on promène de temps immémorial dans les processions solennelles, traînant des captifs dont la main paraît avoir été coupée. Quelques auteurs pensent que l'étymologie d'Anvers est *aen'twerp*, devant le rivage. Il est plus probable que la ville doit son nom et son origine aux *Andoverpiens*, qui vinrent dans le VII^e siècle s'établir sur les bords de l'Escaut. En 837, les Normands s'établirent à l'embouchure de l'Escaut. Ils remontèrent souvent ce fleuve et ravagèrent Anvers ainsi que toute la Flandre jusqu'à la mort de leur dernier chef, Sigefroid, en 891. — Anvers devint bientôt la principale et presque la seule place commerçante du Nord. Plusieurs documents de cette époque en parlent comme de la ville la plus riche de l'Europe. Sa population dépassait 200,000 âmes, 500 navires entraient journellement dans l'Escaut et plus de 2,000 étaient à l'ancre devant la ville. On rapporte que Charles-Quint ayant accepté à dîner chez un négociant d'Anvers, nommé Daems, qui lui avait prêté deux millions de florins, celui-ci jeta au feu, après le repas, le billet que l'empereur avait signé, en disant : *Je suis trop payé par l'honneur que Votre Majesté m'a fait aujourd'hui*. — La prospérité commerciale avait développé celle de l'industrie, des arts et des sciences. Les Anversois échangeaient, contre les produits de l'Orient et du Midi, des toiles, des tapisseries et des draps, qu'ils fabriquaient exclusivement, avant que la reine d'Angleterre Élisabeth, profitant avec habileté des troubles des Pays-Bas, eût attiré dans son pays ces hommes industrieux. On comptait dans la ville 300 peintres et 140 orfèvres. — Les guerres de religion du XV^e siècle vinrent mettre un terme à cet état de richesse et

de splendeur. — En 1576, les Espagnols prirent Anvers d'assaut, la pillèrent et en massacrèrent les habitants; les femmes des soldats aidaient elles-mêmes au carnage et parcouraient les rues avec des torches ardentes pour incendier les maisons; l'hôtel de ville, construit tout en marbre et qui passait pour un des plus beaux édifices de l'Europe, fut la proie des flammes, ainsi que huit cents maisons adjacentes. Dix mille bourgeois y perdirent la vie. — C'est à Anvers, le 9 août 1609, que fut signée la trêve de 12 ans, par laquelle le roi d'Espagne et les archiducs Albert et Isabelle reconnaissaient la république des Provinces-Unies comme État libre et indépendant. — L'heureuse position d'Anvers a toujours été un sujet de jalousie pour la Hollande. Dans le traité de paix signé à Munster, entre les plénipotentiaires espagnols et hollandais, ceux-ci firent insérer comme une des clauses principales, que l'Escaut serait fermé et qu'aucun gros vaisseau ne pourrait plus venir directement à Anvers sans avoir déchargé ses marchandises en Hollande, d'où elles seraient ensuite transportées par bateaux dans l'intérieur du pays. — Après la bataille de Ramillies, en 1706, Anvers se rendit au duc de Marlborough. Le traité, connu sous le nom de *la Barrière*, entre Charles IV et les Provinces-Unies, y fut signé le 15 novembre 1705. Les Français la prirent en 1746 et l'évacuèrent deux ans après, à la paix d'Aix-la-Chapelle. En 1790, la citadelle se rendit aux insurgés brabançons. En 1792, Anvers se soumit par capitulation aux Français, qui la quittèrent l'année suivante, et la reprirent définitivement le 24 juillet 1794. Elle fut alors réunie à la France et devint le chef-lieu du département des *Deux-Nèthes*. L'Escaut fut rouvert par suite du traité de La Haye, le 11 mai 1795. — En 1809, en 1814 les Anglais tentèrent vainement de s'emparer d'Anvers; Carnot, qui la commandait en 1814, ne la rendit aux alliés qu'après la signature du traité de Paris. Les Anglais y entrèrent, comme alliés, le 4 mai 1815, après un blocus de 4 mois et un bombardement de 3 jours.

La citadelle est séparée de l'Escaut par une petite digue dans laquelle se trouve une écluse qui facilite l'introduction des eaux de la rivière dans le fossé; deux autres écluses, construites de chaque côté de la place d'armes, devant le

front 4-5, permettent de faire entrer ou sortir à volonté de l'eau de l'un ou de l'autre côté, et d'établir ainsi dans le fossé un courant dans un sens ou dans l'autre. Vers l'année 1751, et sous l'empire français en 1809, les fortifications, tant de la citadelle que de la ville, ont reçu de grandes améliorations, qui en ont fait une place de guerre de premier ordre.

CATHÉDRALE. — On ignore la date précise de la fondation de la cathédrale d'Anvers. La grande tour, à laquelle rien n'est comparable pour la hardiesse et la légèreté, fut commencée en 1422, sous la direction de l'architecte Amélius, et achevée en 1518. Elle a 466 pieds, y compris la



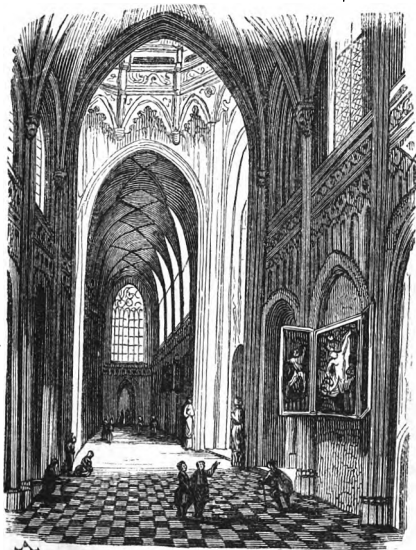
croix, qui en a 15, et 622 marches jusqu'à la dernière galerie. Du haut de cette galerie on découvre Bruxelles, Gand, Malines, Louvain, Turnhout, Breda, Flessingue, et l'on peut

voir la fumée des bateaux à vapeur qui entrent dans l'Escaut. Le carillon, composé de 99 cloches, dont la plus petite a 15 pouces de diamètre, fut monté en 1540; les deux cadrans, de 36 pieds de diamètre, en 1599. La grande cloche fut placée en 1440 et baptisée en 1507; l'empereur Charles-Quint en a été le parrain. Elle pèse 6,000 livres; il faut 16 hommes pour la sonner. La tour de Notre-Dame a résisté à plusieurs incendies qui l'endommagèrent peu, grâce à des réservoirs de plomb qui s'y trouvent toujours remplis d'eau. En 1825 on a commencé une restauration totale, qui n'est achevée que depuis peu. En 1826, le 20 septembre, a été placée la nouvelle croix, après avoir été solennellement bénie. — Au pied de la tour on lit l'épithaphe du célèbre Quentin Metsys, qui de forgeron se fit peintre, pour obtenir la femme qu'il aimait; telle était la condition que le père de celui-ci avait mise à son mariage. A quelques pas de là, sur la place, se trouve un puits dont les ornements en fer sont l'ouvrage de Quentin Metsys; cette ferrure a été faite au marteau et sans lime. Le chœur de la cathédrale fut bâti en 1521; l'empereur Charles-Quint en posa la première pierre; en 1533 ce chœur résista seul, avec la tour, à un incendie qui dévora tout le reste du monument. La longueur de l'édifice est de 480 pieds, sur 240 de large et 360 de haut. La nef principale est une des plus vastes et des plus belles que l'on connaisse; les nefs latérales sont doubles et composées de 250 arcades voûtées, supportées par 126 colonnes. Avant la révolution française, les bas côtés renfermaient 32 autels de marbre, remplis de tableaux et d'ornements d'une grande valeur, dont la fureur révolutionnaire les a dépouillés. On y comptait cent chandeliers d'argent massif et quatre devants d'autels du même métal, un ostensor en or massif, qui avait coûté 5,000 florins, enrichi de diamants par François 1^{er} et d'autres souverains. Philippe II, roi d'Espagne, présida dans l'église de Notre-Dame, le 21 janvier 1555, un chapitre de l'ordre de la Toison d'or, auquel assistèrent 19 chevaliers. Leurs armoiries sont restées longtemps suspendues dans l'enceinte du chœur. C'est à la sollicitation du même prince que Notre-Dame d'Anvers fut érigée en cathédrale par le pape Paul IV, en 1559. En 1802, la bulle de Pie VII, du 3 des calendes de

décembre, supprima son évêché et en fit une cure de 1^{re} classe dépendante de l'archevêché de Malines. Elle a continué de porter le nom de cathédrale.

Tableaux. — En entrant par le grand portail en marbre, et commençant l'examen de l'église par la droite, on voit d'abord le mausolée d'Ambroise Capello, évêque d'Anvers, par P. Verbruggen en 1673. La chaire, qui se trouve un peu plus loin, est du même sculpteur; elle est ornée de figures allégoriques, sous la forme d'oiseaux. Sur la première fenêtre on remarque les portraits de quatre administrateurs priant à genoux, peints par Diepenbeek en 1635. — L'autel du Saint-Sacrement a été sculpté par Van der Neer. Le tableau, les Disciples d'Emmaüs, est une des plus belles productions d'Herreyns. Le tabernacle, qui représente l'Arche d'alliance, a été exécuté sur les dessins de Verbruggen; la table de communion en marbre blanc est l'ouvrage de A. Quellyn. La Cène, peinte sur les vitraux, est du même Diepenbeek. — En sortant de cette chapelle on se trouve en face du célèbre tableau de Rubens, la Descente de la croix. Ce tableau, objet d'un saint pèlerinage pour les artistes de tous les pays et de toutes les écoles, est le chef-d'œuvre de ce maître, et mérite d'être placé, comme on l'a dit, sur le trône de l'art. L'œil ne peut se rassasier de tant de beautés; l'admiration est commandée à la fois par la grandeur de la conception, la sublimité du sujet, la magnificence et la pureté de l'exécution. Le corps du Christ, d'une dignité vraiment divine, même sous les traits de la mort, est le point central auquel se rapportent tous les mouvements de la scène; l'expression des personnages est distribuée avec discernement et vérité; la douleur de Marie est celle d'une mère, l'affliction de saint Jean celle d'un disciple et d'un ami; les pleurs de Madeleine ne lui enlèvent rien de sa beauté, et n'empêchent pas que cette figure, vue à moitié, ne soit encore une des plus gracieuses créations de la peinture. On raconte que Rubens, détourné de son second voyage en Italie par les efforts des archiducs Albert et Isabelle, résolut de se fixer à Anvers, et acheta une maison pour s'y livrer exclusivement à son goût pour la peinture et les belles-lettres. Il jeta des fondations entre son jardin et celui de la société du Serment des Arquebu-

siers. Ceux-ci s'apercevant que les fondations empiétaient sur leur terrain, s'en plaignirent à Rubens, qui, de son côté, pour ne pas réformer les plans, essaya de soutenir son droit. Le différend devenait si sérieux qu'il faisait présager un long procès, quand le bourgmestre Rockox, chef du Serment et ami de Rubens, dissuada celui-ci de sa prétention, et le peintre, reconnaissant enfin qu'il avait tort, consentit à un accommodement. Le résultat des négociations fut que le terrain dont Rubens s'était emparé, lui serait cédé à condition qu'il donnerait au Serment un tableau d'autel, avec ses volets, de sa main, pour leur chapelle dans la cathédrale d'Anvers, et représentant quelque passage de la vie de saint Christophe, patron du Serment. Rubens, s'appuyant sur l'étymologie grecque du mot *christophe*, qui



signifie porter le Christ, ne crut pouvoir mieux satisfaire à sa promesse qu'en représentant cette descente de croix où

le Christ est supporté par plusieurs personnages, qui sont autant de *christophores*. Il plaça sur le volet de gauche une allégorie dans le même sens; la sainte Vierge Marie rendant visite, dans sa grossesse, à sa cousine Elisabeth, et sur celui de gauche, le prêtre Siméon tenant le jeune Christ sur ses bras, lorsque sa mère et saint Joseph viennent le présenter au temple. Le peintre crut que cette ingénieuse idée satisferait les arquebusiers, mais ceux-ci refusèrent d'y reconnaître un seul Christophe, et persistèrent à demander l'image de leur véritable patron. Rubens, avec sa complaisance habituelle, consentit à peindre, sur les volets fermés, saint Christophe de grandeur colossale. Le hibou qui figure dans ce dernier tableau est une épigramme dirigée contre l'ignorance des arquebusiers.

En quittant la Descente de croix, il faut traverser l'église pour admirer le tableau de Rubens le plus digne de servir de pendant à celui-ci, l'Élévation de la croix, peint pour l'église de Sainte-Walburge, dont il ornait le maître-autel. L'artiste y a déployé toute sa verve, toute sa fougue d'imagination; la disposition diagonale de la scène est d'une hardiesse qui ne pouvait être tentée que par le pinceau de ce grand maître; l'image du Christ offre une expression de douleur sublime et de majestueuse résignation, qui feraient de cette seule figure un admirable tableau. Le vide laissé dans le haut par cette disposition, est rempli par un effet de lumière qui fait ressortir l'ensemble des groupes, et celui du bas par le portrait du chien de Rubens, ajouté quelques années après pour contenter les exigences du curé de Sainte-Walburge. Cet ouvrage fut entrepris, avec trois autres petits tableaux, au mois de juin 1610, pour la somme de 2,600 florins de Brabant, en quatre paiements. Le volet de droite représente un homme à cheval faisant garrotter plusieurs hommes par des soldats. Celui de gauche, un saint guérissant des malades. Ces deux tableaux avaient été emportés par les Français et placés au Louvre, jusqu'au retour de Louis XVIII, qui les fit restituer. Pendant le siège d'Anvers, en 1832, les plus grandes précautions avaient été prises pour les préserver des effets du bombardement. La première chapelle, en entrant dans l'enceinte qui entoure le chœur, du côté de la Descente de

croix, renferme un tableau de Martin de Vos, représentant les *Noces de Cana*, et un portrait de Notre-Seigneur tenant son cœur dans sa main, par Quartemont. — Dans la deuxième chapelle se trouve un monument élevé à la mémoire de Moretus, fameux typographe dont la postérité existe encore à Anvers. Il est orné d'un beau tableau de Rubens, petite nature, la *Résurrection*, dans lequel on vante beaucoup la composition, la correction du dessin et surtout l'aisance arérienne avec laquelle le Christ s'élève du tombeau. Saint Jean et sainte Catherine sont peints en dedans des volets, et des anges en dehors. Le portrait de Moretus, que sa hauteur empêche d'apprécier, est aussi de Rubens. La sculpture est de Van Gheel, de Malines. Vis-à-vis est un tableau de Martin Pepyn, portant la date de 1637, qui fait partie du monument des époux Rottiers. Il représente saint Norbert adorant le saint sacrement. — Dans la troisième chapelle, au-dessus de la porte de la sacristie, est assise une petite statue de la Vierge avec l'Enfant Jésus, en marbre blanc, sculptée par Duquesnoy, précieux reste échappé aux dévastations de l'église. Le saint François à genoux est de P. Morills. Les deux volets au-dessous sont de Van Balen, dans le goût italien. — Dans la chapelle suivante on voit, sur le monument de Plantyn, autre typographe célèbre d'Anvers, un tableau de de Backer, représentant le *Jugement dernier* et peint avec une extrême finesse ; les poses de la plupart des personnages sont d'une affectation ridicule. Le portrait de Plantyn est de G. Herreyns. L'autel qui se trouve dans la chapelle située derrière le chœur, est le seul des 32 que l'église renfermait, du même modèle, qui ait échappé aux fureurs révolutionnaires. On y voit deux excellents tableaux de Martin Pepyn. Le tableau adossé au chœur est de A. Mathyssens. — Dans la chapelle qui suit, le tableau qui représente *saint Norbert*, par Diepenbeek, est d'une belle couleur, les anges surtout. — Plus loin, sur le monument du baron Dubut, en marbre napoléon, on remarque un *Christ mort*, peint par Verlinde. C'est une belle copie du *Christ à la paille* de Rubens qui se trouve au musée. — On voit ensuite le beau mausolée en marbre d'Ambroise Capello, septième évêque d'Anvers, sculpté par Verbruggen, et au-dessus, la *Cène*, magnifique tableau d'Otto Venius.

Contre le pilier on admire un Christ, en marbre de Paros de la plus grande beauté, sur une croix en marbre noir. Ce précieux morceau, sculpté par Van der Neer, est un présent d'un membre de la famille Moretus à l'église de Notre-Dame. Dans la dernière chapelle se trouve un tableau de Frank le vieux, représentant *Jésus parmi les docteurs*. Le peintre a donné à ses personnages les figures de Luther, de Calvin et d'Érasme, ses contemporains. — L'autel de la chapelle de Saint-Antoine n'a pas de tableau. Il est en marbre blanc et sculpté par Verbruggen. Les deux volets de tableaux près de l'autel sont de Frank le vieux. Vis-à-vis est un tableau représentant *saint Félix*, dont la tête, digne de Van Dyck, est cependant mal attachée au corps. On voit dans la même chapelle, contre un pilier, une belle tête peinte sur marbre dans le goût de Léonard de Vinci. L'autel de la Vierge, qui fait suite à celui-ci, de l'autre côté de la nef transversale, est une des richesses de la cathédrale. Il est en marbre blanc, et ses bas-reliefs sculptés par Verbruggen, l'Annonciation, la Visitation, la Présentation et l'Assomption, sont d'une délicatesse exquise. La statue de la Vierge, dont il est orné, est l'objet d'une vénération toute particulière de la part des habitants. — Des stalles en bois de chêne, que M. Geerst, de Louvain, est occupé à sculpter en ce moment, promettent d'admirables chefs-d'œuvre en ce genre. — En sortant du chœur on s'arrête sous la magnifique coupole, dont le plafond, peint par C. Schut, représente l'Assomption de la Vierge. Une autre Assomption décore le grand autel, chef-d'œuvre de Rubens, d'un genre tout opposé à celui des deux tableaux à volets. La Vierge est glorieusement portée au ciel par une multitude d'anges, dont les uns voltigent autour de sa tête et lui présentent des couronnes, les autres forment un cercle au-dessous d'elle et poussent en se jouant le nuage transparent qui enlève la Mère de Dieu. Le naturel et la vérité de carnation qui distinguent toujours les figures de Rubens, ont fait place dans cet admirable tableau à quelque chose de vague, de poétique et de céleste. C'est sans contredit un des premiers chefs-d'œuvre du maître, et si quelques-uns peuvent lui disputer la palme sous le rapport de la haute science, celui-ci ne reconnaît point d'égal pour la grâce et l'amabilité. Ce

tableau, placé en 1642, a été peint en 16 jours. Il avait été enlevé par les Français et transporté à Paris; il a repris sa place le 27 mai 1816.

SAINTE-JACQUES. — L'intérieur de cette église est d'un aspect grandiose et imposant. Peu de temples renferment plus de monuments et d'objets précieux que l'église de Saint-Jacques; elle a résisté avec un rare bonheur aux guerres civiles qui ont exercé leurs ravages dans la ville d'Anvers. — En entrant par le grand portail, on passe sous le jubé, soutenu par des colonnes ioniques de marbre et composé par H. Verbruggen. — Dans la première chapelle, en suivant la nef latérale à droite, on voit le portrait du révérend Van den Bosche, peint par Goebouw, en 1657. — Contre le premier pilier, l'épithaphe de Henri Van Baelen, avec un tableau de la *Résurrection*, peint par lui-même, ainsi que son portrait et celui de sa femme que l'on attribue à Van Dyck. — La deuxième chapelle a pour tableau une *Tentation de saint Antoine*, par M. de Vos. — La troisième, *saint Roch* entre deux anges dans une gloire, par E. Quellyn, élève et ami de Rubens. L'autel est en marbre blanc, à colonnes torses, entremêlées d'anges et de fleurs. Cette chapelle et les suivantes renferment plusieurs tableaux d'Hemmeling. — Le tableau de la quatrième chapelle suivante est de Frans Flore, les volets sont de M. de Vos. Les deux tableaux qui représentent deux *saints martyrs* ont été peints en 1591 par de Reyker. — La chaire, d'une grande et belle simplicité, est l'ouvrage de Willemsens. — Dans la sixième chapelle se trouve un *Baptême de Jésus-Christ* par de Vos; les volets passent pour être d'Otto Venius; au-dessous est un bas-relief en marbre, sculpté par Willemsens, représentant le Calvaire et la ville de Jérusalem dans le lointain. — Le bas-relief opposé à l'autel du Saint-Sacrement qui vient ensuite, est sculpté d'un seul bloc; l'exécution en est ferme et correcte; on le considère comme le chef-d'œuvre de Vervoort, le père. — L'autel du Saint-Sacrement, en marbre noir et blanc, est orné de deux belles statues, l'une de saint Pierre, par Verbruggen, l'autre de saint Paul, par Willemsens. La figure de Dieu le Père et les bas-reliefs sont de A. Quellyn. Le même artiste a sculpté, dans la table de communion en marbre blanc, les deux

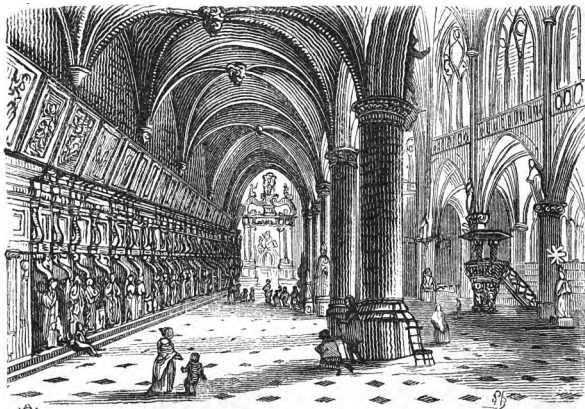
têtes d'enfants qui la supportent; le reste a été exécuté sur ses dessins par Kerkx. Le tableau d'autel, représentant la *Cène*, est un des bons ouvrages d'Otto Venius; sur l'un des volets sont peints *Moïse* et *Aaron*, sur l'autre *Melchisedech*. Vers la droite on entre dans une petite chapelle en marbre, autrefois richement ornée, et qui renfermait de belles peintures, aujourd'hui en mauvais état. Les vases sacrés y sont déposés; avant de la quitter, on admire une fenêtre dont les vitraux représentent *l'histoire de Rodolphe* de Habsbourg, empereur d'Allemagne, par Vanderveken. — La première chapelle de l'enceinte extérieure du chœur, dont les statues de saint Pierre et de saint Jacques, par G. Cockx, ornent l'entrée, renferme deux beaux tableaux, la *Sainte Trinité*, par Van Baelen, et le *Martyre de saint Jacques*, par de Vos. Dans la seconde on voit un tableau de *saint Yves*, par Gérard Seghers, et deux magnifiques bas-reliefs en marbre, de Skeemaker, qui portent la date de 1700; vis-à-vis de cette chapelle, sur un des piliers du chœur, un tableau de Corneille Schut, dans la manière de Van Dyck, la *Vierge pleurant sur le corps de son Fils*. Dans la troisième, *Notre-Seigneur apparaissant à Marie après sa mort*, par Jean Cossiers; la Flagellation, groupe de marbre blanc, par Vervoort; le Christ ressuscitant Lazare, bas-relief, par le même.

TOMBEAU DE RUBENS. — La chapelle suivante est tout entière consacrée à la mémoire de Rubens et de sa famille; c'est là que reposent leurs cendres. Son plus bel ornement est un tableau de ce grand maître, dont le sujet, la sainte Famille, lui a servi de prétexte pour y introduire son portrait sous l'image de saint George, celui de son père et de ses deux femmes sous les traits de saint Jérôme, de Marthe et de Madeleine. Son grand-père est représenté sous la figure du Temps, et son fils sous celle d'un ange. Ce tableau précieux a fait le voyage de Paris et a été restitué en 1815. Il est ordinairement caché par un rideau. L'autel est surmonté d'une Vierge en marbre, ouvrage de Duquesnoy, apportée d'Italie par Rubens. La tombe est couverte d'une large dalle de marbre, portant les armes de Rubens, avec une longue inscription. — La chapelle suivante a pour tableau saint Charles invoquant l'intervention de la Vierge

pour obtenir la guérison des pestiférés, par Jordaens. Dans celle qui vient après, la *Séparation de saint Pierre et de saint Paul avant leur martyre*, est de Pierre Van Lint, dans la manière de Lesueur. Vis-à-vis, une bonne copie de Rubens, par le même. — Dans la dernière, une *Visitation*, par Victor. — Les deux statues du *Christ couronné d'épines*, et de la *Vierge aux Douleurs*, sont deux magnifiques morceaux de Van Beveren. — Les deux belles statues de *saint Jean* et de *saint Paul*, ainsi que les deux enfants qui ornent l'entrée du chœur du côté du nord, sont de Vervoort. — Sur la droite est la chapelle dédiée à la Vierge Marie. L'autel en marbre, à colonnes torsées, fait honneur au ciseau de Van den Eynde. Le monument élevé à la mémoire de la famille anglaise Peters, représente l'*Éternité* sous la figure d'une jeune femme; Vervoort l'a sculpté après son retour de Rome. On voit dans la même chapelle des vitraux peints par Diepenbeék, dont la couleur est un peu passée; contre le pilier du milieu, une belle statue de *saint Jean-Baptiste* prêchant dans le désert, par Willemsens, et, vis-à-vis, celle de *saint-Joseph*, par Gillis. — Dans la nef transversale au-dessus de la porte des marguilliers, l'*Assomption de la Vierge*, par Thyssens. — Contre le pilier à gauche, l'épithaphe de la famille Grinderdeuren, avec un tableau représentant le *Christ mort*, par C. Schut. Derrière le même pilier, une statue de *saint Jean-Népomucène*, par Gillis; à droite, un *Ecce Homo*, par Van Beveren. — Dans la première chapelle de l'aile septentrionale, *sainte Hélène*, donnant à son fils Constantin la croix sur laquelle Notre-Seigneur fut crucifié; tableau peint en 1605, par W. Coberger. — Dans la seconde, sur l'autel, les *Saints adorant la Sainte Trinité*, par Martin de Vos. Le *Sauveur en croix*, par Van Dyck, un des bons ouvrages de ce grand maître; les vitraux, peints par Diepenbeék, représentent la *Cène*, copie du célèbre tableau de Léonard de Vinci. — Dans la troisième, le *Jugement dernier*, par Bernard Van Orley, élève de Raphaël; sur les volets sont représentés le bourgmestre Rockox, et sa famille, à qui cette chapelle était consacrée; ils ont été peints par Van Heemsen. — Le tableau de la 4^{me} chapelle représente l'*Adoration des mages*, par Van Hoek, un des meilleurs élèves de Rubens. Les belles grisailles qu'on voit

derrière les chandeliers sont de Van Baelen, ainsi que les deux peintures qui sont près de la fenêtre. Le tableau de *Jésus-Christ adoré par les saints*, est de Séb. Franck. Le portrait peint sur marbre qui orne l'épithaphe de C. Van-lantschot est de Van Dyck. — Le Christ dans la dernière chapelle a été peint, dans la manière de Van Dyck, par Goebouw, en 1657. — Les statues qui ornent l'entrée du chœur, *saint Pierre* et *saint Paul*, sont du sculpteur Cockx. Le tableau placé à gauche, est de Boyermans, celui de droite de E. Quellyn. Le grand autel est un des plus beaux qu'on puisse voir. Les colonnes de marbre, travaillées avec un goût exquis, sont l'ouvrage du sculpteur A. Quellyn, et la statue colossale de saint Jacques, qui en fait le plus bel ornement, est généralement considérée comme son chef-d'œuvre. Les deux statues qui gardent l'entrée méridionale du chœur sont de Van Cool, celles de l'entrée septentrionale de Van Gheél.

SAINT-PAUL. — Cette église appartenait autrefois au couvent des Dominicains; elle fut fondée par Henri III, duc de



Brabant, en 1246, et bénie par Albert le Grand, évêque de Ratisbonne. Devenue trop petite avec le temps, elle fut

rasée en 1547 et rebâtie; détruite une seconde fois en 1679 par la foudre, elle fut rebâtie peu de temps après, telle qu'on la voit aujourd'hui. Les guerres civiles l'ont épargnée, et lui ont laissé une physionomie toute claustrale, que peu de temples religieux ont conservée intacte de nos jours. Nous ne parlerons pas du Calvaire, situé près de la porte d'entrée, monument barbare dont on ne conçoit pas la présence à côté de tant de chefs-d'œuvre. Cette grossière représentation des lieux qui ont vu mourir le Sauveur n'est



remarquable que par ses proportions gigantesques et le mauvais goût de ses ornements. En entrant par la petite porte, du côté du Calvaire, on remarque un tableau peint par Téniers le vieux, représentant les *Sept OEuvres de miséricorde*. Une suite de quinze tableaux attire les regards de l'autre côté de la nef, et représente la *Vie de Jésus-Christ*, par différents maîtres, la plupart du premier ordre. Les principaux sont : — *L'Annonciation*, par Van Baelen;

— *La Visitation*, par J.-B. Franck; — *La Nativité*, par M. de Vos; *La Purification*, par le même. — *La Flagellation*, par Rubens, un de ses chefs-d'œuvre les plus renommés; — *Jésus portant sa croix*, par Van Dyck; — *Jésus crucifié*, par Jordaens; — *La Résurrection*, par le même. — Parmi les autres ouvrages qui méritent d'être distingués, nous citerons : sous les fenêtres à gauche, les *Bergers adorant l'Enfant Jésus*, par Rubens; les figures sont plus grandes que nature. — A l'autel du Saint-Sacrement, un *Conseil d'évêques*, par Solaert. — A l'autel correspondant, *le Corps de Notre-Seigneur soutenu par la Madeleine, saint Jean et quelques anges*, belle composition de Crayer; — un autre tableau de Crayer, *Saint Dominique*; — les *Disciples d'Emmaüs*, par E. Quellyn; — à l'autel du Rosaire, une copie du Caravage, *saint Dominique distribuant le rosaire au peuple*, par Quartemont. L'original est dans la galerie de Vienne; il fut cédé à l'empereur Joseph II, lors de son voyage dans les Pays-Bas, à condition qu'il en ferait faire une copie à ses frais pour le remplacer. — Le tableau du grand autel peint à Rome par M. Cels, artiste vivant, figure avec honneur au milieu de ces chefs-d'œuvre. — L'autel en marbre sculpté par Verbruggen, ainsi que la belle figure de saint Paul, qui le surmonte, sont dus à la munificence d'Ambroise Capello, de l'ordre des dominicains, devenu évêque d'Anvers. — L'église possède encore deux belles statues en marbre, celle de sainte Rose, par A. Quellyn, et une Vierge de douleur, par de Bourschiet. — L'orgue, réparé depuis peu, est un des plus beaux du pays.

SAINT-ANDRÉ. — L'église paroissiale de Saint-André fut fondée en 1529, par concession du chapitre de la cathédrale d'Anvers, à la sollicitation de Marguerite d'Autriche. La tour ne fut élevée qu'en 1756. — On y remarque un tableau de E. Quellyn, que sa belle couleur a fait attribuer souvent à Van Dyck. Il représente *l'Ange gardien* couvrant un jeune homme de son égide, et foudroyant de sa main droite les plaisirs et les vices, désignés par des femmes mondaines. — *Les Disciples d'Emmaüs*, par le même; sujet que ce peintre affectionnait et qu'il a peint un grand nombre de fois. — Dans la chapelle de la Vierge, *l'Enfant Jésus dans la crèche*, par E. Quellyn. — Dans la chapelle du

Saint-Sacrement, *la Cène*, par Eykens le vieux ; cette belle composition est un de ses chefs-d'œuvre. Près de la sortie du côté du nord, un *Martyre de saint André*, par Otto Venius. Une copie de la *Flagellation du Christ* de Rubens, que nous avons admirée dans l'église de Saint-Jacques, par Ysendyck ; — une *Sainte Anne*, par Martin Pepyn ; — *Notre-Seigneur crucifié*, entre les deux larrons, par un des Franck. — A l'entrée méridionale se trouve un mausolée en marbre, élevé par deux dames anglaises à la mémoire de Marie Stuart, reine d'Ecosse. Il est décoré d'un portrait de cette infortunée princesse, qui pourrait passer pour un Van Dyck, tant l'expression en est fine et la couleur harmonieuse. — Le grand autel est l'ouvrage du sculpteur Verbruggen, ainsi que les bas-reliefs, reste précieux de l'ancienne abbaye de Saint-Bernard. Les deux statues de saint Pierre et de saint Paul, à l'entrée du chœur, sont la première de A. Quellyn, la seconde de Zielens. — La chaire, d'une grande et belle exécution, a été sculptée par Van Cool ; les figures sont de Van Gheel. L'artiste a pris pour sujet ces paroles de l'Évangile selon saint Matthieu : « Jésus passant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon surnommé Pierre et André son frère, qui jetaient leurs filets à la mer, car ils étaient pêcheurs, et il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. » Cette scène, d'un style noble et élevé, fait l'admiration de tous les connaisseurs de sculpture.

SAINT-AUGUSTIN. — Un premier couvent de pères augustins s'était établi à Anvers, en 1518 ; il fut détruit quelque temps après, et les religieux chassés de la ville, pour cause d'hérésie. En 1607, des pères du même ordre obtinrent l'ancien emplacement du sénat d'Anvers, pour y bâtir l'église que nous voyons aujourd'hui, avec un collège d'humanités. — L'église de Saint-Augustin possède un beau tableau de Rubens, *le Mariage de sainte Catherine*. La Vierge tient l'Enfant Jésus, qui donne un anneau à cette sainte prosternée à ses pieds ; derrière se tiennent, d'un côté, saint Joseph, et de l'autre saint Pierre et saint Paul ; sur les marches saint Jean-Baptiste, et au bas saint Augustin, saint Sébastien, saint George, saint Laurent, et

autres saints personnages ; la figure de *saint George* est le portrait de *Rubens*. La tête de *sainte Catherine* est une des plus belles qui soient sorties de son pinceau. Les autres tableaux, y compris le *Martyre de sainte Apolline*, par *Jordaens*, la *Visitation*, par *Cels*, et le *Baptême de saint Augustin*, par *Van Brée*, n'offrent rien de bien remarquable. Les paysages qui entourent le chœur, sont de *Spierings*, dans la manière de *Salvator Rosa*. La chaire est de *Verbruggen*.

SAINTE-CHARLES-BORROMÉE. — (ANCIENNE ÉGLISE DES JÉSUITES.) — L'église des Jésuites avait été fondée en 1614, sous l'invocation de saint Ignace de Loyola. Commencée sur les dessins et sous la direction de *Rubens*, elle fut achevée dans l'espace de cinq années, et consacrée en 1621 par *Maldérus*, évêque d'Anvers. On avait fait venir à grands frais



d'Italie une prodigieuse quantité de marbre, qui fut employé en colonnes aux autels et aux revêtements de tout l'intérieur. *Rubens* s'était plu à décorer lui-même ce magnifique temple, et les richesses de son pinceau y étaient semées

à profusion. Au mois de juillet 1718 la foudre l'incendia et le détruisit entièrement, à l'exception de la tour, du frontispice, de la sacristie et de la petite chapelle de Notre-Dame. Les belles peintures de Rubens, les vases d'or, de jaspé et de porphyre qu'elle renfermait, tout fut la proie des flammes : deux tableaux seulement furent sauvés à temps ; ils ornent aujourd'hui la galerie de Vienne. L'église fut rebâtie l'année suivante, telle qu'on la voit aujourd'hui. Ce qui reste de l'ancien monument prouve que Rubens était artiste dans tous les genres. Cependant la façade, une fois achevée, ne lui parut pas assez haute pour son développement en largeur ; et pour remédier à ce défaut, il fit construire ce corps de bâtiment qui lui fait face, et empêche qu'elle ne soit vue de trop loin. Les ornements qui surchargent l'entablement ont été maladroitement ajoutés par un frère jésuite, chargé de la direction du nouvel édifice. — La chapelle de la Vierge, encore revêtue de marbre de diverses couleurs, a pour tableau d'autel saint Siméon tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, les yeux élevés au ciel, le remerciant de ce qu'il lui a été donné de voir naître le Sauveur du monde, par de Lin. Les petits tableaux peints sur le marbre à côté de l'autel sont de H. Van Baelen. — Sous les fenêtres sont deux tableaux dont l'un représente *l'Adoration des bergers*, par Van Loon ; l'autre *l'Annonciation de la Vierge*, par Van der Borcht ; vis-à-vis de l'autel, *la Circconcision* par Schut, ainsi que le tableau placé au-dessus du confessionnal. — A l'autel de Saint-Joseph, au bout de la nef du sud, une *Sainte-Famille* par un élève de Rubens. — Le tableau du grand autel, *l'Assomption de la sainte Vierge*, est de Schut. Les niches du chœur renferment plusieurs statues de Quellyn. — L'autel de Saint-François-Xavier, au bout de la nef du nord, est décoré d'un beau tableau de G. Seghers, représentant ce saint avec un ange, à genoux devant *la Vierge et l'Enfant Jésus*. Les deux autres tableaux sont de C. Schut. Le bas-relief a été sculpté par Papenhoven. Une statue de la Vierge des sept douleurs, par Quellyn, mérite d'être remarquée, ainsi que la table de communion, par le même, et saint Jean-Népomucène, par Vervoort le vieux. — Près du même autel on voit un tableau de Crayer, représentant *la Communion d'un guerrier*. —

Près de la porte d'entrée, *les douze Apôtres*, par Abraham Janssens.

SAINT-ANTOINE DE PADOUE. — L'église de Saint-Antoine, ou des Capucins, bâtie en 1575, avec un couvent, et donnée aux pères capucins par Philippe II, roi d'Espagne, n'offre de remarquable que deux tableaux, l'un de Rubens, l'autre de Van Dyck. Le premier placé à droite en entrant, représente *saint François* à genoux recevant l'Enfant Jésus des mains de sa mère. — Le second a pour sujet *Notre-Seigneur mort*, appuyé sur les genoux de la Vierge; sainte Madeleine et plusieurs anges se tiennent auprès.

SAINT-JOSEPH. — Cette église appartient au couvent des Thérésiennes espagnoles, qui sont établies à Anvers depuis 1611. Elle renferme une belle *Assomption de la Vierge*, par Thyssens, et une *Mort de la Vierge*, par un élève de Van Dyck. — Dans le calvaire attenant à l'église; on trouve quelques figures dont la sculpture n'est pas sans mérite.

Anvers possède trois hôpitaux : celui de Sainte-Élisabeth, fondé en 1460, pour toute espèce de maladies; l'hôpital militaire; celui de Saint-Julien, institué en 1303 pour les malades qui revenaient de la terre sainte, et où l'on reçoit encore les pauvres voyageurs pour une nuit. L'atelier de charité, situé rue des Aveugles, et fondé en 1801, occupe trois cents pauvres des deux sexes et de tout âge. Les aveugles et les infirmes font de l'étaupe avec de vieilles cordes, pour calfater les vaisseaux. Les autres sont employés à une manufacture de tapis dont les produits sont très-recherchés à l'étranger. Tous ces établissements sont soutenus par des donations ou des contributions volontaires.

HÔTEL DE VILLE. — Ce monument, bâti en 1560 sur les dessins de Corneille Floris, fut brûlé en 1576, et reconstruit en 1581, tel qu'on le voit aujourd'hui; il renferme une bibliothèque publique, et plusieurs de ses salles sont ornées de bons tableaux. La façade a 250 pieds de longueur; elle est composée de cinq ordres d'architecture élevés l'un sur l'autre, au-dessus d'un ordre rustique qui règne tout autour du bâtiment. La Vierge qu'on y remarque a remplacé le géant auquel on fait remonter l'origine d'Anvers,

et qui a été détruit dans l'incendie de 1576. Cette Vierge elle-même avait disparu depuis la révolution française ; elle a été replacée il y a quelques années, à la suite d'une procession solennelle. — C'est sur la tour de l'hôtel de ville qu'était placé le télégraphe du gouvernement français. — En 1713, la place a été agrandie par la démolition de vingt-huit maisons. La plupart des anciennes maisons de la même place, qui conserve une physionomie tout espagnole, ont appartenu aux corporations des arts et métiers, et datent du XVI^e et du XVII^e siècle.

PORTS ET BASSINS. — Par arrêté du 21 juillet 1803, le gouvernement ordonna la construction de l'arsenal et des chantiers maritimes ; en trente mois, tout le terrain destiné à l'arsenal militaire fut clos de murs et aplani ; des cales pour la construction des vaisseaux de ligne et des frégates furent creusées ; des magasins, des casernes, des ateliers furent construits. Le 16 août 1804, le préfet maritime Malouet posa la première pierre du chantier central de la marine, et l'on fit l'inauguration de l'arsenal. En 1805, on lança des chantiers, les corvettes *le Phaéon*, *le Voltigeur*, *le Favori*, et la frégate *la Caroline*, de 44 canons. En 1803, la ville d'Anvers n'avait pas un seul vaisseau qui lui appartint, un seul capitaine en état de conduire un bâtiment à la mer, et déjà en 1806, 627 bâtiments grés en bricks, sloops, smacks, faisaient le cabotage avec les différentes villes du département, et celles de la Dyle et de l'Escaut. Deux grands et magnifiques bassins, revêtus de pierre de taille, et pouvant contenir, l'un 12, l'autre 40 vaisseaux de ligne, étaient déjà terminés. Ces bassins, dont la construction a coûté 13 millions de francs, sont situés à côté de l'Escaut, et peuvent être mis à sec, au moyen d'écluses : Le moins grand était destiné à échouer les vaisseaux pour les calfater ; l'autre devait servir de retenue pour abriter l'escadre des fortes débâcles ou autres avaries qui auraient pu être occasionnées par les glaces, souvent charriées en grandes masses par l'Escaut. Deux petits bassins adjacents étaient projetés pour le doublage des vaisseaux en cuivre. Le vaste édifice des Oosterlings était au centre de ces divers établissements. Pour la communication des bassins aux chantiers situés à l'autre extrémité de la ville, on avait abattu les maisons qui

se trouvaient sur cette rive de l'Escaut, où fut construit un vaste quai. Les chantiers avaient ainsi la double communication des canaux intérieurs et de l'Escaut. — Au commencement de 1807, dix vaisseaux de ligne étaient en construction à Anvers. En 1815, il avait déjà été lancé une trentaine de vaisseaux de ligne dont un à trois ponts, de 120, deux de 80, les autres de 74 canons, et trois frégates. En 1814, les matériaux de construction et les munitions navales renfermées à Anvers, représentaient une valeur de plus de 300 millions. Le nombre des bâtiments entrés dans Anvers, en l'an x (1802), sous onze pavillons différents, s'éleva à 969. En l'an xi, première année de la nouvelle guerre maritime, ce nombre descendit à 671, sous douze pavillons différents; c'est dans cette année qu'on vit pour la première fois un petit bâtiment russe à Anvers. En l'an xiii, il s'éleva à plus de 2,000, et l'année suivante (1805) à 2,718, du tonnage ensemble de 153,553. L'industrie de la Belgique avait alors une grande concurrence de moins qu'aujourd'hui, celle de l'Angleterre, et d'immenses débouchés de plus.

On passe l'Escaut à Anvers, par le moyen d'un bateau à



vapeur qui fait plusieurs fois par jour le passage, jusqu'à la Tête de Flandre, village situé sur la rive gauche.

MAISON HANSEATIQUE. — Élevée en 1554, par des villes hanséatiques, pour servir d'entrepôt à leurs marchandises et de résidence à leur consul, elle a deux cent trente

pieds de long sur deux cents de large. Sa position entre les deux bassins est très-favorable au déchargement des navires.

ENTREPÔTS. — Ces vastes bâtiments ont été commencés en 1829, sur les plans de M. Roelandt; ils sont construits sur pilotis à cause de la nature marécageuse du terrain. L'architecte semble s'être appliqué plutôt à la solidité qu'à l'élégance des proportions.

BOURSE. — La bourse d'Anvers est d'une structure remarquable; elle est bâtie sur des arcs en fer et soutenue par quatre rangées de colonnes en pierre bleue, qui règnent autour d'une cour à découvert, sur une longueur de 200 pieds, et une largeur de 160. Au-dessus sont des salles occupées par le tribunal et la chambre de commerce, ainsi que deux tours en pierre de taille, avec une horloge et un cadran solaire. — Ce bâtiment a été construit en 1531, sur



le modèle des bourses de Londres et d'Amsterdam, qui viennent d'être la première incendiée, la seconde démolie récemment. — Aux environs de la bourse, on remarque trois télégraphes qui correspondent avec Bruxelles; ils sont construits d'après les systèmes de Chappe, de Ferrier et de Vanderrecht.

Le PALAIS DU ROI fut acheté par Napoléon pour sa résidence, lorsqu'il passerait à Anvers. Il est situé au milieu de la place de Meir, qui était autrefois un canal, comme beaucoup des principales rues d'Anvers. — La *Maison de Rubens*, située près du palais, dans la rue qui porte encore son nom, n'a presque rien conservé de sa distribution primitive; elle est cependant visitée avec intérêt par les étrangers.

Il n'est pas rare de trouver à Anvers, dans les maisons les plus simples, des tableaux originaux des meilleurs peintres de l'école flamande ou hollandaise, ou tout au moins d'excellentes copies. Quelques riches amateurs possèdent des collections qui sont de véritables musées. Nous signalerons surtout les noms suivants à la reconnaissance des artistes et des amateurs : — M. le baron de Pret, rue Kipdorp; une belle collection de tableaux anciens, et surtout de modernes (1). — M. Wuyts, rue du Jardin; — M^{me} Ullens, rue de l'Empereur; — M. Baillie, Longue rue Neuve; — M. Verhaegen, vieille Bourse; — M. Weber, Marché Saint-Jacques; — M. Van Camp, rue d'Hoboken; — M. Serigiers, rue du Couvent. — La magnifique galerie de M. Van Lanker, place de Meir, a été vendue il y a quelques années, et dispersée dans le pays. — Outre ces collections, il existe à Anvers une assez grande quantité de beaux tableaux, conservés dans des maisons particulières, mais perdus pour les amateurs, parce qu'on peut très-difficilement obtenir de les voir. Nous citerons principalement : un *Rubens* et un *Teniers*, appartenant à M. Boschaert, rue d'Arenberg; peu de personnes sont admises à voir le *Teniers*, qui est un des plus beaux et des plus grands de ce maître, et le *Rubens* n'est visible pour personne; — Un autre *Rubens* du plus grand prix, chez les demoiselles Knyff, Longue rue Neuve; — Un beau *Jordaens*, chez M. de Pret-Thuret, place de Meir; — M. Stiers, rue de l'Hôpital, possède quelques beaux tableaux, dont deux Van Dyck; — M. Isacker, rue des Peignes, plusieurs beaux ouvrages modernes; — M. Marsily, un très-beau tableau du Guide; — M. Dubois, place

(1) M. le baron de Pret est mort il y a quelques années, mais sa galerie existe toujours; la jeune école d'Anvers a perdu son protecteur le plus généreux et le plus zélé.

de Meir, plusieurs compositions de Jordaens. — Nous indiquerons aussi une fort curieuse et belle collection de dessins, croquis, etc., de Rubens, chez M. Moretus, place du Vendredi, qui conserve également plusieurs portraits peints par Rubens et par Van Dyck. — Enfin le beau cabinet d'histoire naturelle de M. Kets, rue du Couvent, peut trouver sa place à la suite de ces collections.

MUSÉE. — Le musée, situé dans le local de l'ancien couvent des Récollets, est riche des plus belles productions de Rubens, de Van Dyck, de Jordaens, et de tous les peintres flamands qu'Anvers est fier d'avoir vus naître. On regrettait seulement de ne pas y voir un seul tableau de Teniers, car on ne peut donner ce nom au plan de bataille exposé dans la petite salle; l'honneur de la ville semblait intéressé à l'acquisition de quelques ouvrages de ce maître. Aussi le musée vient-il de faire l'acquisition d'un magnifique paysage de Teniers, qui sera, nous l'espérons, suivi de quelques autres ouvrages de ce maître original. On conserve avec un soin religieux, au bout de la grande salle, la chaise réservée à Rubens dans les séances de l'académie; elle porte son nom, ainsi que la date de 1638. Dans le même bâtiment se trouve l'Académie royale des beaux-arts. Cette institution, fondée en 1452, par une société d'artistes, peintres, sculpteurs, graveurs, etc., a donné naissance à cette foule de génies qui ont rempli le monde de leur renommée, et dont la suite n'est pas encore interrompue de nos jours. En tête de ces célébrités vivantes, Anvers cite M. Wappers, directeur de l'académie. — Le musée est ouvert le dimanche au public, et tous les jours aux étrangers. Le catalogue renferme environ 200 tableaux, dont dix-huit de Rubens, six de Van Dyck et six de Jordaens. — M. le chevalier Van Ertborn a laissé par testament au musée d'Anvers une riche collection de tableaux anciens.

Anvers est la patrie d'un grand nombre de peintres dont les plus célèbres sont : Quentin Metsys, Frans Flore, Th. Rombouts, P.-P. Rubens, A. Van Dyck, C. Schut, Van Oort, D. Segers, D. Teniers, Piter Neefs, Jordaens et Crayer; du sculpteur F. Duquesnoy; du mathématicien A. Ortelius; des historiens Grammaye, Sanderus et Butkens; des Plantin et des Moretus, dont les descendants con-

servent encore, dans leur hôtel, les anciens ateliers de ces illustres typographes.

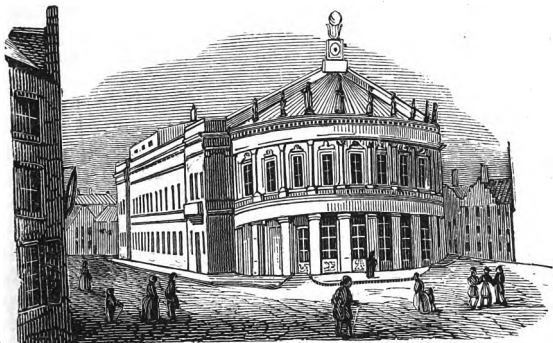
La principale promenade d'Anvers, après les quais, est



la place Verte, où se trouve la statue érigée à Rubens en 1840.

THÉÂTRE. — Anvers n'avait encore, il y a peu d'années, qu'une hideuse salle de spectacle. En 1829, on jeta les fondations d'un nouveau théâtre, sur les dessins de M. Bourla, architecte de la ville; mais la révolution vint bientôt en suspendre les travaux, et une compagnie d'actionnaires fit élever une salle provisoire, riche et bien décorée, qui porta le nom de *Théâtre des Variétés*. L'opinion répandue que ce

bâtiment n'avait pas une solidité suffisante, en éloigna bientôt le public; il est aujourd'hui tout à fait abandonné. Le grand théâtre fut achevé en 1834. Chef-d'œuvre d'architecture et de distribution, décoré par le pinceau de MM. Philastre et Cambon, il l'emporte sur tous les théâtres du pays, sinon par la grandeur, au moins pour la richesse, l'élégance



et le bon goût de ses ornements. Il a coûté plus d'un million; une pareille dépense s'accorde mal avec le peu de cas que font les Anversoïis, en général, des plaisirs de la scène; aussi ce théâtre a-t-il été moins souvent ouvert que fermé depuis son achèvement.

BERCHEM, situé à $1\frac{1}{4}$ de lieue d'Anvers, est célèbre par le combat qui s'y livra au mois d'octobre 1830 entre les Belges et les Hollandais, et dans lequel fut blessé mortellement le comte Frédéric de Mérode. C'est à Berchem qu'était établi le quartier général de l'armée française, en 1832, pendant le siège de la citadelle d'Anvers. Population, 2,750 habitants.

VIEUX-DIEU, station du chemin de fer, à une petite lieue d'Anvers, sur la route de Lierre, près du village de Mortsels. Le hameau du Vieux-Dieu est ainsi nommé d'une idole païenne qui fut adorée dans ce lieu avant l'introduction du christianisme.

HEMIXEM, à 2 lieues $1/2$ S. d'Anvers. Son église renferme le tombeau du chevalier Antoine de Brabant, fils naturel de Philippe de Bourgogne. Le château d'Hemixem offre des sites pittoresques et de superbes promenades, sur le bord de l'Escaut.

WESTMALLE est situé à 5 lieues d'Anvers sur la route de Turnhout, dans une plaine coupée de dunes et de bruyères. Il s'y trouve un couvent de *la Trappe*. Les religieux, au nombre de trente-six, y suivent la règle de saint Bruno dans toute son austérité; l'habit des trappistes se compose d'une robe de bure, serrée par une corde grossière; ils ne portent pas de linge sous cette robe; ils laissent croître leur barbe et rasant leurs cheveux. Une planche nue leur sert de lit. Ils se nourrissent de pain, de lait caillé et de légumes; tout ce qui a eu vie, la viande, le poisson, les œufs même et le beurre frais sont interdits. La règle prescrit le silence le plus absolu : les trappistes ne prononcent jamais une parole; si quelqu'un les interroge, ils se couvrent la tête de leur capuchon sans répondre. Les étrangers peuvent visiter le couvent, mais ils ne parlent qu'au portier en entrant, et doivent se taire dans l'intérieur de la maison. Les trappistes s'occupent du défrichement des bruyères; ils ont rendu à l'agriculture une grande partie de la commune de Westmalle.

BOOM, jolie petite ville, sur le Rupel, à 4 lieues d'Anvers, renferme un grand nombre de briqueteries et plusieurs chantiers pour la construction des vaisseaux; c'est à Boom que le canal de Bruxelles se jette dans le Rupel. Pop. 6,200 habitants.

MALINES, en flamand *Mechelen*, en latin *Mæchlinia*, chef-lieu du 2^e arrondissement, est située dans une riche plaine, sur la rivière la Dyle, qui la traverse et sur le canal de Louvain qui passe près de ses murs. Près de Malines est la station centrale où vient aboutir tout le système des chemins de fer de la Belgique (1). Cette ville se trouve à égale distance (5 lieues) de Bruxelles, d'Anvers et de Louvain. Sa population est de 25,000 âmes.

Les auteurs et les monuments anciens donnent à la ville

(1) Voir la fin du volume.

de Malines les noms de *Maslinæ*, *Maglinia*, *Machela*, *Mechelinia*. Son étymologie est suffisamment indiquée par un diplôme de Pépin, daté de Paris, le 22 août 753, dans lequel il donne au seigneur Adon, son parent « une terre située au milieu du Brabant ancien, et appelée par les Français *Malines*, mot qui veut dire : *ligne de la mer*. » Ce nom de Malines en effet, chez tous les anciens auteurs, signifie le reflux de la mer, comme *Ledo*, qui est Lierre, signifie le flux. Ce sont sans doute ces expressions qui ont fait croire qu'autrefois la mer venait jusqu'à Malines. — La ville de Malines n'était, au VIII^e siècle, qu'une réunion de cabanes et de chaumières au milieu desquelles se trouvait un monastère de chanoines où saint Rombaud souffrit le martyre, le 24 juin 775. En 810, elle fut cédée à l'évêque de Liège par Charles le Simple, à qui elle était échue dans le partage de 870; elle fut incendié et détruite en 882 ou 884, et rebâtie en 897. L'enceinte de Malines ne comprenait alors que la partie située sur la rive gauche de la Dyle, et n'était entourée de remparts que depuis la porte de Hanswyk jusqu'à celle de Nekerspoel. En 970, elle fut agrandie par l'évêque de Liège, Notger, et depuis les derniers ravages qu'elle essuya de la part des Normands, vers la fin du X^e siècle, elle fut garnie entièrement de murailles en maçonnerie. — Le 30 mai 1342, un incendie réduisit en cendres une partie de la ville, et, le 7 août 1547, la foudre étant tombée sur une porte appelée *Zand Poorte*, qui servait de magasin à poudre, l'explosion fut telle que 300 maisons, plusieurs églises, furent renversées, et plus de 800 personnes tuées ou blessées. Malines fut aussi ravagée par de nombreux débordements de la Dyle, qui, de nos jours, inonde encore quelquefois ses environs : les plus terribles eurent lieu en 1261, 1295 et 1470. Elle fut souvent désolée par la peste et notamment au XV^e et XVI^e siècle. En 1566 et 1577, les églises, qui renfermaient de grandes richesses, furent succagées et pillées par les iconoclastes. L'empereur Henri II confirma, en 1006, la cession de Malines faite par Charles le Simple aux évêques de Liège, et rétablit le chapitre en l'honneur de saint Rombaud. Les évêques en nommèrent *avoués*, ou protecteurs, les seigneurs de Berthaut de Grimberghe, qui vivaient en 800, pour gouverner la seigneurie.

rie de Malines au nom de l'Église de Liège. Ceux-ci devinrent souverains de fait, et même plus tard ils prirent le titre de seigneurs de Malines. Le premier qui le porta fut Gauthier I^{er}, fils de Gauthier et petit-fils d'Arnould; il mourut en 1219. Malines fut prise en 1706 par le duc de Marlborough, en 1746 par les Français, qui la rendirent en 1748, après le traité d'Aix-la-Chapelle; ils s'en emparèrent de nouveau en 1792, la perdirent en 1793, et y rentrèrent en 1794. Le gouvernement français en fit détruire les fortifications en 1804. Lorsque la Belgique fut divisée en départements, Malines fut comprise dans celui des Deux-Nèthes, dont Anvers était le chef-lieu.

Le pape Paul IV, à la sollicitation de Philippe II, avait érigé en métropole l'église cathédrale de Malines, par une bulle en date du 12 mai 1559, qui en instituait archevêque, Antoine Perrenot de Granvelle, depuis ministre du roi d'Espagne et cardinal, qui mourut en 1586. Pie IV y joignit, par une autre bulle du 11 mars 1560, le titre de primat de Belgique. Cette église avait pour suffragantes les cathédrales d'Anvers, de Gand, de Bruges, de Bois-le-Duc, d'Ypres et de Ruremonde. La bulle de Pie VII, du 3 des calendes de décembre 1802, assigna pour suffragants de l'archevêché de Malines, les évêchés de Tournay, Gand, Namur, Liège, Aix-la-Chapelle, Trèves et Mayence; mais, par celle donnée à Rome le 16 juillet 1821, l'évêché d'Aix-la-Chapelle fut supprimé et celui de Trèves déclaré suffragant de la métropole de Cologne, l'Église de Mayence fut soumise à la métropole de Fribourg en Brisgau, en vertu de la bulle du même pontife du 17 août 1821. Celle de Léon XII, pour le concordat de 1827, indiquait comme suffragantes de Malines les églises de Liège, Namur, Tournay, Gand, Bruxelles, Amsterdam et Bois-le-Duc. Il s'est tenu deux conciles à Malines : l'un en 1570, l'autre en 1607. Le célèbre abbé de Pradt était sous l'empire archevêque de Malines.

Malines est surnommée *la propre*, à cause de la propreté de ses rues. Elle porta le nom de *pucelle* jusqu'aux guerres de Louis XIV.

Malines ne compte plus qu'un très-petit nombre de maisons qui s'occupent de l'industrie des dentelles, ruinée

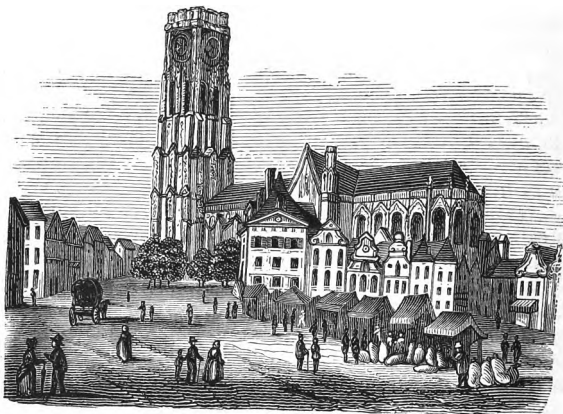
par la fabrication des tulles. Les dentelles de Malines diffèrent de celles de Bruxelles en ce qu'on les fabrique toutes d'une seule pièce au fuseau; mais on y emploie, comme à celles-ci, différents fonds. Elles ont aussi plus de solidité. Leur caractère particulier consiste en un fil plat, qui borde toutes les fleurs et leur donne l'apparence d'une broderie. — Les chapeaux de feutre de Malines sont recherchés, surtout ceux qui servent aux ecclésiastiques. On trouve dans cette ville des fabriques de draps qui ont occupé, dans le *xiv^e* siècle, jusqu'à trois mille deux cents métiers; des manufactures de toile, de couvertures de laine et de coton; des orfèvreries, des teintureries, des fabriques de fil à dentelle, d'épingles, de peignes, d'huile de colza, et de lin. Elle possède une superbe fabrique de châles, façon cachemire. — La fabrication des cuivres dorés, qu'on transportait autrefois dans toute l'Europe pour orner les appartements, était pour cette ville un objet considérable d'exportation; celle des chaises n'est pas sans importance. En 1830, vingt-trois fabricants de chaises occupaient journallement plus de quatre cent cinquante ouvriers : la Hollande était leur principal débouché. — La Dyle, où la marée se fait sentir jusqu'à une lieue au-dessus de Malines, apporte dans cette ville des navires assez forts, qui font un commerce très-actif en graines, huiles, chanvre, lin et houblon. — Le canal de Louvain à Boom, qui passe près de la ville, fut commencé en 1750. Les habitants ont empêché qu'il passât dans l'intérieur, en voulant obliger les bateliers à décharger leurs marchandises pour les charger sur les bateaux des corporations qui étaient privilégiées. Comme ces déchargements et rechargements auraient considérablement augmenté les frais de transport, le gouvernement préféra donner au canal une direction différente de celle projetée, et la ville s'est vue privée d'un avantage inappréciable.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE SAINT-ROMBAUD.— Cette belle cathédrale fut commencée vers la fin du *xii^e* siècle et achevée vers la fin du *xv^e*, avec le produit des offrandes faites par les pèlerins qui venaient gagner des indulgences en visitant les reliques de saint Rombaud. La tour, commencée en 1452, n'est pas achevée; elle a trois cent cinquante pieds de Malines, ou quatre-vingt-dix-sept mètres trente centi-

mètres, et devait avoir un tiers de plus, ce qui en aurait fait la plus haute de toutes les églises connues. De cette tour, on découvre une grande étendue de pays, et l'on aperçoit facilement les tours de Sainte-Gudule de Bruxelles et de Notre-Dame d'Anvers. Une inscription indique que Louis XV eut la curiosité d'y monter. Elle renferme un beau carillon. Les cadrans de l'horloge ont quarante-huit pieds de diamètre ; on en voit le dessin sur le pavé de la Grand'Place. Il est à remarquer que tout le poids de la tour est supporté sur l'ogive de la grande porte d'entrée. — Le chœur a été construit après la nef, et l'on voit, par une fondation d'Arnold de Zellaer, qu'il existait en 1250. Son architecture est beaucoup plus élégante que celle de la nef, et paraît moins ancienne. Un vers flamand indique que la grande voûte fut fermée en 1451 ; un autre vers, que la tour est parvenue au point où nous la voyons en 1515. Le portail de cette église a été exécuté sur les dessins de F. Van Gheel, ainsi que les trois figures représentant sainte Madeleine et deux autres saintes. A droite et à gauche de l'entrée, les deux groupes sont de Lucas Fayd'herbe, célèbre sculpteur, né à Malines, et élève de Rubens. — Sur le maître-autel est placée la châsse qui renferme le corps de saint Rombaud. Le 24 mai 1491, Philippe d'Autriche tint dans cette cathédrale un chapitre de l'ordre de la Toison d'or. — La basilique de Saint-Rombaud a servi de sépulture à plusieurs princes de la noble famille de Berthaut. Il n'en reste plus qu'un mausolée, représentant saint François-Xavier devant la sainte Vierge, par Lucas Fayd'herbe, dans la galerie qui entoure le chœur, en entrant à gauche. Le tombeau qui vient ensuite est celui de J.-H. de Frankenberg, dixième archevêque de Malines, mort en 1804 ; vis-à-vis, sous l'arcade de la sacristie, un monument funéraire attire les regards. Il est en marbre noir ; un ange pleureur, en marbre blanc, soutient un médaillon semblable, avec le portrait de J.-B. Joseph Vandenvenne, seigneur d'Ophem et de Montenaken, ancien échevin de Malines, mort en 1804. La sculpture en est simple et remarquable. — Dans le chœur sont groupés, près de l'autel, quatre tombeaux en marbre blanc. Le premier à gauche, en regardant l'autel, est celui d'André Cruesen, cinquième archevêque de Malines, mort à Bruxelles, le 8

novembre 1666. Il est représenté à genoux devant une statue allégorique de la Résurrection, et celle du Temps derrière lui. Entre celui-ci et l'autel, est le tombeau de Mathias Hovius, troisième archevêque de Malines. A droite, le plus près de l'autel, est celui d'Alphonse de Berghes, comte de Grimberghe, septième archevêque. Au-dessus de sa statue, deux anges soutiennent les armes de sa maison. — Près de ce dernier est le monument de Humbert-Guillaume, comte de Précipian et de Soye, huitième archevêque. Il est à genoux entre les statues de la Charité et de la Foi. — Derrière le monument de cet archevêque, est celui de son frère, Prosper-Ambroise, comte de Précipian et de Soye. A la suite de ceux-ci sont deux tombeaux, dont l'un ne porte pas d'inscription, et l'autre a pour toute désignation le nom de Thomas, qui fut le neuvième archevêque de Malines. A gauche de la porte d'entrée, on vient de placer le mausolée du prince de Méan, douzième archevêque de Malines. C'est l'ouvrage de M. Jehotte, de Liège. — Le principal tableau de la cathédrale est un *Christ* entre les deux larrons, avec la *sainte Vierge* et *saint Jean* au pied de la croix, par A. Van Dyck. Ce tableau ornait l'église de Saint-François, voisine de celle de Saint-Rombaud, aujourd'hui détruite. Vis-à-vis est un bel intérieur, représentant la cathédrale de Saint-Rombaud, peint par Leclercq. — De l'autre côté de l'église, servant de pendant à celui-ci, *saint Rombaud* recevant du ciel la mission de prêcher et de souffrir le martyre. Ce tableau, peint par Suwée de Bruges, porte la date de 1775. — Vis-à-vis, un tableau sur bois de Michel Coxie, de Malines, représentant la *Circoncision de Notre-Seigneur*. — Autour de la galerie extérieure du chœur, règne une suite de vingt-cinq petits tableaux représentant la *Vie de saint Rombaud*, qui ornèrent longtemps l'oratoire bâti en l'honneur de ce saint. Le cinquième de ces tableaux, à partir de la sacristie, est attribué à Jean Van Eyck, de Bruges, inventeur de la peinture à l'huile. Une inscription placée près de la porte de la sacristie sur un cadre de même grandeur, indique qu'ils furent soustraits, pendant les guerres du xvi^e siècle, à la fureur des iconoclastes. — Cette même galerie renferme un beau tableau d'Abraham Janssens, contemporain et émule de Rubens, qui représente

saint Luc faisant le portrait de la Vierge et de l'Enfant Jésus. Sur les volets sont représentés *saint Jean dans l'île de Patmos*, et le même saint dans l'huile bouillante, peint par Michel Coxie, à l'âge de 88 ans. — Ce tableau ornait l'église cathédrale de Bois-le-Duc, d'où il fut enlevé dans une révolution de Hollande. — Depuis le chœur jusqu'à la porte d'entrée, on voit encore divers tableaux représentant quelques passages de la vie de *saint Rombaud*, signés de



Église de Saint-Rombaud.

Herreyns, Crockaert, de Péry, Baudin dit du Tour, Lens, Verhaegen, Max de Hase; ils portent tous la date de 1775. La chapelle qui se trouve à gauche en entrant par la grande porte, renferme deux grands tableaux; l'un, sur l'autel, représente une *Adoration des bergers*, par Erasme Quellyn, élève de Rubens; l'autre, vis-à-vis, un *Saint Dominique*, par E.-J. Sneyers le jeune. Dans la chapelle suivante, on voit un tableau peint par Jean Cossiers; il offre un trait de la vie de *saint Rombaud*. La troisième chapelle est ornée d'un tableau de G. Sneyers le vieux, *la Tentation de saint Antoine*. On trouve dans la quatrième, en face de l'autel, une *Sainte-Famille*, de G. de Crayer. Derrière le maitre-

autel , au-dessus d'un petit autel de marbre blanc , est une *Assomption de la Vierge*, par E.-J. Sneyers. On regardait ce tableau comme le chef-d'œuvre de ce maître, mais il est détérioré. Au-dessus est placé un portrait de la *Vierge*, peint sur bois, qui passe pour une copie de celui que peignit *saint Luc*, l'évangéliste; la chapelle du Rosaire renferme un tableau de G. de Crayer, qui représente *saint Dominique* recevant le rosaire.

NOTRE-DAME. — L'ancienne église de Notre - Dame passait pour la plus ancienne de la ville ; on la disait consacrée par saint Lambert, évêque de Tongres. Elle fut détruite dans le xvi^e siècle, pendant les guerres civiles. — Celle qu'on voit aujourd'hui au delà de la Dyle, est surmontée d'un télégraphe qui sert à des spéculations de fonds publics entre les bourses de Bruxelles et d'Anvers. — Dans la chapelle située derrière le chœur, se trouve une grande composition de Rubens représentant la *Pêche miraculeuse de saint Pierre*, avec deux volets; sur l'un, l'histoire de *Tobie*, qui arrache au bord de la mer le fiel d'un poisson pour guérir les yeux de son père; sur l'autre, la *Pêche* du poisson qui portait le denier du tribut. — Sur le revers, *saint Pierre* et *saint André*. — Ce tableau ornait la chapelle des Poissonniers. Sur la table du sacrifice se trouvaient autrefois trois petites pièces du même maître : d'un côté, *Jonas* jeté à la mer; de l'autre, *Saint Pierre* s'enfonçant dans les eaux pour avoir manqué de foi dans la puissance du *Seigneur*; au milieu, *Jésus-Christ* en croix. Ces huit tableaux furent faits en dix jours. Rubens reçut mille florins de Brabant, ou, suivant sa coutume, cent florins par jour. Sous le gouvernement français, ils furent enlevés pour être placés au musée de Paris, où ils restèrent dix-huit ans. Les trois petites pièces n'ont pas été rendues : on ignore ce qu'elles sont devenues. Vis-à-vis, derrière le maître-autel, un paysage de Huysman, style héroïque, avec la scène des *Disciples d'Emmaüs*. — Le tableau du maître-autel représente la *Cène*; il est de Jean-Erasme Quellyn, contemporain de Rubens. — Dans la nef gauche, un bon petit tableau de Rombouts, *Jésus-Christ* que l'on porte au tombeau. — A l'autel de Sainte-Barbe, le *Martyre de sainte Catherine*, par Jean de la Saive, de Namur, pein-

tre du prince de Parme. Il y a dans l'église plusieurs autres tableaux à volets du même peintre, qui sont peu remarquables. — A la place de l'orgue, au-dessus de la grande porte, était autrefois le *Miracle de saint Rombaud*, qui sauva des eaux et rappela à la vie le jeune fils du seigneur Adon, par Daniel Janssens. Un peu plus loin, une *Tentation de saint Antoine*, par Michel Coxie, de Malines, qui a aussi disparu. — On remarque à droite, en entrant, un bas-relief sculpté par Lucas Fayd'herbe, élève de Rubens, représentant l'*Erection de la Croix*. On y reconnaît les leçons du maître dans les poses vigoureuses et bien senties des hommes qui s'efforcent de l'élever. — Parmi les statues, il y en a deux de Fayd'herbe, la Vierge et le Sauveur. On admire encore plusieurs Apôtres, de Van Gheel; un Saint Laurent et une autre figure, de Vandevienne, et un Saint, de Sambuzier.

SAINTE-JEAN. — L'église de Saint-Jean possède une des plus belles compositions de Rubens; elle représente l'*Adoration des mages*, composition vaste, riche et fière. Les volets qui la fermaient sont aujourd'hui séparés et placés à ses côtés. Celui de gauche représente la *Décollation de saint Jean-Baptiste*; le groupe de droite, le *Martyre de saint Jean l'évangéliste*; sur le revers des volets, d'un côté *saint Jean-Baptiste au désert*, et, de l'autre *saint Jean l'évangéliste dans l'île de Patmos*. — Au-dessus de la table du sacrifice, à droite, la *Résurrection du Sauveur*; à gauche, l'*Adoration des bergers*; au milieu, le *Christ en croix*. Ces petites pièces sont d'un haut prix, à cause du peu d'ouvrages que Rubens a laissés de cette dimension. Il sont peints, ainsi que les grands volets, avec la délicatesse de miniatures. — Rubens faisait le plus grand cas de ces compositions. On sait qu'il lui est arrivé souvent de dire à ses amis, lorsqu'ils le complimentaient : *C'est à Saint-Jean de Malines, qu'il faut aller pour voir de mes bons ouvrages*. Il n'employa que dix-huit jours à les peindre, comme on peut le voir d'après sa quit-tance originale, qui se montre encore à la sacristie de l'église. On y lit que Rubens a reçu, en différents paiements, la somme de dix-huit cents florins de Brabant, pour avoir peint ces huit tableaux. — Dans la petite nef à gauche en regardant le chœur, sur l'autel de Saint-Roch, est un tableau

qui représente ce saint au milieu de pestiférés, par Lucas François, né à Malines en 1574. En face de cet autel, le *Christ mort*, par A. Janssens. — La chaire et les bas-reliefs sont de Verhaegen.

SAINTE-CATHERINE. — Cette église a été bâtie vers la fin du XIII^e siècle. Elle renferme quelques belles sculptures en bois, de Vandermeulen. La chaire a été sculptée par Vathx. — Au maître-autel, *Sainte Catherine devant ses juges*, par Navez, peintre vivant, de Bruxelles.

SAINT-PIERRE. — L'église de Saint-Pierre n'a rien de remarquable, si ce n'est une table de communion sculptée en bois devant toute la largeur du chœur. — Les tableaux sont pour la plupart de Van Ykens. Ils représentent la vie de *saint François Xavier*, et ses missions dans les Indes.

LE BÉGUINAGE fut commencé par Jacques Franquart, architecte de Bruxelles; Lucas Fayd'herbe le termina en 1674. Il a deux cent seize pieds de long, cent dix-neuf de large, et soixante et treize de haut. A l'extérieur, Fayd'herbe a placé une statue en marbre de sainte Catherine, et plus haut, un Père éternel. Le maître-autel, en marbre blanc et noir, a été sculpté par Jean Van der Steen. Les béguines qui étaient restées dans Malines fondèrent, en 1290, le petit Béguinage, sous l'invocation de sainte Marie-Madeleine. — Le premier tableau, sur le mur latéral de l'église, est *sainte Begge*, patronne de la congrégation, tenant de la main droite une épée, et de l'autre une cathédrale à sept tours. A droite de la sainte, on voit son mari Angesies, assassiné à la chasse par Goudum, qu'il avait élevé. A gauche, *sainte Begge* sort de son château de Chevremont pour aller à Rome. Une légende raconte que la biche qui est devant elle, la guida jusqu'au terme de son pèlerinage, en lui indiquant les endroits où elle devait passer l'eau; le tableau est de Jean Verhoeven.

NOTRE-DAME D'HANSWYK. — On raconte qu'un bateau portant une petite statue de la Vierge, sauvée de la dévastation d'une église, s'arrêta de lui-même sur la Dyle, précisément devant l'endroit où se trouve Notre-Dame d'Hanswyk, comme pour indiquer que la Mère de Dieu voulait avoir un temple sur ce rivage. On ignore en quelle année cet événement arriva, la première église et le monastère

d'Hanswyk ayant été réduits en cendres par les ennemis de la foi, en 1578, avec tous les monuments et documents qui auraient pu nous l'apprendre. — On attribue à Notre-Dame d'Hanswyk, dont la chapelle fut restaurée plus tard, la délivrance de la ville, en 1585. L'immense concours que ses miracles y attirèrent depuis, et les nombreuses offrandes qu'elle reçut, servirent à élever la belle église et la superbe coupole qu'on admire aujourd'hui. Elle fut achevée en 1676.

LE PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ est un édifice moderne d'un style simple et convenable; le séminaire archiépiscopal, fondé en 1400, par Jean Hendenck, de Malines, renferme environ 450 élèves; sa chapelle possède quelques bons tableaux de Herreyns, Quellyn, Schut, Rombouts, et Snyders, et plusieurs de peintres italiens. Le tableau d'autel de la chapelle représentant la *Vierge au Temple*, est de J. Cossiers.—Malines possède encore une académie de dessin, un collège d'humanités, plusieurs sociétés d'arts et de lettres, un tribunal de première instance, et un grand nombre d'hospices, de couvents et d'établissements de bienfaisance.

Il y a à Malines un marché tous les samedis, et deux foires de quatorze jours : le premier dimanche de juillet et le 1^{er} octobre. Les routes sur Bréda, par Anvers, sur Louvain et sur Termonde, qui favorisaient ses relations commerciales, sont maintenant remplacées, avec un grand avantage, par le chemin de fer.

HOMMES CÉLÈBRES. — Quelques hommes célèbres ont vu le jour à Malines, entre autres, Coxcie (Michel), peintre, né en 1497, mort en 1592; — Ernest de Mansfeld, illustre général; — Rambert Dodonée, grand botaniste; — Lucas Fayd'herbe, sculpteur.

LIERRE, chef-lieu de canton, à 3 lieues 1/2 N. de Malines et 4 S.-E. d'Anvers, est situé au confluent de la grande et de la petite Nèthe. Ces deux rivières réunies conservent le nom de la Nèthe jusqu'à Rumpst, où celle-ci prend le nom de Ruppel. La marée de l'Escaut monte jusqu'à Lierre, ce qui l'a fait appeler d'abord *Ledi* ou *Ledo*, flux de la mer dans l'ancienne langue des Goths, d'où le nom de Lierre est venu. — Lierre possède cinq églises et plusieurs chapelles : la collégiale est d'une architecture remarquable;

sa tour a été brûlée par la foudre en 1702. L'hôtel de ville, bâti en 1740, est situé sur la Grand'Place près de la boucherie, vaste bâtiment dont la fondation remonte à l'année 1400. La population y compris le faubourg de Lipse, qui s'étend sur la route de Turnhout, est de 13,500 habitants.

DUFFEL, chef-lieu de canton, à 2 lieues N. de Malines, est situé sur la route de Malines à Lierre, près d'une station du chemin de fer de Malines à Anvers. On y remarque, sur la rive droite de la Nèthe, l'antique château de Ter-Elst, propriété de M. Hermans, où l'on a découvert, il y a une quinzaine d'années, d'anciennes monnaies à l'effigie des rois d'Espagne. Population, y compris plusieurs hameaux, 4,000 habitants. On va, par Duffel et Lierre à :

TURNHOUT, chef-lieu du 3^e arrondissement, à 10 lieues E. d'Anvers, près d'une forêt où les ducs de Brabant venaient prendre le plaisir de la chasse. Cette ville a été bâtie ou plutôt agrandie en 1212, par le duc Henri IV, puisqu'elle existait déjà en 1107, et appartenait à la maison de Berthaut, avoué de Malines. Le château de Turnhout a été bâti par Marie, duchesse de Gueldre, fille de Jean III, duc de Brabant. L'industrie manufacturière fait la principale richesse de la ville; on y trouve des fabriques de draps, de coutil, de toile, de dentelle, de chapeaux; des blanchisseries, des distilleries, etc. La population est de 12,600 habitants. — Turnhout se trouve au milieu de la *Campine*, territoire composé en général de landes et de bruyères qui s'étendent jusque dans le Limbourg et en Hollande; quelques parties de ce sol ingrat ont été rendues à l'agriculture ou sont en défrichement.

HÉRENTHALS, sur la petite Nèthe, à 7 lieues $\frac{1}{2}$ d'Anvers et 5 S.-O. de Turnhout, ancienne capitale de la Campine brabançonne, est un bourg très-ancien. Toute l'industrie d'Hérenthals se borne à une fabrique de draps communs, et à quelques teintureries, fabriques de chapeaux et tanneries. Population 3,500 habitants.

GHEEL, à 5 lieues S. de Turnhout, compte plus de 7,000 habitants, y compris une quinzaine de hameaux qui dépendent de la commune. On y trouve quatre églises, dont la principale, Sainte-Dymphie, a été bâtie vers le

commencement du XI^e siècle. Depuis un temps immémorial la commune de Gheel renferme une colonie d'aliénés, dont l'origine est entièrement inconnue. On présume que dans le principe ces malheureux étaient réunis dans un établissement placé sous l'invocation de sainte Dymphé. Ils sont aujourd'hui répartis chez les cultivateurs, qui, pour une pension très-modique, en prennent le plus grand soin, tout en leur laissant une liberté dont il n'est presque jamais résulté d'inconvénient, à cause de l'habitude prise de bonne heure par les cultivateurs d'étudier le genre de folie de leurs pensionnaires, pour suivre le régime et prendre les précautions qu'elle exige.

Merxplas, Rykevorsel, Wortel, sont trois communes situées au milieu des bruyères de la Campine, où se trouvent d'intéressantes colonies fondées en 1822 pour le défrichement des bruyères, en même temps que pour la répression de la mendicité. Les résultats obtenus depuis quinze ans par la société dite *des Colonies libres*, ont dépassé toutes les espérances, et déjà le sol d'une grande partie de ces bruyères surpasse en qualité celui des communes environnantes dont la culture est ancienne.

Tongerloo, à 6 lieues S. de Turnhout, est célèbre par l'antique abbaye de ce nom fondée en 1130. Population, 1,500 habitants.

Westerloo, chef-lieu du canton, à 7 lieues S. de Tongerlo, n'a de remarquable que l'antique château de ce nom, propriété des comtes de Mérode. Population, 2,250 habitants.

PLAN DE LA VILLE DE CAND

Guide Illustré du voyageur en Belgique. Bruxelles Maumen & Co Rue du Nord



Renvois

- A. St. Bavin / Cathédrale
- B. St. Michel.
- C. St. Nicolas.
- D. St. Jacques.
- E. St. Scauweur.
- F. St. Pierre
- G. St. Martin / Acherghean
- H. St. Etienne / Augustijn
- I. St. Anne
- J. Grand Beguinage
- K. Petit Beguinage.
- L. Oratoire des Dominicains.
- M. Temple Protestant.
- N. Hotel de Ville.
- O. Beffroi.
- P. Chateau des Comtes
- Q. Hotel du Gouvernement
- R. Université.
- S. Casino.
- T. Musée.
- U. Théâtre.
- V. Palais de Justice
- X. Marché aux Grains
- Z. Marché au Vendredi

FLANDRE ORIENTALE.

Les principales rivières qui arrosent la province sont : l'Escaut, la Lys, la Dendre, la Durme et la Lieve.

Les villes sont : Gand, Audenarde, Termonde, Alost, Grammont, Renaix, Ninove, Saint-Nicolas, Eecloo, Rupelmonde, Lokeren et Deynze.

L'ancienne Flandre, divisée aujourd'hui en province orientale et province occidentale, formait, sous le gouvernement français, les départements de la *Lys* et de l'*Escaut*. La Flandre orientale est partagée en 3 arrondissements et comprend 25 cantons. Sa population est de 750,000 habitants. Elle envoie aux chambres 9 sénateurs et 18 représentants.

Gand (1), en flamand *Gent*, ancienne capitale de la Flandre, aujourd'hui chef-lieu de la province de la Flandre orientale, est situé dans une belle plaine, au confluent de l'Escaut, de la Lys, de la Lieve et de la Moere, à dix lieues de Bruxelles, de Malines, d'Anvers, de Bruges et de Courtray. Sa latitude est N. 51°, 3', 21"; sa longitude E. 1°, 24', 35"; sa population est de 90,000 habitants. Elle est coupée en 26 îles, dont la plus importante est celle appelée la *Cuve de Gand* (de Kuyp), formée par l'Escaut et la Lys. On y compte plus de 80 ponts de pierre ou de bois.

(1) Un chemin plus direct conduit d'Anvers à Gand à travers le pays de Waes ; on passe l'Escaut à la tête de Flandre. Un chemin de fer, concédé à une compagnie particulière, a été récemment ouvert sur cette ligne.

— La fondation de cette ville remonte à la plus haute antiquité. La chronique de saint Bavon la rapporte à l'an 47 avant l'ère vulgaire. Meyer, moins hardi, prétend que le château, qui est l'origine de Gand, fut bâti par les Goths et pris, en 411, par les Vandales, qui lui ont donné le nom de nom de Wanda, d'où est dérivé *Ganda*. La vérité est qu'à remonter aux temps les plus reculés, il existait dans cet endroit deux châteaux, l'un sur la Lys, appelé *Ganda*, l'autre sur l'Escaut, nommé *Blandinium*. Le comte de Flandre, Baudoin 1^{er}, dans l'emplacement de ces deux châteaux, en construisit un qui fut appelé *S'Gravesteen*, c'est-à-dire *comitis petra* (la pierre du Comte), et qui présente encore des ruines respectables. Les comtes de Flandre y ont fait leur résidence jusqu'au règne de Louis de Maele, qui fit bâtir le château où Charles-Quint est né. — Ce n'est qu'au VII^e siècle qu'on trouve des monuments certains de l'existence de Gand comme ville. — Charlemagne vint, en 811, à Gand, visiter les vaisseaux composant la flotte qu'il avait fait construire pour la sûreté des côtes de la Flandre. Le passage des Annales de France qui rapporte ce fait, ne donne point à Gand le titre de ville : il porte simplement que le prince vint dans l'endroit (*in loco*) appelé *Gand*. La ville de Gand commença à s'agrandir et à s'embellir vers l'an 1046, sous le comte Baudoin de Lille. Elle ne commença à être fortifiée qu'en 1053, par le même comte, et en 1119, par les habitants que le comte Thiéri d'Alsace et la comtesse Marguerite y avaient successivement appelés. — Les Gantois reçurent leurs premiers privilèges de Philippe d'Alsace, comte de Flandre, lequel, ayant donné sa nièce en mariage au roi de France, Philippe-Auguste, lui accorda pour dot toutes les villes situées entre la Lys et Arras, y compris cette dernière ville jusqu'alors la plus importante de toute la Flandre. Gand, déjà très-peuplé et très-opulent, devint ainsi la capitale de la Flandre, en 1180. — Sous les règnes de Robert de Béthune et de Louis de Nevers, petit-fils de ce dernier, la Flandre ne cessa d'être troublée par de sanglantes révolutions. Enfin, vers le milieu du XIV^e siècle, parut un homme qui entreprit de diriger l'esprit remuant de ses concitoyens, agrandit pour un moment les destinées de la Flandre, et devint

plus puissant que ne l'avait jamais été aucun de ses comtes.

Jacques d'Artevelde, né à Gand vers 1290, était fils de Jean, seigneur héréditaire de Tronchiennes. Sa femme était Christine de Baronaige; son grand-père maternel était Sohier de Courtray, l'un des plus nobles chevaliers flamands. Quoique cet homme eût été élevé à la cour de France, et qu'il eût partagé les jeux de Louis le Hutin, il sacrifia ses souvenirs à son ambition. Il se dévoua au peuple; il déserta le parti des nobles, qui était celui de la France, et se déclara pour les Anglais, dont l'alliance promettait à son pays une grande prospérité commerciale. Le roi Édouard faisait espérer, avec son alliance, une exemption de droits sur les laines, tandis que la guerre menaçait d'arrêter tous les métiers. À l'exemple des plus grands seigneurs et des rois mêmes qui tenaient à profit d'être admis dans les confréries populaires, Artevelde se fit agréger à Gand au métier de brasseur. Il en devint le doyen, et bientôt il se trouva élu chef-doyen des cinquante-deux métiers. Aussitôt il réorganisa les corporations, forma des confréries militaires, et divisa la ville de Gand en deux cent cinquante voisinages, ayant chacun leur doyen. Par là, on pouvait en une heure lever en armes tous les bourgeois. — Comme Artevelde ne commit aucun excès, les mesures qu'il prit lui donnèrent une grande puissance; les villes de Gand, d'Ypres et de Bruges le créèrent *Ruwaert* ou régent de la Flandre. Dès lors un commerce très-actif se fit entre la Flandre et l'Angleterre. Le comte de Flandre, Louis de Crécy, qui n'avait pas approuvé les traités faits par Artevelde, mit une petite escadre devant l'île de Cadzand, pour gêner le passage des vaisseaux anglais et flamands. Elle fut battue et dispersée. Les Flamands s'apprêtèrent aussitôt à la guerre contre la France. Avant de la déclarer cependant, ils offrirent à Philippe de Valois de rester ses alliés, s'il voulait leur rendre Lille, Douai et Orchies. Mais le monarque ayant repoussé ces propositions, les Flamands n'hésitèrent plus. Ils s'unirent avec le roi d'Angleterre, qui promettait de les remettre en possession des villes dont la France les avait dépouillés. Le roi Édouard s'avancait de son côté avec une flotte de deux cent cinquante voiles. Elle fut attaquée en vue de l'Écluse par l'armée navale que le roi de France envoyait

à sa rencontre. La bataille fut très-acharnée. Le roi Édouard venait d'avoir la cuisse percée d'une flèche; la victoire se déclarait pour les Français, lorsqu'Artevelde parut avec une escadre flamande et fit tourner la chance du combat. La flotte française fut battue. Édouard s'en vint à Gand, et de là au siège de Tournay. Décidé à détacher le comte Louis du parti de la France, ou à faire proclamer comte de Flandre son fils, le prince Noir, Édouard vint aborder une seconde fois à l'Écluse en 1345, avec une flotte de cent trente voiles. Artevelde retourna à Gand, pour exposer les intentions d'Édouard. Mais les Flamands ne purent se décider à prononcer la déchéance du comte et à reconnaître un prince anglais pour souverain. Les ennemis secrets d'Artevelde commencèrent à profiter de cette répugnance pour le rendre suspect à la multitude; à leur tête se faisait remarquer Gérard Denys, doyen des tisserands de Gand. Il répandait que l'intention cachée d'Artevelde était de détruire les libertés et franchises du pays, pour s'emparer du pouvoir suprême; il l'accusait d'avoir emporté en Angleterre le grand trésor de Flandre. Ces insinuations ne prirent que trop de crédit sur l'esprit du peuple à qui l'on fait tout croire. Un jour qu'Artevelde rentrait à Gand, de retour d'un voyage à Bruges et à Ypres pour servir les intérêts du roi Édouard, il s'aperçut que ceux qui le saluaient d'ordinaire avec le plus de respect, détournaient la tête et que les gens de métiers le regardaient d'un air insolent, sans ôter leurs chaperons ou leurs bonnets. Il galopa jusqu'à la place de la Calandre, où il demeurait, et barricada sa maison; bientôt il entendit la foule qui criait dans les rues : A mort le ruwaert! Gérard Denys la conduisait en excitant sa fureur. Artevelde se décida à ouvrir une fenêtre pour haranguer le peuple; mais Denys, qui craignait l'effet de son éloquence, l'interrompit avec les siens, et la foule proféra de nouveau ses cris de mort. Alors Artevelde vit qu'il n'avait plus rien à espérer; il chercha la fuite par une porte de son écurie, et comme il mettait le pied dans la maison d'un fripier son voisin, celui-ci, qui avait à venger la mort de son père, tué par hasard dans une émeute de la main du ruwaert, lui fendit la tête d'un coup de hache. Les meurtriers se précipitèrent dans sa maison, qui fut bientôt saccagée et livrée

aux flammes, avec les précieuses archives de son administration (1).

Le comte Louis essaya de se maintenir dans Termonde, la seule ville où il lui restât des partisans. Les Gantois vinrent aussitôt l'assiéger. Le comte fut forcé de capituler et de se retirer en France. — Louis de Maele, ainsi nommé parce qu'il naquit au château de Maele, succéda à son père Louis de Crécy, à l'âge de seize ans. Son règne, qui dura depuis 1346 jusqu'en 1384, ne fut encore qu'une suite de révoltes et de troubles. Les Gantois et les Brugeois, toujours dans un intérêt commercial, voulurent le forcer à épouser la fille du roi d'Angleterre, au lieu de celle du duc de Brabant, qu'il préférerait; le comte fut obligé, pour s'échapper de leurs mains, de leur promettre cette alliance, et s'enfuit à la cour de France, où il épousa Marguerite de Brabant. Il revint bientôt après, appuyé par le roi de France, et déploya une sévérité qui fit rentrer dans l'ordre les plus opiniâtres. Louis de Maele n'avait qu'une fille, Marguerite de Flandre. La main de cette princesse, la plus riche héritière de l'Europe, fit naître de longues rivalités entre la France et l'Angleterre. Elle fut accordée enfin à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, en 1369, et les noces se célébrèrent à Gand, dans l'église de Saint-Bavon. C'est ainsi que le comté de Flandre passa dans la puissante maison de Bourgogne. — L'indépendance dont jouissaient les bourgeois de Gand au xv^e siècle, inspirait à Philippe le Bon de justes inquiétudes. En 1432, il avait fait, de sa propre autorité, une ordonnance qui abaissait la valeur des anciennes monnaies. Les Gantois ne voulurent pas s'y soumettre. Il se réunirent au nombre de plus de cinquante mille sur la Grand'Place. Les révoltés n'avaient pas de chef; ils étaient rassemblés sur le marché du Vendredi, au nombre de dix ou douze mille, armés de bâtons ferrés et demandant un chef qui les conduisit à Audenarde. Un maçon, Arnold Vanspeck, voyant dans leur ardeur un moyen de se

(1) La maison d'Artevelde était située sur l'emplacement de celle qui vient d'être bâtie par M. Verplancke, place de la Calandre; on y lit, sur le balcon, l'inscription suivante : *Ici périt, victime d'une faction, le XII^e juillet MCCCXXXV, Jacques Van Artevelde, qui éleva les communes de Flandre à une haute prospérité.*

faire nommer capitaine, se présenta devant la foule, sur le marché du Vendredi, portant dans une besace d'énormes clefs. Il s'écria qu'il avait là les clefs d'Audenarde, et qu'il promettait d'en ouvrir les portes. A l'instant même il fut nommé capitaine par les Gantois, et partit à leur tête, le 14 avril 1452. La ville fut serrée de près. Cependant le 26, l'avant-garde du duc, conduite par Jacques de Lalaing, et les Picards, commandés par le comte d'Étampes, défirent les Gantois sous les murs d'Audenarde et leur firent lever le siège. Le duc, aussitôt qu'il vit leur retraite, courut à Gand à la tête de sa cavalerie, et attendit les fugitifs aux portes de la ville. Ses archers les tuèrent et les dispersèrent à coups de flèche.

Les fureurs des deux partis redoublèrent, ce ne fut plus qu'extermination des deux parts; les Gantois tuaient partout les partisans du duc de Bourgogne; le prince livrait au bourreau tous les Gantois qui tombaient dans ses mains. Toute la contrée fut dévastée; le pays de Waes devint le théâtre de petits combats acharnés et meurtriers. Dans une rencontre à Lokeren, Jacques de Lalaing trouva des ennemis si opiniâtres, qu'il eut cinq chevaux tués sous lui. Tous les châteaux des nobles et des riches, huit cents fermes, furent livrés au pillage et aux flammes. Cette affreuse guerre dura plus de trois ans. Elle se termina par une bataille sanglante, dans les plaines de Gavre, où les Gantois furent taillés en pièces, au mois de juillet 1453. Ils laissèrent seize mille hommes, tués ou noyés dans l'Escaut. La consternation fut si grande que leur ville se soumit. Elle n'obtint qu'une paix humiliante, perdit plusieurs de ses privilèges et fut condamnée à une amende de 400,000 écus d'or. — Abattus longtemps par les suites de leur défaite, les bourgeois de Gand furent tranquilles jusqu'à la mort de Philippe le Bon, qui arriva en 1467. A l'avènement de son fils, Charles le *Hardi* ou le *Téméraire*, ils profitèrent de la cérémonie de son inauguration, pour lui demander l'abolition de la taxe imposée par la paix de Gavre et dont ils souffraient beaucoup. Charles leur accorda cette demande. Cependant, il savait combien leur caractère remuant avait besoin d'être contenu, et pendant tout le temps de son règne, qui finit en 1477, ce prince despote s'efforça de les mettre hors

d'état de se soulever. Marie, la riche héritière de la Bourgogne et de la Flandre, y réussit moins bien que son père. Elle fut obligée de leur octroyer une grande charte, qui détruisait la plupart des entraves que son père et son aïeul avaient mises à leur amour pour l'indépendance. — Marie de Bourgogne sentit qu'il lui fallait un appui; elle épousa l'archiduc Maximilien, fils de l'empereur Charles IV, et fit passer ainsi les provinces belgiques sous la domination de la maison d'Autriche. Le mariage fut célébré par procuration, à Gand, le 21 avril 1477, dans les formes usitées à cette époque. Marie se fit aimer par sa douceur et ses vertus. Son règne fit oublier les malheurs de ceux qui l'avaient précédé. Elle mourut à Bruges d'une chute de cheval, à la chasse du héron. Elle était enceinte; la pudeur l'empêcha de déclarer son mal, et une fièvre ardente consuma cette malheureuse princesse au bout de six semaines, à l'âge de vingt-cinq ans; des regrets universels la suivirent au tombeau. Marie laissait deux jeunes enfants, Philippe et Marguerite : Philippe, marié plus tard à Jeanne, infante de Castille et d'Aragon, devint roi d'Espagne et fut le père de Charles-Quint.

La Flandre et une partie du Brabant refusèrent de reconnaître Maximilien comme tuteur de son fils. Les Gantois s'emparèrent de la personne du jeune comte de Flandre, Philippe, dit *le Beau*, âgé de quatre ans seulement, et lui nommèrent eux-mêmes des tuteurs, afin de conserver en son nom le gouvernement légitime. L'archiduc se présenta sous les murs de Gand avec quelques troupes. La paix fut signée le 28 juin 1485, et Maximilien entra à Gand où il embrassa son fils. Gand n'avait plus alors les ressources et la puissance dont elle se montra si fière sous les règnes précédents. Ses longues querelles et ses troubles intérieurs avaient insensiblement tari les sources de sa prospérité. Des privilèges, des franchises et des exemptions, des foires accordées par ce prince aux habitants d'Anvers, achevèrent de ruiner son commerce et celui de Bruges pour enrichir leur rivale naturelle; et quand ces turbulentes villes commencèrent à jouir d'un repos et d'une tranquillité durables, la plupart des marchands étrangers les avaient quittées pour n'y jamais revenir. — Le 25 février de l'année 1500, Charles-

Quint naquit à Gand, dans le palais nommé *la Cour des Princes*, et fut baptisé le 5 mars dans l'église de Saint-Bavon. Il succéda à son père Philippe le Beau, comme comte de Flandre, à l'âge de six ans, devint roi d'Espagne et de Sicile à l'âge de seize ans, par la mort de Ferdinand le Catholique, son aïeul maternel, et à dix-neuf, archiduc d'Autriche, par la mort de Maximilien, son aïeul paternel. La même année 1519, il fut élevé au trône impérial. L'Amérique, récemment découverte, était aussi sous ses lois. L'élévation de Charles-Quint à l'Empire transporta au loin le théâtre des grands événements; son histoire, jusqu'en 1555, est celle de toute l'Europe. — Charles-Quint laissa, pour gouverner les Pays-Bas, Marie d'Autriche, sa sœur. Cette princesse ayant demandé, en 1537, un subside extraordinaire pour soutenir les guerres de l'Empereur, les Gantois refusèrent d'y contribuer, ils se soulevèrent; plus d'une année se passa en pourparlers et en séditions. Enfin l'ancienne faction des Chaperons blancs se réveilla sous le nom de *Cressers*, ou Alarmistes, s'empara de l'administration municipale, chassa les nobles, établit la ville en rébellion ouverte, au grand regret des bourgeois paisibles, et fit les préparatifs d'une vigoureuse défense. L'Empereur était en Espagne : il vit avec colère qu'une seule ville pût braver aussi insolamment le maître de tant de royaumes, et reconnut bientôt que sa présence seule pouvait ramener le calme chez les Gantois. Pour arriver plus vite, il obtint, de François I^{er}, le passage de la France. A son approche, l'épouvante saisit les Gantois; ils envoyèrent douze députés au-devant de lui pour implorer sa clémence. L'Empereur répondit qu'il ne reparaitrait au milieu d'eux que comme un souverain, tenant le sceptre d'une main et le glaive de l'autre. Il fit son entrée à Gand le 16 février 1540, à la tête de forces imposantes, ordonna de fermer les portes et convoqua sur-le-champ le conseil des nobles et des magistrats pour délibérer sur la punition que méritait la ville rebelle. Cependant, sa sévérité ne répondit point au menaçant appareil qu'il avait déployé pour tenir dans les esprits un effroi salutaire. Le duc d'Albe, à qui Charles-Quint demandait son opinion, répondit que toute la ville révoltée devait être détruite de fond en comble. L'Empereur le fit monter avec lui sur la

tour du Beffroi, et lui faisant remarquer l'étendue de cette immense cité : « Combien pensez vous, lui dit-il, qu'il faudrait de peaux d'Espagne pour faire un *gant* de cette grandeur ? » jeu de mots qu'il affectionnait et reproduisait souvent sous diverses formes. Le duc put s'apercevoir que l'inhumanité de son conseil avait déplu à l'Empereur. Il semble, en effet, que Charles-Quint ait apprécié dans cette réponse toute la férocité dont le duc d'Albe fit preuve dans la suite; tant qu'il régna, il n'employa jamais cet homme de guerre en Belgique. — La ville de Gand fut condamnée à une forte amende et à la perte de ses principaux privilèges. De tous les condamnés à mort, qui étaient en nombre considérable, l'Empereur ne fit décapiter que vingt-trois chefs principaux des *Cressers*; quarante autres furent bannis; les magistrats et quelques habitants des plus notables, vinrent, la tête et les pieds nus, la corde au cou, demander pardon à l'Empereur. L'administration de la ville fut entièrement renouvelée. A la place du vieux monastère de Saint-Bavon, Charles-Quint posa, le 12 mai 1540, la première pierre de la citadelle, qui devait contenir désormais les habitants. Sa construction coûta 114,534 livres 5 escalins et 5 deniers. Le chapitre collégial fut transporté à l'église de Saint-Jean, qui commença seulement alors à s'appeler Saint-Bavon. — On sait comment Charles-Quint, fatigué du pouvoir suprême, abdiqua la couronne, en 1555, à Bruxelles, en faveur de son fils Philippe II, qui devint ainsi le trente-troisième comte de Flandre. Son règne vit éclater les longues et sanglantes guerres de religion qui ravagèrent la ville de Gand, comme tout le pays, — En 1577, les états généraux décrétèrent la démolition des citadelles de Gand et d'Anvers, que les Espagnols avaient été forcés d'évacuer. Tous les bourgeois y travaillèrent à leur tour : les enfants et même les femmes de qualité mirent la main à l'ouvrage. On s'y rendait le matin, enseignes déployées, au son du tambour et des instruments militaires, et l'on revenait le soir dans le même ordre. On vit même les bourgeois d'Anvers venir en grand appareil, et ceux de Gand aller de même à Anvers, travailler à la destruction de ces boulevards élevés par Charles-Quint. — A dater de cette époque, Gand suit toutes les vicissitudes des autres villes de la

Flandre, et son histoire cesse d'attirer l'attention par elle-même. Elle se voit successivement soumise, avec tous les Pays-Bas, à l'empereur d'Autriche Charles VI, à sa fille Marie-Thérèse, aux empereurs Joseph II et Léopold II, tous deux fils de Marie-Thérèse, et à François II, fils de Léopold. Cet empereur perd la Belgique dans la guerre de la première coalition contre la France. La république française est proclamée à Gand, le 18 juin 1796; la Flandre est divisée en deux départements, et Gand devient le chef-lieu du département de l'Escaut. Deux gouvernements se succèdent avec rapidité : le Directoire et le Consulat; un préfet nommé par Bonaparte, le citoyen Faypoult, arrive à Gand; il ne tarde pas à réorganiser l'administration, à ranimer la confiance publique bannie depuis longtemps, à s'attirer l'estime générale de son département en apportant dans ses fonctions autant de talent que de probité, en faisant réparer les grandes routes et favorisant le nouvel essor du commerce et de l'industrie. La ville de Gand reconnaissante conserve à l'hôtel de ville le portrait en pied de cet habile administrateur. — Le 4 février 1814, un détachement des troupes alliées qui venaient de franchir les limites de l'empire français, entra à Gand pour occuper la ville, sous le commandement du colonel russe Novonowitsch Melnikoff; le 26 mars suivant, le corps d'armée du général Maison en chassa Bichaloff, colonel des Cosaques, et parvint à opérer sa jonction avec la garnison d'Anvers, qui vint camper à Melle. Enfin le 29, le général Maison reçut un parlementaire prussien; et le lendemain il quitta la ville par la porte de Courtrai, avec toutes les troupes françaises. Dix mille hommes de l'armée alliée, Prussiens, Russes et Saxons, furent reçus à Gand le même jour. — Après la capitulation et la paix de Paris, l'empereur de Russie, Alexandre, traversa Gand, à son retour de Londres, le 29 juin 1814, et passa en revue deux régiments français qui revenaient de Hambourg. Le même jour s'ouvrirent les conférences qui préparèrent le traité de paix entre l'Angleterre et l'Amérique, traité qui fut signé le 24 décembre suivant, à l'ancienne Chartreuse. — Le prince Guillaume d'Orange-Nassau venait d'être proclamé, le 10 février 1815, roi des Pays-Bas, lorsque Napoléon, relégué à l'île d'Elbe

par les souverains de la Sainte-Alliance, repartait tout à coup au sein de la France, et force Louis XVIII à quitter Paris. Le roi fugitif arriva le 30 mars à Gand, où il fut reçu par les autorités municipales et par *Monsieur*, comte d'Artois, et le duc de Berry, qui l'avaient précédé. Louis XVIII résida à Gand l'espace de temps connu dans l'histoire sous le nom des *Cent-Jours*; ce prince honora de son séjour l'hôtel de M. le comte d'Hane de Steenhuyse, rue des Champs, et sa suite habita les maisons voisines. Le duc de Wellington vint au mois d'avril occuper l'hôtel situé en face de celui du monarque déchu. *Monsieur* et le duc de Berry s'étaient logés sur le *Kauter*, à l'hôtel des Pays-Bas. La duchesse d'Angoulême n'arriva que le 28 mai, venant de Bordeaux par l'Angleterre. Tous les souverains de l'Europe envoyèrent à Gand leurs ambassadeurs près la cour du roi de France; la capitale dépeuplée de la Flandre reprit un mouvement inaccoutumé et offrit pendant trois mois l'aspect d'une résidence royale.— Le 18 juin 1815, à onze heures du soir, la nouvelle du désastre de Waterloo fut apportée à Louis XVIII. Elle trouva ce prince en proie aux plus vives alarmes, car toute la journée une foule de familles anglaises, trompées sur le résultat de la bataille, avaient traversé Gand en tumulte, pour s'embarquer à Ostende, et répandu le bruit que les Français étaient vainqueurs. Louis XVIII ne quitta Gand que le 22 au matin. Il laissa aux Gantois un témoignage de sa vive reconnaissance pour le respect que son malheur avait trouvé parmi eux, dans deux lettres autographes qu'il adressa à M. le comte de Steenhuyse, avec une tabatière garnie de diamants.— Le 21 septembre 1815, Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas, est inauguré à Bruxelles.— De 1815 à 1830, Gand n'avait cessé de voir croître sa population, sa richesse et sa prospérité; elle était devenue la première ville manufacturière du royaume.— Le 21 septembre 1830, commença à Bruxelles la révolution, le contre-coup de celle de juillet en France. Gand, une des villes qui ont profité le plus de la paix et du commerce avec la Hollande, ne suivit pas d'abord l'impulsion des autres villes de la Belgique, et sembla protester, par son silence, contre une révolution qui allait la ruiner. La citadelle ne fut prise que lorsque la déchéance du roi Guillaume fut irrévocable.

Enfin le prince Léopold de Saxe-Cobourg est élu, par le congrès national, roi des Belges, le 4 juin 1831; et quelques années après, le bienfait de nouvelles institutions, d'un chemin de fer communiquant avec la mer, avec la France et avec la Prusse, vient rendre aux Gantois les avantages qu'ils regrettaient depuis la séparation de la Hollande, faire taire leurs scrupules et les rallier peu à peu aux conséquences de la révolution belge.

On fait à Gand un grand commerce de tissus de lin et de coton, fabriqués et imprimés à l'aide de plus de cent machines à vapeur et de 30,000 ouvriers. On y compte un grand nombre de brasseries, de distilleries et de raffineries de sucre. Les fleurs naturelles forment aussi une branche de commerce beaucoup plus importante qu'on ne pourrait le supposer.

La ville doit l'emploi des machines anglaises dans ses manufactures, où elles ont été introduites en 183, à l'un de ses citoyens, Liévin Bauwens, qui fit pour cet objet trente-cinq voyages en Angleterre, et en rapporta des machines au péril de ses jours. — En 1804, Gand était déjà la troisième ville manufacturière de l'empire français, après Lyon et Rouen. La fabrication des indiennes a considérablement perdu par la révolution.

MONUMENTS.

ÉGLISE CATHÉDRALE DE SAINT-BAVON. — L'église de Saint-Bavon ne porte ce nom que depuis 1540, époque à laquelle, comme nous l'avons déjà vu, l'empereur Charles-Quint y fit la translation du chapitre collegial de Saint-Bavon pour élever une citadelle sur l'emplacement de ce dernier (1). Jusque-là elle avait porté le nom de Saint-Jean. Le pape Paul IV l'érigea en cathédrale, en 1559, à la sollicitation de Philippe II, roi d'Espagne. La tour fut commencée en 1462. Elle se fait remarquer moins par des ornements multipliés que par l'élégance de ses proportions. Sa hauteur est de 272 pieds; elle en avait autrefois 365. Quatre tourelles, sveltes et détachées de la tour principale, qui est

(1) Il existe encore au milieu de l'ancienne citadelle ou château des Espagnols, des ruines vénérables de l'abbaye de Saint-Bavon, fondée en 608 par l'évêque qui lui donna son nom, sur l'emplacement d'un temple de

octogone, rampent le long de celle-ci, de manière à la faire paraître carrée. La flèche, qui éleait la tour d'un tiers, fut



Saint-Bavon, vu de la Pêcherie.

détruite par le feu du ciel, en 1603, et remplacée par une plate-forme, du haut de laquelle on découvre encore les



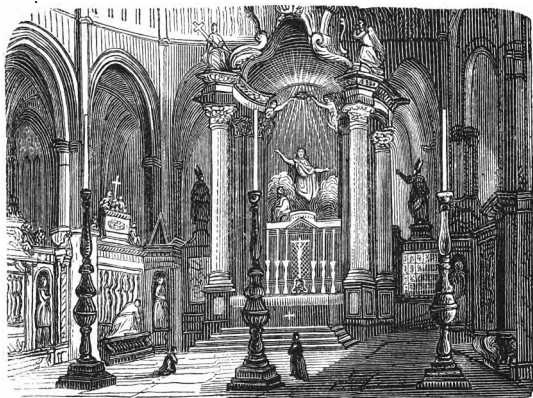
Restes de l'abbaye de Saint-Bavon, près de Gand.

Mercure. L'église de cette abbaye était construite aussi sur une église souterraine dont les restes montrent distinctement la transition du style grec-romain à celui que nous appelons improprement gothique.

tours d'Anvers, de Malines, de Bruxelles, de Bruges et de Flessingue. Deux chapitres de l'ordre de la Toison d'or ont été tenus dans cette église : l'un qui était le septième depuis l'institution de cet ordre, présidé par Philippe le Bon, son fondateur, les 6, 7 et 8 de novembre 1445; l'autre, le vingt-cinquième et dernier, par Philippe II, avant son départ pour l'Espagne, les 23, 24 et 25 de juillet 1559. Les armoiries des chevaliers de l'ordre sont encore suspendues autour du chœur, au-dessous des fenêtres. Elles ont été restaurées, en 1771, par le peintre Van Reysschot, de Gand. Le chœur fut rebâti en 1228, avec l'église souterraine; on commença, en 1533, à reconstruire la nef du milieu, mais en lui conservant le caractère des autres parties de l'édifice. Le revêtement de la nef transversale, en marbre noir, sur lequel se détachent des colonnes blanches, ne date que du siècle dernier. Les chapelles qui entourent le chœur sont ornées à profusion de marbres et de métaux : elles renferment des chefs-d'œuvre de peinture inestimables. Nous les passerons successivement en revue. — 1^{re} Chapelle à droite, un bon tableau de G. de Crayer, *la Décollation de Saint-Jean*. — 2^e Chap. *Sainte Colette* y est représentée acceptant des mains du magistrat de Gand le diplôme d'une vaste demeure pour l'établissement d'un monastère. Ce tableau peint par J. Paelinck, de Gand, est un des plus jolis de cet artiste. — 3^e Chap., dédiée à saint Jean, un tableau moderne, peint par M. de Cauwer, de Gand, représentant *le Baptême de Jésus-Christ*. — 4^e Chap., un *Saint Sébastien* de M. Van Hanselaere, de Gand. — 6^e Chapelle, un des meilleurs tableaux de François Pourbus : *Jésus-Christ au milieu des docteurs*. — 7^e Chap., un tableau de G. de Crayer, *le Martyre de Sainte Barbe*. — 8^e Chap., une composition de Vandermeiren, de Gand, élève des frères Van Eyck : *Jésus entre les deux larrons*. 9^e Chap., *la Femme adultère*, par Van den Heuvel. — 11^e Chap., connue sous le nom de chapelle de l'Agneau, à cause du fameux tableau des frères Van Eyck, inventeurs de la peinture à l'huile. Le sujet de cette composition est tiré de l'Apocalypse; elle représente *l'Agneau céleste adoré par tous les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament*. Le grand tableau supporte trois autres peintures, dont la principale, celle du milieu, représente le *Sauveur du monde*

assis sur un trône et vêtu d'habits pontificaux. D'une main il bénit l'assemblée des fidèles, qui, dans le tableau placé au-dessous, adorent l'Agneau sans tache; de l'autre il tient un sceptre de cristal. A sa droite est la *sainte Vierge*, belle comme une madone de Raphaël; à sa gauche saint *Jean-Baptiste*, dont la figure sévère forme un beau contraste avec la candeur sublime de la Mère de Dieu. Dans le fond du tableau se découvrent, sur un fond lumineux, les tours bleuâtres de Jérusalem, copiées sur celles de Maestricht, ville voisine de Maseyck, où les illustres frères prirent naissance. — Ce chef-d'œuvre, l'un des plus précieux que possède l'histoire des arts, n'est pas moins vénérable par le mérite de la peinture que par son antiquité. Quoiqu'il date de plus de 400 ans, il a conservé la première fraîcheur de son coloris; on prétend que c'est le second tableau peint à l'huile et que le *Paradis terrestre*, à l'église de Saint-Martin à Ypres, est le premier. Le secret de Jean Van Eyck, quoique transmis à ses élèves, n'est pas parvenu tout entier jusqu'à nous, et le temps, qui rembrunit si promptement nos tableaux, a respecté les teintes des siens. Une copie de *l'Agneau céleste* peinte sur bois, comme l'original, fut envoyée par le roi d'Espagne à la galerie de l'Escurial. Pendant l'occupation des Français, elle passa, avec beaucoup d'autres tableaux précieux, entre les mains d'un célèbre général, qui la plaça dans son cabinet à Paris, et plus tard elle devint la possession de M. Dansaert-Engels, de Bruxelles. Il existait une autre copie plus moderne et sur toile, qui orna la chapelle de l'hôtel de ville de Gand, jusqu'en 1796. Elle fut alors vendue à M. Hissette, qui la revendit, en 1818, à un riche Anglais M. Solly. L'original disparut pendant les désordres de la révolution française. Le grand tableau de *l'Agneau céleste* fut retrouvé et conservé miraculeusement, avec les deux volets qui représentent *Adam et Ève*; mais on chercha vainement les six autres volets. Ils furent vendus, selon M. Aug. Voisin, par des gens qui n'en connaissaient pas la valeur, à M. Nieuwenhuyzen, de Bruxelles, pour la somme de 6,000 francs. M. Solly, qui avait acheté la copie, acheta les volets originaux au prix de 100,000 francs, et les revendit au roi de Prusse, dont ils ornent aujourd'hui le cabinet, pour 410,900 francs. Enfin le roi de

Prusse, pour posséder l'œuvre complète, a acheté à M. Dansaert-Engels le grand tableau de l'*Agneau céleste* et les volets qui lui manquaient de la copie précieuse de Michel de Coxie, et les six autres volets sont devenus la propriété du prince Guillaume d'Orange; les quatre parties principales que l'on voit aujourd'hui dans cette chapelle avaient été prises par les Français et placées au musée du Louvre; elles ont été rendues, en 1815, à l'église de Saint-Bavon, — La 12^e chap., elle renferme deux tableaux. Celui de l'autel est



Intérieur de l'église de Saint-Bavon.

une *Descente de croix*, par G. Honthorst; l'autre, qui est de Crayer, représente *Jésus-Christ sur la croix*. — 13^{me} Chap., dédiée à la Vierge. Son tableau d'autel a pour sujet la *Mère de Dieu au milieu de la cour céleste*, par N. Roose. A droite de l'autel est le mausolée en marbre de l'évêque *P.-E. Vandernoot*; il fait face à celui d'un autre évêque de la même famille, *A. Vandernoot*. Le tableau de la *Cène*, placé vis-à-vis la chapelle de la Vierge, derrière le maître-autel, est de Van Cleef. — 14^{me} Chap. Un tableau de Rubens, un de ses chefs-d'œuvre les plus renommés. Il représente *saint Bavon reçu dans l'abbaye de Saint-Amand*. Ce chef-d'œuvre ornaît

autrefois le grand autel du chœur; il fut enlevé par les Français, puis rendu à la Belgique en 1815 et placé dans le musée de Bruxelles; mais la ville de Gand obtint, deux ans après, qu'il fût restitué à l'église de Saint-Bavon. — 15^{me} Chap. Le tableau de l'autel représente *la Résurrection de Lazare* par Otto Venius. — 16^{me} Chap., un tableau de G. Seghers, le *Martyre de saint Liévin*. — En face de cette chapelle est placé le mausolée de l'évêque *G. Van Eersel*, exécuté sur les dessins de Ch. Van Poucke, de Gand, qui a sculpté la statue de la Charité : celle de la Foi, par F. Janssens, est plus petite et d'une moins bonne exécution. Le portrait de l'évêque, travaillé à Rome, en mosaïque, s'est promptement détérioré. Les chapelles suivantes n'ont aucun tableau remarquable. La chapelle de la nef transversale, qui fait face à celle du Saint-Sacrement renferme les fonts baptismaux qui servirent à baptiser Charles-Quint. Ils ont la forme d'un globe d'azur aux étoiles d'or, supportant une croix et un serpent dorés, et soutenus par deux anges en marbre blanc. — 21^{me} Chap. Le tableau d'autel est attribué à Crayer. — 22^{me} Chap., un autre Crayer, bien supérieur : *Saint Macaire, en habits pontificaux, implore la miséricorde du ciel en faveur des pestiférés, au moment où lui-même est atteint de la contagion*. — 23^{me} Chap., un tableau représentant le *jeune saint Lambert apportant à saint Landoald, pour allumer l'encens, des charbons ardents sur un surplis, sans que le linge en soit brûlé*. Il est de M. Van Huffel de Gand. — 24^{me} Chapelle. C'est la dernière dans l'ordre que nous avons suivi, et la première à gauche en entrant par le grand portail. Elle renferme une belle *Descente de croix*, l'œuvre la plus remarquable de T. Rombouts, élève de Rubens. — La chaire à prêcher est sculptée en chêne et en marbre blanc, mélange qui n'est pas d'un heureux effet. Elle est l'ouvrage de Laurent Delvaux, de Gand. — Deux statues colossales de *saint Pierre* et *saint Paul*, par Van Poucke, ornent l'entrée du chœur. Les stalles qui l'entourent sont en bois d'acajou massif, d'une coupe sévère et sans ornements. Devant le maître-autel sont rangés quatre grands candelabres en cuivre rouge, qui proviennent du garde-meuble de Charles I^{er}, roi d'Angleterre, vendu publiquement après la mort de ce malheureux prince. Ses armes

y figurent encore d'un côté, et de l'autre, celles de l'évêque Triest, qui les a donnés à l'église. — Le chœur renferme quatre beaux mausolées en marbre dont le plus remarquable est celui de l'évêque *A. Triest*, dû au ciseau du célèbre Duquesnoy. — A côté de ce mausolée est celui de l'évêque d'Allamont, par J. Delcour, de Liège. Deux autres mausolées sont de l'autre côté du chœur. Celui de l'évêque *Van den Bosch* est l'ouvrage du sculpteur Van Helderendberg. Celui de l'évêque *Charles Maes* est du sculpteur italien Paoli. — L'église souterraine, ou crypte, de Saint-Bavon est divisée en quinze chapelles, qui renferment pour la plupart des sépultures. Elle fut entièrement reconstruite en 1228. C'est là que furent enterrés Hubert Van Eyck et sa sœur Marguerite. On n'y célèbre plus la messe; toutes les familles de Gand dont les noms se trouvent sur ces tombes antiques, sont éteintes aujourd'hui, et les chapelles ne servent plus qu'à enseigner, le dimanche, la doctrine chrétienne aux enfants.

SAINTE-MICHEL. — L'église paroissiale de Saint-Michel fut commencée en 1445, sur l'emplacement d'une chapelle, succursale de Notre-Dame d'Akkerghem; elle n'a presque rien à l'extérieur de l'architecture du xv^e siècle. La belle tour carrée, qui devait avoir quatre cents pieds de haut, n'a jamais été achevée. La république française dépouilla l'église de Saint-Michel de tous ses ornements chrétiens. L'édifice, entièrement mis à nu, en 1791, fut inauguré comme temple de la Raison, et l'on plaça sur l'autel une statue de la déesse de la Liberté, aux pieds de laquelle se firent les mariages dits *devant la loi*. L'église fut rendue, en 1802, au culte catholique : mais la plupart des tableaux et des objets d'arts ne se retrouvèrent plus; quelques chapelles sont restées dépouillées, d'autres ont été décorées de tableaux modernes. — La 2^e chapelle, en entrant par le grand portail, renferme un tableau de Van Oort, représentant la *Guérison d'un malade par l'intercession de la Vierge*. — La troisième a pour tableau la *Vierge pleurant la mort de son Fils*, par Vandenneuvel. — Le tableau de la 4^e chapelle est de M. de Cauwer; il représente le *Christ rendant la vue aux aveugles*. — Dans la nef latérale on montre une *Annonciation*, de Lens, et une *Assomption*, de M. François, de

Bruxelles. Ces deux tableaux sont ordinairement voilés. — En entrant dans le pourtour du chœur, à droite, la 1^{re} chapelle renferme une composition de M. de Cauwer, représentant une *Ame délivrée du purgatoire*, sous la figure d'un adolescent. — Dans la chapelle suivante, on remarque un magnifique portrait de *François de Pola*, fondateur des minimes, par Ribera, dit *l'Espagnolet*, élève de Michel-Ange. Ce portrait est très-noir, et comme il est fort mal placé, on ne peut distinguer à grand'peine que la figure, qui en est la partie la plus claire. Le tableau qui se trouve à côté, la *Vierge sur le croissant*, est de Van Cleef. — La chapelle de Sainte-Catherine, qui vient après, possède une belle *Assomption*, de Crayer. — La 4^e chapelle a deux tableaux : l'un de Philippe de Champagne, dont le sujet est *saint Grégoire enseignant le chant auquel il a donné son nom*; l'autre de Langen Jan, *la Conversion de saint Hubert*. — Le tableau de la 5^e chapelle par Vandermandel, représente *saint Sébastien et saint Charles Borromée*. — La chapelle du milieu, derrière le chœur, a pour tableau d'autel une allégorie de Langen Jan, dans laquelle *l'Ancien Testament* est représenté par *Moïse et Aaron*, le *Nouveau* par saint Jean, saint Sébastien et le pape. — Dans la chapelle suivante, qui est la 7^e, un tableau attire les regards par sa couleur suave, harmonieuse et son dessin italien, qui tranchent d'une manière si frappante avec les tableaux de l'école flamande. Il est de M. Maes. — La 8^e chapelle renferme un assez bon tableau de Langen Jan, le *Jugement et la Pénitence de David*. — Dans la 9^e on admire une *Flagellation*, de G. Seghers; dans la chapelle suivante, le *Martyre de saint Adrien*, est d'un autre élève de Rubens, Van Thulden. — La *Pentecôte*, de Crayer, figure dans la 11^e chapelle. — La 12^e chapelle renferme un grand tableau de Van Dyck, le seul que la ville de Gand possède. Il représente le *Christ mourant sur la croix*. Cette toile a été restaurée avec soin, il y a quelques années. A côté est un tableau moderne de Paelinck, *l'Invention de la croix*. En sortant du chœur, on trouve une composition de Crayer, *saint Joseph, saint Bernard et saint George adorant la sainte Trinité*; puis le *Martyre de sainte Barbe*, par Vandenneuvel, *l'Assomption de la Vierge*, par J. Van Balen, et enfin la *Fuite en Égypte*, par

Vandeneuvel. — L'orgue placé à l'entrée de l'église est de M. de Volder.

SAINT-NICOLAS. — L'église succursale de Saint-Nicolas est située sur le Marché-aux-Grains, et bâtie en pierres de Tournay, que le temps a noircies. Son architecture est celle du gothique primitif. Une partie considérable de ce vieux monument fut brûlée dans le grand incendie de 1120, et reconstruite sur l'ancien plan. La tour, date du commencement du xv^e siècle, le portail, d'ordre ionique, fut ajouté



Église de Saint-Nicolas, le Beffroi et Saint-Bavon, à Gand.

en 1825. — Ce temple a beaucoup souffert dans les guerres de religion ; il servit longtemps d'écurie et de magasin de fourrages. Les tableaux anciens qui le décoraient ont fait place à des compositions modernes de peu d'importance.

SAINT-JACQUES. — L'église paroissiale de Saint Jacques est située derrière le marché du Vendredi. Sa fondation remonte au x^e siècle ; elle fut brûlée avec une grande partie de la ville, en 1720 ; mais on ne la reconstruisit que long-

temps après. Ce temple n'a rien de remarquable dans son architecture ni dans ses ornements intérieurs. — On conserve dans le tabernacle un saint ciboire en or massif, du poids de trente-trois marcs, enrichi de diamants et de perles. — A côté de la chaire à prêcher, où l'on remarque la statue de *saint Jacques*, par Van Poucke, se trouve, sur le dernier pilier de la nef, un monument élevé par l'école de médecine de Gand, à la mémoire du chirurgien Palfyn, de Courtrai, célèbre pour l'invention des forceps. La statue est aussi l'ouvrage de Van Poucke.

SAINTE-SAUVEUR. — C'était autrefois une chapelle dédiée à la Vierge des douleurs, qui faisait partie de l'hôpital des Aveugles. Elle fut fondée en 1370, rebâtie après le grand incendie de 1452, et agrandie en 1560.

SAINTE-MARTIN. — L'église succursale d'*Akkerghem* ou de Saint-Martin, sur la rive gauche du canal de la Coupure, fut consacrée vers le milieu du x^e siècle. On la reconstruisit en 1616. Ce temple possède une *Résurrection* qui passe pour un des chefs-d'œuvre de Crayer.

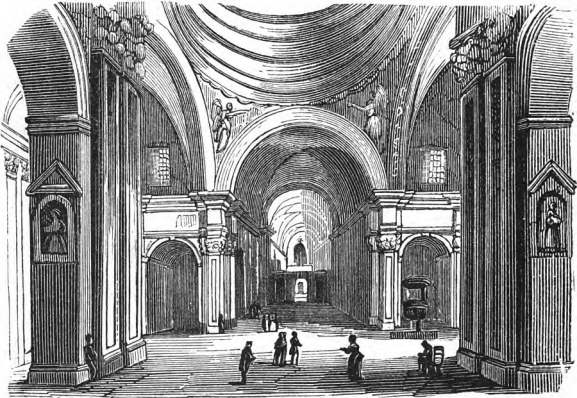
SAINTE-ANNE. — Elle portait autrefois le nom de chapelle de Sainte-Catherine, et dépendait de la paroisse de Saint-Jean.

LE GRAND BÉGUINAGE de Gand, situé dans la rue de Bruges, fut fondé par la comtesse Jeanne de Constantinople, en 1234, et sa première chapelle bâtie en 1242, à la condition de payer une rente à l'abbaye de Saint-Bavon. L'église actuelle, construite dans le xvii^e siècle, se fait remarquer par sa propreté; le tableau du maître-autel, qui représente une *Descente de croix*, est une bonne composition de l'école de Rubens. La communauté se compose de six cents religieuses qui se réunissent tous les jours à l'heure des offices. C'est surtout alors que l'église mérite d'être vue.

LE PETIT BÉGUINAGE fut fondé par la même comtesse Jeanne de Constantinople et sa sœur Marguerite, sur le Pré-Vert, en 1234, en faveur des jeunes personnes que leur pauvreté empêchait d'entrer dans les cloîtres. Il forme également un quartier séparé, et renferme environ 400 béguines.

SAINTE-PIERRE. — Sur l'emplacement de cette église existait autrefois un temple de Mars. Saint Amand y fonda, au

commencement du VII^e siècle, la célèbre abbaye des bénédictins de Saint-Pierre, qui fut détruite par les Normands et rebâtie en 946 par Arnould, comte de Flandre. Le temple qu'on y voit aujourd'hui ne date que de la fin du XVII^e siècle, comme son architecture l'indique assez. Sa position est pittoresque; il s'élève sur l'amphithéâtre qui borde la station du chemin de fer et domine tout le reste de la ville. — Les principaux tableaux de cette église sont : dans la nef à



droite, une *Pêche miraculeuse*, d'Abraham Janssens; une *Nativité*, de N. Roose, et deux allégories de Van Thulden, d'après Rubens, représentant le *Triomphe de la Religion et de la Foi*. — Dans la nef de gauche, une autre allégorie d'après Rubens, par Van Thulden : *Luther et Calvin terrassés par la Religion catholique*; *Saint François-Xavier dans les Indes*, par le même, et le même sujet par N. Roose. — Dans la chapelle du fond de la nef, à droite, se trouve un tableau de G. Seghers, le *Christ guérissant un aveugle*; l'autel est surmonté d'une figure du *Père éternel*, par Van Poucke. Dans celle de gauche, une belle composition de Crayer, *l'écuier de Totila, roi des Goths, reconnu par saint Bernard*. Sur le mur latéral, *la Résurrection de Lazare*, par G. Seghers.

ORATOIRE DES DOMINICAINS. — La construction de cet oratoire, situé près de l'église de Saint-Michel, remonte au XIII^e siècle. On y admire une voûte en bois, de 60 pieds de largeur, construite vers 1700 par un religieux de la



Vu du couvent des Dominicains, à Gand.

maison, frère Romain, qui fut appelé à Paris par Louis XIV, sur le bruit de sa réputation, pour achever le Pont-Royal, dont l'architecte avait mal pris ses mesures.

Les autres monuments religieux de Gand, sont : l'*Oratoire des Carmes déchaussés*, vers le milieu de la rue du Bourg ; l'*Oratoire des Carmes chaussés*, dans la rue Longue du Château ; l'*Oratoire de Notre-Dame de Schreyboom*, près de la porte de Courtrai ; le *Temple protestant*, rue des Violettes, autrefois appartenant au couvent des Capucins. — Ces monuments ne renferment rien qui mérite l'attention des artistes ou des étrangers.

BEFFROI. — Parmi les principaux privilèges accordés dans l'établissement des communes, on comptait celui d'établir un beffroi pour rassembler les bourgeois au son de la cloche et pour découvrir au loin l'approche de l'ennemi. La commune de Gand, constituée par Philippe d'Alsace en 1178, commença, en 1185, la construction de son beffroi.

Il est carré et construit en pierres de Tournay; cinq tourelles ou clochers en bois peint le surmontent. Celui du milieu contient une cloche qui pèse 11,000 livres; les quatre autres renferment un des meilleurs carillons du pays. Le clocher du milieu supporte un énorme dragon de cuivre doré, qui sert de girouette. Il est plus gros qu'un bœuf. On prétend qu'il fut enlevé, du temps des croisades, par les Brugeois, à l'une des mosquées de Constantinople, et que les Gantois le prirent à leur tour aux Brugeois dans les guerres civiles du xv^e siècle. Aux jours de grande réjouissance, ce dragon est quelquefois éclairé par des torches, et sa gueule lance des fusées dans les nues. Pour célébrer la naissance de Charles-Quint, on avait établi une galerie de cordages entre le sommet du beffroi et celui de la tour de Saint-Nicolas; les bourgeois traversèrent, pendant plusieurs jours, cette promenade aérienne, que l'on illuminait la nuit avec des torches et des lanternes. — Le bas de la tour est une prison provisoire de la ville, que l'on nomme le *Mamelokker*, parce qu'on y voit, au-dessus de la porte d'entrée, un bas-relief colossal et grossier, représentant une femme qui allaite un vieillard. Le bâtiment gothique qui est auprès, servait autrefois de halle; c'est aujourd'hui la salle d'armes de la confrérie de Saint-Michel.

HÔTEL DU GOUVERNEMENT. — Édifice moderne, qui remplaça la maison de Nicolas Triest, seigneur d'Hauweghem, achetée par ordre de Charles-Quint pour servir d'habitation au prévôt de Saint-Bavon, lorsque le chapitre collégial fut transféré à l'église de Saint-Jean. Après la révolution française, il servit de préfecture et de logement à tous les souverains qui passèrent par Gand; enfin, il est occupé aujourd'hui par le gouverneur et par les administrations de la province.

LE PALAIS DE L'UNIVERSITÉ est un édifice classique, d'un style parfaitement pur, à qui il ne manque qu'une situation plus convenable et isolée, au lieu de tenir à des constructions très-ordinaires. Un fronton de M. de Calloigne représente le Gouvernement, sous les traits de Minerve, distribuant à la ville de Gand des faisceaux académiques. La principale salle du palais est celle qu'on appelle *salle de Promotion*. Elle est circulaire et décorée d'un pourtour de huit colonnes corinthien-

nes, en stuc blanc poli. Les études de l'université de Gand sont divisées en quatre facultés : la première, de droit; la seconde, de médecine; la troisième, des sciences; la quatrième, de philosophie et lettres. — La *bibliothèque publique* de l'université est actuellement située dans l'église de l'ancienne abbaye des Bénédictins de Baudeloo. Elle se compose d'environ six mille volumes, parmi lesquels se trouvent des manuscrits très-précieux provenant d'abbayes supprimées. On y montre une Bible, chef-d'œuvre de calligraphie; elle a été écrite au XIII^e siècle, sur du parchemin tellement fin, que le tout forme à peine un volume in-12 ordinaire. La bibliothèque est ouverte au public tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, depuis 9 heures du matin jusqu'à midi, et depuis 2 heures jusqu'à 5 heures du soir. — Le *Jardin Botanique* fut fondé en 1797, dans l'ancien jardin de la même abbaye, par le professeur Bernard Coppens; c'est le plus beau de la Belgique. En 1829, M. Roelandt y construisit une belle orangerie, dont les serres chaudes contiennent les richesses végétales de toutes les parties de la terre. Une partie du jardin est spécialement consacrée à l'étude de la botanique d'après le système de Jussieu. On cultive dans le jardin botanique environ huit mille espèces appartenant à près de mille genres.

CASINO. — La société de Botanique et celle de Musique, dite de Sainte-Cécile, ont construit à leurs frais un casino dont elles ont confié l'exécution à M. Roelandt. Un vaste jardin, ouvert en plusieurs endroits sur la promenade de la *Coupure*, s'étend devant la façade du Casino, pour servir de promenade à ses membres. La société de Botanique et d'Agriculture de Gand date du 28 novembre 1808. Son but est de concourir aux progrès de l'agriculture, de l'économie rurale et de l'horticulture; d'encourager la culture des plantes indigènes les plus utiles, de naturaliser celle des plantes exotiques, et de répandre le goût des études botaniques. — Des expositions de fleurs ont lieu au Casino deux fois par an : au mois de février et au mois de juin. Six médailles sont distribuées annuellement, dont deux en or, aux plantes les plus récemment introduites.

HÔTEL DE VILLE. — La façade de l'hôtel de ville est une suite monotone de colonnes classiques, rangées sur trois

étages d'ordre dorique, ionique et corinthien. La partie gothique de l'hôtel de ville se trouve dans la rue Haute-Porte : elle fut commencée en 1481, vers les dernières

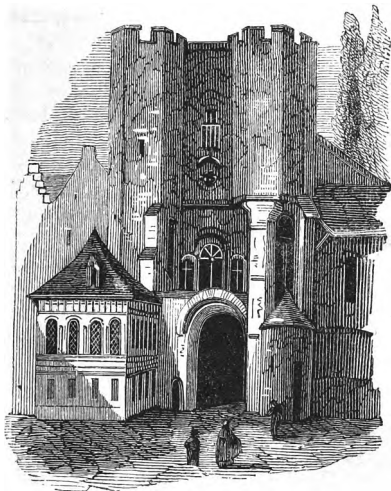


années de l'ogive. Un escalier en pierre, grossièrement construit, il y a quelques années, conduit dans un vaste vestibule, qui remplace une suite de salles démolies pour la première entrée de Napoléon. Au-dessus est la salle du Trône, qui sert aux cérémonies publiques, aux distributions de prix et aux expositions de l'industrie du royaume. On montre, dans une des salles de l'hôtel de ville, un beau portrait peint par Paelinck, représentant le *citoyen Faypoult*, que nous avons cité dans l'histoire de Gand, et une médiocre composition de Mathieu Van Brée, *le prince d'Orange intercédant auprès des factieux, en 1577, pour les catholiques opprimés*.

THÉÂTRE. — Gand possède un théâtre auquel est réunie une salle de concert dans les plus vastes proportions. La salle de spectacle est des plus commodes, surtout pour les abords extérieurs et la distribution des dépendances.

PALAIS DE JUSTICE. — Le palais de justice de Gand est un magnifique édifice non encore achevé. Il est, comme la salle de théâtre, dû aux dessins de M. Roelandt.

CHATEAU DES COMTES. — Le château du Vieux-Bourg (*Oudenburg* ou *s'Gravensteen*) fut bâti vers 867, par Baudouin Bras de Fer, premier comte de Flandre. Il n'en reste plus que la porte principale, flanquée de deux



tours crénelées, qui furent élevées en 1180, par Philippe d'Alsace.

ACADÉMIE ET MUSÉE, rue Sainte-Marguerite. — Cette institution, fondée en 1751, par un peintre nommé Marissal, reçut, en 1771, de l'impératrice Marie-Thérèse, le titre d'Académie royale. Le bâtiment actuel fut construit en 1738 pour servir de collège aux augustins, dont l'église est voisine; on le donna à l'académie en 1804. Plus de six cents élèves y suivent les cours de dessin, de peinture, de sculpture et d'architecture; un professeur d'anatomie y enseigne en outre les principes d'anatomie dont la connaissance est indispensable au peintre et au sculpteur. L'établissement possède une belle collection de plâtres d'après les antiques, moulés à Paris sur les marbres de Florence et de Rome,

avant qu'ils fussent restitués aux musées de l'Italie. Le public n'y est admis que depuis le 1^{er} mai jusqu'au 30 septembre de chaque année, de 11 heures jusqu'à 2; mais les étrangers peuvent la visiter tous les jours, en s'adressant au concierge.

GALERIES ET COLLECTIONS PARTICULIÈRES. — Gand possède de nombreuses collections privées. — Celle de feu M. Schamp, rue des Champs, avait une renommée européenne; elle a été dispersée par suite du décès de son propriétaire. La collection de gravures de M. Delbecq subit en ce moment le même sort. — Les cabinets de MM. Van Saceghem, rue aux Draps, Coninck, rue Courte-des-Marais, Vanderkerkhove de Try, Goet-Gebuer, Borluut de Norddonck, place d'Armes, Brissart, rue Longue-des-Violettes, M. d'Huyvetter, rue Haute-Porte, Benoni Verhelst, rue Basse (d'histoire naturelle, antiquités), M. E. Regnault, rue de l'Université (éventails, cabinet de médailles, antiquités), Versturme-Roegiers, rue de la Tour-Rouge (d'estampes anciennes et modernes); enfin ceux de M^{me} Vandewoestyne, rue Longue-du-Marais, de MM. d'Hane de Steenhuyse, rue des Champs (cabinet de tableaux), médailles, et collection d'histoire naturelle) et Van Alstein, rue des Sœurs-Noires, méritent surtout d'être cités.

BOUCHERIES ET MARCHÉS. — Sous Charles-Quint, l'état de boucher était à Gand concentré dans quatre grandes familles, appelées : Van Melle, Vanloo, Minne et Deynoodt; elles obtinrent de ce prince que leurs descendants en ligne droite fussent seuls admis à exercer ce métier, et ce privilège ne contribua pas peu à augmenter leur puissance et leur richesse. L'Empereur, dit une tradition populaire, ne dédaigna pas de mêler son sang à celui de ces familles roturières; aussi prirent-elles le nom de *Prins kinderen* (enfants du prince, princes du sang), que se donnent encore les bouchers de nos jours. Ils avaient leur chapelle attenante au bâtiment de la boucherie, leur bannière dans les cérémonies publiques, le droit de présence à l'inauguration des souverains et celui de leur servir de garde d'honneur. — Il y a à Gand deux boucheries : la *Grande Boucherie*, située sur le Marché-aux-Herbes, le long de la Lys, bâtie vers la fin du xiv^e siècle, et la *Petite Boucherie*, établie

dans l'ancienne chapelle des tisserands en laine, rue Courte-du-Jour. Le derrière de cette chapelle existe encore.

Sur la place de l'ancien palais des comtes, on remarque une assez belle façade qui sert d'entrée au *Marché-au-Poisson*. Elle fut construite, en 1689, sur les dessins d'A. Quellyn. Son style et ses ornements sont parfaitement appropriés à sa destination.

LE MARCHÉ DU VENDREDI est une grande place carrée, ainsi nommée du jour de la semaine où s'y tient le marché. C'est là que se sont passées ces déplorables scènes dont la turbulente population de Gand a ensanglanté son histoire. L'édifice flanqué de deux tourelles, que l'on remarquait à l'ouest de la place, était l'ancien hôtel de la famille Uytenhove. Celui qui fait face à la petite rue du Serpent servait à mesurer les toiles; on y voit une rampe circulaire en fer, appelée *lynwaed ring*, où l'on expose encore au blâme public les pièces de toile défectueuses qui ont été frauduleusement vendues pour bonnes. En 1600, on éleva à la mémoire de Charles-Quint, au milieu de cette place, une colonne qui fut démolie en 1796. Le musée de Gand conserve deux vieilles toiles qui représentent le Marché du Vendredi tel qu'il était au xvii^e et au xviii^e siècle. Près du Marché du Vendredi on voit un ancien pierrier, ou canon à lancer des pierres, qui date des premières années de l'invention de l'artillerie. C'est le plus grand canon de l'Europe. Il a la même forme, à peu près, que les pièces de bronze qui défendent l'entrée des Dardanelles et un peu plus que leur dimension. Sa longueur est de dix-huit pieds sur dix pieds et demi de circonférence. Il est forgé en cercles de fer et pèse trente-trois mille six cents livres. On croit que le *grand canon*, appelé aussi la *merveille de Gand*, encore *dulle Griete* (Marguerite l'enragée), fut forgé sous Philippe d'Artevelde. Froissart dit que ce fut pendant le siège d'Audenarde.

HÔPITAUX ET HOSPICES DE GAND. — Les hospices de Gand possèdent cinq établissements destinés aux malades et desservis par des sœurs hospitalières et des béguines: l'*Hôpital de la Byloque*, derrière l'Entrepôt; le *petit Hôpital Saint-Jean*, dans la rue de Bruges, créé en 1854; l'*Infirmerie Saint-Laurent*, sur le Marché-au-Poisson; les *Infirmeries*

des deux Béguinages. — Deux établissements servent d'asile aux vieillards indigents et septuagénaires des deux sexes : l'*Hospice de Miséricorde* pour les hommes, au local de la Byloque; l'*Hospice Saint-Antoine*, sur le quai de la Lieve. Les *Aliénés* ont aussi deux hospices séparés, celui des hommes, rue d'Angleterre, et celui des femmes, rue des Violettes. — L'*Hôpital militaire* est établi près de l'église d'Akkerghem, dans l'ancien monastère des sœurs de Deynze, supprimé en 1794.

LE MARCHÉ-AUX-GRAINS, devenu le centre de la ville, est entouré de nombreux hôtels, de bureaux d'omnibus et de messageries. Derrière le Marché-aux-Grains, sur la Lys, se



Grand canal de Gand.

trouvent plusieurs vieilles maisons, entre autres celle dite *des Bateliers*.

MAISON CENTRALE DE DÉTENTION. — C'est un monument remarquable de la prudence des administrateurs de la Flandre. Fondé par Marie-Thérèse, en 1772, et considérablement agrandi par le roi Guillaume, ce vaste établissement s'étend sur un immense octogone, divisé en huit triangles dont les sommets aboutissent à une cour centrale. Il est situé sur la partie du canal de Bruges qui, sous le nom

de *Coupure*, sert de promenade publique. — Les permissions pour visiter la maison centrale de détention se délivrent au bureau de la première division du gouvernement provincial.

CANAL DE GAND A OSTENDE. — Creusé en 1612 et 1613. Son cours est d'environ 15 lieues; il est alimenté par les eaux de la Lys, avec laquelle il communique, à Gand, au moyen d'une écluse. Il porte des navires de soixante à cent tonneaux.

Tronchiennes ou *Drongen*, à une lieue O. de Gand, sur la Lys, est traversé par la route de Gand à Deynze. C'est un village très-ancien, appelé dans les anciennes chartes latines *Truncinium*.

Oostakker, à une lieue N. de Gand. Le château de M. le comte de Courtebonne renferme un cabinet de tableaux,

Lovendeghem, sur la route de Gand à Bruges, à 2 lieues O. de Gand. Près du village, on remarque le château de M. Dons, baron de Lovendeghem, bâtiment d'une construction très-ancienne et entouré d'eau.

Maldeghem, sur la même route, à 5 lieues de Gand. Le château ruiné des anciens seigneurs de Maldeghem.

DEYNZE, chef-lieu de canton, à 4 lieues de Gand, sur la Lys, est traversé par les routes de Gand à Courtrai, et d'Audenarde à Thielt. Deynze a deux églises dont la principale est bâtie en pierres dures, d'un gothique très-ancien. Population, 3,800 habitants.

Bacht-Maria-Leerne, chef-lieu de canton, à 3 l. 1/2 de Gand, sur la Lys. Le château de Oydonck, à M. Dubois, une des plus anciennes constructions du pays.

Cruyshautem, commune et chef-lieu de canton, à 4 l. 1/2 de Gand, sur la route de Deynze à Audenarde. Ancien château, flanqué de quatre tours, qui appartient au comte Vandermeere.

Waneghem, sur la route d'Audenarde à Deynze, à 4 lieues 1/2 S.-O. de Gand. Le beau château de M. de Baut de Boismon.

TERMONDE, ville fortifiée, chef-lieu du 2^e arrondissement, est située dans la position la plus favorable, au confluent de la Dendre et de l'Escaut (en flamand *Dendermonde*, bouche de la Dendre) à 6 l. de Bruxelles, en ligne directe,

au milieu des principales villes du pays, avec lesquelles elle communique par le chemin de fer.

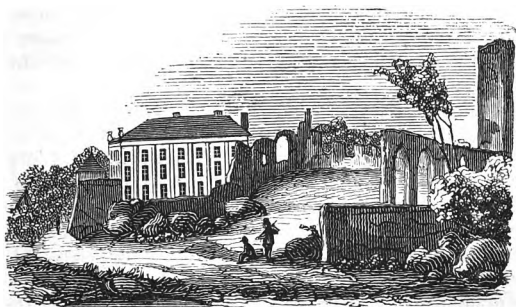
L'origine de Termonde, si l'on en croit les annales de Tongres, est antérieure à Charlemagne. Il paraît certain que cette ville existait avant l'invasion des Normands. Le général Churchill, frère du duc de Marlborough, s'en empara le 5 septembre 1706, après six jours de tranchée ouverte, et toute la garnison fut faite prisonnière de guerre. En 1745, Termonde tomba au pouvoir des Français. La population de Termonde est de huit mille habitants. On y compte quatre églises, cinq chapelles, un hôtel de ville assez remarquable, un hospice d'aliénés, une maison d'orphelins, un collège et une prison. Elle est le siège d'un tribunal civil de première instance. — On peut visiter à Termonde plusieurs galeries particulières. David Teniers a habité longtemps cette ville et il s'y maria ; sa maison existe encore dans la rue de l'Église : on y conserve une fresque peinte par ce maître sur la cheminée d'un salon.

Huysse, village très-ancien, à 4 lieues S.-O. de Gand, sur la route d'Audenarde. On remarque près de Huysse le château de M. le baron Dellafaille.

LOKEREN, ville très-commerçante, à 4 l. de Gand, sur la petite rivière la Durme, qui lui sert de canal de communication avec Anvers par l'Escaut. Il s'y tient, tous les mercredis, un marché de grains très-fréquenté. En 1774, le nombre des habitants de Lokeren était de 10,050 ; au 1^{er} janvier 1839, il dépassait 17,000. Lokeren possède un grand nombre de manufactures de tissus. Il s'y fabrique annuellement quatre à cinq cent mille aunes de toiles, cotonnades et coutils. Un million d'aunes de toiles sortent tous les ans de ses blanchisseries qui sont très-estimées. — L'église de Lokeren, bâtie au xvii^e siècle, est d'une architecture remarquable ; la tour est couronnée d'un dôme assez élevé. On remarque dans l'intérieur une belle chaire à prêcher, représentant Jésus au milieu des docteurs, et quelques bons tableaux, parmi lesquels une *Circoncision*, de Verhaeghen. On a découvert, dans les environs de Lokeren, à diverses époques, des médailles qui attestent le séjour des Romains dans le pays.

Alost, en flamand *Aelst*, ancienne capitale de la Flan-

dre impériale, sur la Dendre et sur la route de Gand à Bruxelles, à six lieues de l'une et de l'autre ville; population quinze mille habitants. — L'hôtel de ville, édifice gothique bâti en 1200, est remarquable par son état de conservation. Alost a quatre églises et autant de chapelles; la collégiale de Saint-Martin, en partie consumée par les flammes, en 1605, a été bâtie par l'architecte de la cathédrale d'Amiens. On y admire une des bonnes compositions de Rubens, représentant Alost ravagée par la peste. Dans la chapelle de Saint-Sébastien on voit le mausolée du célèbre imprimeur, Thierry Martens, qui naquit à Alost en 1453.



Ruines de l'abbaye d'Afflighem, près d'Alost.

La ville possède un magnifique collège, une académie de dessin, deux hospices et une prison réservée aux militaires qui y sont en ce moment au nombre d'environ quinze cents. Les détenus y fabriquent tous les objets d'habillement et d'équipement nécessaires à l'armée. Alost fait un grand commerce de toiles.

Wetteren, chef-lieu de canton, et station du chemin de fer entre Gand et Termonde. Il y a une fabrique de poudre à canon; sa population, y compris les hameaux, dépasse 8,000 habitants.

SAINT-NICOLAS, chef-lieu de canton, au centre du pays de Waes, sur la route de Gand à Anvers, à 4 lieues de cette dernière ville, n'est qu'un immense village, d'origine peu

ancienne, dont la population s'est accrue rapidement, et a plus que doublé depuis un demi-siècle; elle est aujourd'hui de plus de 18,000 âmes. Il n'y a qu'un très-petit nombre de rues, larges et régulièrement bâties; la place du Marché est la plus grande du royaume. L'industrie est très-florissante à Saint-Nicolas; on y fabrique toutes sortes d'étoffes et principalement des mouchoirs de coton. Il s'y tient tous les jeudis un marché très-fréquenté pour la vente de lin et de grains.

TAMISE (*Temsche*), chef-lieu de canton, à 3 lieues N.-E. de Termonde, sur la rive gauche de l'Escaut; population, y compris les hameaux qui en dépendent, 7,000 habitants (1)

RUPPELMONDE (bouche du Ruppel), sur la rive gauche de l'Escaut, vis-à-vis du confluent du Ruppel, à 3 lieues 1/2 N.-E. de Termonde. — Le port de Ruppelmonde est sûr et commode. Population, 2,600 habitants.

Bazele, sur l'Escaut, à 4 lieues N.-E. de Termonde. L'église, bâtie en pierres grises, est assez remarquable; elle renferme quelques bons tableaux de Vandennevel. L'orgue est considéré comme un chef-d'œuvre. On voit à Bazele un château d'architecture gothique dont l'origine paraît remonter au XIII^e siècle. Il était entouré de remparts et de créneaux que le propriétaire actuel (M. le comte Vilain XIII) a fait disparaître.

Waesmunster, à 2 lieues E. de Termonde, sur la route de cette ville à Anvers et sur la Durme, village très-ancien où l'on a découvert une infinité de médailles romaines et d'autres monuments antiques. Parmi les maisons de campagne qui embellissent la commune, on distingue le château de Bloemendael, bâti en 1618 par M. de Neve, et habité jusqu'à ce jour par ses descendants; le château de Sombeke, qui appartient au baron de Poepelde; celui de M. Vermeulen, et enfin le château de Ten Rie, propriété de M. Van Doorselaer, où était autrefois l'ancienne abbaye de Croosenberg, démolie vers la fin du siècle dernier. La population de Waesmunster et des hameaux qui l'entourent s'élève à plus de 5,000 habitants.

(1) Un bateau à vapeur fait deux fois par jour le passage d'Anvers à Tamise, les dimanche, lundi, mercredi, ainsi que les jours fériés. Il s'arrête à Burcht, à Calbeekveer et Ruppelmonde.

Saint-Gilles, chef-lieu de canton, à 5 lieues $\frac{1}{2}$ N. de Termonde. L'église est fort jolie et richement ornée à l'intérieur; on y voit plusieurs bons tableaux peints par Otto Venius, G. Seghers, S. de Vos, Vandenheuvcl, N. Roose, Boyermans, ainsi que les tombeaux de plusieurs familles nobles.

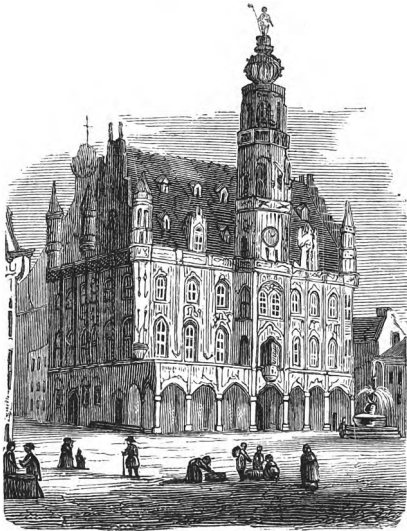
Beveren, chef-lieu de canton, à 5 lieues N.-E. de Termonde, sur la route de Gand à Anvers. L'église est un beau monument en pierres blanches, dont la tour domine tout le pays de Waes; la croix en cuivre doré qui la surmonte passe pour un chef-d'œuvre. Plusieurs bons tableaux décorent l'intérieur de l'église; on y voit aussi le tombeau d'Adolphe de Bourgogne, mort en 1540, seigneur de Beveren. La population de Beveren, y compris les hameaux qui en dépendent, est de plus de 6,000 habitants.

Calloo, sur l'Escaut, à 7 lieues N.-E. de Termonde. Son église est très-ancienne; on y voit les tombeaux de plusieurs familles nobles du pays, et de quatre officiers espagnols tués dans les forts de la *Perte* et de *Sainte-Marie*. La population de Calloo, du fort *Liefkenshoek*, de quatre hameaux et d'un grand nombre de maisons disséminées dans les *polders*, forme ensemble une commune de 2,250 habitants. Le fort de Liefkenshoek, situé sur la rive gauche de l'Escaut, en face du fort Lillo, fut construit en 1583, par les Anversois, pour couvrir le passage de l'Escaut, et pris l'année suivante par les troupes du duc de Parme qui ne s'y maintinrent que quelques mois; les environs peuvent être inondés facilement.

Zwyndrecht, vulgairement nommé la *Tête de Flandre*, à 7 lieues N.-E. de Termonde, sur la rive gauche de l'Escaut, vis-à-vis de la ville d'Anvers, avec laquelle les habitants communiquent au moyen d'un bateau à vapeur, toutes les demi-heures. On n'y trouve guère que des auberges. L'église paroissiale est un édifice très-ancien, reconstruit en 1545; on y remarque la boiserie du chœur et quelques bons tableaux; elle renferme le tombeau de la famille de Van Hore, qui étaient autrefois seigneurs de Zwyndrecht. Le fort de la Tête de Flandre est entouré de larges fossés qu'on traverse sur un pont-levis.

AUDENARDE (*Oudenaerden*), ville fortifiée, chef-lieu du

3^e arrondissement, est située au pied d'une montagne, dans une riante vallée que traverse l'Éscaut. L'église de Sainte-Walburge, qui est un très-beau monument, a beaucoup souffert du bombardement de 1684, ainsi que celle de Notre-Dame, bâtie en 1110, par Robert de Jérusalem. Il y a dans l'enceinte du nouveau château une église protestante. Le portail de la chambre collégiale des bourgmestre et échevins, est un chef-d'œuvre de sculpture en bois; il a



Hôtel de ville d'Audenarde.

été exécuté en 1530 par Paul Van der Schelden. Audenarde est le siège d'un tribunal de première instance. Sa population est de 5,500 habitants. — Les toiles d'Audenarde sont très-renommées; on en vend annuellement sur ses marchés 20 à 25,000 pièces. — Audenarde est la patrie de Marguerite de Parme, fille naturelle de Charles-Quint, et du peintre Adrien Brauwer.

GRAMMONT (en latin *Geraldi-Mons*, en flamand *Geerards-Bergen*) chef-lieu de canton, à 5 lieues S.-E. d'Audenarde, est situé sur la Dendre qui la partage en haute et basse ville. — La ville haute est bâtie en amphithéâtre au pied d'une montagne qui est la plus élevée du pays. Du sommet de cette élévation, où l'on a bâti une chapelle et un calvaire, on jouit du coup d'œil le plus pittoresque et le plus varié. Population, 7,500 habitants.

NINOVE, chef-lieu de canton, à 8 lieues d'Audenarde et 6 de Bruxelles, est située sur la nouvelle route qui joint ces deux villes; elle communique par la Dendre avec Grammont et avec Alost. Ninove a deux églises, dont l'une, rebâtie en 1718, appartenait à une ancienne abbaye des Prémontrés. Sa population, y compris celle du hameau de Baekergem, qui en dépend, est de 4,500 habitants. On y trouve environ quatre-vingts fabriques de fil, dont les produits sont renommés dans toute l'Europe. M. Van Sperzeel y possède une riche bibliothèque qui renferme des antiquités et des manuscrits précieux.

RENAIX, en flamand *Ronsse*, chef-lieu de canton, à 21. $\frac{1}{2}$ S. d'Audenarde, sur la grande route de Gand à Valenciennes, est situé dans une vallée fertile, arrosée par deux petites rivières, fermée à l'est par une chaîne de montagnes et coupée à l'ouest par l'Escaut. Renaix possède trois églises, deux chapelles, un hôtel de ville, deux hospices et une prison. Sur la place du Marché jaillit une fontaine d'eau ferrugineuse. Il se tient à Renaix, tous les mercredis, un marché aux toiles où l'on a vendu jusqu'à 20,000 pièces. La population est de 12,000 habitants.

Sotteghem, chef-lieu de canton, à 3 lieues $\frac{1}{2}$ E. d'Audenarde, est situé à $\frac{1}{2}$ lieue de la route de Gand à Mons par Grammont. Ce bourg est bien bâti; il possède une église, deux chapelles, un hôtel de ville, plusieurs écoles, une école de dessin, un théâtre et une prison. Population, 2,000 habitants. — Le 17 octobre 1804, en reconstruisant l'autel principal de l'église, on découvrit un caveau qui renfermait, ainsi que l'apprirent les inscriptions, les dépouilles mortelles du comte d'Egmont Lamoral, décapité à Bruxelles, le 5 juin 1568. Ce prince possédait la terre de *Vianen*, située sur la route de Grammont à Enghien, et

arrosée par la Marcq. Son château a été rasé par le duc d'Albe; l'emplacement est encore appelé du nom de *Donjon*, quoiqu'on n'y aperçoive plus que les fondements des murailles, l'alignement des fossés et les traces d'un souterrain qui se prolongeait l'espace d'une lieue, jusqu'au château fort bâti sur la hauteur du village de Bievène.

FLANDRE OCCIDENTALE.

La Flandre Occidentale est bornée au nord par la mer ; à l'est, par la Flandre Orientale et la Zélande ; au sud, par la province du Hainaut et par le département français du Nord ; à l'ouest, par le même département et la mer.

Cette province présente l'aspect d'une vaste plaine où l'on rencontre à peine quelques monticules ; le terrain est bas et uni. Seulement vers la mer une longue suite de dunes court parallèlement aux côtes, et vers le sud le sol commence à s'élever en approchant de la France. Les terres y sont généralement sablonneuses et arides vers le nord ; les arbres y sont rares. Vers l'ouest et le sud la qualité du sol est beaucoup meilleure ; on y cultive en abondance des grains, des légumes, du houblon, du lin et du tabac ; les pâturages y sont excellents.

Le tissage et la fabrication des toiles occupent une grande partie de la population.

Les principales rivières de la province sont la Lys et l'Yser qui ont toutes deux leur source en France ; l'Escaut baigne une partie de ses limites en la séparant du Hainaut et de la Flandre Orientale.

Les villes de la Flandre Occidentale sont : Bruges, Courtrai, Ypres, Ostende, Roulers, Thielt, Poperinghe, Furnes, Thourout, Menin, Nieupoort, Dixmude, Warneton, Werwick et Commines. Cette province est formée de l'ancien département français de la Lys, dont elle a conservé les limites. Elle est partagée en cinq arrondissements et 27 cantons. Sa

population est de 610,000 habitants; elle envoie aux chambres 8 sénateurs et 15 représentants.

BRUGES, ville capitale de la Flandre occidentale, est située dans une belle plaine, à la jonction des canaux de l'Écluse et d'Ostende, à 3 lieues de la mer du Nord, 4 d'Ostende, 12 de Gand et 25 de Bruxelles. Sa latitude est N. 51°, 12', 33"; sa longitude E. 0°, 53', 18". — Le territoire de Bruges faisait autrefois partie de l'ancienne Ménapie dont les Flandres se formèrent par la suite, et son nom provient, selon les meilleurs historiens, d'un pont de bois (*pont*, en flamand *brug*) que traversaient ceux qui se rendaient d'Aldenbourg à Rodenbourg, et qui était gardé par un château fort.

Au commencement du XIII^e siècle, Bruges devint par son commerce une des villes les plus florissantes de l'Europe. Les villes hanséatiques, qui venaient de former leur puissante association, choisirent Bruges pour leur entrepôt et y établirent un comptoir; elle devint bientôt le centre de communication entre les négociants du Nord et ceux de l'Italie, connus alors sous le nom de Lombards. Vingt ministres étrangers y avaient leurs hôtels. En 1318, cinq galéasses vénitiennes arrivèrent à Bruges pour y vendre leurs cargaisons à la foire, et s'en retournèrent chargées des productions de l'Inde. L'industrie des Flamands fut excitée par le succès de leur commerce; ils s'attachèrent surtout à perfectionner et à étendre les manufactures de laine et de coton, et Bruges devint par ce moyen le magasin des laines d'Angleterre, des draps et des toiles du pays, et des marchandises du Nord, de l'Italie et des Indes. La richesse et la prospérité de la ville étaient si grandes sous Philippe le Hardi, que lorsqu'on y apprit la captivité de Jean sans Peur, fait prisonnier à la bataille de Nicopolis, et qu'il fallut payer pour sa rançon la somme, énorme à cette époque, de 200,000 ducats, un seul négociant de Bruges se rendit caution du paiement, jusqu'à ce que les villes de Flandre et de Bourgogne l'eussent effectué. — Philippe le Bon institua à Bruges, à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal, l'ordre de la Toison d'or. Trois chapitres de cet ordre y furent tenus, le premier à Saint-Donat, le second à Notre-Dame, et le troisième à Saint-Laurent.

La population de Bruges est aujourd'hui de 45,000 habitants : elle en a compté plus de 200,000. Il ne lui reste de son ancienne splendeur que la largeur de ses rues et de ses places publiques. Sous le rapport des monuments, c'est, de toutes les villes de la Belgique, celle qui a le plus conservé la physionomie du moyen âge. Il faudrait s'arrêter devant la plupart des maisons pour y admirer de jolis détails et de charmants bas-reliefs.

MONUMENTS.

ÉGLISE CATHÉDRALE DE SAINT-SAUVEUR. — Cette belle cathédrale passe pour avoir été fondée par saint Éloy, ministre de Dagobert, qui vint prêcher l'Évangile dans le pays, vers l'an 646. Elle possède une grande quantité de tableaux qui sont presque tous dignes d'attention. — Sous la voûte de la grande porte d'entrée, un *Baptême de Jésus-Christ*, par Van Oost, dit le Vieux. En sortant à droite, *Saint-Borromée guérissant les pestiférés*, par Bakereel; s'il n'était pas aussi fini, on le prendrait pour un Rubens. *La mort de la sainte Vierge*, tableau sur bois. *Jésus-Christ triomphant de la Mort et du Temps*, par Van Oost le jeune. Près de la petite porte de sortie, une *Adoration des mages*, charmante copie du grand tableau qui se trouve dans l'église de Notre-Dame, par Gérard Seghers. Au-dessus de la porte, et sur celle qui lui est opposée, on voit deux bas-reliefs en bois peint et doré, exécutés avec soin et parfaitement conservés. Ils sont de la fin du xiv^e siècle. La chaire, d'un goût moderne, est soutenue par deux colonnes d'ordre corinthien. Un évêque, probablement saint Éloy, tient à la main le plan de l'église; à ses pieds sont une crosse, une cathédrale et un sac d'argent. Cette sculpture est l'ouvrage de Taminn. En allant vers la nef transversale, on passe devant plusieurs chapelles dont les tableaux ne sont pas sans mérite — Dans la première chapelle, *Job sur son fumier*, par de Deyster; un *Ermite dans le désert*, par le même; une *Descente de croix*, sur bois, par Claeysens; dans la 2^e, le *Baptême de*

(1) Pour l'histoire de Bruges, voyez Description historique et topographique de cette ville, par A. Ferrier, 1 vol. in-18. Bruxelles, Hauman et C^o.

Constantin, par Maes, copie d'après Van Dyck; dans la 3^e, *sainte Agathe et sainte Dorothee*, par le même; *saint Dominique recevant le rosaire de la Vierge*, par Roose; dans la 4^e, *saint Éloy*, par Martin de Vos; dans la 5^e, le *Martyre de sainte Barbe*, par Cels; ce tableau est bien peint, mais les poses en sont un peu affectées; l'expression du meurtrier est outrée; en revanche, celle de la sainte est assez nulle. En entrant dans la galerie qui entoure le chœur à gauche, au-dessus des confessionnaux, deux grands tableaux, dont les sujets sont tirés de la vie de saint Augustin, par J.-E. Quellyn; à droite une *Assomption* dans le style de Rubens; la chapelle de la Sainte-Croix renferme une grande composition de Van Oost le père, la *Fuite en Égypte*. Sur le devant, à droite et à gauche, deux têtes italiennes, dans le style de Carrache, l'une de *Jésus-Christ*, l'autre de la *Vierge*. Dans la chapelle suivante la *famille de saint Joseph*, par Van Oost le père; on y remarque aussi un beau mausolée en marbre de l'archevêque de Palerme, Carondelet. Dans celle d'ensuite, une copie sur bois de la célèbre *Descente de croix* d'Annibal Carrache. La chapelle qui vient après est consacrée à la mémoire de Charles le Bon, comte de Flandre, assassiné dans l'ancienne église de Saint-Donat. Une châsse, placée sur un autel d'architecture gothique, renferme les ossements de ce prince. Vis-à-vis, son portrait est peint sur bois et découpé, de grandeur colossale; il tient d'une main une épée, de l'autre une pièce d'or. Le bas-relief placé sur le pilier qui fait face à cette chapelle, est remarquable par sa composition et le bon goût de ses ornements. C'est un monument élevé à la mémoire de la famille Schietere. Le tableau de l'autel de Saint-Hubert, représentant la *Conversion de ce saint*, est de J.-J. Van Oost. Au-dessous de la grande fenêtre du nord sont deux tableaux de Van Orley, qui font suite à ceux de la fenêtre opposée. Ils représentent la *Madeleine aux pieds du Sauveur*, et le *Portement de la croix*. La première chapelle en retournant vers la porte d'entrée renferme une *Adoration*, de Van Oost le jeune, et le *Martyre de saint Sylvestre*, par Hemling; ce dernier est magnifique de finesse et de détails; beaucoup de ces figures, qui datent de près de quatre cents ans, semblent avoir été peintes hier. Au bout de la grande nef, on remar-

que une grande toile qui se prend de loin pour une fresque et qui représente la *Descente du Saint-Esprit sur les apôtres*. Elle est de J. Van Oost, et demande à être vue d'une certaine distance; la perspective en est bien étudiée. Le personnage qui montre le tableau est le portrait du peintre, et le jeune homme qui soulève le tableau, celui de son fils. A côté, un *Christ en croix avec la Vierge et plusieurs saints*, par Van Hoek. Le jubé en marbre noir et blanc, placé à l'entrée du chœur, supporte un jeu d'orgues d'un beau travail, très-léger, quoique d'une très-grande dimension, et surmonté de trois belles statues colossales, en bois, représentant d'un côté, *David et sa harpe*, de l'autre *sainte Cécile et son orgue*; au-dessus un *Ange qui tient un cahier de musique et marque la mesure*. On admire au-dessous une statue de *Moïse* vraiment digne de Michel-Ange. Le chœur est orné de tapisseries exécutées par Van der Borght, d'après les tableaux que nous avons vus de Van Orley. Au-dessous sont suspendues les armes des chevaliers de la Toison d'or qui assistèrent au premier chapitre tenu par Philippe le Bon. Le tableau d'autel est fort beau; il représente la *Résurrection de Notre-Seigneur*. A droite et à gauche du grand autel sont les mausolées en marbre blanc de deux évêques de Bruges. La sculpture en est très-remarquable.

NOTRE-DAME. — Vers le milieu du VIII^e siècle, saint Boniface passa par Bruges, où il s'arrêta pour prêcher la parole de Dieu, et fit commencer la construction d'une chapelle dédiée à Notre-Dame. Achevée en 1119, elle n'a rien de remarquable à l'extérieur, que la hauteur de sa tour, et manque de portail comme l'église de Saint-Sauveur. En 1163, la tour, construite en mauvaises pierres blanches, comme on en voit encore au mur de l'occident, s'écroula entièrement; elle ne fut relevée qu'en 1297. Les chapelles ne datent que des XIV^e et XV^e siècles. L'édifice a 435 pieds de hauteur; son sommet sert de direction aux navires en mer. Il incline légèrement vers le sud. Une tradition rapporte que l'architecte, désespéré d'avoir commis cette faute, se précipita du haut de la tour et fut enterré à l'angle de l'église, du côté de l'est, où se trouve une vieille sépulture en pierre bleue. En 1760, on voyait encore, au haut du bâti-

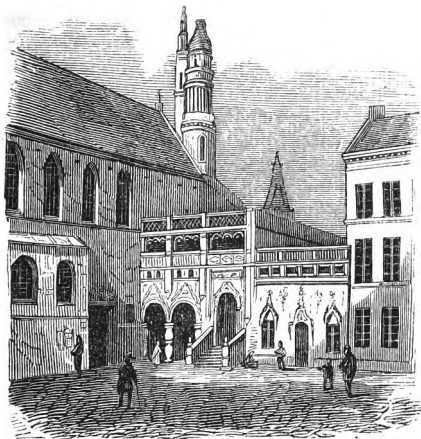
ment carré, quatre jolies tourelles en pierre de taille, hautes de 80 pieds, et placées à chaque coin, qui masquaient la nudité de la flèche du milieu, dite *l'aiguille*. — L'église de Notre-Dame renferme d'excellents tableaux dont nous citerons les plus remarquables. Au bout de la grande nef, près de la porte d'entrée, une *Adoration des mages*, par G. Seghers. La composition et la couleur en sont également admirables; toutes les têtes ont une grande expression, surtout celle du roi mage qui se trouve sur le premier plan. Seghers en a fait une charmante copie de plus petite dimension qui occupe la même place à la cathédrale de Saint-Sauveur. Le premier tableau, en entrant dans l'enceinte extérieure du chœur, représente l'Enfant Jésus et plusieurs autres saints personnages; il est fort beau et signé de Jacques Van Oost, avec la date de 1648. Celui qui vient ensuite, saint Antoine de Padoue adorant Jésus-Christ, est de Vanderberghe. Plus loin saint Dominique adorant la sainte Trinité, par Maes. En face, l'Assomption de la Vierge, par Bernaerdt, peinte en 1680. La composition en est belle; il y a de l'unité et de l'harmonie dans les figures qui regardent le ciel. — Dans la deuxième chapelle de la nef transversale, du même côté, un *Ange apportant à saint Joseph l'avertissement de fuir en Égypte*, par Maes. Un peu avant l'autel du Saint-Sacrement, une *sainte Cène* porte le nom de Pourbus et la date de 1562. Les têtes sont un peu roides, mais l'ensemble ne manque pas de mouvement. L'autel est décoré d'une statue de la Vierge tenant l'Enfant Jésus, par Michel-Ange. La tête de la Vierge respire la beauté italienne, beauté musculeuse et hardie, qu'on est étonné de rencontrer au milieu des visages du Nord et sous l'influence de l'atmosphère flamande. L'enfant a une expression charmante de finesse; les mains des deux figures sont particulièrement admirables; les vêtements de la Vierge sont drapés avec un soin et un fini qui ont quelquefois fait douter de l'authenticité du morceau. Voici de quelle manière ce précieux marbre est venu à l'église de Notre-Dame. On raconte qu'il fut fait pour la ville de Gênes, mais que le navire qui le portait fut pris, en sortant de Civita-Vecchia, par un corsaire hollandais, qui conduisit sa prise à Amsterdam. Un négociant de Bruges

en fit l'acquisition à bas prix, et à son retour le donna à l'église de Notre-Dame, dont il était marguillier. Horace Walpole en offrit 30,000 florins sans pouvoir l'obtenir. Derrière le chœur est un autel orné d'une autre Vierge en marbre blanc, qui se trouve là comme pour faire ressortir le mérite et la beauté de celle de Michel-Ange. La tribune en bois de chêne, qu'on remarque un peu plus loin, communiquait autrefois avec l'hôtel de Gruthuyse attenant à l'église et dont le mont-de-piété actuel forme une partie. Au-dessous on lit la devise de cette maison : *Plus est en vous*. Ce monument est d'un style gothique très-pur et parfaitement conservé. Le tombeau de la famille Gruthuyse était situé en face de cette tribune derrière le chœur ; il fut démoli en 1797. Avant de sortir du circuit on voit à droite un tableau représentant la Vierge, l'enfant Jésus et plusieurs saints, qui passe pour être de Van Dyck. Celui d'en face est aussi très-remarquable ; personne à Bruges n'en connaît l'auteur. Au-dessus de la porte latérale de la sortie, est un grand tableau à volets représentant la Passion, par Marc Geeraedts. On l'a cru longtemps de Porbus. Au bout de la grande nef, le tableau de l'Adoration des bergers, qui fait pendant à l'Adoration des mages, de Seghers, est signé de Crayer, et porte la date de 1667. Vis-à-vis de la chaire est une magnifique figure, composition de E. Quellyn, le Mariage mystique de sainte Catherine de Sienne. La chaire est un superbe morceau de sculpture en bois. Les belles portes du chœur, en fer battu, sont l'ouvrage de J. Ryckman, d'Ostende, dont elles portent le nom, ainsi que la date de 1799. Quand tout le mobilier et les ornements de l'église de Notre-Dame furent vendus, M. P. Goddyn les fit réserver comme objets d'art et transporter au musée. La chapelle contiguë à la sacristie renferme les tableaux de Charles le Hardi ou le Téméraire, et de Marie de Bourgogne, sa fille. Ils étaient autrefois dans le chœur, devant le maître-autel ; on fut assez heureux pour les soustraire au vandalisme de la révolution française, et ils furent replacés en 1806. Lorsqu'au mois de mai 1810, l'empereur Napoléon visita la Belgique avec l'impératrice Marie-Louise, il laissa une somme de 10,000 francs pour qu'on les plaçât dans une chapelle particulière. Celle qu'ils occupent main-

tenant était consacrée à la mémoire de Pierre Lanchals, décapité en 1488, par les Brugeois révoltés, pour avoir servi les intérêts de Maximilien. Elle était alors située hors de l'église et donnait sur le cimetière; l'architecte Van Giergedom, chargé des travaux, construisit la voûte semée d'étoiles et fit disparaître l'autel placé vis-à-vis du tombeau de Lanchals. Le tout fut achevé en 1816. L'archiduchesse Marie, dont la statue, en cuivre doré au feu, est couchée sur son tombeau, les mains jointes et les pieds appuyés sur deux petits chiens, mourut le 27 mars 1482, âgée de 25 ans. Etant à la chasse du héron aux environs de Bruges, elle fut emportée par son cheval, qui la renversa contre un arbre. Elle était enceinte. La pudeur l'empêcha de déclarer son mal, la gangrène s'y mit et une fièvre ardente consuma cette malheureuse princesse au bout de six semaines. Elle était adorée de ses sujets; des regrets universels la suivirent au tombeau. Le mausolée de l'archiduchesse Marie est le plus ancien des deux; on sait qu'il fut élevé immédiatement après la mort de cette princesse, c'est-à-dire avant la fin du xv^e siècle, mais toutes les recherches faites pour en découvrir l'auteur ont été vaines. Il est aussi beaucoup plus beau d'exécution que celui du duc Charles, et surpasse tous les monuments connus de ce genre. Les figurines en cuivre ciselé et doré au feu, sont d'une finesse et d'une expression ravissantes; elles soutiennent les rameaux d'un arbre généalogique, dont une branche principale descend et l'autre monte, portant chacune les écus émaillés des ancêtres paternels et maternels de la princesse. La dalle qui supporte la statue est une pierre de touche. — Charles le Téméraire, dont le corps repose dans l'autre mausolée, fut tué le 5 janvier 1477, à la bataille de Nancy, contre René duc de Lorraine. Ses restes demeurèrent ensevelis dans l'église de Saint-George, de Nancy, jusqu'en 1550. A cette époque l'empereur Charles-Quint, son petit-fils, les fit demander à la duchesse douairière de Lorraine et les déposa dans l'église de Saint-Donat, à Bruges. En 1558, Philippe II, fils de Charles-Quint, ordonna qu'une tombe semblable à celle de la princesse Marie, déjà faite depuis longtemps, fût construite pour le duc de Bourgogne, et affecta une somme de 20,000 florins à cette construction. Les tombeaux sont ca-

chés ordinairement sous des couvercles en boiseries et ne se montrent au public que les jours de grandes fêtes.

CHAPELLE DE SAINT-BASILE OU DU SAINT-SANG. — La chapelle ou petite église de Saint-Basile, à droite de l'hôtel de



ville, se fait remarquer par une jolie façade gothique, d'un goût exquis. Elle existait depuis longtemps, du moins la partie qui est au sud-ouest, quand on y déposa quelques gouttes du sang de Jésus-Christ, rapportées de Jérusalem, par Thierry d'Alsace. La chapelle inférieure paraît très-ancienne, d'après la forme massive et presque égyptienne de ses colonnes. La chapelle supérieure à laquelle on monte par un escalier pratiqué au milieu de la façade, était presque tombée en ruine, on l'a restaurée depuis quelques années. Une pierre de la façade porte le millésime de 1533, car elle est beaucoup moins ancienne que la chapelle, et que la tour moresque qui la surmonte. Le portique qui se trouve à côté servait de portail à la chapelle inférieure. Au-dessus de la porte de l'escalier est représenté un pélican entouré du nœud gordien, symbole mystique de la rédemption. A côté se trouvent les bustes de plusieurs comtes et comtesses de Flandre,

très-bien sculptés, en pierre blanche. Ceux du milieu portent les noms de Charles et d'Élisabeth. — Les tableaux qui ornent l'intérieur de la chapelle sont : une *Descente de Croix*, de Crayer ; le même sujet traité par Van Oost, le père ; un *Martyre*, par Herregouts ; une *Adoration des bergers*, dans le goût de Janssens ; des *Donateurs agenouillés*, par P. Porbus ; *Jésus flagellé* et *Jésus couronné de roseaux*, copies d'après Rubens et Van Dyck ; un *Jugement dernier*, sur bois, etc. — La châsse qui renferme le sacré sang est un ouvrage d'orfèvrerie remarquable en argent doré et orné de pierres précieuses ; plusieurs parties sont en or massif. Elle pèse 769 onces, et fut exécutée en 1617, par Jean Crabbe, échevain de la ville de Bruges. Aux grandes fêtes l'autel est orné d'un calvaire en argent massif, surmonté d'une croix aussi en argent, qui a plus de 8 pieds de hauteur. C'est l'œuvre de Ryelandt de Bruges, qui l'acheva en 1710.

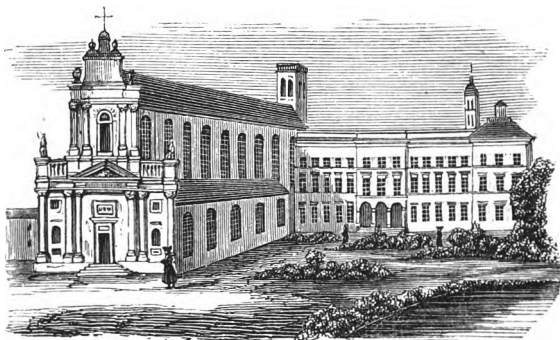
HÔPITAL SAINT-JEAN. — L'hôpital Saint-Jean est situé vis-à-vis de la principale porte d'entrée de l'église de Notre-Dame. On ignore l'époque de sa fondation. En 1188, le magistrat de la ville donna quelques règles à l'usage des frères et des sœurs qui le desservaient. Les frères prirent vers 1397 la règle de saint Augustin ; on les a supprimés depuis. D'après la fondation de l'établissement, on n'y devait admettre que des habitants de Bruges et de Maldeghem ; cette clause est tombée en désuétude, et les religieuses y soignent les malades de toute espèce. — L'église de l'hôpital renferme la châsse de sainte Ursule, célèbre ouvrage d'orfèvrerie, plus célèbre encore par les peintures d'Hemling. Un rideau de soie la dérobe aux regards, et ce n'est pas sans une certaine majesté que le gardien de l'hospice fait glisser le voile sur sa tringle. La châsse, qui tourne sur un pivot, a la forme d'un édifice rectangulaire et gothique, de quinze pouces de haut, sur deux pieds de large et huit pouces d'épaisseur. Ce tombeau en miniature est un monument d'archéologie chrétienne ; l'intérêt des détails s'y joint à la vétusté des matériaux et au prix inestimable de l'exécution. Hemling était originaire de Bruges. Sa dissipation l'ayant rendu fort misérable, il se fit soldat. Il n'était que médiocrement connu comme peintre lorsqu'il entra à l'hô-

pital Saint-Jean pour se faire guérir d'une blessure. Après sa guérison, préférant la peinture aux armes, il se trouva si bien du régime de l'hôpital qu'il y prolongea pendant six ans sa convalescence et paya son hébergement en monnaie d'artiste, c'est-à-dire, en tableaux et en portraits. Les peintures de la châsse représentent le Voyage et le Martyre de sainte Ursule. — Avant d'aller voir le chef-d'œuvre d'Hemling, dans une salle où sont rassemblés les portraits des directeurs ou bienfaiteurs de l'établissement, et qui n'est ouverte que sur la demande des visiteurs, il faut accorder quelque attention à plusieurs bons tableaux de Van Oost, le jeune. Le tableau d'Hemling, conservé avec le plus grand soin, est fermé de deux volets. Il représente le Mariage mystique de sainte Catherine, dans une chapelle de couvent. La vierge est assise sous un dais, et ses pieds reposent sur un tapis si merveilleux de perspective et de coloris, qu'on étendrait volontiers la main pour le saisir ; elle est entourée des frères et nonnes qui existaient à l'hôpital Saint-Jean du temps d'Hemling. La finesse et la vérité des figures surpassent tout ce qu'on attendait. La vigueur du coloris qui a traversé plusieurs siècles, effacerait beaucoup de tableaux modernes, et cependant Hemling ne voulut jamais abandonner le mélange de colle, de gomme et de blanc d'œufs qui formait le mordant de ses teintes, pour l'usage de l'huile, inventé depuis longtemps par Van Eyck, son rival ; ce qui pourrait expliquer la répugnance d'Hemling, c'est qu'une expérience de quelques années ne suffisait pas encore pour prouver la solidité de l'invention nouvelle. Cette salle ou parloir renferme aussi des tableaux de Van Eyck, mais ils sont loin d'avoir le caractère et les airs des figures d'Hemling, surtout l'expression de physionomie de l'enfant de chœur dans le Mariage mystique. Près de la cheminée, au coin de gauche, est un autre tableau d'Hemling, plus petit, à volets, représentant l'Adoration des mages avec les circonstances les plus extravagantes ; la tête du nègre qui regarde la scène par une fenêtre de l'étable, dans le costume d'un malade, est le portrait du peintre.

ÉGLISE DES CAPUCINS. — Le couvent des frères mineurs capucins est un de ceux qui ont survécu en petit nombre à la suppression des ordres religieux. Il fut élevé, en 1617,

aux frais de la ville ; le magistrat de Bruges, outre le terrain qu'il donna gratuitement, contribua à son érection pour 15,000 florins, et le magistrat du Franc pour 10,000. Les religieux suivent la règle de saint François d'Assise. Ce saint leur donna, en les instituant, le nom de *Frères mineurs*, comme le plus humble après celui de *minimes*, qu'il avait déjà fondés. Ils sont vêtus de grosse laine brune, avec le capuchon pointu, leur taille est serrée d'une corde grossière, et leurs pieds chaussés de sandales. Tout le tour de leur tête est rasé, à l'exception d'une étroite couronne de cheveux, autrefois coupée négligemment avec des ciseaux, aujourd'hui artistement ménagée par le rasoir, et entretenue avec beaucoup de soin ainsi que leur barbe. Ils dorment une très-petite partie de la nuit, et observent un silence rigoureux pendant certaines heures de la journée. L'église des Capucins renferme quelques bons tableaux, dont le principal est celui du maître-autel, peint par Langen Jan, en 1652, et le saint François du milieu, dans un petit cadre, par Van Hock. Ce cadre remplace un petit tableau de Crayer, qui est actuellement au musée de Paris.

Les autres églises de Bruges sont celles de Saint-Jacques,



Le couvent des Dunes, maintenant le Séminaire, à Bruges.

de Saint-Gilles, de Sainte-Walburge, de Sainte-Anne, des Dunes, du Béguinage et de Jérusalem. Cette dernière n'est

remarquable que par sa similitude avec l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Pierre Adornes, qui en est le fondateur, fit, dit-on, trois voyages en Palestine dans le seul but

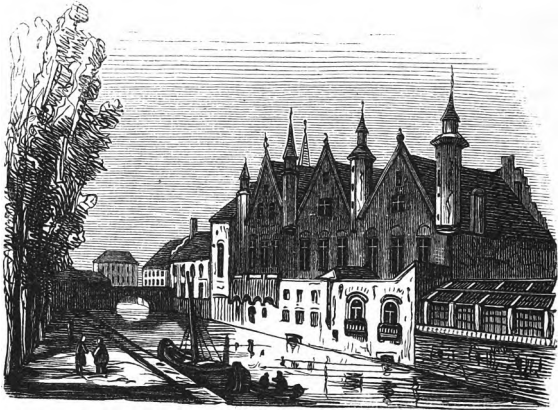


La chapelle de Jérusalem, à Bruges.

de ne commettre aucune erreur. Les autres renferment beaucoup de bons tableaux, mais les noms de leurs auteurs sont pour la plupart ignorés ou douteux.

L'HÔTEL DE VILLE. — L'hôtel de ville de Bruges, monument d'un gothique pur et bien conservé, fut construit en 1377, par le comte de Flandre, Louis de Maele, qui en posa la première pierre. Il est peu vaste; la largeur de l'édifice n'est que de 26 mètres 30 c., et sa hauteur, jusqu'au dernier des créneaux, non compris le toit, est de 19 m. 15 c. Il se trouve sur l'emplacement de l'ancienne maison des échevins, dont la vétusté avait rendu la démolition nécessaire. Ce bâtiment avait autrefois six tours légères et surmontées de flèches; trois sur la façade et trois sur le derrière. Les deux cheminées, dont une se voit encore à l'extrémité

du toit, étaient surmontées de deux couronnes en cuivre doré. Les niches dont toute la façade est ornée renfermaient autrefois les statues des comtes et des comtesses de Flandre,



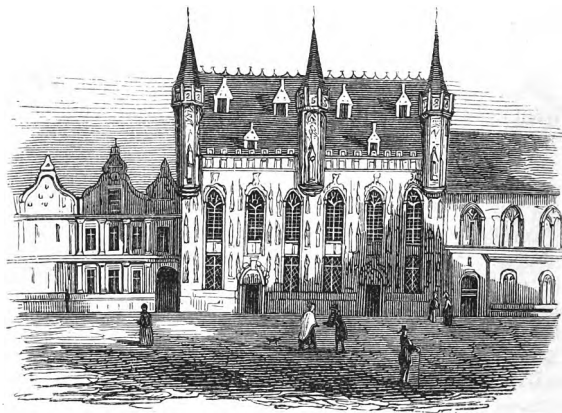
Le palais des comtes de Flandre , à Bruges.

au nombre de trente-trois, en pierres peintes et dorées, selon l'usage du temps, et dont M. Delepierre nous a conservé les dessins dans son bel ouvrage des Annales de Bruges. Les espèces d'encadrements en plâtre, placés au milieu des six grandes fenêtres, qui occupent toute la hauteur de l'édifice, étaient chargés de vingt-quatre écussons où se trouvaient peintes les armoiries des communes soumises à la juridiction de la ville. — En 1488, messire Jacques de Vooght, et dame Catherine, femme de messire Joos de Waessenaere, furent condamnés à faire réparer et dorer plusieurs de ces statues, pour avoir eu des intelligences secrètes avec quelques communes voisines. Aujourd'hui toutes les niches sont vides. Le 18 décembre 1792, les troupes révolutionnaires françaises firent descendre toutes ces *représentations de tyrans*, et enlever les armoiries qui décoraient les intervalles des fenêtres. Leurs débris furent mêlés à ceux de la potence, de l'échafaud et de la roue. On

en forma un bûcher auquel le bourreau, Pierre Boskin, fut contraint de mettre le feu. La vaste salle qui occupe presque tout l'étage de l'hôtel de ville, sur une largeur de quatre fenêtres, renferme la bibliothèque publique, composée de 7,932 volumes dont 526 manuscrits, la plupart sur vélin et provenant de l'abbaye des Dunes. Le plafond, morceau très-curieux, forme une voûte en bois, à arcs pendants, dont les extrémités étaient destinées à supporter des candélabres. Les pierres qui servent de culs-de-lampe, à la naissance des ogives, datent de 1398 : elles sont du sculpteur Van Oost, sans doute un des ancêtres du célèbre peintre brugeois de ce nom : elles représentent les attributs des douze mois de l'année, et les parties qui occupent le centre des ogives offrent des sujets de l'Ancien Testament. La voûte, ainsi que les ornements des portes anciennes de la salle, est encore peinte en rouge, bleu et or. Cette salle renferme en outre quelques bons tableaux anciens et modernes : une grande toile allégorique peinte par A. Claeysens, en 1605, dans le fond de laquelle on distingue une vue de Bruges d'où ressortent ses différentes tours ainsi que la maison dite aux *sept tours*, qui se trouvait dans la rue Haute; un *Saint Martin* par Van Oost, le père; plusieurs portraits en pied parmi lesquels se font remarquer celui de Marie-Thérèse d'Autriche, par de Visch, et celui de Bonaparte, 1^{er} consul, en habit écarlate, peint par Vien, le fils du sénateur de ce nom.— Dans l'escalier le *Repas d'Esther*, par A. Claeysens, deux grands paysages de Lucas Achterschelling, une *Fête flamande* dans le goût de Teniers, une *Vierge* d'après Van Dyck, plusieurs toiles italiennes, une *vue du Bourg* et une autre de la Grand'Place en 1600.— La place sur laquelle est bâti l'hôtel de ville, était autrefois le *Bourg*, ou ancienne citadelle de la ville, construite, selon les chroniques, par le comte de Flandre, Baudouin Bras-de-Fer, avec des matériaux provenant des ruines d'Aldembourg, que les Vandales dévastèrent en 480. On l'appelait le Bourg de temps immémorial. Cette place se fermait de trois côtés par de fortes portes : au sud, par l'hôtel de ville et la chapelle de Saint-Basile ou du Saint-Sang; à l'est, par le palais des Comtes et le siège du magistrat du Franc; à l'ouest, par le grand bâtiment appelé le *Steen*; le reste, au nord, était clos par

les bâtiments de la prévôté et l'église de Saint-Donat, démolie sous le gouvernement français.

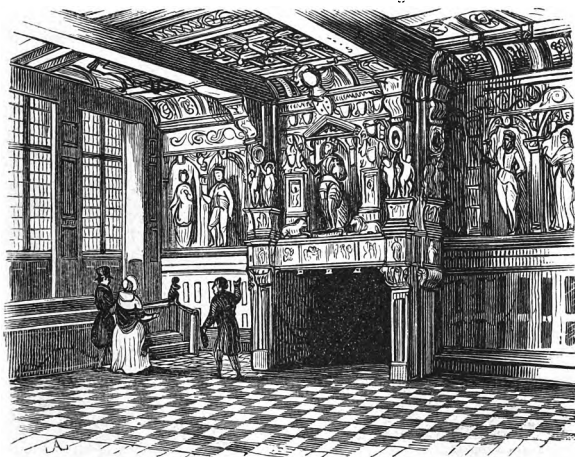
PALAIS DE JUSTICE. — C'était autrefois, en grande partie, le palais des comtes de Flandre, qui pouvaient de là se rendre à couvert, d'un côté, à l'église de Saint-Donat, de l'autre à la chapelle du Saint-Sang, en parcourant les salles supérieures de l'hôtel de ville. Ce vaste bâtiment fut abandonné au magistrat du Franc, par Philippe le Bon, après



Palais de justice (Hôtel du Franc), à Bruges.

qu'il en eut fait construire un nouveau, où il s'établit, en 1430, après son mariage avec Isabelle de Portugal; où naquit, en 1478, Philippe le Bel, et dont les ruines portent encore le nom de *Princen-Hof*. On visite l'intérieur du palais de justice pour admirer un chef-d'œuvre de sculpture en bois, dont on ne connaît malheureusement pas l'auteur; c'est la cheminée de la salle où le magistrat du Franc tenait ses séances. Elle est ornée des statues, grandeur presque naturelle, de l'empereur Charles-Quint; de Maximilien et Marie de Bourgogne à sa gauche; de Charles le Hardi et Marguerite d'Angleterre à sa droite. Ces statues sont d'un travail exquis et d'un modèle admirable; nous ne connaissons

aucun chef-d'œuvre, d'aucune époque, qui supportât la comparaison avec ceux-ci. Derrière elles sont distribués des écussons aux armes d'Espagne, de Bourgogne, de Flandre, d'Angleterre, etc. Dans la niche, derrière la statue de Charles-Quint, on aperçoit, dans des médaillons, les portraits en profil de Philippe le Bel, son père, et de Jeanne d'Espagne, sa mère. Aux angles de l'avant-corps, à la même hauteur, des médaillons représentent, selon M. Rudd, Charles-Quint et Isabelle de Portugal, sa femme. Cet ouvrage fut exécuté en 1529, sous le règne de Charles V,



Salle du palais de justice, à Bruges.

comme l'indique le millésime placé sur une des colonnes. La partie inférieure est en pierre de touche, les petits génies qui décorent la frise sont en albâtre, d'un travail moins pur, ainsi que le bas-relief représentant l'histoire de la chaste Suzanne, le jugement et la condamnation des deux vieillards. Cette salle est aujourd'hui la salle de délibération des jurés. — Dans la salle où siège le tribunal de police, on remarque un tableau de Van Oost, le père, qui représente

le jugement d'un criminel. Sur la cheminée un paysage de J. de Monper, figures et animaux par Breughel de Velours. Dans la salle des conférences une *vue de l'ancien Bourg*, etc. — La façade du palais de justice, qui donne sur le Bourg, est moderne; elle date de 1722. La partie latérale, située sur le canal, est encore telle qu'elle a été bâtie, avec quatre petites tourelles intactes qui donnent une idée excellente de l'architecture primitive du bâtiment.

LA TOUR DES HALLES. — On ignore l'époque précise où fut construit pour la première fois ce bel édifice. On sait



La tour des Halles, à Bruges.

seulement que la halle au drap, ou *Water-Hal*, aujourd'hui détruite, et qui datait du XIII^e siècle, s'est toujours appelée la nouvelle Halle, par opposition à celle-ci qu'on appelait

la vieille Halle. Dans le principe, les bâtiments qui supportent la tour étaient isolés, les galeries latérales n'y furent ajoutées qu'au xiv^e siècle. En 1280, sous le comte Guy de Dampierre, la tour, qui était toute en bois, et qui contenait les privilèges de la ville, fut consumée par les flammes, comme on l'a vu dans l'histoire de Bruges. Pour éviter le retour d'un pareil malheur, on la rebâtit en briques, mais en 1493, la foudre l'incendia de nouveau. En 1502, elle était déjà reconstruite, et en 1741, un troisième incendie en détruisit le sommet jusqu'à la troisième voûte intérieure. Elle avait alors une flèche très-élevée, On la rebâtit depuis telle que nous la voyons aujourd'hui, sans la flèche, jusqu'à la balustrade supérieure qui couronne si bien le bâtiment octogone. Sur cette tour était placé, dit-on, le dragon en cuivre doré, qui fut pris par les Gantois, à la ville de Bruges, en 1382, et placé sur leur Beffroi. Ce dragon provenait de la coupole de Sainte-Sophie, à Constantinople, et avait été donné par Baudouin à ceux qui l'avaient suivi aux croisades, pour récompense de leur valeur ; il fut remplacé par la figure de saint Michel archange, foulant aux pieds le démon, de 15 pieds de haut, et après l'incendie de 1493, ce fut un lion qu'on mit à sa place. En 1824, on abattit une des deux saillies de toit qui restait encore au-dessus des créneaux du bâtiment inférieur, au lieu de rétablir celle qui manquait. La hauteur totale de l'édifice est de 107 m. 48 c. La tour penche un peu du côté de l'est ; cette pente est très-sensible à quelque distance. Du haut de cette tour on découvre facilement les villes d'Ostende, Courtrai, Gand et l'Écluse. Son carillon est le plus beau de l'Europe ; il se compose de quarante-huit cloches, formant quatre octaves, dont la plus grande a 1 mètre 59 c. de hauteur sur 2, 5 de diamètre ; la plus petite 13 sur 18 centimètres. Indépendamment des airs qui accompagnent la cloche des heures, on le joue trois fois par semaine, et cet exercice a excité autrefois une grande émulation parmi les carillonneurs du pays. On y disputait des prix comme on le fait encore dans les sociétés musicales. Le cylindre principal, en cuivre, pèse 19,966 livres ; il porte 30,500 pièces en saillie qui soulèvent les marteaux, et qui ont coûté, dit la tradition conservée par le gardien de la tour, chacune 14 sous de

France. Les airs fixes se changent tous les ans pendant la semaine de Pâques. Une inscription latine indique que cette machine est l'ouvrage d'Antoine de Hondt, qui l'exécuta en 1748. — En 1521, on établit, dans la tour de la Halle, les deux premiers veilleurs, chargés d'annoncer les incendies qui viendraient à éclater, pendant la nuit, à Bruges ou dans les campagnes voisines, et pour être assuré qu'ils ne dormaient point, on les obligea à sonner toutes les heures de la trompette. Cet usage subsiste encore.

Le roi d'Angleterre Charles II, dépouillé de son royaume, se réfugia à Bruges; il habita une maison qui fait le coin de la Grand'Place et de la rue Saint-Amand. Ce prince retrouva parmi les Brugeois un simulacre de royauté; il fut nommé roi du Serment des arbalétriers (*crossbowmen*). — Une autre maison de la Grand'Place, appelée *Kraenenburg*, est célèbre pour avoir servi de prison à l'empereur Maximilien.

ACADÉMIE ET MUSÉE. — Dès l'année 1358, Bruges eut une association de peintres, sculpteurs et architectes jouissant de tous les privilèges attachés à cette époque aux corporations des métiers. Tous les gouvernements qui se sont succédé en Belgique ont soutenu et encouragé cet établissement par des donations ou des subsides annuels. Le bâtiment dans lequel sont établis aujourd'hui l'académie et le musée était autrefois la Loge des Bourgeois, *het poorters-huys*; il remonte au xiv^e siècle et a conservé à peu près sa forme primitive. — La salle du musée renferme peu de tableaux, mais ils sont pour la plupart d'un grand intérêt. On y retrouve Hemling, dans le *Baptême de Jésus-Christ*, et trois autres toiles de moindre dimension; Van Eyck dans une *tête de Christ*, peinte en 1440, le portrait de sa femme, en 1459, et un grand tableau à volets en 1456; il représente la Vierge avec l'Enfant Jésus, assise sur un trône entre saint Donat et le chanoine de Pala, donateur du tableau, agenouillé. Derrière lui se tient saint George debout en costume guerrier. Ces œuvres capitales de Van Eyck et d'Hemling, mises ainsi en présence l'une de l'autre, donnent occasion de faire une comparaison intéressante entre les deux plus grands peintres flamands du xv^e siècle. — Nous citerons parmi les autres tableaux, deux portraits de Porbus le

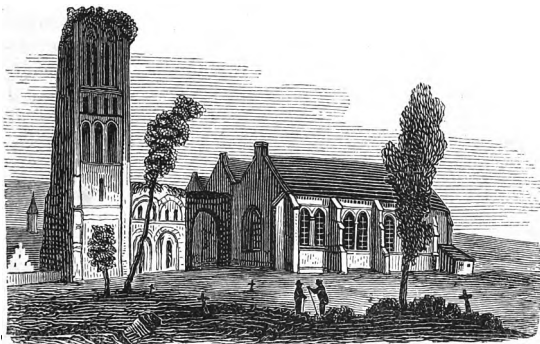
vieux, une *Descente de Croix*, un *Jugement dernier*, par les Porbus, de Flandre; le *Jugement de Cambyse*, vulgairement *l'Écorché*, par Claeysens, un dessin à la plume, de Van Eyck, et plusieurs ouvrages de Van Oost, de Seghers, de Diepenbeck, une *Vue d'Italie*, de Winkelman, etc.

Le théâtre, quoiqu'un peu resserré, ne manque ni d'élégance ni de fraîcheur.

Le grand bassin, qui communique avec les canaux de Gand, d'Ostende, de l'Écluse et de Dunkerque, est un des plus beaux de la Belgique.

On fabrique à Bruges et dans les environs des toiles de toutes qualités, des dentelles, du linge de table d'une grande beauté, des rubans de fil, des lainages communs, etc. Le commerce de grains, de chanvre et de lin est très-étendu. Les brasseries sont grandes et belles.

DAMME OU DAM, à 1 lieue $\frac{1}{2}$ N.-E. de Bruges, traversée par le canal de Bruges à l'Écluse, est une ville très-ancienne,



Restes de l'église de Damme.

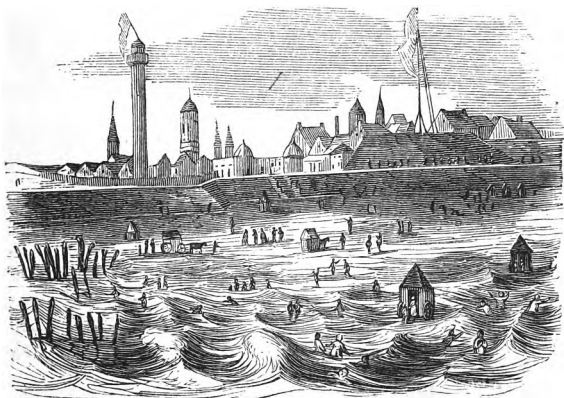
bâtie, dit-on, par les Vandales. Sa population n'est plus que de 8 à 900 habitants.

Blankenberghe, village sur le bord de la mer, à 3 l. N. de Bruges et 4 E. d'Ostende. C'était autrefois un port de mer, qui fut détruit en 1334, par la violence des marées. On y va d'Ostende en partie de plaisir, en côtoyant le rivage; on

y mange d'excellent poisson. La pêche est presque la seule industrie des habitants. Population 2,000 habitants.

OSTENDE, port de mer, à 5 lieues de Bruges, n'était dans le XI^e siècle qu'un petit village de peu d'importance. Il fut entouré de palissades en 1372 par des pêcheurs, et fortifié régulièrement en 1445 par Philippe le Bon, qui fit agrandir et embellir le port. Ostende soutint contre les Espagnols un des plus fameux sièges dont parle l'histoire. Il commença le 5 juillet 1604, et la ville ne se rendit par capitulation à Ambroise Spinola, que le 22 septembre 1604; les assiégés y perdirent cinquante mille hommes et les Espagnols beaucoup plus encore. On a prétendu que le bruit du canon du siège se faisait entendre jusqu'à Londres. La ville avait beaucoup souffert de ce siège; le roi Louis XV acheva de la détruire en 1745. Ostende est aujourd'hui entourée de très-belles fortifications modernes et percée de quatre portes. Sa population est de 15,000 habitants. La communication que le chemin de fer vient de lui ouvrir avec l'intérieur du pays et le Rhin, ne peut manquer d'ajouter rapidement à son commerce et à sa prospérité.— Le port a deux bassins; le premier, revêtu de charpente dans tout son pourtour, est divisé en trois compartiments, l'eau y est retenue par une écluse à porte d'èbe de 12 mètres d'ouverture; il a 55,000 mètres carrés de superficie. Le second, qui est un bassin d'échouage, est fermé d'un côté par un mur en pierres de taille, et de l'autre par un revêtement en charpente. Sa superficie est de 900 mètres carrés. Le chenal qui conduit de la mer dans ces bassins est fermé par deux jetées de charpente, dont celle qui est à l'est dépasse de 60 mètres celle de l'ouest. La direction de ce chenal, d'abord N.-O. et S.-E. pendant 400 mètres, devient ensuite N. et S.; il présente à son entrée une ouverture de 150 mètres de largeur, qui se réduit à 100 vis-à-vis de l'écluse des bassins. Dans les vives eaux, la marée monte à 5 mètres dans le port; de sorte que, le radier de l'écluse étant établi à un mètre au-dessous de la basse mer, il y a, à haute mer, 6 mètres d'eau sur ce radier. Le port est barré de bancs sur lesquels il n'y a que 3 mètres d'eau environ, mais en dedans de la barre il y en a suffisamment, même à basse mer, pour de très-gros vaisseaux. Le mouillage en dedans de la barre est bon, mais comme les

bancs sont sujets à changer de position par l'effet des marées, il convient d'y prendre des pilotes. — La petite rade, à une demi-lieue de la côte, à terre du banc de sable nommé *Stroom*, est étroite et d'un mauvais mouillage; il n'y reste que 6 à 7 mètres d'eau. A une lieue de la côte, au large du *Stroom*, est la grande rade, par des fonds de 10 à 12 mètres d'eau.



Ostende.

Les bains de mer d'Ostende sont très-renommés, et très-fréquentés pendant la belle saison; les remparts offrent une promenade fort agréable. L'eau à boire ne se trouve qu'à un quart de lieue de la ville.

Ostende possède trois églises, un pavillon royal, un bel hôtel de ville, où se trouve le *Casino*, un jardin public hors de la ville, plusieurs écoles, plusieurs hospices, un mont-de-piété, une prison, quatre casernes, trois magasins à poudre et un arsenal.

Des paquebots à vapeur partent tous les deux jours pour l'Angleterre.

Ghistelles, village situé à 2 lieues d'Ostende, sur la route de Nieuport, est renommé pour sa chapelle de Sainte-Gode-

lieve. Cette sainte était une jeune fille du pays de France, qui fut prise en mariage par un baron flamand dont le château est encore en ruine près du village. Ses yeux et ses cheveux noirs faisaient la jalousie des Flamandes, qui ne tardèrent pas à la détester, et sa belle-mère inventa contre elle des calomnies qui lui attirèrent la haine de son époux. Il la fit étrangler. Cette scène est représentée par un groupe de trois personnes, qui surmonte l'autel. Plus tard, le ciel ayant pris soin de démontrer l'innocence de Godelieve, le baron lui éleva ce monument et se fit moine dans un couvent de Bruges. Une lampe brille nuit et jour dans la chapelle de Sainte-Godelieve. — Ghisteltes possède un beau château qui appartient à M. Bortier.

Jabbeke, station du chemin de fer, à 3 lieues d'Ostende et 2 1/2 de Bruges. On y remarque un antique château, propriété des barons de Larebeke.

Oudenbourg, village très-ancien à 3 lieues de Bruges et 2 d'Ostende, près du canal qui joint les deux villes, et sur celui de Nieuport qui s'y embranche. C'était autrefois une des villes les plus importantes de la contrée; elle fut détruite au milieu du v^e siècle par Attila, selon quelques auteurs, selon d'autres par les Vandales. Son nom était alors *Altenburg*. En 1084, saint Arnould, évêque de Soissons, y fonda une abbaye de bénédictins.

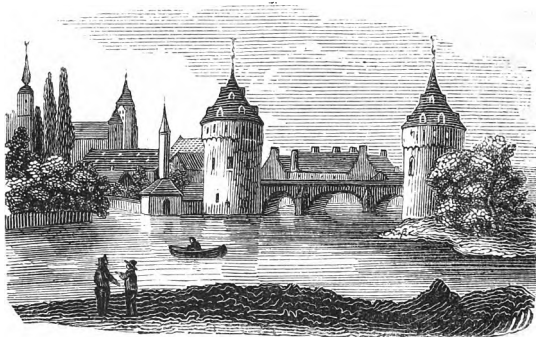
THIELT, chef-lieu de canton, à 5 lieues 1/2 S. de Bruges, est une ville très-ancienne, qui fut fortifiée dès 1172. Son marché aux toiles est considérable; il s'y est vendu jusqu'à 88,000 pièces. Population, 12,000 habitants. Thielt est la patrie du barbier de Louis XI, Olivier le Dain.

THOUROUT, chef-lieu de canton, traversé par les routes de Bruges à Ypres et d'Ostende à Menin, est aussi une ville très-ancienne, dont l'origine est peu connue. Saint Amand y fonda au vii^e siècle un monastère qui fut détruit par les Normands. Robert le Frison y fonda une collégiale en 1073. Thourout fut, au moyen âge, une des villes les plus commerçantes de la Flandre. Sa population n'est aujourd'hui que de 8,000 habitants. On y voit encore les ruines du château de Wynendael, ancienne résidence des comtes de Flandre.

COURTRAI, en flamand *Kortryk*, place forte, chef-lieu

du 2^e arrondissement, est située sur la Lys, à 12 lieues de Bruges. Elle existait du temps des Romains sous le nom de *Cortoriacum*. Les Normands la fortifièrent, en 880; après avoir détruit Tournay et tous les monastères situés sur l'Escaut, ils construisirent à Courtrai, pour y passer l'hiver, un château fortifié. — Courtrai avec son district fut érigé en comté l'an 988, par l'usurpation d'un seigneur nommé Eilbode, qui en était gouverneur. Ce seigneur, suivant l'exemple des grands vassaux de la France et de la Lotharingie, profita de la jeunesse de Baudouin IV, son souverain, pour se rendre indépendant et s'arroger le titre de comte. Baudouin ayant, après la mort de l'usurpateur, reconquis la ville de Courtrai, y fit construire un château fort aux frais des habitants, pour les punir de leur rébellion. Jacques de Châtillon, gouverneur de la Flandre pour le roi de France, Philippe le Bel, en construisit un nouveau; mais par un traité conclu à Paris, en 1316, entre Philippe, régent de France, et les députés de la Flandre, il fut arrêté que le comte de Flandre démolirait le château de Courtrai, et que jamais on ne pourrait en élever un nouveau sur ses ruines. Les habitants obtinrent cependant, en 1337, l'autorisation de reconstruire un château, qui fut démoli lors du sac que les Français firent de la ville, en 1382, pour venger l'affront qu'ils avaient reçu à la journée des *Éperons d'or*. Cette célèbre bataille fut donnée sous les murs de Courtrai, le 11 juillet 1302; Robert, comte d'Artois, qui commandait les troupes françaises, y fut défait complètement par les Flamands que commandaient Jean, comte de Namur, et Guillaume de Juliers; leur perte fut immense; Robert y périt avec l'élite de la noblesse française; 8,000 éperons dorés, ornement que les chevaliers seuls portaient à cette époque, furent trouvés sur le champ de bataille et suspendus à la voûte de l'église de Notre-Dame de Groenange, aujourd'hui détruite. — Le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, comte de Flandre, fit construire, en 1385, une nouvelle citadelle flanquée de plusieurs tours, pour contenir les entreprises des Gantois. Les deux tours massives qui gardent un des ponts sur la Lys, sont de la même époque. Ces ouvrages furent successivement augmentés et perfectionnés, notamment par le duc Jean sans

Peur, et par les Français qui bâtirent un fort, en 1647. La population de Courtrai est de 20,000 âmes. — Courtra



Vue du pont Broeren-toren . à Courtrai.

est renommée dans tous les pays pour les toiles fines et le linge de table qu'on fabrique dans ses environs. On évalue à 30,000 le nombre des pièces de toile écrue que les habitants des communes rurales apportent chaque semaine au marché de Courtrai, qui exporte aussi en très-grande quantité les toiles à carreaux dites *guingans*, les toiles de coton et les mouchoirs de poche. De nombreuses blanchisseries, auxquelles la Lys fournit les eaux limpides et légères dont elles ont besoin, entourent la ville et en rendent l'approche très-pittoresque. — Les teintureries de Courtrai imitent le rouge d'Andrinople, au point de tromper les marchands les plus connaisseurs. Ses fabriques de blondes de fil, de dentelles, de percale et de flanelle sont très-renommées.

HARLEBEKE, chef-lieu de canton, à 1 lieue N.-E. de Courtrai, sur la Lys et sur la route de Courtrai à Gand, était autrefois une place importante, et, selon Gramaye, la plus ancienne de la Flandre. Des antiquités romaines ont été trouvées plusieurs fois à Harlebeke. Population 4,300 habitants.

MENIN, en flamand *Meenen*, place forte et chef-lieu de canton, à 2 lieues S.-O. de Courtrai, est situé sur la Lys,

qui le sépare de la France. Cette ville n'était qu'un bourg peu important, en 1558, lorsque Louis de Maele l'acheta pour la réunir à ses domaines. Philippe II la fit entourer de murs et fortifier régulièrement, en 1578. Les fortifications de Menin ont été nouvellement restaurées, — Menin n'a qu'une seule église dédiée à Notre-Dame. Population 8,000 habitants.

ROULERS, en flamand *Rousselaere*, chef-lieu de canton, à 3 lieues $\frac{1}{2}$ N.-O. de Courtrai, est traversé par la route de Bruges à Menin et arrosé par le Mandelbeke, affluent de la Lys. — Roulers est mentionné dans un diplôme de Louis le Débonnaire, daté de 822, et dans un autre de Charles le Simple, de 899, sous le nom de Roslar. C'est à Roulers que mourut, en 1191, Baudouin VII, comte de Flandre; la maison dans laquelle il expira, à son retour de la bataille d'Eu, se voit encore sur la Grand'Place. — L'hôtel de ville est d'une belle architecture, et la Grand'Place est à remarquer par son étendue et par sa régularité. Roulers possède un magnifique collège, qui compte au delà de 300 élèves, et un couvent de sœurs grises, qui fut fondé sous Louis XIV par des religieuses d'Isenghien. — Depuis un temps immémorial on fabrique à Roulers une espèce de toile légère, dont le débit était beaucoup plus considérable autrefois et que l'on désigne sous le nom de *rollette*. On y trouve aussi des fabriques de siamoise, de chapeaux, de savon, d'huile, de bleu; des tanneries, des distilleries et des brasseries très-renommées. — Il se tient à Roulers un marché considérable de toiles, le vendredi de chaque semaine. Il s'y tient en outre, tous les mardis, un grand marché où l'on vend des grains, du beurre, des œufs, du fil et surtout des pommes de terre.

YPRES (*Yperen*), place forte, chef-lieu du quatrième arrondissement, est située dans une plaine fertile, à 10 lieues S.-O. de Bruges, et 6 lieues N.-O. de Lille, sur l'Yperlée, rivière canalisée qui va se jeter dans la mer, à une lieue au-dessous de Nieuport. — Ypres était déjà, au commencement du VIII^e siècle, une forteresse importante, *peroptimum castrum*. L'hôtel de ville d'Ypres est le plus vaste des édifices du pays, et c'est ordinairement par l'importance de la maison commune qu'on pouvait, au moyen âge, juger de l'importance

d'une cité. La population d'Ypres est aujourd'hui réduite à 13,000 habitants qui se meuvent tout à leur aise dans cette ville aux proportions gigantesques. — L'hôtel de ville, auquel est réunie la halle, est un immense bâtiment gothique du *xiv*^e siècle, entièrement bâti en pierre de taille, surmonté d'une belle tour et bien conservé. L'église de Saint-Martin, ancienne cathédrale, édifice vaste et imposant, renferme un chef-d'œuvre renommé de J. Van Eyck,



Intérieur du Monastère de Saint-Martin, à Ypres.

le Paradis terrestre. Les autres églises, au nombre de neuf, sont pour la plupart des monuments remarquables, ainsi que la façade de l'ancienne châtelainie et la caserne de cavalerie. — Ypres possède des fabriques de toiles blanches, de toiles à carreaux, de cotonnettes, de dentelles, de serge, de rubans; des teintureriers, des blanchisseries, des tanneries, etc. Il s'y tient un marché hebdomadaire le samedi, et un marché aux bestiaux le premier de chaque mois.

COMMINES (*Comen*), à 3 lieues S.-E. d'Ypres, est située sur la Lys qui la divise en deux parties; celle de la rive droite appartient à la France depuis 1667 et fait partie du département du Nord; la partie de la rive gauche est à la Belgique. Cette ville était dans le *xv*^e siècle une place forte,

et avait un château dans lequel naquit, en 1445, Philippe de Commines, connu par ses mémoires sur l'histoire de France. Elle fut entièrement brûlée en 1585, à l'exception du château. Les Français détruisirent ses fortifications en 1572. Elle peut être encore aujourd'hui défendue par ses écluses. La population de la partie belge est de 3,200 habitants. — Cette ville est renommée par ses rubans de fil, ses toiles à matelas, ses mouchoirs et ses fabriques de nankin, de siamoise et de tabac.

Messines, chef-lieu de canton, à 2 lieues S. d'Ypres, n'est remarquable que par l'établissement royal destiné à l'entretien et à l'éducation des filles de militaires morts ou devenus invalides au service du pays.

POPERINGHE, chef-lieu de canton, à 2 lieues $\frac{1}{2}$ O. d'Ypres, est traversé par la route d'Ypres à Dunkerque, et arrosé par le Schipvaert, affluent de l'Yser. Sa population est d'un peu plus de 10,000 habitants. On trouve à Poperinghe des fabriques d'étoffes de laine et de tissus de coton, des blanchisseries, etc. Ses principaux articles de commerce sont le houblon, le bois, les écorces, les grains et le tabac.

WARNETON, en flamand *Waerten*, est une petite ville située sur la rive gauche de la Lys, à 2 lieues S. d'Ypres, et traversée par la route d'Ypres à Lille. Elle était autrefois très-fortifiée. Sa population est de près de 6,000 âmes.

WERVICK, chef-lieu de canton, à 2 lieues $\frac{1}{2}$ S.-E. d'Ypres, est situé sur la rive gauche de la Lys qui la sépare de la France. — Le principal commerce de Wervick est celui du tabac. Sa population est de 3,500 habitants.

FURNES, en flamand *Veurne*, chef-lieu du 3^e arrondissement, est située à 9 lieues S.-O. de Bruges. Sa population est de 4,500 habitants. — Cette ville est petite, mais assez bien bâtie; elle a deux églises, une chapelle, un théâtre, un collège et plusieurs écoles, un hôpital, un couvent de sœurs hospitalières, un couvent de sœurs noires et une prison. On y remarque surtout l'hôtel de ville, édifice gothique, l'église de Sainte-Walburge, bâtie en 870, par Baudouin Bras-de-Fer, et une très-grande citerne construite autrefois par la garnison, et qui sert maintenant à l'usage des habitants, dans les temps de sécheresse ou de baisse des eaux. Furnes est le siège d'un tribunal de première

instance, et la résidence d'un commandant de place; on y fait un commerce considérable de chevaux, bestiaux, grains, colza, lin, houblon, fromage, etc. Dans les environs se trouvent de nombreuses tuileries et briqueteries.

NIEUPORT, chef-lieu de canton, est situé sur l'Yser, à une demi-lieue de la mer du Nord, à 2 lieues N.-E. de Furnes, et à 2 lieues S.-O. d'Ostende, avec lesquelles villes il communique par des canaux. — Nieuport n'était autrefois qu'un hameau nommé *Sandeshove*, dépendant de la ville maritime de *Lombardsyde*, qui fut entièrement détruite par une tempête, dans la nuit du 24 juin 1116. Dans le siècle suivant les habitants de ce hameau construisirent un port, qui s'éleva peu à peu au rang de ville, sous le nom de *Novus portus* ou *Neoportum*. Le 2 juillet 1600, se livra dans les dunes, près de cette ville, la bataille connue dans l'histoire sous le nom de bataille de Nieuport, dans laquelle le prince Maurice défit complètement l'armée de l'archiduc Albert, et fit prisonnier l'amiral Mendoza. — Nieuport est aujourd'hui une place forte en état de soutenir un assez long siège; elle peut, au moyen de ses écluses, inonder une grande partie du pays; plusieurs forts et ouvrages avancés la défendent du côté de la mer. — La population de Nieuport n'atteint pas 3,000 habitants; peu de villes présentent un aspect aussi triste; l'herbe croît dans ses rues désertes, et ses habitants ne s'occupent guère que de la pêche ou de la fabrication de filets.

DIXMUDE, chef-lieu de canton, à 3 lieues S.-E. de Furnes, est situé dans une contrée fertile et agréable, sur la rive droite de l'Yser et sur l'ancien canal de Handezaene. — Son principal commerce est celui du beurre, dont il se fait des exportations considérables en France et en Angleterre; des bestiaux et des chevaux pâturent en grand nombre dans les prairies immenses dont la ville est environnée. Population 3,200 habitants.

HAINAUT.

Le Hainaut est borné au nord par les deux Flandres et par le Brabant; à l'est, par la province de Namur; au sud et à l'ouest, par la France.

La surface du Hainaut est assez généralement montueuse, surtout dans l'est et le sud, où des gorges escarpées et quelques plateaux assez élevés dessinent d'agréables vallons. Cette province est arrosée par l'Escaut, qui la longe à l'ouest, en traversant Tournay; par la Sambre, qui serpente dans la partie opposée; enfin par diverses rivières d'un ordre inférieur, la Dendre, la Haine, la Trouille, la Senne, la Brainette, la Marcq et plusieurs autres. Toutes ces eaux ont leur source dans la province à l'exception de l'Escaut et de la Sambre, qui viennent de France. La navigation de l'Escaut est facilitée par trois barrages ou écluses; celle de la Sambre, qui, avant 1814, n'avait lieu que pendant quatre mois de l'année, a été rendue praticable en tous temps aux bateaux du port de 60 à 120 tonneaux, par la construction de 14 écluses. Le Hainaut possède en outre quatre canaux, qui sont employés principalement au transport des charbons; ce sont les canaux de Mons à Condé, de Charleroy, de Pommereul ou d'Antoing, et de Caraman.

L'espace occupé par le terrain houiller constitue dans le Hainaut trois grands bassins d'une extrême richesse. Le premier, situé au couchant de Mons, s'étend à plus de trois lieues; le second, au levant de la même ville, ne sera probablement pas moins considérable quand toutes les

veines en seront connues et exploitées; le troisième bassin, le plus étendu, est celui dont la ville de Charleroy occupe le centre. Le produit général des houillères du Hainaut dépasse annuellement trente-deux millions d'hectolitres de houille, dont un cinquième s'exporte en France (1). Plusieurs fosses sont desservies par des chemins de fer particuliers, qui communiquent avec les rivières ou canaux voisins; l'extraction se fait généralement au moyen de machines à vapeur, et l'intérieur des fosses est un spectacle très-curieux pour les personnes qui ne craignent pas d'y descendre.

Le sol du Hainaut, et surtout le bassin de la Sambre, offre un intérêt puissant au géologue. Il présente tour à tour des calcaires diversement colorés, depuis le gris verdâtre jusqu'au noir intense, et dont la consistance varie depuis l'état friable jusqu'à une dureté susceptible d'un poli parfait. Les pierres bleues de Tournay et des Ecaussines, les marbres de Sainte-Anne, de Charleroy et de Chimay jouissent à l'étranger d'une certaine réputation.

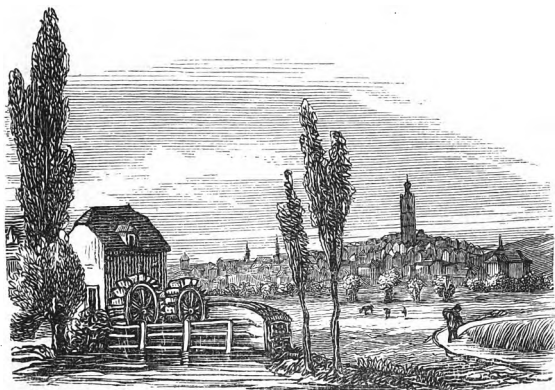
Les villes du Hainaut sont Mons, Tournay, Charleroy, Ath, Soignies, Leuze, Lessines, Braine-le-Comte, Gosselies, Binche, Enghien, Thuin, Peruwelz, Chièvres, Fontaine-l'Évêque, Chimay, Rœulx, Antoing, Beaumont et Saint-Ghislain.

La province actuelle est formée de l'ancien département de Jemmapes. Sa population est de 620,000 âmes; elle envoie aux chambres 7 sénateurs et 15 représentants.

Mons, chef-lieu de la province, est situé en partie sur une éminence qui lui a donné son nom, à 10 lieues de Bruxelles, 8 de Tournay, 8 de Charleroy et 7 de Valenciennes, sur la petite rivière la Haine : population, 25,000 habitants. — Mons s'appelle en latin *Montes Hannoniæ*, et en flamand *Berghen-in-Henegouw*. Cette ville a probablement pour origine le château bâti par César à l'endroit nommé *Castrilocus*, pour parvenir à contenir les Nerviens qui habitaient le pays, et qui luttèrent si longtemps contre la domination romaine. La race des comtes héréditaires de Mons ne remonte qu'à Régnier dit *au Long Col*, qui reçut le titre de comte de

(1) La France ne produit annuellement que vingt millions d'hectolitres de houille.

l'empereur Charlemagne. Le Hainaut passa, en 1052, par le mariage de Richilde, dernier rejeton de la dynastie des Régnier, avec Bauduin, dit *de Mons*, comte de Flandre, à la maison de Flandre, qui forme la seconde race des comtes de Hainaut. Réuni à cette province en 1169, il en fut séparé en 1279, après la mort de Marguerite d'Alsace; la troisième race des comtes fut éteinte dans la personne de Marguerite, épouse de Louis de Bavière, roi des Romains. Elle mourut en 1336, et le Hainaut passa à la maison de Bavière qui forme la quatrième race, éteinte avec Jacqueline de Bavière le 8 octobre 1436. — A dater de cette époque, Mons et le Hainaut furent soumis à la maison de Bourgogne et suivirent toutes les vicissitudes des Pays-Bas — Mons, réduit en cendres l'an 1112, fut rebâti, clos de murailles en 1148, agrandi en 1293 et en 1416. Le comte Louis de Nassau prit cette ville

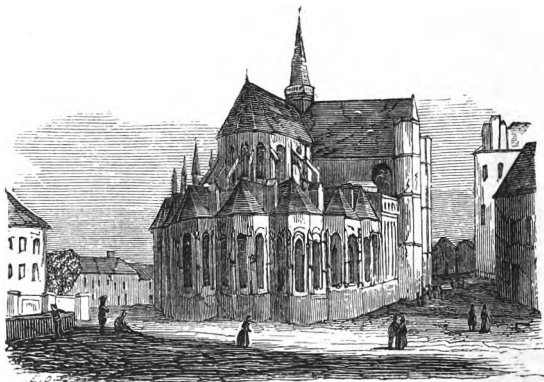


Mons.

par stratagème, le 24 mai 1572. La même année, Mons fut repris par Frédéric de Tolède, fils du duc d'Albe. Louis XIV l'emporta d'assaut en 1691. Par le traité d'Utrecht, Mons resta à la maison d'Autriche; la bataille de Fontenoy livra cette ville aux Français, mais elle fut restituée à l'Autriche par le traité d'Aix-la-Chapelle: sous l'empire français, Mons

était le chef-lieu du département de Jemmapes. — Les anciennes fortifications de cette ville avaient été rasées par ordre de l'empereur Joseph II; elles ont été reconstruites en 1815, sur de nouveaux plans, et on les entretient avec un soin admirable. Mons passe pour la plus forte de toutes les places de guerre fortifiées d'après le système moderne; elle figure un polygone flanqué de quatorze bastions, et ses environs peuvent être inondés à une grande distance.

Le monument le plus remarquable de la ville de Mons est *l'église de Sainte-Waudru*, bâtie en 1460 sur l'empla-



Eglise de Sainte-Waudru , à Mons.

cement de la chapelle fondée par cette sainte. Cette église possède quelques excellents tableaux de Rubens et d'autres maîtres, mais ils sont ou en mauvais état ou détériorés par les réparations maladroités qu'on a voulu leur faire subir. — L'église de Sainte-Élisabeth est surmontée d'une flèche espagnole peu élevée mais d'un travail assez remarquable. — Celles de Saint-Nicolas et de Berlaimont n'ont rien qui attire l'attention; l'ancienne église des Visitandines a été, sous le gouvernement des Pays-Bas, appropriée au culte protestant; elle sert aujourd'hui aux séances de la cour d'assises. — Les autres édifices de Mons sont : la

Tour du Beffroi, bâtie par les Espagnols en 1662 ; cette tour, qu'on appelle aussi le *Château*, est, par sa position, une



Le château de Mons.

des plus élevées du pays, et s'aperçoit de fort loin. — L'hôtel de ville, d'une architecture gothique et massive, est surmonté d'un dôme peu élevé ; sa construction date de 1440. — Le palais de justice n'a rien de remarquable comme monument ; cependant, la cour de Mons a joui d'une renommée illustre ; ses juges étaient autrefois des pairs institués au nombre de douze, par la comtesse Richilde. — Le théâtre construit en 1844, est un charmant édifice. — Mons possède un beau collège d'humanités et une savante société de bibliophiles. Cette ville est peu manufacturière ; elle compte beaucoup de familles nobles et de rentiers ; mais elle est le centre d'un immense commerce de houilles, de pierres, de chevaux et de bestiaux. Le charbon de terre s'y brûle à si

bon marché, que tout y sent la houille, tout y paraît noir ou gris, et l'atmosphère de fumée qui la couvre se détache comme une couronne jaunâtre. Un trait caractéristique, c'est que les loges de la petite salle de spectacle que possédait Mons autrefois, ont été longtemps chauffées avec des foyers particuliers de charbon de terre.

Jemmapes, à 1 lieue O. de Mons, célèbre par la grande victoire que le général Dumouriez y remporta, en novembre 1793, sur les Autrichiens, et qui valut aux Français la conquête de la Belgique. On fait, à Jemmapes, un grand commerce de houilles qui se transportent sur la Haine et le canal de Condé. Population : 4,800 habitants.

Boussu, chef-lieu de canton, à 2 lieues $\frac{1}{2}$ de Mons, sur la route de Valenciennes, est connu par le magnifique château qu'y possède M. le marquis de Caraman. Placée au milieu d'un parc de la meilleure ordonnance et environnée de prairies fertiles, cette propriété, dont les dépendances sont arrosées par la Haine, réunit à l'agrément du site l'intérêt non moins puissant des souvenirs historiques. Ce fut du château de Boussu que Louis XIV, âgé seulement de 17 ans, dirigea le siège de Saint-Ghislain, en 1665. Cette belle résidence ne conserve de l'ancien édifice qu'une espèce de fort, qui paraît avoir fait partie de la magnifique entrée décrite par Guichardin. — La population est de 3,000 habitants.

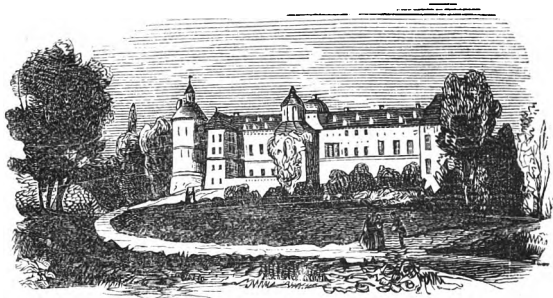
Saint-Ghislain, entre Mons et Boussu, sur le canal de Mons à Condé, au centre de nombreuses exploitations charbonnières; cette petite ville est l'entrepôt de la plus grande partie des houilles qu'on extrait sur son territoire et dans les environs. Population : 2,000 habitants.

Hornu, à une demi-lieue E. de Boussu, est remarquable par l'établissement de M. Degorges-Legrand, dont la réputation est européenne. Le voyageur qui se rend de Mons à Valenciennes est frappé de l'heureuse disposition des bâtiments qui bordent la route et que domine une pompe à feu d'une magnificence extraordinaire. Deux mille ouvriers y sont occupés à l'extraction de la houille et huit machines à vapeur y donnent une force de 156 chevaux. Comme on ne pouvait réunir facilement ce nombre d'ouvriers des campagnes voisines, M. Degorges fit construire, en 1824, un im-

mense bâtiment qui contient 175 habitations, saines, commodes, pourvues chacune d'un petit jardin et dont l'aspect est très-pittoresque. Tout a été si heureusement ménagé en faveur des ouvriers, qu'aujourd'hui 255 maisons se sont répandues dans l'étendue de la concession. On a formé deux places publiques pour la promenade et les jeux ; sur l'une d'elles s'élève un élégant bâtiment qui renferme une machine à vapeur pour l'épuisement des eaux des mines ; cette machine distribue de l'eau froide, de l'eau tiède et de l'eau chaude à la colonie pour laquelle on a disposé aussi un établissement de bains. Près de là se trouve une salle de danse de 50 pieds de long sur 22 de large pour les ouvriers. Enfin, une école gratuite donne l'instruction à leurs enfants des deux sexes, et une bibliothèque, composée des meilleurs ouvrages de morale et de sciences élémentaires, permet aux ouvriers d'occuper utilement leurs loisirs, au lieu d'aller dépenser dans les cabarets, leur temps, leur santé et le fruit de leurs travaux.

Le Grand Hornu est le siège d'un établissement pour la fabrication des cordes d'aloès et autres.

Le Rœulx (Rodium), chef-lieu de canton, à 2 l. N.-E. de Mons, sur la route de Mons à Nivelles, est bâti dans un



Château de Rœulx.

vallon qu'on appelait jadis *Apolline*, parce que, dit-on, Apollon y avait un temple. Saint Feuillien fut assassiné dans

ce lieu, et les habitants y élevèrent une chapelle qui devint une église, puis une abbaye de Prémontrés. Le Rœulx fut érigé en comté par Charles-Quint. Cette terre, qui était une des six pairies du Hainaut, appartient depuis plusieurs siècles à l'illustre famille de Croy; c'est le prince de Croy-Solre qui en est le propriétaire actuel. Le château de Rœulx est un des plus remarquables de la Belgique. La façade principale a été rebâtie en 1768, mais la façade opposée est très-antique; elle est ornée de tours très-élevées et d'un dôme qui couvre la chapelle. Les toits sont construits à l'italienne et les jardins dessinés à l'anglaise. La population de Rœulx est de 2,500 habitants.

SOIGNIES, chef-lieu de canton, à 4 lieues N.-E. de Mons, sur la Senne et sur la route de Mons à Bruxelles, est une ville très-ancienne qui doit son origine à un monastère fondé

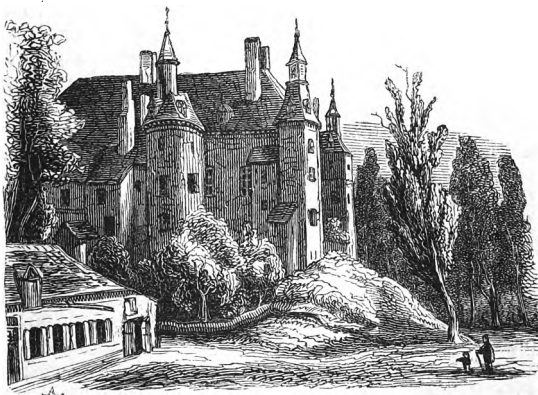


La chapelle du cimetière, à Soignies.

par Maldegair, époux de sainte Waudru, l'an 650. Dans le partage de 870, elle échut à Charles sous le nom de *Sunniacum*; bientôt après les Normands la ravagèrent. Baudouin le Bâtitseur l'entoura de remparts de terre en 1150, et le régent du Hainaut, Albert de Bavière, lui donna en 1360

une enceinte de murailles, qui tombent aujourd'hui en ruine. L'église de Saint-Vincent passe pour le plus ancien monument de la province. Soignies possède plusieurs établissements de bienfaisance ; un hôpital composé de 122 lits, et dont les malades sont soignés par des sœurs grises hospitalières ; un hospice des orphelins qui élève trente individus des deux sexes, et un hospice des vieillards, fondé il y a peu d'années. Il semblerait que ces établissements de bienfaisance n'exercent pas une influence favorable sur la petite ville de Soignies, car des 6,000 habitants dont se compose sa population, 4,000 appartiennent à la classe indigente, et parmi ceux-ci plus de 2,000 reçoivent des secours du bureau de charité.

A peu de distance de Soignies est la commune d'Écausines-Lalaing, où se trouve le magnifique château de M. le



comte Vanderburgh, l'un des monuments les mieux conservés et le plus complets des temps féodaux.

BRAINE-LE-COMTE (*Brania-Comitis*) est traversée par la grande route de Bruxelles à Mons, à moitié chemin de ces deux villes. Son nom vient de Brennus le Gaulois, qui avait construit un fort sur son emplacement. Le comte Bau-

douin IV, surnommé *le Bâtitteur*, l'ayant achetée en 1158, du chapitre de Sainte-Waudru, changea son ancien nom de *Braine-la-Villotte* en celui de *Braine-le-Comte*, et fit commencer la tour de l'église que le fils de ce prince acheva. La ville fut deux fois brûlée dans les guerres civiles, en 1424 et en 1583. — Le marché de Braine-le-Comte est très-fréquenté. Population : 4,500 habitants. C'est à Braine-le-Comte que se bifurque le chemin de fer du Midi pour se diriger à droite sur Mons et Quiévrain, à gauche sur Namur et Charleroy.

Enghien, chef-lieu de canton, sur la route de Tournay à Bruxelles, est bâti sur le penchant d'une colline dont la petite rivière la Marcq baigne le pied. L'histoire rapporte qu'en 1140, Englebert, seigneur d'Enghien, jeta les premiers fondements de cette ville, près de son château, dont l'origine remontait à 801, époque à laquelle le domaine d'Enghien fut donné en fief par Charlemagne, à Enghe, l'un de ses capitaines. Le prince d'Arenberg possède encore, à Enghien, un des plus beaux parcs du pays; il a plus de 300 hectares de superficie. M. Parmentier, ancien bourgmestre de la ville d'Enghien, cultive, dans un jardin botanique d'une grande étendue, des plantes exotiques d'un grand prix. — L'église d'Enghien est riche et bien ornée sans être très-grande. — Population, 3,800 habitants.

Chièvres, chef-lieu de canton à 3 lieues $\frac{1}{2}$ N.-O. de Mons et 1 lieue S.-E. d'Ath, existait comme bourg au ix^e siècle et portait alors le nom de *Cervia*. On y a trouvé un denier d'argent, frappé en 877 sous le règne de Charles le Chauve et portant pour légende *Cervia moneta*. Le marché aux chevaux de Chièvres est très-important. Population : 3,500 habitants.

TOURNAY, en flamand *Doornik*, en latin *Tornacum*, ou *Turris Nerviorum*, chef-lieu du deuxième arrondissement, est situé sur l'Escaut à 8 lieues de Mons, 6 de Lille et 15 de Bruxelles. Sa population est de 30,000 habitants. — Suivant plusieurs historiens, Tournay est la plus ancienne ville de la Gaule belge; son origine remonterait à plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, et ce serait la ville dont César se rendit maître après la victoire qu'il remporta sur les Nerviens, près des bords de la Sambre. Ce qui est constant

c'est que Clodion, qui succéda à Pharamond, roi des Francs, accorda en 443 à Mérovée, prince du sang royal, pour prix de sa valeur et de ses services, la ville de Tournay où celui-ci se fixa avec toute sa famille. Après Clodion, en 448, Mérovée, qui lui succéda, établit le siège du royaume des Francs



Belfroy de Tournay.

à Tournay. Childéric y mourut en 482 et fut enterré près de l'Escaut; on trouva son tombeau, le 27 mai 1655, en démolissant de vieilles maisons qui entouraient l'église Saint-Brice. A la profondeur de sept pieds reposaient les restes mortels du roi des Francs; à l'entour furent découverts successivement une agrafe d'or, et un sac de cuir pourri contenant une centaine de médailles d'or; puis deux cents médailles d'argent, deux têtes de mort et quelques os, des dents, la mâchoire d'un cheval et un fer à peu près intact. Ensuite, dans un espace d'environ cinq

pièds carrés, une épée dont la lame, quand on la leva, tomba en plusieurs morceaux ; diverses parcelles d'or qui servaient d'ornement au baudrier et au fourneau de l'épée , etc. ; le fer d'une hache et celui d'un javelot rongés par la rouille ; une petite tête de bœuf en or émaillé ; un grand nombre d'abeilles d'or ; une petite boule en cristal ; et enfin un anneau d'or portant un grand cachet , avec la figure de Childéric et ces mots gravés alentour en caractères romains : **CHILDERICI REGIS**. D'autres antiquités romaines ou gauloises ont été découvertes à Tournay et dans les environs à diverses époques. — En 575, Childéric , poursuivi par Sigebert , roi d'Austrasie , se retira à Tournay où celui-ci l'assiégea. Cette ville fut ravagée par les Normands en 880. Sous le règne de Charles le Chauve elle fut comprise dans le comté de Flandre ; sous celui de Philippe le Bel , en 1295, elle fut entourée de fossés et flanquée de tours qui subsistent encore en partie. — Louis XIV s'empara de Tournay en 1667 , et l'année suivante le traité d'Aix-la-Chapelle lui assura sa conquête jusqu'à la paix d'Utrecht qui la lui enleva pour la restituer à la maison d'Autriche. La bataille de Fontenoy , en 1745 , soumit de nouveau la ville aux Français , mais le traité signé à Aix-la-Chapelle , en 1748 , la rendit aux Autrichiens. — L'armée républicaine s'empara de Tournay le 8 novembre 1792 ; Pichegru y entra en 1794. Enfin elle fut évacuée par les Français le 7 février 1814. La citadelle , construite depuis cette époque sur le plan de celle d'Anvers , fait l'admiration des ingénieurs militaires. — Tournay est le siège d'un évêché qui remonte jusqu'à 494 , année du sacre de saint Eleuthère , son premier évêque. L'évêché de Tournay fut réuni à celui de Noyon , vers 530 , lorsque saint Médard , évêque de Noyon , obtint le siège de Tournay ; il en fut séparé en 1146 , par une bulle du pape Eugène III. Maintenu par le concordat de 1801 , cet évêché comprend toute la province du Hainaut.

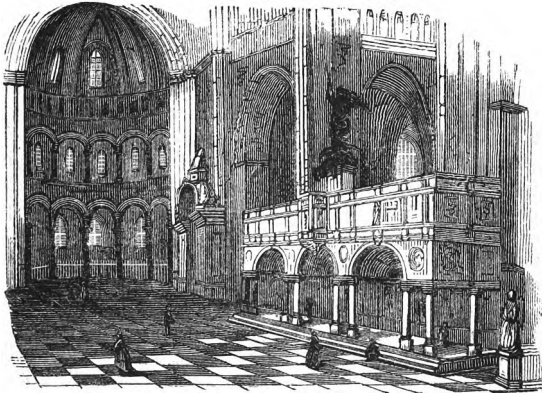
L'Escaut traverse Tournay dans toute sa longueur resserré entre deux beaux quais en pierre de taille et plantés d'arbres ; il fait tourner , à son entrée dans la ville , quatre moulins qui peuvent moudre assez de blé pour fournir du pain à cent mille hommes. — Les rues de Tournay sont belles , larges , unies sur la rive droite et montueuses sur

la rive gauche. La *Cathédrale*, bâtie avec ces pierres noires du pays dont la dureté semble défier les efforts du temps, a



Cathédrale de Tournay.

été fondée dans le *v^e* siècle; ses quatre tours rondes, d'égale



Intérieur de la cathédrale de Tournay.

hauteur et couronnées d'un petit toit pointu, dominent la

ville et annoncent de loin une église carlovingienne. — Tournay possède une belle bibliothèque, un athénée, un cabinet d'histoire naturelle, un séminaire épiscopal, une chambre de commerce, un théâtre et de nombreux établissements de bienfaisance. — Tournay est une des principales villes manufacturières du royaume. Sa bonneterie est exportée dans toutes les parties du monde; elle emploie 2,500 métiers, formant la moitié de ceux qui existent dans le royaume. La tisseranderie et la fabrication des tapis, qui sont très-renommés, occupent plus de la moitié de la population; on y fait aussi des porcelaines qui rivalisent avec celles des fabriques anglaises. — Il se tient à Tournay deux grandes foires par an, l'une qui commence le jeudi le plus rapproché du 13 septembre, et l'autre le jeudi le plus rapproché du 15 mai; elles durent chacune dix jours. — La source minérale du Saulchoir, appelée *la fontaine de Madame* par les habitants du hameau de la tombe, à une demi-lieue N.-E. de Tournay, au pied du mont Saint-Aubert, forme un ruisseau considérable qui va se jeter dans l'Escaut, et dont les propriétés médicinales ont été employées avec succès dans plusieurs maladies.

Antoing, chef-lieu de canton, est situé sur la rive droite de l'Escaut, à 1 lieue $\frac{1}{2}$ au-dessus de Tournay; les eaux de ce fleuve servent à l'irrigation des prairies qui se déploient dans son riche bassin. — Quelques traditions font remonter l'étymologie d'Antoing, jusqu'à un certain Antonius, général romain. Ce qui est constant c'est l'ancienneté de la seigneurie d'Antoing, qui dans la suite fut érigée en baronnie et passa à la maison de Ligne. La ville d'Antoing est bâtie en partie sur une éminence qui domine l'Escaut et la fameuse plaine de Fontenoy. On y remarque l'antique château fort du prince de Ligne, dont la tour est très-élevée, et quelques vestiges de fortifications. Population : 2,000 habitants.

Belœil, situé à 6 lieues E. de Tournay sur la route de Mons, près du village de Bazèle, est connu par le château et le parc de S. A. le prince de Ligne, une des plus belles propriétés qui soient en Europe. Le château, d'architecture gothique, a été bâti en 1146; il se compose d'un vaste bâtiment carré, flanqué de tours et baigné par un

large fossé; deux ailes étendues font suite au corps de bâtiment et deux pavillons forment l'entrée de la cour d'honneur. La grande avenue a une lieue de long, sur une largeur de deux cents pieds; une autre traverse quatre lieues de propriétés appartenant au prince. Les jardins, dessinés à la française par Le Nôtre, qui traça ceux de Versailles et des Tuileries, ont gardé la même disposition depuis 1711; on en admire surtout les charmilles qui s'élèvent à une très-grande hauteur. L'orangerie et les serres ont été construites par le prince actuel, en 1830; elles se prolongent sur une étendue de plus de 700 pieds et sont peuplées des plantes les plus rares: des médailles d'or et d'argent, obtenues par S. A. aux différents concours d'horticulture, attestent que ces collections sont formées et entretenues avec un goût éclairé. — *Belœil*, la terre de Belœil, ancienne pairie du comté de Namur, appartient à la maison de Ligne, depuis 1311. Le château renferme des objets d'un prix inestimable, soit comme morceaux d'art, soit comme souvenirs historiques, et dont la nomenclature formerait un volume. Nous citerons seulement parmi les plus remarquables: — une bibliothèque riche en manuscrits, parmi lesquels il s'en trouve un qui représente *la Passion de N.-S.* et dont les caractères et les figures sont entièrement découpées à jour comme des dentelles; il a appartenu à Henri VII, roi d'Angleterre, à Henri VIII et à Marie Stuart; l'empereur Rodolphe en offrit onze mille écus d'or à un prince de Ligne qui refusa de le céder; — une collection complète des armes à feu, depuis l'invention de la poudre jusqu'à nos jours; — la galerie des portraits des princes de la maison de Ligne, au nombre de 125, indépendamment de ceux qui ornent les chambres à coucher et qui sont dus en grande partie aux pinceaux d'Albert Durer, de Holbein, de Van Dyck, de Velasquez, de Gonzalès, de Vandermeulen, etc. Parmi les autres tableaux ou objets d'art on rencontre les noms de Léonard de Vinci, Michel-Ange, Salvador Rosa, Porbus, Otto Venius, Benvenuto Cellini, Bernard Palissi, Duquesnoy, etc., sans compter un grand nombre de célébrités modernes; — un morceau de la vraie croix, une épine de la couronne de Jésus-Christ, donnés par le roi d'Espagne à Claude Lamoral, prince de Ligne et vice-roi de Sicile, avec

les brefs des papes qui en garantissent l'authenticité; — le couvert de Pierre le Grand; la fourchette et le couteau sont en argent; la cuiller est d'un bois sur lequel le poison laisse des traces; le glaive qui trancha les jours de d'Egmont et de Horn. — Il y a peu de souverains ou de grands noms historiques qui ne soient représentés dans cette riche collection depuis Charles-Quint jusqu'à Napoléon, soit par des présents faits aux princes de Ligne, soit par des objets qui ont appartenu à ces personnages (1).

Le village de *Ligne* est voisin de Belœil; on y voit dans l'église un tombeau du xiv^e siècle, sur lequel est représenté couché un prince de l'illustre maison dont ce village fut le berceau.

Peruwelz, à 2 lieues S. de Leuze près de la frontière de France. On y fabrique des bonneteries et du tabac. Sa chapelle de *Notre-Dame-de-Bon-Secours* est très-célèbre et renferme de nombreux ex-voto. Dans les environs, la propriété de l'*Ermitage*, qui appartient aux princes de Croy.

Leuze, chef-lieu de canton, à 3 lieues E. de Tournay, sur la route de Lille à Mons et sur celle de Gand à Valenciennes. On y trouve de nombreuses tisseranderies, des teintureries, des fabriques de siamoises. Sa principale église, dédiée à saint Pierre, est fort belle. Population 5,500 habitants.

ATH, place forte, sur la Dendre, à 6 lieues de Tournay, sur la route de Lille à Bruxelles, et sur celle de Mons à Gand, passe pour une ville très-ancienne; on n'a pas craint de faire remonter son origine jusqu'au temps d'Anténor, prince troyen, qui vivait 1184 ans avant l'ère chrétienne; quelques-uns attribuent sa fondation au général romain Aétius, qui parcourut le Hainaut en 451 à la tête d'une puissante armée, vainquit Attila, et donna, disent-ils, son nom à Ath, que les Flamands nomment *Aët*. Un terrible incendie en 1433, un ouragan en 1600, un tremblement de terre en 1691 et d'autres calamités ont fait disparaître tous ses anciens monuments, à l'exception de la tour de Saint-Julien qui a survécu à l'incendie de l'église et du clocher.

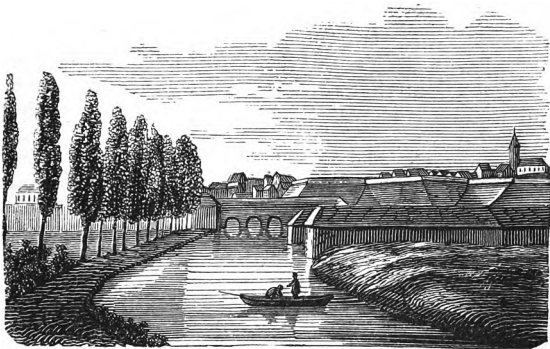
(1) Les richesses entassées dans le parc de Belœil acquièrent surtout du prix par la délicatesse avec laquelle S. A. le prince de Ligne exerce l'hospitalité en faveur des gens de goût qui demandent à visiter ce délicieux séjour.

L'hôtel de ville a été rebâti en 1600. Les fortifications ont été reconstruites en 1815. La grande caserne peut loger 3,000 hommes. — Marché aux toiles très-renommé. L'orfèvrerie d'Ath formait autrefois une branche d'exploitation considérable. — Population 9,000 habitants.

Sur la route d'Enghien à Ath, l'établissement de Meslin-l'Évêque, créé en 1826, par le gouvernement, pour l'exploitation des vers à soie.

Lessines, chef-lieu de canton, à 8 lieues $\frac{1}{2}$ N.-O. de Tournay, centre d'un commerce actif de pierres à paver, de houille, d'huiles et de bois. On y trouve une société littéraire et une commission des beaux-arts pour la conservation des monuments. C'est la dernière ville du Hainaut où l'on parle français. Les habitants de Grammont, à une petite lieue de distance, ne comprennent pas ceux de Lessines, quoique leurs rapports n'aient été interrompus dans aucun temps. La population de Lessines est de 5,000 âmes.

CHARLEROY, place forte, sur la Sambre, chef-lieu de canton, à 8 lieues E. de Mons, n'était, avant 1666, qu'un village

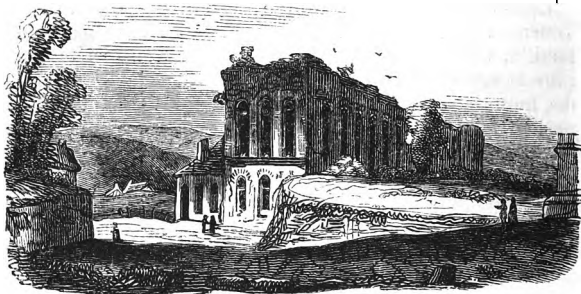


Charleroy.

nommé *Charnoy*, où le marquis de Castel Rodrigo, gouverneur des Pays-Bas pour le roi d'Espagne, Charles II, commença la construction d'une forteresse; mais, forcés de l'abandonner aux Français avant son achèvement, les Espa-

gnols la firent sauter. Charleroy a eu de nombreux sièges à soutenir et a été démantelé plusieurs fois; cette place est aujourd'hui fortifiée de manière à présenter une vigoureuse résistance. — La population est de 6,500 habitants.

Les environs de Charleroy sont presque entièrement formés de terrains houillers. Le plus célèbre des charbonnages de cette contrée, est celui de Marimont, situé sur



Ruines de Marimont.

un domaine autrefois royal et où l'on trouve un magnifique château moderne et les restes d'un ancien château féodal.

Beaumont, chef-lieu de canton, à 6 lieues S.-E. de Charleroy, sur la route de Mons à Chimay, et à un quart de lieue de la frontière de France. — La population de Beaumont est de 2,000 habitants.

BINCHE, chef-lieu de canton, à 4 lieues de Mons et 5 de Charleroy, sur la route qui joint ces deux villes, fut entourée de murs en 1110, par Baudouin le Bâisseur; elle servait de dot aux filles aînées des comtes de Hainaut. Population : 3,500 habitants.

CHIMAY, chef-lieu de canton, est situé à 11 lieues S. de Charleroy, à une lieue de la frontière de France. La seigneurie de Chimay était une des plus anciennes et des plus illustres de la province. Le château de Chimay, qui appartient au prince de ce nom, est situé au centre de la ville, sur

un rocher de cinquante pieds de hauteur, entouré de précipices et baigné par le ruisseau limpide de l'Eau-Blanche,



Chimay.

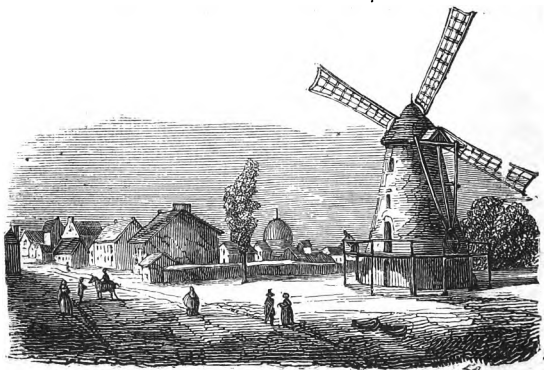
qui arrose le parc dans toute sa longueur. La population de Chimay est de 3,000 habitants.

Fontaine-l'Évêque, chef-lieu de canton, à 2 lieues E. de Charleroy, sur la route de Mons, était autrefois fortifiée; elle n'offre plus que quelques débris de remparts. On y voit un superbe château, ancienne propriété des ducs de Brancas. Population : 3,000 habitants,

Fleurus, village situé à 2 lieues $\frac{1}{2}$ N.-E. de Charleroy, sur la route de Namur, est célèbre par plusieurs batailles qui ont été livrées sur son territoire. En 1622, le général Gozalis y défit l'armée de Mansfeld, réunie à celle de Brunswick. En 1690, les Français, commandés par le maréchal de Luxembourg, y battirent l'armée allemande sous les ordres du prince de Waldeck. Le 26 juin 1794, le général Jourdan y remporta sur les Autrichiens une victoire qui valut aux Français la conquête de la Belgique (1); enfin,

(1) C'est dans cette bataille que furent employés les aérostats pour la première fois comme moyens d'exploration militaire.

en 1815, il y eut à Fleurus une affaire sanglante entre les



Fleurus.

alliés et les Français; ceux-ci restèrent maîtres du champ de bataille. — Population : 3,000 habitants.



Ruines de l'abbaye d'Alne (sur la Sambre), près de Charleroy.

L'antique abbaye d'Alne était située à une lieue E. de Thuin; ses ruines dessinent un amphithéâtre sur le pen-

chant de collines boisées au pied desquelles coule la Sambre; elles sont visitées par un grand nombre de curieux.

THUIN (*Thudinium*), chef-lieu de canton, à 4 lieues S.-O. de Charleroy, communique, au moyen d'une chaussée pavée, avec la route de Binche ou de Mons à Charleroy. Le général Moreau s'en empara, en 1794, après un combat opiniâtre. Population : 8,000 habitants.

Trazegnies, village à une lieue $\frac{1}{2}$ N. de Fontaine-l'Évêque, est remarquable par le château de ce nom, un des plus anciens et des plus intéressants du pays. Le grand Condé y logea la veille du jour où il livra la bataille de Seneffe (2 lieues $\frac{1}{2}$ N.-O. de Trazegnies), dans laquelle ce prince et Guillaume d'Orange, devenu depuis roi d'Angleterre, se crurent l'un et l'autre victorieux.

NAMUR.

La province de Namur est bornée au nord par le Brabant ; à l'est, par les provinces de Liège et de Luxembourg ; au sud, par la France ; à l'ouest, par le Hainaut.

Le sol, montagneux dans toutes les parties, n'en est pas moins fertile sur toute la portion du territoire située sur la rive gauche de la Meuse. La province est riche en productions minérales. Le fer y est répandu avec une étonnante profusion ; le plomb se trouve en quelques endroits, et le marbre y est très-abondant ainsi que les pierres dures et les ardoises.

Les fleuves et rivières qui arrosent la province de Namur sont la Meuse, la Sambre, l'Orneau et la Lesse. La Meuse y entre au village de Heer, près de Givet, passe à Dinant, à Namur où elle reçoit la Sambre et entre dans la province de Liège à 3 lieues au-dessous de Namur. La Sambre a sa source en France ; elle baigne Thuin et Charleroy dans le Hainaut, et vient se jeter à Namur dans la Meuse. L'Orneau a sa source dans le Brabant, il passe à Gembloux et se jette dans la Sambre à 3 lieues au-dessus de Namur. La Lesse vient du Luxembourg, elle traverse la fameuse grotte de Han, dont nous parlerons, et va se jeter dans la Meuse au-dessus de Dinant.

Les villes de la province qui méritent ce titre sont : Namur, Dinant, Andennes, Philippeville et Fosse ; Ciney, Gembloux, Mariembourg, Rochefort, Walcourt, sont de petites villes très-peu remarquables. Sous le gouvernement

français la province de Namur forma le département de Sambre-et-Meuse, agrandi de plusieurs communes des provinces environnantes. La population du Namurois est de 325,000 âmes. Elle envoie aux chambres trois sénateurs et cinq représentants.

NAMUR, ville fortifiée, capitale de la province, au confluent de la Meuse et de la Sambre, est située à 12 lieues S.-E. de Bruxelles et 10 S.-O. de Liège. Population 20,000 habitants. — C'était, autrefois, l'ancienne forteresse des Aduatiques (1). L'origine et la succession des premiers comtes de Namur sont très-obscurcs et très-incertaines. Cependant, la tradition a conservé le nom d'un Raymond qui fut créé marquis de Namur par Charlemagne. Celui que l'on regarde



Namur, de la chaussée de Louvain.

comme le premier comte de Namur est Béranger, qui succéda à Gérard en 899 ; c'est de lui que sont sortis les comtes de la première race. Philippe le Noble, second fils de Baudouin V, comte de Hainaut, et neveu de Henri l'Aveugle, comte de Namur, par sa mère Adélaïde, succéda à ce dernier en 1189 ; la maison de Hainaut forme donc la seconde race des comtes de Namur. Baudouin VI, qui devint empe-

(1) On croit du moins la reconnaître dans la description qu'en donne César dans ses Commentaires.

reur de Constantinople, en 1228, céda ses droits sur le comté de Namur, en 1263, à Gui, comte de Flandre, qui fut le premier de la troisième race. Jean III en fut le dernier; il vendit ses droits, en 1421, à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, qui fut reconnu par les états de la province pour le vrai et légitime seigneur. Enfin l'alliance de Marie de Bourgogne avec l'archiduc Maximilien fit passer le comté de Namur, avec les autres provinces belgiques, sous la domination de la maison d'Autriche.

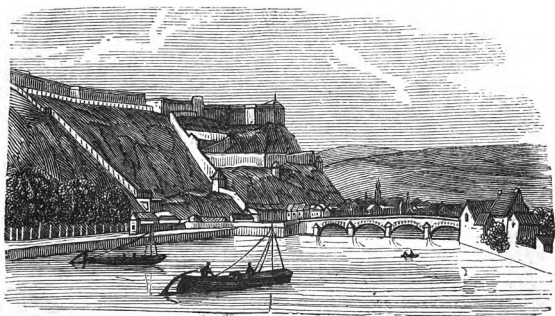
L'ÉGLISE CATHÉDRALE fut achevée en 1767; elle est dédiée à *saint Aubin* dont elle possède les reliques. C'est une des



Église de Saint-Aubin, à Namur.

plus belles églises modernes de la Belgique; elle est d'architecture corinthienne, surmontée d'un dôme fort beau, et ornée de deux statues de marbre blanc, représentant *saint Pierre* et *saint Paul*. Ces statues proviennent de l'abbaye de Floreffe. Saint-Aubin est une miniature des églises de Saint-Pierre à Rome et de Saint-Paul à Londres. On remarque dans cette église la tombe sous laquelle furent déposées les entrailles de don Juan d'Autriche, mort au village de Bouges, à un quart de lieue de Namur, le

20 août 1578. — L'église dédiée à *saint Loup* est la plus intéressante de la ville; elle fut bâtie vers l'an 1612. La voûte en pierres de taille est ornée d'arabesques en relief; les douze colonnes rustiques qui la soutiennent sont de marbre jaspé; elles sont surmontées de chapiteaux d'ordre ionien. Les confessionnaux sont d'une beauté admirable; le pavé est incrusté avec beaucoup de goût. On ne doit pas dédaigner de jeter un regard sur la charpente de cette église qui appartenait jadis aux jésuites, et passait avec raison pour la plus belle que cet ordre possédât dans les Pays-Bas. — L'église des *Récollets* est la troisième qui mérite d'être vue pour sa grandeur, ses belles proportions et sa grande clarté; elle fut construite en 1756, comme l'annonce le chronogramme suivant, qu'on voit à la principale porte d'entrée: SOLI DEO CONSECRATUM. On remarque principalement dans cette église deux statues en marbre de Gênes, d'une grande beauté; l'une représente *saint Antoine*; elle a été sculptée par Laurent Delvaux, de Gand, en 1758; l'autre a pour sujet *saint François*, par A.-F. Scobbens, d'Anvers, en 1759. — Il se trouve à l'église du *Lazaret* dit *les Grands-Malades*, un mausolée (c'est celui du fondateur) digne de fixer l'attention des curieux. — La *Citadelle* do-



Citadelle de Namur.

mine la ville de l'autre côté de la Sambre, du haut d'un rocher escarpé qui a longtemps passé pour imprenable.

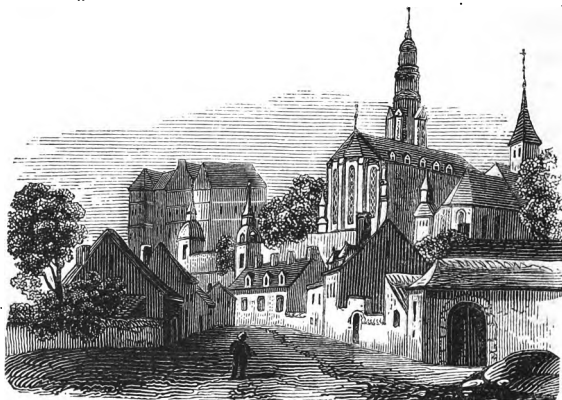
Louis XIV vint assiéger Namur en personne, en 1693 et la prit au bout de six jours.

Elle fut prise, trois ans après, par le roi d'Angleterre, reprise par les Français en 1746, rendue à la maison d'Autriche en 1748, et reprise de nouveau par les Français en 1793.

La coutellerie et la tannerie sont les deux principales branches d'industrie de Namur. L'exploitation des carrières environnantes emploie un grand nombre d'ouvriers. — La grande foire de Namur a lieu le 2 juillet; elle dure 15 jours.

Andennes, chef-lieu de canton, sur la Meuse, et sur la route de Liège, à 3 lieues $\frac{1}{2}$ au-dessous de Namur, possède une magnifique papeterie qui a appartenu à MM. Cockerill; des manufactures de faïence, de porcelaine, de pipes, etc., des carrières de marbre, des houillères, des mines de plomb et surtout des mines de fer, qui passent pour les plus riches du royaume. Population : 4,000 habitants.

Floreffe, sur la Sambre, entre Fosse et Namur, est bâti



Floreffe.

sur un coteau dans une position très-agréable. Autrefois ville importante et résidence des comtes de Namur, ce n'est

plus aujourd'hui qu'un village de 1,500 âmes, où l'on exploite de nombreuses mines de houille. On y voit une ancienne abbaye de l'ordre des Prémontrés, fondée en 1121, par Godefroid, comte de Namur, et dont les ruines sont visitées par les amateurs d'archéologie.

Fosse, chef-lieu de canton, à 3 lieues N.-E. de Namur, est situé dans un ravin arrosé par deux ruisseaux dont le plus important fait mouvoir cinq moulins. On prétend que Fosse est le lieu où furent enterrés les Nerviens et les Éburons, défaits par César dans la bataille de Presles. Le nom de *Vitrival* (*victoriæ vallis*) que porte un village situé dans une vallée voisine, semble confirmer cette opinion. — On fait à Fosse un grand commerce de bois scié et de cuir. Il s'y trouve aussi des houillères et des carrières de marbre en exploitation. Population : 2,500 habitants.

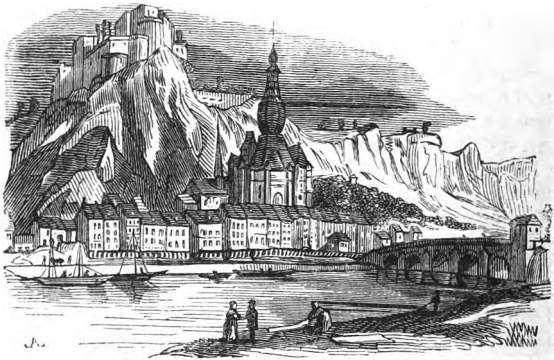
Gembloux, chef-lieu de canton, à 4 lieues N.-O. de Namur, à l'embranchement des routes de Charleroy à Tirlemont et de Namur à Nivelles, est un bourg très-ancien, que l'on croit reconnaître dans l'Itinéraire d'Antonin et dans la table de Théodose sous le nom de *Geminiacum*. Le monastère de Gembloux possédait une des plus riches bibliothèques de l'Europe. La coutellerie, autrefois sa principale branche d'industrie, est aujourd'hui dans un état peu prospère. Population : 2,500 habitants.

Ligny, village à 2 lieues S.-O. de Gembloux, sur la route de Charleroy, célèbre par la bataille qui s'y livra le 16 juin 1815, entre les Français commandés par Napoléon, et les Prussiens sous les ordres du feld-maréchal Blücher. On remarque dans les environs les ruines d'un château antique. Population : 1,000 habitants.

Malonne, village sur la Sambre, à une lieue S. de Namur. On y va visiter l'ancienne abbaye de Malonne, située dans une gorge très-resserrée, et entourée de montagnes et de rochers escarpés.

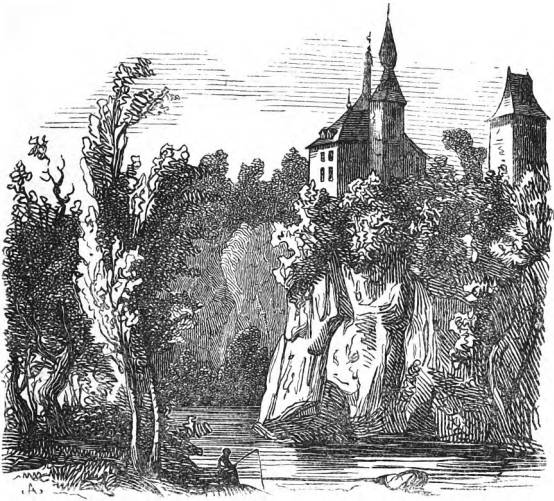
Samson, village sur la Meuse, à 2 lieues E. de Namur. On y voit, sur la cime d'un rocher escarpé, les ruines imposantes d'un château fort qui passe pour un des plus anciens monuments de la Belgique. Si l'on en croit quelques vieilles chroniques, ce château existait longtemps avant la conquête des Gaules par Jules César.

DINANT, place forte, chef-lieu du deuxième arrondissement, est situé sur la Meuse, à 4 lieues $\frac{1}{2}$ S. de Namur, au

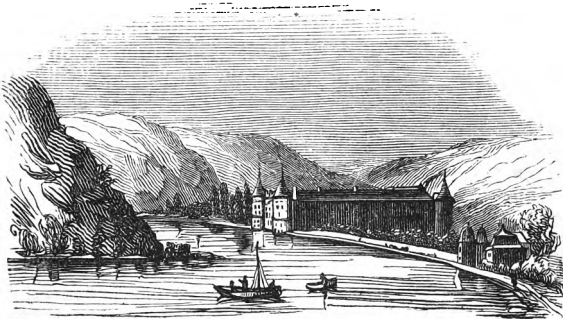


Dinant (sur la Meuse).

milieu d'un bassin resserré entre ce fleuve et d'énormes rochers auxquels la ville est adossée et dont le sommet est couronné par un château fort. Cette ville est très-ancienne; il en est fait mention dans les premiers siècles de l'ère chrétienne; on prétend qu'elle avait un temple consacré à Diane, ce qui expliquerait l'origine de son nom. — Dinant possède une église dédiée à *Notre-Dame*, monument remarquable du xv^e siècle. L'*hôtel de ville* a servi de palais au prince de Liège. Le château de Dinant a été bâti, en 1530, par Érard de La Marck, évêque de Liège, sur l'emplacement de la fameuse tour de Montorgueil. — On trouve dans cette ville des coutelleries, des savonneries, des tanneries, des papeteries; des fabriques de draps, de dentelles et des filatures; les pains d'épices nommés *couques de Dinant* sont très-renommés. — Les environs de Dinant, riches en aspects variés et pittoresques, sont parsemés d'une multitude de maisons de plaisance. Les bords de la Meuse forment une promenade très-agréable, ainsi que les chemins qui mènent aux châteaux de *Freyr*, de *Walsin*, et à la *Roche-Bayard*, que

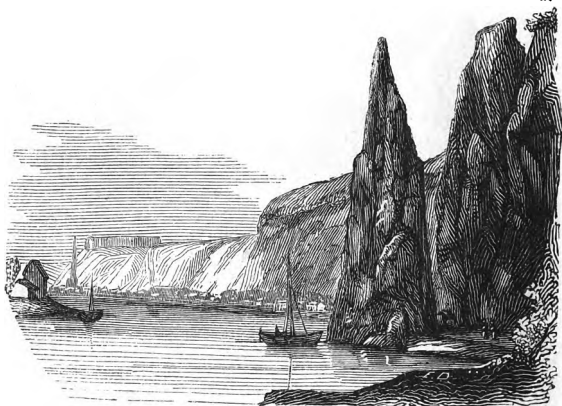


Le château de Walsin , sur la Lesse.



Le château de Freyr, sur l'Ourthe.

Louis XIV a fait percer. — La population de Dinant est de 5,000 âmes.



Dinant et la Roche-Bayard.

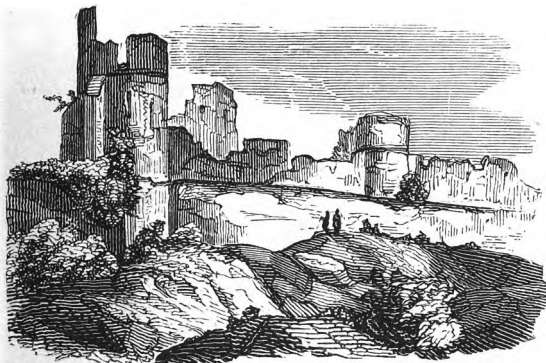
Le village de *Bouvignes*, à une demi-lieue N.-O. de ^{Dinant.} Namur, est situé sur le bord de la Meuse au pied d'une montagne escarpée, sur laquelle on voit les ruines d'une tour bâtie en 1321, qui portait le nom de *Crève-cœur*.

Beuraing, à 4 lieues $\frac{1}{2}$ S.-E. de Dinant, sur la route de Luxembourg, est remarquable par les ruines d'un antique château assis sur la crête d'un rocher. C'était, au XII^e siècle, une forteresse importante qui faisait partie des domaines de l'illustre maison de Beaufort. Philippe le Bon assiégea le château de Beuraing, en 1445.

Le château de *Celle*, qui existe encore, à 1 lieue E. de Dinant, est beaucoup plus ancien. Il fut bâti, selon la tradition commune, vers la fin du VII^e siècle, par Pépin de Herstal.

Ciney, à 3 lieues N.-E. de Dinant, sur la route de Liège, possède une église paroissiale que l'on fait remonter jusqu'au temps de saint Materne, évêque de Tongres, qui vivait au commencement du IV^e siècle.

Han, sur la Lesse, 5 lieues $1/2$ S.-E. de Dinant, près de la petite ville de *Rochefort*, est renommé par sa fameuse



Ruines de Rochefort.

grotte appelée le *Trou de Han*, une des merveilles les plus rares de la nature. Dans un pays aride et sauvage, loin des grandes communications, la rivière de Lesse, roulant comme un torrent sur un lit semé de rochers, se précipite en écumant dans l'ouverture d'une haute montagne où elle disparaît. Elle emploie treize à quatorze heures à parcourir les sinuosités intérieures, les antres, les grottes, les siphons, les précipices et les détroits de la montagne, quoiqu'il n'y ait pas plus d'un quart de lieue de distance en ligne directe. Enfin, comme si elle était lasse et épuisée après tant d'efforts, elle sort limpide et tranquille comme un lac, pour se répandre dans la plaine. On peut vérifier l'intervalle de temps que mettent les eaux pour parcourir l'intérieur de la grotte; lorsqu'une grosse pluie vient de les salir et de les troubler, au sommet de la montagne, il faut treize à quatorze heures pour qu'elles paraissent troubles à la sortie.— Quand les eaux de la Lesse sont fort grossies, elles se jettent dans la grotte par une seconde ouverture où l'on peut pénétrer à pied sec en été.

La grotte de *Sortie*, avec ses stalactites, l'arc du détroit

qui la sépare de la grotte du Débarquement, produisent un effet enchanteur, en se réfléchissant dans ses eaux limpides. Lorsqu'à 9 ou 10 heures le soleil luit en face de cette sortie, le spectacle en est tout à fait ravissant.



Le Trou de Han.

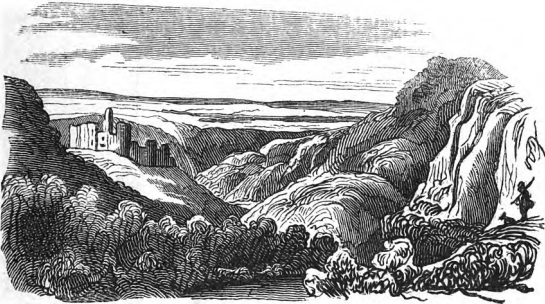
Des coups de fusil, tirés à l'entrée de la grotte de Sortie, font des détonations très-fortes, qui se répercutent longtemps dans les innombrables cavités de la montagne.

Philippeville, place forte, chef-lieu du troisième arrondissement, à 6 lieues S.-O. de Dinant, et 2 de la frontière française, est située sur une montagne, au milieu d'une immense plaine. Elle fut cédée, en 1659, par le traité des Pyrénées, à la France qui la conserva jusqu'en 1815. Napoléon s'y réfugia après la bataille de Waterloo. Population : 1,200 habitants.

Mariembourg, place forte, à 3 lieues S. de Philippeville et 1 lieue de la frontière de France, doit son origine à Marie, sœur de Charles-Quint, reine de Hongrie et gouvernante des Pays-Bas. Cette princesse la fit bâtir en 1542. Mariembourg fut pris en 1554, par le roi de France Henri II; Louis XIV en fit raser les fortifications; elles ont été rétablies en 1815. Par le traité de 1814, Mariembourg était resté

à la France, celui de 1815 le lui a enlevé. — Mariembourg est entouré de larges fossés et n'a qu'une seule porte. Sa population n'est que de 600 habitants, qui sont pour la plupart occupés dans les forges des environs.

La province de Namur est riche en ruines du moyen âge. On cite surtout le château du Mont-Aigle, près Dinant et le



Vue du Mont-Aigle, près de Dinant.

château de Poilvache ou Poildevache situé à une demi-lieue de cette ville, sur la rive droite de la Meuse.



Ruines de Poilvache.

LIÉGE.

La province de Liège est bornée au nord par le Limbourg; à l'est, par la Prusse; au sud, par le Luxembourg; à l'ouest, par la province de Namur et le Brabant.

Son territoire est coupé et montagneux. On y cultive peu de grains, mais beaucoup de pommes de terre, de chanvre, de lin et de fruits. La contrée, située sur la rive droite de la Vesdre, près du Limbourg, est couverte de riches pâturages. Le lait, le beurre et le fromage que donnent ses bestiaux, sont d'une excellente qualité et très-renommés dans les pays voisins. Cette partie du territoire possède aussi quelques vignobles, qui sont les plus septentrionaux de l'Europe. La richesse du pays de Liège consiste surtout dans l'abondance et l'excellence de ses mines de fer, de zinc, de plomb, de cuivre, de soufre, d'alun et de charbon de terre. On y trouve aussi des carrières de marbre, de pierres et d'ardoises.

Les rivières qui arrosent la province de Liège sont, outre la Meuse : l'Ourthe, la Vesdre et l'Amblève. La Meuse y entre au-dessous d'Andennes, passe à Huy, à Liège, et sort de la province au-dessous de Visé, pour entrer dans le Limbourg; l'Ourthe vient du Luxembourg, reçoit l'Amblève à Comblain, la Vesdre à une demi-lieue au-dessus de Liège et se jette dans la Meuse par deux embouchures.

La province de Liège est la première du royaume pour le nombre et l'importance de ses fabriques et manufactures. On y travaille le fer depuis les plus petits objets de quin-

PLAN DE LA VILLE DE LIEGE.



caillerie jusqu'aux plus fortes pièces de fonte. On y trouve de belles papeteries, des verreries, des fabriques d'armes, de draps, de linge damassé, qui jouissent d'une grande réputation à l'étranger.

Le gouvernement français avait formé d'une grande partie de l'ancienne principauté de Liège et de diverses communes du Limbourg, du Luxembourg, du Brabant et du Namurois, un département qui reçut le nom de département de l'Ourthe. En 1815, le département, dépouillé de Cronembourg, Eupen, Malmedy, Scleyden et Saint-With, qui furent cédés à la Prusse, devint ce qu'il est aujourd'hui, la province de Liège. Les villes de la province sont : Liège, Verviers, Huy, Herve, Stavelot, Limbourg et Visé. Sa population est de près de 400,000 âmes. Elle envoie aux chambres 5 sénateurs et 9 représentants.

LIÈGE, chef-lieu de la province de Liège, ancienne capitale de la province du même nom, qui dépendait du cercle de Westphalie, est situé au confluent de la Meuse et de l'Ourthe, au milieu d'une plaine environnée de montagnes, à 18 lieues S.-E. de Bruxelles, et 10 S.-O. d'Aix-la-Chapelle. Sa longitude est O. 3° 41' 27"; sa latitude N. 50° 39' 22". Sa population est de 62 000 habitants. — Liège, en latin *Legia*, *Leodium*, en hollandais *Luik*, en allemand *Lüttich*, doit son nom à un petit ruisseau appelé *Légie*, qui prend sa source au village d'Ans, et qu'on nomme plus communément aujourd'hui *Ri de Coq-Fontaine*. La partie de la ville qu'il parcourt semble en effet porter le caractère d'une antique origine et attester, par ses rues étroites et tortueuses, que là fut le berceau de la cité. La chronologie fait mention de Liège pour la première fois en 565. Au commencement du XIII^e siècle, saint Hubert transféra à Liège le siège de l'évêché, que saint Servais avait déjà transféré de Tongres à Maestricht, et fit commencer la construction d'une église en l'honneur de saint Pierre, l'an 712. Sous le règne des successeurs de ce saint évêque, Liège s'agrandit et devint une ville importante; mais, en 882, elle fut dévastée par les Normands, et pendant plus d'un siècle se ressentit de leur désastreux passage. — C'est à l'évêque Notger, ancien abbé de Saint-Gall en Suisse, qu'il était réservé d'effacer le souvenir de ces malheurs. Trente-cinq années d'épiscopat,

de 971 à 1006, lui permirent de faire exécuter des travaux immenses; la Meuse ne coulait pas encore dans l'intérieur de la ville, il recula l'enceinte jusqu'au delà de ce fleuve, et construisit une triple ligne de fortifications avec des forts et des tours bastionnées, dont quelques-unes (telles que les tours intérieures de la porte Saint-Martin) ont résisté aux ravages du temps; il creusa le canal qui passe au pied du coteau de Sainte-Croix. Ne jugeant pas l'ancienne cathédrale digne de représenter la métropole d'un siège aussi important que celui de Liège, il la fit renverser; et la nouvelle église qui fut élevée, par ses ordres, sur le même emplacement, porta l'empreinte de sa magnificence et de la grandeur de ses conceptions. Malheureusement ce bel édifice a été détruit en 1775. Tant de bienfaits justifient le respect que les habitants portent à la mémoire de l'évêque Notger, et le font considérer comme le véritable fondateur de Liège. — L'histoire de Liège, depuis le XIII^e jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, ne présente qu'une suite de troubles, de guerres civiles entre les Liégeois et leurs évêques qui étaient en même temps seigneurs spirituels et temporels. Les règnes d'Albert, de Cuick, de Jean, de Ferdinand et de Maximilien de Bavière furent marqués par de longues et sanglantes dissensions. L'empereur Othon IV, les ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire, eurent aussi à punir les Liégeois de leur turbulence et de leurs rébellions sans cesse renouvelées.

La puissance temporelle des évêques finit avec la domination française; elle avait duré environ quatorze siècles pendant lesquels quatre-vingt-dix évêques avaient régné; Mgr. le prince de Méan, depuis archevêque de Malines, fut le dernier. L'évêché de Liège est aujourd'hui suffragant de l'archevêché de Malines.

Liège est le siège d'une cour d'appel dont le ressort s'étend sur les provinces de Liège, de Limbourg, de Luxembourg et de Namur. La ville est divisée en quatre cantons ou quartiers *intra muros*; on les nomme quartiers du Nord ou de Saint-Léonard; de l'Est ou d'Amersœur; du Sud ou d'Avroy; de l'Ouest ou de Sainte-Marguerite. Elle a neuf faubourgs dont les principaux portent aussi les noms

d'Amercœur, de Sainte-Marguerite, de Saint-Léonard, de Vivegnies et d'Avroy.

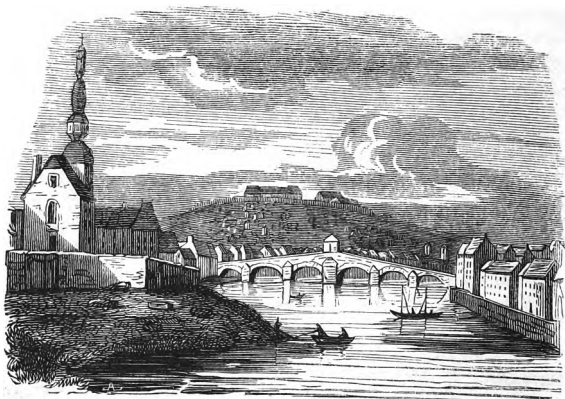


La porte de Visé, à Liège.

Les rues de la ville sont pour la plupart étroites, sales et mal bâties; il y a cependant un quartier neuf dont les places et les rues sont larges, les maisons belles et bien alignées. Nous citerons principalement la *Place Saint-Lambert*, la *Place Saint-Paul*, la *Place Verte*, la *Place de la Comédie* et les environs, la *Sauvinière*, qui forme une jolie promenade, les rues de la *Régence* et de l'*Université*, les rues *Féronstrée*, *Hors-Château*, etc.

On passe la Meuse sur deux ponts dont le principal est le *Pont des Arches*. On ignore la date précise de sa première construction; en 1034 il tombait en ruine et fut rétabli par les soins de l'évêque Reginard de Bavière. Le 15 janvier 1643 un terrible débordement de la Meuse emporta le pont des Arches, avec cinq ou six des autres ponts qui traversaient alors la Meuse. On le reconstruisit peu de temps après sur des fondements d'une solidité extraordinaire, et dont la masse indestructible défie la violence du courant. Sa longueur est de 140 mètres et sa largeur de 15; il est

percé de 6 arches en plein cintre, dont le diamètre a de 15 à 18 mètres.



Le pont des Arches, à Liège.

Le deuxième pont, bâti il y a quelques années aux frais d'une compagnie, a été démoli à cause de sa construction vicieuse et reconstruit en 1843. Il est situé dans un tournant de la Meuse d'une navigation extrêmement difficile et dangereuse ; il est question de détourner le cours du fleuve en cet endroit, et de bâtir un quai dont la ligne, perpendiculaire au nouveau pont, irait aboutir à l'extrémité du faubourg d'Avroy. La partie conquise sur la rive gauche de la Meuse serait convertie en promenade publique.

L'Ourthe se jette dans la Meuse devant Liège, et divise le quartier d'Outre-Meuse en plusieurs îles, réunies par un grand nombre de ponts, dont le principal est celui d'*Amercœur*, dans la direction qui mène à Verviers et à Aix-la-Chapelle.

COMMERCE, INDUSTRIE. — La navigation de la Meuse, en ouvrant de faciles communications avec la France et la Hollande, assure à la ville de Liège la prospérité de son commerce d'exportation : l'établissement du chemin de fer

d'Ostende et d'Anvers à la frontière de Prusse ne peut que l'augmenter de jour en jour. L'industrie est très-florissante à Liège ; elle consiste principalement dans l'exploitation des fabriques et usines qui s'y trouvent en très-grand nombre ; on y voit entre autres une fonderie royale de canons et une fonderie de zinc. Les armes qui sortent des ateliers de Liège n'ont ni la qualité, ni le fini qui distinguent les armes des fabriques françaises, mais elles ont l'avantage d'un prix extrêmement inférieur (1). Ses fabriques de limes et de scies sont très-estimées, et ses établissements pour la confection des machines à vapeur et des mécaniques ont acquis un haut degré de développement, grâce au grand nombre d'entrepreneurs intelligents et riches que possède cette industrielle cité. M. Riga y a établi une imprimerie sur de larges bases, avec une belle presse mécanique à vapeur et une presse hydraulique. Les nombreuses houillères de la province alimentent une exploitation considérable, principalement de fer ouvré et en barres, et donnent lieu à un commerce très-étendu.

Liège est la patrie du compositeur Grétry et du peintre Gérard de Lairesse.

ÉGLISE CATHÉDRALE DE SAINT-PAUL. — Cette église ne porte le nom de cathédrale que depuis 1793. Avant cette époque la cathédrale, dédiée à saint Lambert, s'élevait sur la belle place de ce nom. La cathédrale actuelle fut fondée en 968 par l'évêque de Liège Éracle. Rebâtie dans le XIII^e siècle, il ne lui reste de cette époque que l'arrière-chœur, dont les ogives sont fort étroites et allongées. On reconnaît dans quelques parties la pureté et l'élégance des XIV^e et XV^e siècles. Le XVII^e et le XVIII^e siècle ont laissé à leur tour dans ce bel édifice leurs marbres, leurs colonnes et leurs enroulements. L'ancienne tour a été remplacée en 1813 par une espèce de clocher en bois fort mesquin et de mauvais goût. Aux offices du soir ce temple est éclairé au gaz.

Au-dessus de la grande porte d'entrée, un beau Christ en

(1) On les exporte principalement en Amérique, en Égypte, en Turquie, en Allemagne, en Italie, en Espagne. On peut évaluer à 25 ou 30,000 les fusils fabriqués annuellement pour le Brésil seul. Le produit total pour l'année 1836 s'est élevé à 7 millions de francs.

bronze, du Liégeois Delcour, attire les regards; il était autrefois placé au haut de la dardanelle du pont des Arches. Il y a quelques bons tableaux de peintres liégeois; un entre autres justement remarqué, et qui représente le Baptême de Jésus-Christ par saint Jean. On admire encore, dans une chapelle particulière, un marbre représentant le Christ au tombeau, gardé par deux anges en bois peint. La porte du chœur est d'un beau travail de serrurerie. Il ne reste plus qu'un seul des anciens vitraux peints; le plomb qui en liait les délicats compartiments servit à faire des balles. L'église elle-même fut pendant quelque temps une boucherie publique. — On garde dans le trésor de la cathédrale un buste de saint Lambert en vermeil, dans lequel les os du patron de Liège sont conservés.

ÉGLISE DE SAINT-JACQUES. — La merveille de Liège, c'est Saint-Jacques. C'est l'architecture gothique avec toute la coquetterie de l'art arabe. La fondation de l'église Saint-Jacques remonte à l'an 1014, sous l'empereur d'Allemagne, Henri II. Ce fut d'abord un couvent de cénobites, au milieu des vastes forêts de Liège. Au couvent succéda une abbaye, dont l'église abbatiale est Saint-Jacques. Le portrait du fondateur, sculpté en bas-relief sur une feuille de marbre noir, est adossé au mur d'une des chapelles dans la galerie à droite. C'est une belle tête d'abbé avec le rochet et le grand costume. La voûte, terminée à peu près vers le même temps que celle de la cathédrale, semble comme dérobée sous un réseau de fines arêtes, qui s'entre-croisent avec symétrie, et courent autour de médaillons où sont peintes des têtes, les unes nues, les autres portant le casque du xvi^e siècle; celles-ci d'hommes, celles-là de femmes.

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN. — Elle est située sur une éminence qui domine la ville. L'évêque Éracle la fonda en 962 et la dédia à saint Martin qui l'avait guéri d'une maladie réputée incurable par les médecins. L'église fut réduite en cendres, l'an 1302, dans une de ces luttes sanglantes qui s'allumèrent si souvent entre la noblesse et la bourgeoisie de Liège; cette journée est connue dans l'histoire sous le nom de *la Male Saint-Martin* (1).

(1) La male [mauvaise] journée. (Voir la *Description de Liège*).

L'église de Saint-Martin ne fut reconstruite qu'en 1542. C'est un édifice imposant par sa grandeur autant que par sa position. Sa tour, qui est assez élevée, domine une grande étendue de pays et sert de point de vue aux agréables promenades qui entourent la ville. C'est dans l'église de Saint-Martin qu'on a institué pour la première fois la fête du Saint-Sacrement ou la *Fête-Dieu*, qui se célèbre aujourd'hui dans toute la chrétienté.

ÉGLISE DE SAINT-JEAN, sur la place de ce nom. — Elle fut bâtie pour la première fois par l'évêque Notger en 981, et reconstruite vers la fin du siècle dernier. Le corps principal de l'église est disposé en rotonde. On a conservé la tour byzantine de l'édifice primitif.

ÉGLISE DE SAINT-DENIS. — Ce temple fut fondé par la pieuse libéralité de trois frères, Nithard, Jean et Godescal, nobles chevaliers de la cité de Liège. Il fut consacré par l'évêque Notger en 990. Quoique l'édifice ait été reconstruit à plusieurs époques, on n'en a point changé la disposition intérieure, dont le plan est celui des basiliques du moyen âge. Les douze piliers qui supportent la nef paraissent appartenir à la construction primitive, et la partie extrême du chœur est un reste du XIII^e siècle.

L'église supporte une lourde et affreuse masse carrée, couverte d'ardoises, qui remplace l'ancien clocher. Mais cette hideuse cabane renferme l'ancienne cloche de la cathédrale de Saint-Lambert, la *cloche Henri*, antique et vénérable monument de l'histoire de Liège, qui mériterait une demeure plus convenable.

ÉGLISE DE SAINTE-CROIX. — Située sur une éminence, elle a pour origine un château fort, bâti en 713 par un seigneur Radus, de la famille des Prez, et qui fut transformé en église par l'évêque Notger en 979. Sa disposition actuelle rappelle encore la première destination de ce monument. La tour octogone, en briques, est d'un style moresque de l'aspect le plus gracieux et le plus pittoresque; le reste de l'édifice paraît dater du XIV^e siècle.

ÉGLISE DE SAINT-BARTHÉLEMY. — C'est le plus ancien des monuments de Liège; ses deux tours carrées en briques, qui commencent à menacer ruine, remontent au commencement du XI^e siècle. La partie inférieure est bâtie en

grosses pierres noircies par le temps et qui tombent en poussière de vétusté. L'intérieur de l'église est d'une propreté remarquable; il renferme quelques statues et quelques tableaux d'artistes liégeois, qui ne manquent pas de mérite.

Les autres églises de Liège n'ont rien qui mérite d'arrêter le voyageur.

LE PALAIS, ancienne résidence des princes de Liège, est remarquable par l'étendue et la magnificence de ses bâtiments. Il consiste en deux grandes cours carrées, autour desquelles règnent de larges galeries voûtées, soutenues par des colonnes taillées en candelabres et chargées d'arabesques, qui ressemblent assez à celles du palais ducal de Venise. La principale façade, qui donne sur la place de



Le palais, à Liège.

Saint-Lambert, est d'un aspect imposant; le portique, d'ordre composite, présente une corniche magnifique, appuyée sur six colonnes du même ordre, et douze pilastres bien proportionnés. Cette corniche supporte elle-même deux autres colonnes et douze pilastres d'ordre corinthien qui soutiennent un fronton au milieu duquel on a placé un cadran.

L'évêque Notger jeta, en 973, les premiers fondements de ce palais, qui fut consumé en 1185 avec une partie de la ville. Reconstitué peu de temps après, il fut de nouveau incendié en 1505. Énard de La Marck fit commencer en 1508, sur un plan beaucoup plus vaste, celui que nous voyons aujourd'hui.

Marguerite de Navarre, épouse de Henri IV, qui y logea en 1577, dit dans ses Mémoires qu'elle ne put trouver d'expressions pour témoigner son étonnement, « à la vue de ce palais très-magnifique, accompagné de très-belles fontaines, et de plusieurs jardins et galeries : et le tout, tant doré et accompagné de tant de marbre, qu'il n'y a rien de plus magnifique et de plus délicieux. »

L'ancien palais renferme aujourd'hui le palais de justice, les archives et la prison des filles; les galeries de la première cour sont garnies de nombreux étalages de marchands. Dans cette cour se tient aussi le marché aux herbes.

HÔTEL DE VILLE, sur le Grand-Marché. — La première pierre de cet édifice fut posée en 1714, par le baron de Selys, au nom du prince Joseph-Clément de Bavière. C'est un bâtiment régulier qui forme un carré parfait et isolé de chaque côté. Le rez-de-chaussée de la façade, auquel on arrive par un perron, présente un beau dégagement décoré de colonnes élégantes.

On voit sur la place de l'hôtel de ville ou du marché, trois belles fontaines dont la plus élevée, placée entre les deux autres, est l'ouvrage du Liégeois Delcour. Elle est surmontée d'une colonne très-mince en marbre blanc, qui supporte un groupe des trois Grâces, perché à une hauteur où l'œil ne peut rien distinguer, et au-dessus une pomme de pin. Ce grêle échafaudage, qui deviendrait peut-être gracieux, s'il était plus près de terre, offre au moins le mérite de rappeler l'antique palladium de Liège, le *Perron*, qui fut enlevé de cette place et transporté à Bruges, par le duc de Bourgogne Jean sans Peur (1).

L'UNIVERSITÉ, créée par un arrêté royal du 25 septem-

(1) Le Perron de Liège était une colonne surmontée d'une pomme de pin. On retrouve cette image sur plusieurs anciens monuments, et les candélabres qui illuminent la ville sont exécutés d'après le même modèle.

bre 1816, occupe un bâtiment situé au bord de la Meuse, sur les ruines de l'église des Jésuites. Les colonnes de cette église ont servi à en former le péristyle sur le fronton duquel on lit cette inscription : UNIVERSIS DISCIPLINIS. — L'intérieur présente une demi-rotonde ornée de deux rangs de colonnes en stuc et de deux galeries superposées.

Les collections de l'université peuvent être mises au rang des plus belles du pays. Elles comprennent :

La Bibliothèque publique, composée de 75,000 volumes et d'environ 600 manuscrits très-précieux, provenant des abbayes supprimées de la province. — *Une collection de médailles*, commencée en 1837. On y trouve 386 médailles romaines en argent, et 586 en bronze. Avec celles du moyen âge et les modernes, le nombre total s'élève à 2,616. — *Un cabinet de Physique et d'Astronomie*. — *Un laboratoire de Chimie*. — *Un cabinet d'instruments de Chirurgie et d'Orthopédie* — *Une galerie de pièces anatomiques et pathologiques*, due aux soins du professeur Fohman, qui s'est rendu célèbre dans l'art des injections, et qui est mort victime de son zèle. Cette collection est la plus précieuse de l'Europe. — *Une collection minéralogique*, la plus belle du pays. Classée d'après Beudant, elle renferme plus de 2,500 échantillons et 1,500 variétés et près de 350 espèces. — *Un cabinet de Zoologie*. — Les ossements fossiles de Chokier, parmi lesquels on distingue les restes nombreux d'ours de cavernes, de rhinocéros, d'énormes dents d'éléphants, des os d'hyènes, de loups, etc., forment la base d'un cabinet de *Paléontologie*, qui, encore incomplet sous plus d'un rapport, pourra devenir précieux par l'achat du célèbre cabinet de feu M. Schmerling. Il y a en outre de beaux débris de tortues fossiles de Maestricht, des os d'éléphants de Smermaes et plus de 1,200 échantillons de coquilles fossiles et de pétrifications. Cette galerie tire son principal intérêt de la localité, la province de Liège étant devenue fameuse par ses grottes à ossements. — *Un musée botanique ou cabinet d'Anatomie végétale, de Carpologie*, etc., c'est le seul de ce genre qui existe en Europe. Les dissections de plantes y sont conservées dans l'esprit-de-vin, et l'on y compte aujourd'hui au delà de 1,300 préparations molles, parmi lesquelles on remarque les injections au mercure des

vaisseaux des plantes, les dissections de trachées, de tiges, de feuilles, de fleurs, etc. Les pièces de tératologie végétale, la collection des champignons, l'exposition des familles naturelles y méritent une attention spéciale. Il y a en outre un fruitier classé d'après Lindley, une collection carpologique classée par famille, une grande série de céréales, une collection de bois de toute espèce, un palmier de trois siècles, un *herbier* général et de la province, extrêmement riche, une collection de produits de plantes, des matières textiles, etc. Les végétaux fossiles extraits des terrains houillers de la province de Liège forment une collection des plus curieuses. MM. Sauveur et feu Courtois y ont reconnu 91 espèces, dont plusieurs nouvelles. — *Le Jardin Botanique* possède une serre chaude, deux serres tempérées de 100 pieds de longueur, une orangerie de 150 pieds et une serre nouvelle de 94 pieds destinée aux cultures spéciales, comme les orchidées, dont on compte un bon nombre d'espèces récemment arrivées du Brésil, les fougères au nombre de 150 environ, etc. Cependant ces emplacements sont de beaucoup trop petits pour contenir les plantes actuellement existantes et celles qu'on se propose d'acquérir. Dans les serres, la plupart des plantes ont vingt à vingt-cinq pieds de hauteur comme le *Sparmannia africana*, le *Dracæna draco*, le *Cactus peruvianus*, les *Bixa orellana*, le *Sicca disticha*, le *Myrtus coriacea*. Le *Pandanus odoratissimus* est magnifique. Le superbe *Cactus grandiflorus* et la *Vanille* y portent des fleurs toutes les années, et c'est dans les serres de Liège que la vanille, fécondée artificiellement, a, pour la première fois sur le continent européen, porté des fruits plus beaux qu'en son pays natal; la plante en est encore couverte cette année. Les serres et l'orangerie comptent près de 2,000 espèces, parmi lesquelles trente palmiers. Le jardin de pleine terre, classé d'après la méthode naturelle de Jussieu, le seul en Belgique qui offre cet avantage, renferme aujourd'hui plus de 3,500 espèces. L'emplacement est trop exigu pour contenir les nouvelles acquisitions.

L'enseignement public, aux frais du gouvernement, comprend les facultés du droit, des sciences mathématiques et physiques, de la médecine, de la philosophie et des lettres. Le personnel du corps enseignant se compose actuellement

de quarante-six professeurs ; le nombre des élèves qui fréquentent l'Académie, varie de quatre à cinq cents.

Liège possède une *École des arts et manufactures et des mines*, — une *École d'artillerie*, — une *École de médecine vétérinaire*, — une *École normale primaire*, — treize *Écoles gratuites communales*, — une *Société d'encouragement pour l'instruction élémentaire de la province*, — un *Institut royal des sourds-muets*, — un *Conservatoire royal de musique*, — une *Académie de dessin, peinture, sculpture, architecture, gravure et ciselure*, et de nombreuses sociétés particulières pour l'encouragement des lettres, des sciences et des arts.

THÉÂTRE ROYAL. — Bâti en 1818 sur l'emplacement de l'église des Dominicains; M^{lle} Mars, de la Comédie Française, en posa la première pierre le 1^{er} juillet de cette année; il fut achevé en 1821. Cet édifice, isolé et entouré d'arcades qui soutiennent une galerie voûtée, donne sur une immense place. Il est lourd, sans élégance et sans proportions.

LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, derrière l'église de Saint-Jacques, sert à des représentations d'amateurs et à des concerts. — Sur la place de l'Université s'élève une statue colossale de Grétry, en bronze, ouvrage de M. G. Geefs.

Il existe à Liège, neuf hospices civils dont le principal est l'hospice de Bavière, Outre-Meuse, et un *Hôpital militaire*.

Liège possède en outre un *Séminaire épiscopal*, une *Caisse d'épargne*, un *Mont-de-piété*, et de nombreux établissements de bienfaisance.

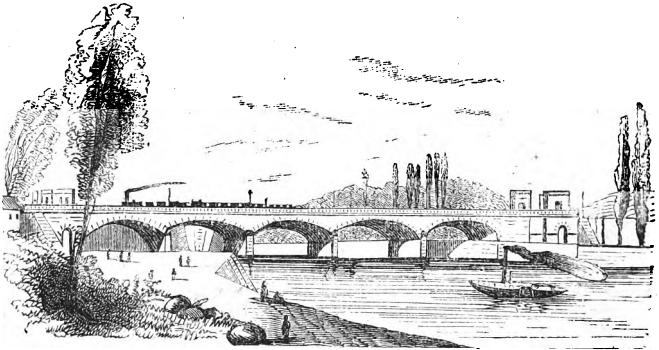
CITADELLE. — Les premiers fondements en furent jetés l'an 1255, par Henri de Gueldre, sur les hauteurs de Sainte-Walburge, d'où l'on descendait en ville au moyen d'un pont-levis et d'un escalier. Les bourgeois, toujours en alarme et en défiance contre ce fort redoutable, résolurent d'en déloger la garnison. Après avoir pris leurs mesures, ils invitèrent un jour les officiers et les soldats à des fêtes données dans la ville, à l'occasion des noces de la *belle Aigletine*, fille d'un des bourgmestres. Les préparatifs de ces fêtes furent si magnifiques et piquèrent tellement la curiosité des militaires que pas un ne voulut y manquer, et la

bonne harmonie semblait tellement établie entre ceux-ci et les bourgeois, que la garde du pont-levis resta confiée à une vieille femme. Un bourgeois se rendit à la porte du fort et appela la gardienne pour lui remettre un panier de raisins destiné à un officier. Cette femme montra d'abord de la défiance, mais le bourgeois ayant feint de se retirer après avoir déposé le panier par terre, elle baissa le pont pour venir prendre les raisins : aussitôt le bourgeois se montra, s'élança sur le pont, et bientôt la citadelle fut envahie par les conjurés. On se mit de suite à l'ouvrage ; la démolition des murailles fut l'affaire de quelques heures. L'évêque Henri de Gueldre fit emprisonner les principaux auteurs du complot et se disposait à rebâtir la forteresse, mais les Liégeois obtinrent qu'elle ne serait pas reconstruite, en s'imposant volontairement une amende de 3,000 marcs d'argent. En 1650, l'évêque Maximilien de Bavière fit élever un nouveau fort sur la montagne de Sainte-Walburge : les Français s'en emparèrent le 28 mars 1675 et firent sauter les fortifications ; rétabli quelque temps après, il fut de nouveau pris par les Français, puis par le duc de Marlborough en 1702. Le traité de la Barrière, en 1715, ordonna la démolition des fortifications extérieures, qui n'ont été rétablies qu'en 1820.

On monte à la citadelle pour jouir du magnifique panorama de Liège et de la Meuse avec ses affluents. Sur la rive droite se trouve la *Chartreuse*, autre forteresse située à un quart de lieue de la ville.

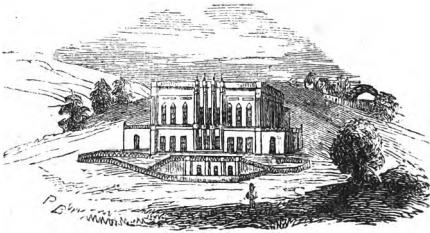
MONUMENTS MODERNES. — Liège est une des villes dont l'aspect s'est le plus modifié depuis quelques années. Si de nos jours l'architecture reste bien au-dessous de ce qu'elle était au moyen âge, si l'art a fait place au métier, la grandeur à l'économie, les Liégeois peuvent au moins se féliciter des améliorations matérielles que l'esprit de notre siècle a introduites dans la vieille cité. Beaucoup de quartiers aux ruelles étroites et tortueuses ont été embellis par des rues larges et bien tracées ou par de vastes places. Au lieu des porches et des galeries sous lesquels on pouvait autrefois marcher à couvert, et qui rendaient si sombres les appartements des rez-de-chaussée, on ne circule plus dans les quartiers nouveaux que sur de commodes trottoirs, et l'air

pénètre ainsi que la lumière dans toutes les habitations. Les monuments modernes sont en petit nombre à Liège. Ils se bornent à la salle de spectacle, au nouveau pont sur la Meuse, hors de la ville, appelé le *Pont du Val-Benoît*,



Pont du Val-Benoît.

ouvrage d'une légèreté en même temps que d'une solidité remarquables, destiné au passage du chemin de fer ; au



Casino, à Liège.

Casino que la société de ce nom a fait élever sur la route de Chaudfontaine, et enfin au passage couvert qui conduit de la rue de l'Université à la rue Vinave-d'Ile et qui porte le nom de *Passage-Lemonnier*.

ENVIRONS DE LIÈGE.

Un omnibus part tous les jours de l'hôtel du Grand-Cerf, pour Jemeppe, à 7 1/2, 11 heures du matin, et 3 1/2 du soir; il repart pour Liège à 9 heures, 2 et 6 heures du soir.

Jemeppe est situé à deux lieues de Liège, sur la rive gauche de la Meuse, vis-à-vis de *Seraing*; un bac transporte les voyageurs d'un village à l'autre.

Le trajet de Liège à *Seraing* suffirait pour donner une idée de l'immense développement de l'industrie dans la province de Liège. Les houillères du *Val-Benoît*, de *Scles-sin*, de *Tilleur*, de *Seraing*, de *l'Espérance*, le haut fourneau d'*Ougrée*, montrent à quelle puissance de moyens est parvenue l'exploitation des mines de charbon et de fer. L'établissement de feu John Cockerill, à *Seraing*, est le plus considérable et le plus parfait qui existe sur le continent, pour la fabrication des grandes machines à vapeur et autres. Sa réputation est plus qu'européenne. On est venu le visiter de toutes les parties du globe (1).

En suivant la route, qui longe la rive gauche de la Meuse jusqu'à Huy, on aperçoit sur la rive droite la grande verrerie établie depuis quelques années dans les bâtiments de l'ancienne abbaye du *Val-Saint-Lambert*; sur la route même, les deux châteaux de *Grande* et de *Petite-Flémalle*; plus loin, assis majestueusement sur un rocher en forme de pyramide renversée, le château de *Chokier*, qui s'avance au-dessus de la route et domine le cours du fleuve à perte de vue; sur la rive droite le château moderne de *Hermalle*; sur la gauche les antiques manoirs d'*Aigremont* de *Warfusée*, de *Flône*, et enfin, un peu au-dessous de Huy, la belle terre de *La Neuville* qui se déploie tout entière avec son château seigneurial sur la rive droite de la Meuse.

HUY (*Huium*, *Huum*) est situé sur la Meuse, à six lieues de Liège et à cinq de Namur, sur la route qui joint ces deux villes. Son château, qui était toujours le point de mire de chaque parti, fut pris un grand nombre de fois, soit de force, soit par ruse. Les Français l'emportèrent d'as-

(1) Voir la *Description pittoresque de Liège et de ses environs*, 1 vol. in-18, Bruxelles, Hauman et Co.

saut, en 1693, et y mirent le feu. Il a été reconstruit en 1815, sur un nouveau plan; il domine la ville, ainsi que le cours de la Meuse et du Hoyoux; mais il est dominé par les hauteurs environnantes.

La Meuse, que l'on traverse sur un beau pont en pierre, divise la ville en deux parties. Sous le gouvernement des princes-évêques de Liège, on comptait à Huy quinze églises et un nombre beaucoup plus considérable d'abbayes et de couvents, dont il ne reste plus que des ruines. Parmi ces monastères on distinguait celui des *Croisiers*, dont le général y résidait, par exception à ceux des autres ordres religieux qui demeuraient à Rome. Huy n'a plus actuellement que sa collégiale, fondée en 799, par l'empereur Charlemagne. On y remarque un ancien bas-relief sculpté, de grandeur naturelle, et colorié, qui représente la passion de Notre-Seigneur.

Huy fait un grand commerce de blé; celui du vin que l'on cultive sur les coteaux d'alentour, y prend chaque jour de l'importance. On y trouve en outre de nombreuses usines et exploitations de carrières. La population de Huy est de 8,000 habitants.

En remontant le cours du Hoyoux, on découvre, à deux lieues environ de Huy, l'antique château de *Modave*, un des plus remarquables du pays. Il appartenait au siècle dernier à la famille des Montmorency; maintenant il est la propriété de M. de La Marche. On y conserve un modèle en petit de la fameuse machine de Marly, qu'inventa le Liégeois Rennequin, pour élever les eaux de la Seine jusqu'à Versailles.

Les rives de la Meuse au-dessus de Liège ne sont pas moins pittoresques ni moins variées que celles que nous venons de visiter au-dessous de la ville. *Jupille*, situé sur la rive droite et Herstal ou Héristal, sur la rive gauche, célèbre dans l'histoire comme berceau des rois de France de la seconde race. Le maire du palais, Pépin le Gros, ou Pépin d'Héristal, y naquit selon quelques historiens; selon d'autres il ne fut que le fondateur de l'ancien château de ce nom que ses successeurs continuèrent d'habiter.

Argenteau, sur la Meuse, à deux lieues et demie de Liège, possède un château fameux par son ancienneté, par

l'avantage de sa situation et par le grand nom de ses possesseurs.

L'église d'*Hermalle*, de l'autre côté de la Meuse, renferme un tombeau du *xvi^e* siècle.

visé, à trois lieues et demie de Liège et deux de Maestricht, près de la frontière de Hollande, est une ville très-ancienne. — Patrie du géomètre Sluze, célèbre par sa correspondance avec Pascal, ainsi que par la solution de plusieurs problèmes sur la cycloïde, dont s'occupaient à cette époque les mathématiciens les plus distingués de l'Europe.

Waremme, station du chemin de fer, à cinq lieues N.-E. de Liège, était autrefois capitale de la Hesbaye. L'église de cette petite ville est très-ancienne, on attribue sa fondation au templier Gauthier, qui vivait dans le *xiii^e* siècle. Près de Waremme passe une voie romaine, bien conservée. La population de Waremme est de 2,000 âmes.

Landen, station du chemin de fer, village situé entre Tirlémont et Waremme, n'est remarquable que parce qu'il passe pour avoir donné le jour à Pépin de Landen, maire du palais, sous Sigebert, et tige des rois de France de la race carlovingienne.

CHÉNÉE, à une lieue de Liège, possède la fabrique où se manipule le zinc de la Vieille-Montagne, et un ancien

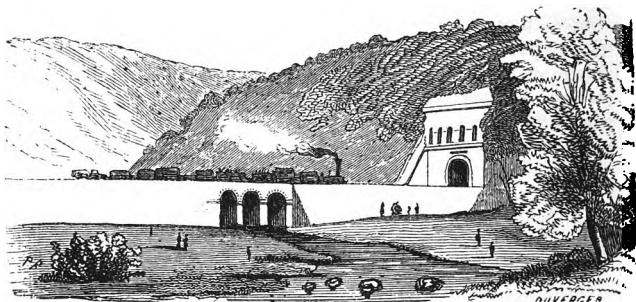


Chénée.

château très-pittoresque. — Chénée est le centre des expéditions de la province de Liège pour le Luxembourg.

La route de Liège à Chaudfontaine et de Chaudfontaine à Verviers parcourt le frais et sinueux vallon de la Vesdre,

qui roule ses eaux toujours limpides sur un lit de cailloux et de fragments de rochers. Quoique cette route soit encaissée dans presque tout son parcours, il en existe peu de plus



Tunnel de Hooster, à Chaudfontaine.

agréables, de plus riantes, et dont les sites sans cesse variés savent mieux changer l'ennui ordinaire du trajet en un véritable plaisir.

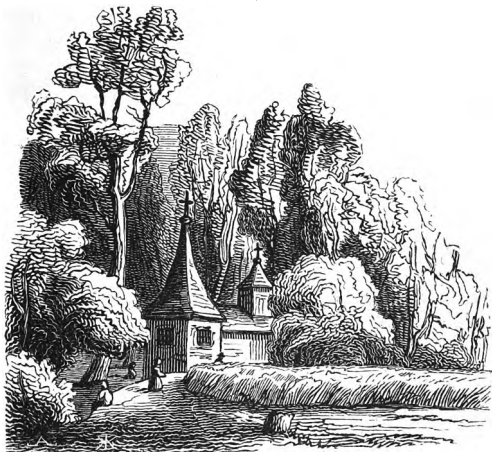
Chaudfontaine, situé à deux lieues de Liège, est un village renommé par ses eaux thermales et par les parties de plaisir que vont y faire les habitants des environs. Les



Chaudfontaine.

eaux de Chaudfontaine sont plus tempérées que celles d'Aix-la-Chapelle et Borcette; elles sont limpides, inodores

et ont constamment une chaleur de 32° 50, quoiqu'elles aient leur source dans une île de la Vesdre dont les eaux sont très-froides en toute saison. La vertu de cette source était déjà connue en 1350, comme on le voit par une charte datée du lendemain de la Saint-Philippe, où il est fait mention du lieu *qui dicitur Chaudeaufontaine*. Il y avait alors un hôpital sous le patronage de saint Julien. — Avant d'arriver à Chaudfontaine, on voit la place où était autrefois le fameux château de *Chièremont*, bâti sur des rochers inaccessibles, par les rois de France

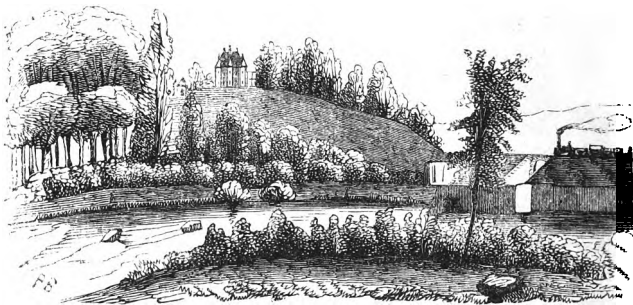


La chapelle de Chièremont.

de la première race. Au x^e siècle Chièremont appartenait à un seigneur nommé Idriel, espèce de brigand qui désolait la contrée, sûr de trouver un abri inviolable dans sa forteresse, et qui avait, disent les chroniqueurs, pris cette devise : *Ennemi de tous, ami de Dieu seul*. L'évêque de Liège, Notger, méditait depuis longtemps le projet de s'emparer de Chièremont par surprise. La naissance d'un fils d'Idriel lui en fournit le moyen. Le seigneur envoya un exprès à

l'évêque pour lui demander de venir baptiser lui-même son nouveau-né; le prélat accepta avec empressement; il fit donner le plus d'éclat possible à la cérémonie et vint au château le jour fixé, au milieu d'un grand appareil, et avec une suite nombreuse de gens qui cachaient sous leurs habits sacerdotaux des cuirasses et des armes de guerre. Au moment où tous sont rassemblés dans l'église, l'évêque se lève et s'écrie: «Au nom du Dieu vivant dont vous voyez l'image en mes mains, au nom du chef véritable de l'Église, au nom de l'Empereur, au nom de l'Église de Liège, moi Nogter, je prends possession du château de Chièvreumont.» Aussitôt les hommes armés se découvrent et mettent à mort tous ceux qui font résistance. Idriel et sa femme Isabelle avec son enfant se précipitèrent eux-mêmes du haut des murailles. — Une simple chapelle remplace aujourd'hui le château de Chièvreumont.

En vue du deuxième tunnel de Chaudfontaine est le



Château de la Rochette.

château de la Rochette, une des villas du pays les plus délicieuses par leur situation.

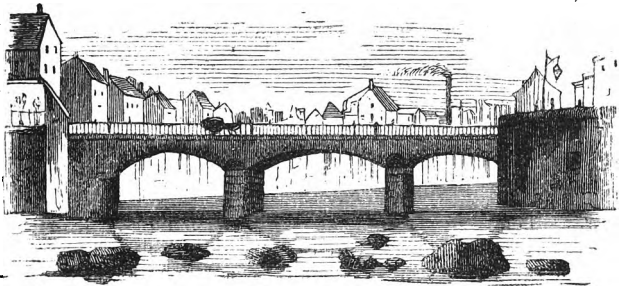
VERVIERS, chef-lieu du troisième arrondissement, est situé sur la Vesdre, et sur le chemin de fer de Liège à Aix-la-Chapelle, dans un vallon étroit et entouré de montagnes. Sa population est de 20,000 habitants.

Cette ville existait dès le milieu du VII^e siècle; l'église paroissiale, dédiée à saint Remacle, passe pour avoir été



Eglise de Saint-Remacle, à Verviers.

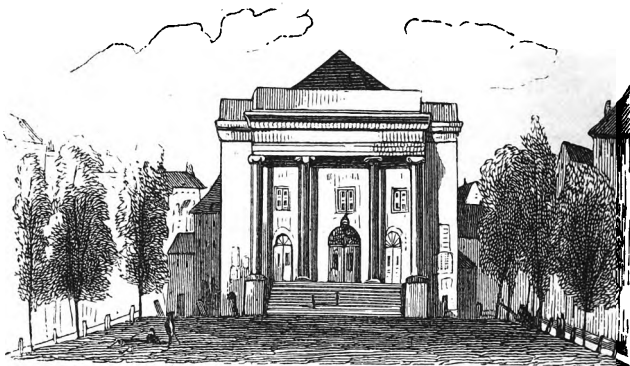
fondée par Ogier le Danois, vers 800; cependant Verviers n'obtint le rang de ville, avec voix aux états de Liège, qu'en



Pont des Récollets, à Verviers.

1651, pour récompense de la fidélité de ses habitants envers leurs princes, pendant les troubles qui agitèrent le pays de Liège. On la divise en ville haute et ville basse; à

l'exception de quelques rues larges et bien bâties, toutes les autres sont irrégulières et peu aérées. Parmi ses monuments on remarque la nouvelle église construite à l'entrée de la ville, sur la route d'Aix-la-Chapelle; les trois principales maisons de commerce, Biolley, Simonis et Defaut, ont fait seules tous les frais de la reconstruction. L'hôtel de ville est de 1774. Verviers possède une jolie petite salle de spectacle, située sur la Place-Verte, en face d'une des princi-



Théâtre, à Verviers.

pales rues de la ville; l'hôpital de Bavière, fondé en 1737, est entretenu avec un soin et une propriété admirables. Le haut commerce de Verviers soutient un grand nombre d'établissements de bienfaisance.

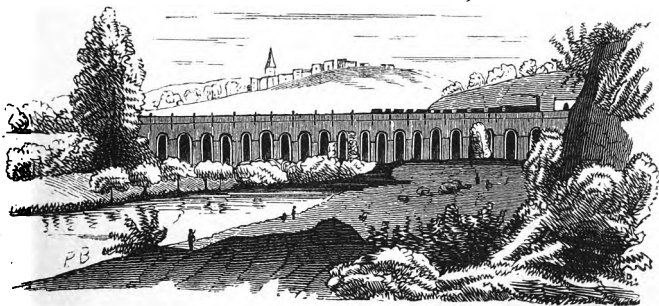
La fabrication et le commerce des draps occupent la presque totalité des habitants de Verviers; on y compte près de soixante manufactures, qui produisent annuellement cent mille pièces de drap d'une valeur approximative de 25 millions de francs.

Le village de *Dison*, autrefois distant de Verviers d'une demi-lieue, forme maintenant un de ses faubourgs. Population, 5,000 habitants.

Verviers communique aussi avec Liège par une route

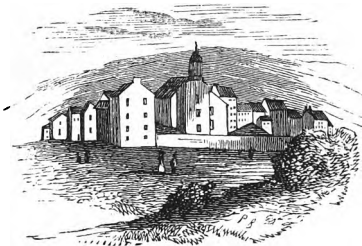
dite d'en haut qui traverse la ville de *Herve*, célèbre par ses excellents fromages ; population 3,500 habitants. C'est à Herve que se publia, sous le règne de Joseph II, le *Journal général de l'Europe*, dont le rédacteur principal était le célèbre Lebrun, qui devint ministre des affaires étrangères de France, et périt sur l'échafaud en 1794.

Dolhain et Limbourg séparent Verviers de la frontière de Prusse.



Pont et tunnel de Dolhain, près du Limbourg.

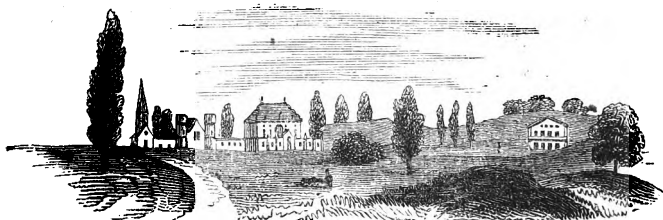
On remarque sur la même route le beau château de *Wégimont*, propriété de M. le comte d'Oultremont de Wégimont.



Pépinster.

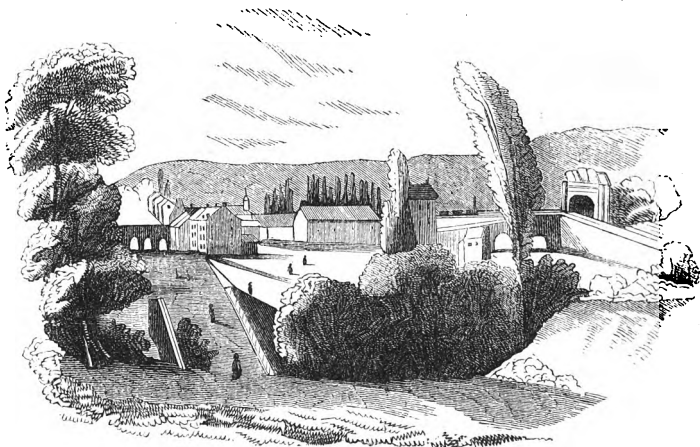
Avant d'arriver à *Pépinster* on remarque sur la droite,

dans une position admirable, un château bâti récemment dans le style gothique, et qui appartient à M. Biolley, de



Les Masures.

Verviers. A Pépinster se trouve l'embranchement de la route qui conduit à Spa et à Stavelot.

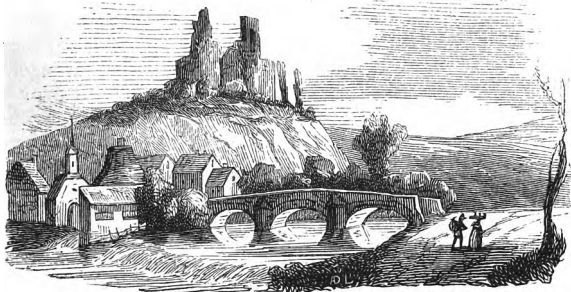


Tunnel de Pépinster.

La route de Liège à Spa suit le cours de la Vesdre jusqu'à *Pépinster*. De là elle se dirige vers *Theux*, village très-ancien, autrefois chef-lieu du marquisat de Franchi-

mont, et connu au temps des Carlovingiens, sous le nom de *Tectis*.

Avant d'arriver à Theux on remarque à droite le parc et le joli pavillon de *Juslenville*. Un peu au-dessus de Theux on passe au pied des ruines du fameux château de *Franchimont*.

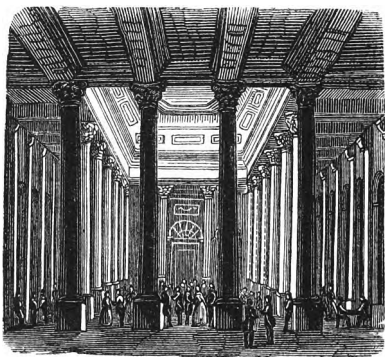


Ruines de Franchimont, près de Spa.

SPA, universellement connu par ses eaux minérales, est un joli village ou plutôt une petite ville située dans une vallée romantique, au pied de la colline de Spaloumont, qui l'abrite contre les vents du nord et du nord-est; les monts des Hautes-Fagnes projettent une branche qui ferme au loin la vallée, du levant à l'occident. Du haut des sommités qui dominent Spa, l'œil embrasse un tableau magnifiquement varié par le contraste de rochers arides et de taillis sombres avec les riantes prairies que traverse le torrent de Wayai et les vertes bruyères qui ceignent les forêts de l'Ardenne.

Spa faisait partie de l'ancien marquisat de Franchimont qui dépendait du pays de Liège. Ce n'était autrefois qu'un pauvre village dont les paysans trouvaient à grand'peine leur subsistance dans les produits d'un sol ingrat, et probablement l'existence de Spa serait restée ignorée sans la découverte de ses eaux minérales. Elles étaient connues au *xiv^e* siècle. En 1527, Colin de Breda, dit le *Loup*, jeta les fondements de la nouvelle ville, sur la rive droite de la

rivière ; la partie située sur l'autre rive appartient évidemment à des temps plus reculés. Le nouveau Spa s'embellit bientôt de maisons régulières, et aujourd'hui c'est un des plus beaux villages de l'Europe. Le nouvel hôtel des Bains a été construit en 1828. Deux violents incendies, en 1807 et en 1831, causèrent à Spa des désastres qui furent en peu de temps réparés ; le 28 juin 1828, une partie de la colline de Spaloumont s'est écroulée avec des masses de rochers énormes. La population de Spa est de 3,600 habitants, mais ce nombre est presque doublé tous les ans, par les étrangers qui s'y rendent en foule pendant la belle saison, pour y prendre les eaux, ou pour s'y mêler à la société des Redoutes. Les jeux de hasard attirent beaucoup d'étrangers



La Redoute à Spa.

à Spa, la seule ville du pays où ces jeux soient tolérés. On y trouve des hôtels dignes des premières capitales de l'Europe. La grande rue est terminée par une place où s'élève une fontaine d'eau ordinaire.

Les environs de Spa offrent plusieurs belles promenades dont la plus fréquentée est la *promenade de Sept-Heures* ; elle est terminée par un joli pavillon qui appartient à M. Cocquerill. Les amateurs de belles vues se rendent à la ferme

de Berinzenne, à peu de distance de l'antique voie d'Elvequée, dont l'élévation est de onze à douze cents pieds au-



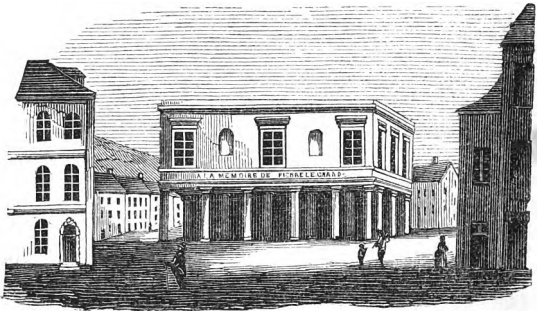
La promenade de sept heures, à Spa.

dessus du niveau de Spa, élevé lui-même de mille pieds au-dessus du niveau de la mer.

Eaux minérales. Les sources minérales de Spa sont au nombre de sept : le *Pouhon*, la *Géronstère*, la *Sauvenière*, la *Groesbeek*, le *Watroz*, et les deux *Tonnelets*.

Le *Pouhon*, dont on fait dériver le nom du mot *pouhi*, qui veut dire puiser, dans le patois du pays, jaillit au centre de la ville, sous le péristyle d'un monument ouvert au public, et fondé par le czar Pierre le Grand, en souvenir du rétablissement de sa santé par l'usage des eaux de Spa, en 1717. Cette source, qui se distingue des autres eaux minérales de Spa en ce qu'elle est la plus active et la plus célèbre, s'échappe à travers un sol glaiseux d'une couleur bleuâtre terne, à 1,032 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. Immédiatement après qu'elle a été puisée, l'eau du *Pouhon* est claire et limpide ; mais exposée à l'air libre, elle ne tarde pas à dégager de petites bulles gazeuses, qui viennent crever à sa surface et altèrent sa transparence. En très-peu de temps elle blanchit et finit par prendre une nuance

fauve assez brillante, en laissant précipiter une matière fixe qui a été appréciée par l'analyse chimique (1).



La fontaine du Pouhon , à Spa.

Les eaux du Pouhon se conservent très-longtemps ; on les transporte dans toute l'Europe sous le nom d'*eau de Spa*. Le concours annuel des malades qui s'y rendent est un témoignage en faveur de leur action thérapeutique : les principes qui entrent dans la composition de ces eaux, dont l'expérience a fait connaître les vertus médicinales, leur assurent une grande efficacité dans le traitement des phlegmasies chroniques, surtout lorsqu'elles ont leur siège dans les viscères abdominaux.

La Géronstère est située au milieu d'un bois, à trois quarts de lieue S. de Spa. Elle occupe la partie inférieure d'un coteau fort pittoresque, à 1,500 pieds au-dessus du niveau de la mer ; cette source est placée au centre d'un bassin surmonté d'un dôme en pierre de taille soutenu par quatre colonnes de marbre rouge. L'eau de la Géronstère laisse échapper des bulles gazeuses. Sa couleur est primitivement transparente et limpide, mais elle ne tarde pas à se troubler et donne lieu à un dépôt d'une nuance roussâtre : ce précipité est quelquefois si abondant que les feuilles d'arbre, retirées du bassin après y avoir séjourné l'hiver,

(1) Voir la *Description de Liège*.

brûlent en répandant une forte odeur de soufre. La saveur de cette eau est fade et désagréable, elle exhale une odeur d'œufs pourris singulièrement prononcée. On a préconisé l'usage des eaux de la Géronstère dans les maladies chroniques de l'estomac et des intestins, dans les néphrites chroniques, dans les leucorrhées et dans les maladies scrofuleuses. Il est utile d'y envoyer les individus qui ont de la propension à un sommeil stertoreux, que l'on désigne dans le monde sous le nom d'*apoplectiques ambulants*.

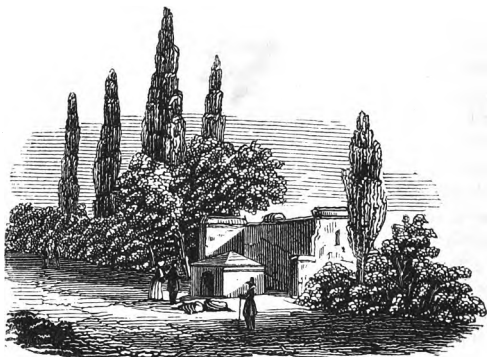
La Sauvenière, éloignée d'une demi-lieue S.-E. de Spa, occupe un site d'un aspect très-romantique : on y arrive par une belle avenue qui s'étend en une pente très-douce sous l'ombrage de deux rangées d'arbres. Cette source a le même niveau que la Géronstère, elle sourd dans un bassin construit en maçonnerie que protège un dôme en pierre de taille. Un escalier très-commode y conduit de deux côtés opposés. Les eaux de la Sauvenière sont aigrettes et sulfureuses; limpides comme les autres sources de Spa, elles émettent des bulles gazeuses, se troublent et laissent déposer de l'oxyde de fer. On recommande spécialement l'usage des eaux de la Sauvenière dans le traitement des maladies des voies urinaires.

La Groesbeék est presque contiguë à la Sauvenière. Elle est ainsi nommée parce qu'en 1651 le baron de Groesbeék y trouva la guérison d'une maladie grave dont il était atteint depuis longtemps. Cette eau a une saveur piquante et moins ferrugineuse que celle des autres sources. On a remarqué aussi que les bulles gazeuses qui s'élèvent à sa surface sont beaucoup plus nombreuses. D'après les observations du docteur Jones, les eaux de la Groesbeék sont éminemment diurétiques.

A une demi-lieue E. environ de Spa, l'on voit les deux fontaines du Tonnelet au milieu d'un terrain marécageux d'où surgissent plusieurs eaux ferrugineuses. Le gaz acide carbonique s'y trouve en si grande abondance, qu'à certaine époque de l'année il pénètre et s'accumule jusque dans les caves du hameau de Nivessez. La première fontaine s'échappe par des filets bien nourris à travers les fissures de la roche schisteuse.

Ces eaux sont limpides; leur saveur est moins ferrugi-

neuse que celle des sources précédentes; elles sont à tel point pétillantes et mousseuses qu'il suffit d'en prendre un verre pour éprouver une sensation analogue à celle que produit le vin de Champagne.



Le Tonnelet (fontaine), à Spa.

La seconde fontaine du Tonnelet contient moins d'acide carbonique.

A peu de distance des fontaines du Tonnelet, se trouve une autre source nommée *le Watroz*. Cette source est peu accréditée; cependant elle possède des principes qui doivent contribuer à son action médicamenteuse.

Les autres sources qui avoisinent Spa sont le Nivessez, à $\frac{1}{8}$ de lieue N.-E. du Tonnelet; la Vêque-Terre, à une demi-lieue O. de Spa; le Desniez, à $\frac{3}{4}$ de lieue S.-O; le Barisart à un quart de lieue S., entre le Pouhon et la Sauvenière.

Il est à remarquer que les eaux de Spa, à l'exception de la Géronstère et du Watroz, se chargent dans l'intérieur de la terre d'une quantité de gaz acide carbonique qui excède celle qu'il leur est donné de contenir sous la pression atmosphérique; les pluies, les sécheresses et tous les changements météorologiques influent à tel point sur leurs qualités que, suivant la saison, elles varient dans la proportion de leurs principes minéralisateurs.

Il se fait un grand commerce des eaux de Spa, qui se transportent dans les contrées les plus éloignées. Les habitants du pays s'en servent dans le vernissage de petites boîtes en bois blanc peint, qu'ils travaillent avec adresse et qui sont universellement connues sous le nom de boîtes de Spa.

Il y a à Spa plusieurs grands hôtels où les étrangers peuvent descendre; mais, dans la saison des bains, la plupart des maisons de la ville se louent toutes meublées, en totalité ou en partie, aux personnes qui y font des séjours prolongés.

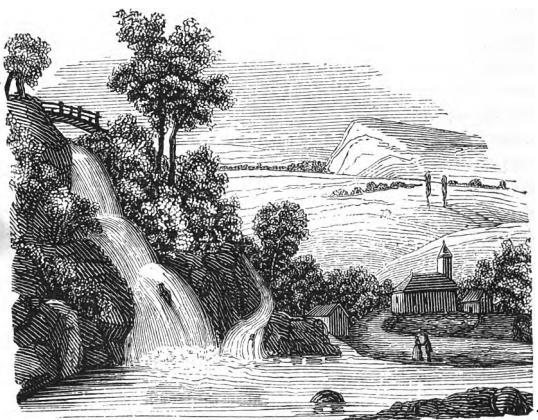
Excursions. Les excursions aux environs de Spa (1) ont ordinairement pour but la pittoresque vallée de l'Amblève, rivière délicieuse, dont les eaux, toujours limpides et transparentes, courent en murmurant sur les cailloux, entre deux rives qui se disputent l'agrément, l'imprévu, la fraîcheur des sites, et où l'on rencontre à chaque pas des cascades dignes du pinceau d'un Ruysdael.

MALMÉDY, petite ville de Prusse, est située dans un des plus jolis sites de l'Ardenne, à trois lieues de Spa, au fond d'une belle vallée arrosée par le ruisseau de la Warche, dont les eaux vont se marier à celles de l'Amblève. On voit à Malmédy les restes d'une abbaye de bénédictins. Dans le voisinage on rencontre le château et le superbe parc de *Monbijou*.

STAVELOT (*Stabulum*) se trouve à peu près dans la même situation, à trois lieues de Spa, près de la frontière de Prusse, dans la profonde vallée de l'Amblève. On y remarque une antique église abbatiale dédiée à saint Rémacle, avec une crypte ou église souterraine. La tour, détruite par la foudre en 1704, avait trois cents pieds de hauteur. L'église renferme le tombeau d'un des souverains du pays et celui de saint Papon, qui était abbé de trente-deux monastères. La population de Stavelot est de 4,000 habitants. La principale industrie de cette petite ville consiste dans ses tanneries et ses fabriques d'étoffes de laine.

(1) On trouve à Spa des petits chevaux des Ardennes d'un pied sûr et infatigable, qui sont d'un grand secours dans ces explorations. Le prix ordinaire d'un cheval est de cinq francs pour la journée on paye également cinq francs pour la journée d'un guide.

Il y a une lieue de Stavelot à la grande cascade du *Coo*. On y vient aussi de Spa, à cheval, par une route plus courte et plus agreste, qui passe par les hameaux de *Cour* et de *Roanne*. Mais cette route n'est praticable que pour les piétons et les cavaliers. Les voitures doivent toujours suivre le chemin plus long de Stavelot. Il y a peu de temps, elles devaient s'arrêter à peu de distance de cette ville, et l'on continuait le chemin à pied à travers des collines d'un aspect très-pittoresque, mais où la montée était très-fatigante. Aujourd'hui on peut arriver en voiture par le village de *Trois-Ponts* jusqu'à la cascade même.



Cascade de Coo, près de Spa.

Un des ennuis de la promenade de Coo, consiste dans le nombre immense d'enfants et de mendiants, qui y assiègent continuellement les curieux. De malheureux chiens qu'on précipite dans la cascade et dont quelques-uns sont de temps en temps broyés par les rochers, sont le prétexte de ces importunités de cette foule. C'est un des plus beaux spectacles que puissent rencontrer les amateurs des beautés naturelles; l'Amblève se précipite d'une hauteur de cin-

quante à soixante pieds. Un pont en bois, dont la solidité paraît toujours douteuse, est jeté avec hardiesse sur cet effrayant précipice, et ceux qui ont le courage de s'y placer un instant y jouissent du point de vue le plus étendu, le plus magnifique et le plus varié.

Le hameau et la grotte de *Remouchamps* sont situés à trois lieues S. O. de Spa, dans un lieu agreste et sauvage, au fond d'un ravin baigné par les eaux de l'Amblève. Il est difficile d'aller de Spa à Remouchamps, sans guide. Le château de *Montjardin*, bâti sur une roche escarpée et tapissée de feuillage, dont l'Amblève baigne le pied, indique d'assez loin le vallon où se trouve la grotte de Remouchamps.

Des blouses, des pantalons, sont préparés chez le gardien de la grotte, pour les personnes qui craignent de salir leurs vêtements. Le guide qui vous précède allume des chandelles de suif préférées malgré leur saleté aux torches de résine, dont l'épaisse fumée altérerait la blancheur des stalactites. On entre bientôt sous une voûte humide et sombre où n'ont jamais pénétré ni la lumière ni la chaleur du jour.

En entrant dans la grotte, on trouve d'abord une salle voûtée dont le diamètre peut avoir trente à quarante pieds et la hauteur vingt à vingt-cinq. Des fouilles pratiquées en cet endroit ont fait découvrir des ossements fossiles très-curieux, de lions, d'hyènes, d'éléphants, d'ours, etc., qui sont déposés au cabinet d'histoire naturelle de Liège.

À trente pas de l'entrée on rencontre des stalactites, concrétions calcaires, semblables aux glaçons que l'hiver suspend aux fontaines, et des stalagmites, qui s'élèvent en mamelons sur le sol, et sont produites par la pétrification des eaux chargées de chaux que les stalactites distillent goutte à goutte.

Ces formations bizarres ont reçu les noms des êtres ou des objets dont l'imagination des visiteurs leur a prêté l'apparence. La première, qui ressemble à un monstre à trois têtes, chargé de garder l'entrée de ce lieu infernal, a pris le nom de *Cerbère*. La *Sentinelle* garde le passage d'un pont de bois ou plutôt d'une planche jetée sur une petite rivière qui traverse la grotte. Au delà du pont, sur la gauche, se trouve un précipice dangereux; on n'en connaît point la profondeur. La *salle des ruines* est la plus vaste de toutes;

elle est formée par d'immenses rochers superposés qui dessinent une voûte hardie et imposante.

Un seul des rochers qui supportent la voûte a trois cent cinquante pieds de longueur.

Avançons. Plusieurs personnages pétrifiés de grandeurs différentes, nous représentent la *Petite famille*. Plus loin nous trouvons le *Petit autel*, magnifiquement paré des mains de la seule nature. Admirons ici le *Saule pleureur*, et non pas la *Salle pleurante*, comme les guides ne manquent jamais de le dire. Voilà l'*Éléphant*, avec ses défenses d'ivoire et sa trompe. Là les *Rideaux de lit* déploient leurs draperies et leurs franges d'albâtre, sur un lit et des coussins de velours blanc. Quelquefois les gouttes d'eau qui suintent le long d'une surface plane et inclinée, se croisent, s'entremêlent, et tressent comme une magnifique natte de joncs. Ailleurs des nappes d'eau transparentes et étagées en cascades, semblent avoir été surprises par la gelée. Mais c'est pour la *Salle des fées* qu'il faut réserver toute son admiration. Cette salle est aussi mieux conservée que les premières, parce que tous les visiteurs ne pénètrent pas jusqu'au fond de la grotte, et que ses ornements ont eu moins à souffrir de la fumée des torches et de l'indiscrétion des curieux.

Une nouvelle grotte a été découverte, il y a peu de temps, au-dessous de l'ancienne; on y pénètre en se laissant descendre, attaché à une corde, au fond d'un gouffre effrayant. Cette grotte est rarement accessible, à cause des eaux qui l'inondent en grande partie après une saison pluvieuse, ou à la suite d'un orage.

Tilf, village voisin de Liège, était, il y a deux ans, connu par ses agréments champêtres et sa délicieuse situation dans la pittoresque vallée de l'Ourthe; sa renommée s'est accrue depuis la découverte de sa grotte, plus belle encore, plus vaste et plus curieuse que celle de Remouchamps.

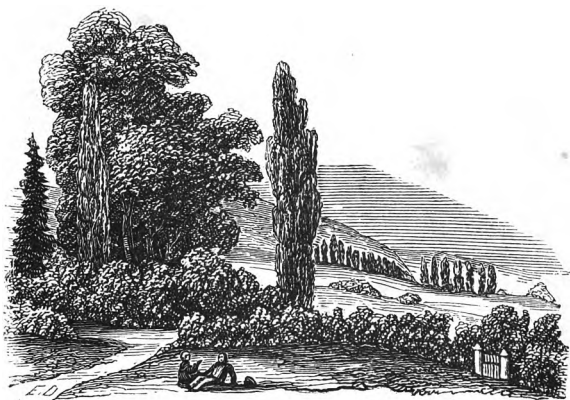
Tilf est situé à 2 lieues de Liège par la route de terre et à 3 lieues par eau. On fait ordinairement le voyage en remontant la rivière de l'Ourthe, dans une barque qui part de Liège le matin à huit heures, de l'autre côté du nouveau pont de la Boverie, et qui revient le soir, à l'heure choisie par

la majorité des personnes qui ont passé la journée à Tils.

L'Ourthe est une rivière rapide, capricieuse, dont le courant a dû être dompté, divisé, emprisonné plusieurs fois, pour permettre une sorte de navigation, sinon périlleuse, du moins fréquente en émotions. Des chevaux dressés à ce manège tirent la barque du milieu de la rivière, dans les endroits où ils trouvent pied : vers les parties trop profondes on a pratiqué, sur le bord, des chemins de halage ; encore faut-il souvent prendre les chevaux dans la barque, pour les passer d'une rive à l'autre.

Sur ces eaux peu profondes, on a construit, de distance en distance, des digues ou barrages qui retiennent le courant en travers, et laissent seulement, près du bord, un passage ou pertuis de dix à douze pieds par lequel les eaux se précipitent avec une violence extraordinaire.

En partant de Liège on passe devant d'admirables points de vue qui se succèdent à tout moment et ne se ressemblent jamais : la *Boverie*, île charmante formée par l'Ourthe et la Meuse, où les Liégeois se rendent en foule dans les beaux



Entrée du bois de Quincampoix (route de Chaudfontaine), à Liège.

jours ; le château et le bois de *Quincampoix*, à M. Desoer, promenade délicieuse dont la nature a fait presque tous les

frais, et lisière de cette immense forêt des Ardennes, qui s'étend jusqu'en France et qui couvrait autrefois la Belgique.

On trouve à Tils un hôtel comme toutes les grandes villes n'en ont pas. Il est situé sur le bord de la rivière, devant la station de la barque; une jolie barquette est à la disposition des voyageurs, pour aller se promener sur l'Ourthe, qui, à partir de cet endroit, est tranquille et limpide. C'est même le moyen le plus commode d'aller visiter la grotte de Tils, que de se faire remorquer sur la rivière jusqu'à la grotte même, éloignée du village de plus d'une demi-lieue.

La grotte de Tils a été découverte vers le mois de mars 1837, par des ouvriers qui venaient de faire sauter une mine. M. le baron Beekman s'y aventura le premier. Il faut trois ou quatre heures pour la parcourir jusqu'au fond, à travers des passages étroits et rampants, et des précipices sans nombre. Mais si elle est d'un accès plus difficile que celle de Remouchamps, son aspect est aussi plus imposant et plus magnifique. Tout y est encore intact. Une couche jaunâtre n'a point altéré la blancheur des stalactites, et la pureté des formes bizarres y est en parfaite harmonie avec l'éclat virginal de la couleur.

LIMBOURG.

BELGIQUE.

La province de Limbourg est bornée au nord par la Hollande; à l'est, par le Limbourg hollandais; au sud, par la province de Liège; à l'ouest par les provinces de Brabant et d'Anvers.

Le sol y est très-varié; on y trouve des terres sablonneuses, des bruyères, des terres argileuses, des prairies, des bois, des carrières de pierres calcaires et des mines de charbon. On y cultive le seigle en plus grande quantité que les autres grains, les légumes y sont excellents, et surtout les choux blancs qui forment une branche d'exportation. De nombreux bestiaux paissent dans les riches prairies de cette province.

Le Limbourg n'a de fleuve navigable que la Meuse; les autres rivières qui l'arrosent, le Geer ou Jaar, le Demer, la Herck, ne servent qu'aux besoins de l'agriculture et des usines.

Les villes du Limbourg sont : Hasselt, Saint-Trond, Tongres et Maesevick.

Sous le gouvernement français, le Limbourg se trouva divisé en deux parties dont l'une fut incorporée au département de l'Ourthe, aujourd'hui la province de Liège, et l'autre au département de la Meuse-Inférieure. Quand le Limbourg redevint une province, en 1815, on ne lui rendit point son ancienne capitale, la ville de Limbourg (près Dolhain) qui est restée à la province de Liège. La population du Limbourg belge est de 150,000 habitants.

Le traité du 15 novembre 1831, ou des 24 articles, exé-

cuté en 1839, enlevé à la Belgique, pour la réunir à la Hollande, une partie du Limbourg, où se trouvent les villes de Maestricht, de Ruremonde et de Venloo, avec une population d'environ 185,000 habitants.

HASSELT, sur le Demer, à 5 lieues N.-O. de Maestricht et 8 lieues N. de Liège, est devenu le chef-lieu de la province de Limbourg depuis 1830 (1). Sa population est de 8,000 habitants. — C'est dans les environs de cette ville, jusqu'à Diest et Haelen, que les Francs virent asseoir leur camp vers 406; la campagne située entre Herck et Haelen, en a retenu le nom de *Vranckryk*. Hasselt fut entouré de murs en 1282; il fut, en 1567, le théâtre d'une révolte tendant à substituer le culte réformé à la religion catholique, et que l'évêque de Liège, Gérard de Groesbeke, apaisa par la force. La ville est bien bâtie; elle possède quatre églises, plusieurs hospices, un collège et une prison. On y compte trois grandes fabriques de garance, vingt-cinq distilleries, autant de brasseries, une raffinerie de sel très-importante, huit fabriques de tabac et plusieurs moulins dont un mû par la vapeur.

Lawfeld, dépendance de la commune de *Vlytingen*, à 1 lieue $\frac{1}{2}$ O. de Maestricht, est célèbre par la victoire que les Français, commandés par Louis XV et le maréchal de Saxe, y remportèrent en 1747, sur les alliés commandés par le duc de Cumberland; ces derniers laissèrent dix mille hommes sur le champ de bataille.

Looz, chef-lieu de canton, sur la Herck, à 2 lieues de Tongres et de Saint-Trond, sur la route qui joint ces deux villes, a été le chef-lieu d'un comté considérable dans le XI^e siècle; les évêques de Liège le possédaient en 1032. Le château de Looz fut habité par Guillaume de Nassau, qui devint roi d'Angleterre. Population : 1,500 habitants.

MAESEYCK, chef-lieu de canton, à 6 l. N. de Maestricht sur la route de Venloo, est baigné par la rive gauche de la Meuse. Cette petite ville a eu des fortifications que les Français détruisirent en 1803; elle est assez bien bâtie; elle a deux églises, plusieurs hospices et une prison. La pêche y est très-active. Population : 4,000 habitants. —

(1) Voir le *Guide pittoresque du voyageur en Hollande*.

Maeseyck a donné le jour à Jean Van Eyck, l'inventeur de la peinture à l'huile, qu'on appelle aussi Jean de Bruges, parce qu'il demeura longtemps dans cette ville; il florissait au commencement du xv^e siècle.

SAIN-T-TROND (*Sint-Truyen*), chef-lieu de canton, à 4 lieues O. de Tongres et 3 lieues E. de Tirlemont, sur l'ancienne route de Bruxelles à Liége. — C'était dans le v^e siècle un village appelé *Sarchinium*. Son nom actuel vient, dit-on, d'un seigneur nommé Trudon qui y fonda, en 656, une abbaye de l'ordre de Saint Benoît, Charles le Téméraire, après la victoire qu'il remporta sur les Liégeois en 1467, fit démolir les murs de la ville parce qu'elle avait ouvert ses portes aux révoltés, et exigea qu'on lui livrât dix habitants auxquels il fit trancher la tête. Saint-Trond fut brûlé par les confédérés, en 1568. — La principale église est assez remarquable; elle est située, ainsi que l'hôtel de ville, sur une immense place. — On fait à Saint-Trond un grand commerce de dentelles. — Population : 8,500 habitants.

TONGRES (*Tungeren*), sur le Jaar, chef-lieu de canton, à 3 lieues de Maestricht, 3 1/2 de Liége et 4 de Saint-Trond. Population : 6,000 habitants. — Tongres est la ville la plus ancienne de la Belgique. Saint Materne y fonda une église au commencement du iv^e siècle, et en fut le premier évêque. Tongres avait alors une grande importance; elle égalait en grandeur et en population la ville de Cologne; mais elle fut détruite entièrement par les Huns, vers l'an 450, et ne reprit jamais son ancienne splendeur. — La cathédrale est un antique édifice dont plusieurs parties, entre autres le portail du nord, remontent à la construction première; la cour intérieure de l'ancienne abbaye, entourée d'une galerie à colonnettes, est un des plus précieux restes de l'architecture romane; on n'en prend malheureusement aucun soin. — On découvre assez souvent aux environs de Tongres des médailles et autres antiquités. Il se trouve près de la ville, une source minérale dont la vertu était déjà connue du temps de Pline le Naturaliste, qui en fait mention. La grande voie tracée par les Romains de Bayay à Tongres, existe encore dans toute sa longueur.

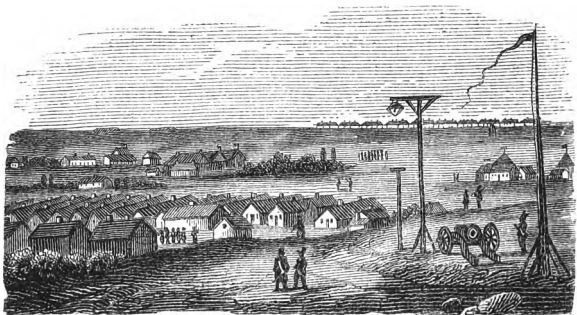
L'ancienne route de Bruxelles à Liége passait par Tongres et Saint-Trond.

C'est dans le Limbourg, à égale distance, à peu près de Diest et de Lierre, et tout près de la limite de la province



Beverloo.

d'Anvers qu'est situé le village de Beverloo, où une partie de l'armée belge est réunie, chaque année, pour des exercices et des manœuvres.



Vue générale du camp de Beverloo.

LUXEMBOURG.

BELGIQUE.

La province de Luxembourg est bornée au nord par la province de Liège ; à l'est, par la Prusse et le Luxembourg hollandais ; au sud par les départements français de la Moselle, et par la Meuse ; à l'ouest, par le département des Ardennes, et par la province de Namur.

Le sol du Luxembourg est élevé, entrecoupé de montagnes et de vallées profondes, dont les escarpements rapides offrent des points de vue pittoresques et variés. Les régions du nord sont couvertes en grande partie de landes et de bruyères ; c'est avec beaucoup de peine qu'on y fait venir le seigle, le sarrasin, l'avoine et la pomme de terre ; mais les terres du midi et de l'est sont aussi fertiles que celles des meilleures provinces ; on y cultive en abondance toutes les céréales, le lin, le chanvre, les fruits et les légumes de toute espèce. L'exploitation des Ardennes, immenses forêts, qui, autrefois, couvraient la plus grande étendue du pays, est une des grandes ressources du Luxembourg. Mais les richesses minérales de la province l'emportent sur tout le reste, les mines de fer s'y montrent avec une étonnante profusion ; les carrières de marbre, de pierre de taille et d'ardoises, y sont aussi très-abondantes. Le charbon de terre n'a été jus qu'ici découvert en aucun endroit.

Deux rivières arrosent la province : la Semoy et l'Ourthe. La Semoy prend sa source près d'Arlon et va se jeter dans la Meuse au-dessous de Mézières. L'Ourthe arrose Houffalize, Laroche où elle devient navigable, et entre dans la pro-

vince de Liège. On trouve des perles dans quelques ruisseaux des Ardennes, particulièrement à Martilly, près de Neufchâteau. Ces perles, même assez grosses, sont renfermées dans des coquillages bivalves, semblables aux huîtres. Des juifs alsaciens et autres marchands français venaient les recueillir avant qu'on ne connût dans le pays leur véritable valeur. Quelques-unes de ces perles paraissent avoir la couleur chatoyante, la blancheur et toutes les autres qualités des perles d'Orient.

On s'occupe dans le Luxembourg de l'éducation des chevaux. La race particulière de ceux qu'on nomme chevaux ardennais est très-estimée. On les recherche en France pour l'agriculture, le service des postes, la cavalerie légère et l'artillerie. Les chevaux ardennais sont petits, mais robustes, et résistent mieux que d'autres à la fatigue et au défaut de nourriture; lors du désastre de Moscou, presque tous les chevaux ardennais revinrent en France. Cette race étant très-susceptible d'amélioration, il a été établi différents haras où l'on entretient des étalons normands et limousins d'une grande beauté.— On élève dans le Luxembourg des bêtes à cornes d'une espèce médiocre que l'on attelle presque autant que les chevaux. — Les moutons des Ardennes sont renommés; ils sont d'une petite race, la chair en est ferme, délicate et succulente; leur laine est aussi fort estimée. — Les Ardennais soignent l'éducation des porcs dont le commerce est considérable. Les jambons salés des Ardennes sont très-recherchés. — La province du Luxembourg abonde en gibier de différente espèce. Les chevreuils, les sangliers, les lièvres, les perdrix y ont un goût exquis, fort supérieur à celui du gibier des autres provinces. Les bécasses y sont communes, mais les coqs de bruyères (grand tétras) et les gélinoxes y deviennent plus rares qu'autrefois. Il y a aussi des cerfs, mais en petit nombre.

Les villes du Luxembourg-Belgique sont : Arlon, Neufchâteau, Marche, Bastogne, Bouillon, Laroche, Saint-Hubert et Virton.

La population de la province est de 160,000 habitants.

LUXEMBOURG, ancien chef-lieu de la province, aujourd'hui chef-lieu du Luxembourg hollandais, n'était autrefois qu'un château bâti par les Tréviriens qui habitaient le pays, et

nommé dans les anciennes chartes *Lucceleborgh, Luzeluburg*. Les Romains agrandirent ce château et lui donnèrent le nom d'*Augustus Romanorum*. — La partie méridionale du Luxembourg fut cédée à la France en 1659 par le traité des Pyrénées, et c'est ce qu'on appela le Luxembourg français, comprenant Thionville, Marville, Chevanci, Montmedi, Yvoi, ou Carignan et Dampvillers. — Le duché de Luxembourg, tel qu'il existait depuis cette époque jusqu'à sa réunion à la France, était divisé en quartier allemand et en quartier wallon. Le quartier allemand comprenait les quartiers de Luxembourg, de Grevenmacheren, d'Epternach, de Vian-den, d'Arlon, de Bitbourg, et la prévôté de Diekirch. Le quartier wallon se composait des quartiers de Marche, de Durbuy, de Laroche, de Bastogne, de Neufchâteau, de Chinis, de Houffalize, de Saint-Vith, de Virton, et des bailliages d'Orchimont et d'Agimont. Après la réunion de la Belgique à la France, le gouvernement français forma d'une partie du Luxembourg un département auquel il donna le nom de département *des Forêts*, et dont la ville de Luxembourg fut le chef-lieu. — Le Luxembourg fut cédé au roi des Pays-Bas, par l'acte du congrès de Vienne du 19 juin 1815, sous la dénomination de *Grand-duché de Luxembourg*, auquel était réuni le duché de Bouillon, et il fut stipulé que ce prince entraînait ainsi dans le système de la confédération germanique avec toutes les prérogatives dont jouissent les princes allemands. — Après la révolution de 1830, la ville de Luxembourg resta occupée par les troupes de la confédération germanique. Le traité du 15 novembre 1831, ou des 24 articles, exécuté en 1839, a rendu à la Hollande une partie de la province de Luxembourg, où se trouvent les villes de Luxembourg, de Diekirch, d'Epternach et de Grevenmacheren, avec une population d'environ 160,000 habitants.

ARLON, *Arll*, situé sur le versant d'une colline, près de la source de la Semoy, à 5 lieues E. de Luxembourg et 3 lieues N. de Longwy, est le chef-lieu de la province depuis 1830. — Les monuments anciens qu'on y a retrouvés, les médailles, les statues païennes, les inscriptions, attestent sa haute antiquité. Arlon est cité dans l'Itinéraire d'Antonin sous le nom d'*Oraulaunum Vicus*. Dans le partage de

la Lotharingie, qui se fit en 870, Arlon est déjà compris, sous son nom moderne, dans la portion du roi Charles.

Arlon a deux églises, dont l'une est remarquable par son ancienneté. — Depuis qu'elle est devenue le chef-lieu de la province et le siège de plusieurs administrations, la prospérité de cette ville s'est sensiblement accrue : sa population est aujourd'hui de 6,000 habitants qui parlent un mauvais allemand mêlé de français. — On y trouve des forges, des tanneries, des fabriques d'étoffes de laine et une manufacture de faïence. Les environs sont très-fertiles et produisent en abondance toutes sortes de céréales et de grains.

NEUFCHATEAU, chef-lieu du 2^e arrondissement, à 25 l. de Namur et 12 de Luxembourg, n'est qu'une très-petite ville de 1,800 habitants, qui fait quelque commerce en grains et en bestiaux ; on y trouve aussi des tanneries et des fabriques d'étoffes de laine.

BOUILLON, ancienne capitale du duché de ce nom, est situé dans un fond dominé par un rocher au pied duquel coule la Semoy, à 4 lieues de Sedan, 5 de Mézières et 15 de Luxembourg. Le château de Bouillon, bâti sur le rocher, a longtemps été regardé comme imprenable. Il appartenait, au temps de la première croisade, au duc Godefroid dit le Vieux ; son petit-fils le vendit pour subvenir aux frais de son expédition dans la terre sainte ; on sait qu'il devint roi de Jérusalem. La propriété du château de Bouillon occasionna de longues contestations entre les ducs qui prétendaient descendre de Godefroid et les princes de Liège qui avaient acheté le château. La maison de la Tour d'Auvergne, soutenue par Louis XIV, finit par l'emporter et conserva le domaine avec la souveraineté. La ville de Bouillon est entourée de bois et n'offre rien de remarquable ; sa population est de 2,500 habitants.

SAINT-HUBERT, chef-lieu de canton, à 15 lieues de Luxembourg, de Namur et de Liège, tire son nom du patron des chasseurs, dont il possède les reliques, dans l'église d'une ancienne abbaye de bénédictins, située au milieu des bois ; cette petite ville est célèbre par les nombreux pèlerinages que l'on fait pour obtenir la guérison des morsures d'animaux atteints de la rage. Population, 1,800 habitants. — L'église de Saint-Hubert est remarquable par la

régularité de son architecture, la hardiesse du maître-autel et le mélange des marbres qui ornent le chœur. Cette ville a des fonderies et des forges ; on y fait un commerce considérable en moutons.

VIRTON, chef-lieu de canton, est situé à 5 lieues d'Arlon près de la frontière de France, sur le penchant d'une colline. Si l'on en croit les étymologistes, le nom de cette ville dériverait de *Vir tonans*, homme tonnante, parce qu'il y aurait eu, en cet endroit, au temps des Romains, un temple dédié à Jupiter, dieu du tonnerre. — Cette ville a considérablement souffert au commencement de la révolution française. Population 1,500 habitants. — Virton possède un collège renommé, qui était autrefois dirigé par les récollets. L'église a été récemment reconstruite sur un plan monumental qui n'est pas exempt de critique. — On fait à Virton le commerce de fer et de bois. Les forges qui sont dans le voisinage, auraient une grande activité, si le commerce avec la France était libre.

MARCHE, chef-lieu du 3^e arrondissement, à 10 lieues de Namur, 10 de Liège et 14 de Luxembourg, est traversée par la grande route conduisant de cette dernière ville à Namur. — Cette ville est située sur les limites de la province de Luxembourg et du pays de Liège et paraît avoir reçu son nom de cette situation, parce que, dans les temps reculés, les frontières étaient appelées *Marcae*, c'est-à-dire limites ou marches du pays. D'autres lui attribuent une origine plus merveilleuse ; ils font dériver Marche de *Mars*, et supposent que ce dieu y était honoré d'un culte particulier, comme le soleil à Luxembourg et la lune à Arlon. — Marche est la capitale de la Famenne, vaste contrée qui a pris son nom de celui des peuples que César appelle *Pœmanœ* ou *Phimani*, alors habitants de ce pays. Population, 2,000 habitants. — Cette petite ville a des hauts fourneaux, des forges, plusieurs fonderies, et fait le commerce de fer, de bois et de bétail. Presque toute la classe ouvrière subsiste de la fabrication de la dentelle.

BASTOGNE, chef-lieu de canton, à 12 lieues de Luxembourg, est situé au milieu de la forêt des Ardennes et traversé par la grande route de Namur à Luxembourg. — C'était une ancienne forteresse qui fut fondée, à ce que l'on

croit, par Sigefroid, premier comte de Luxembourg, vers l'an 908. — Bastogne est connu sous la dénomination plaisante de *Paris en Ardennes*, parce qu'elle est la plus belle et la plus riche des villes ardennaises, qui ne sont rien moins que belles et riches. — Sa population est de 2,000 habitants. — Les jambons de Bastogne, comme ceux du Luxembourg en général, sont excellents et renommés dans le pays. Le marché aux grains est très-fréquenté.

LAROCHE, chef-lieu de canton, situé sur l'Ourthe, au point où cette rivière devient navigable. Cette petite ville, dominée par un rocher dont elle a emprunté son nom, se trouve dans un fond. Louis XIV s'en rendit maître en 1680 et en fit une forteresse. Elle fut brûlée en 1703. Sa population est de 2,000 habitants.

ITINÉRAIRE DES CHEMINS DE FER.

Bruxelles.

Trois stations relient Bruxelles au chemin de fer de l'État.

L'ancienne station dite de l'Allée-Verte est encore employée pour les expéditions de marchandises. Elle communique par un raccord avec le chemin de fer du Nord, à 2,000 mètres environ de son point de départ. Un autre chemin de fer de ceinture la rattache à la station même du chemin de fer du Midi, en suivant le boulevard de l'Ouest; une bifurcation de ce second raccord touche à l'entrepôt de Bruxelles et au bassin du canal dit de Charleroy.

ÉTABLISSEMENTS RECOMMANDÉS DE BRUXELLES.

Hôtel de Belle-Vue, Place Royale. — Le plus renommé des hôtels de Bruxelles; situé dans la haute ville, près le Parc.

On fait des arrangements avec les familles qui veulent passer l'hiver à Bruxelles.

Hôtel de l'Europe, tenu par M. Van Campenhout, place Royale, près du Parc, très-confortable.

Hôtel de l'Univers. — Tenu par M. Pieron de Maeyer, Longue rue Neuve, à proximité des théâtres, des boulevards, de la Bourse, etc.

Table d'hôte à 4 heures et demie. — Écuries et remises fermées, beau jardin.

Hôtel des Princes, ancien hôtel de la Monnaie, au coin de la Longue rue Neuve et de la Place de la Monnaie. — Construction magnifique entièrement neuve. — Tenu par V. Molenschot, anciennement à l'hôtel Royal, rue des Fripiers.

Hôtel de Brabant. — Tenu par M. Bovie, Marché-aux-Charbons, vaste hôtel, très-connu des voyageurs et du commerce, situé tout près de l'hôtel de ville, des théâtres, et du quartier des affaires. — Table d'hôte très-suivie. — Diners particuliers.

Fabrique et magasin de pianinos ou pianos droits. — Maison spéciale pour ce genre d'instruments, tenue par A. Th. Van Hecke. — Place des Nations (station du Nord). — La récompense décernée par le jury dispense de faire l'éloge des produits de cette fabrique. Elle explique et justifie le succès que ses produits ont obtenu depuis cette époque dans le monde musical. — Ces instruments, dont la vente facile, jointe à une meilleure organisation du travail, ont permis de réduire encore les prix courants, seront placés désormais dans la *nouvelle salle de concert* et salons accessoires, formant le 1^{er} étage du GRAND CAFÉ DES BOULEVARDS. Ouvert au public pendant la journée, ce magnifique local pourra être mis à la disposition des artistes pour soirées et matinées musicales, ou cédé aux personnes qui désireraient y donner des fêtes, réunions littéraires ou artistiques. — Pour les conditions, s'adresser chez le propriétaire, 2^e maison joignante, au Boulevard, n^o 19.

Échange et location de pianos. — *Pianos d'occasion à vendre*.

Chemin de fer du Nord.

DE BRUXELLES A MALINES 20,598 MÈTRES.

Cette section du chemin de fer a été inaugurée le 5 mai 1835.

On rencontre le château de Laeken (page 39). — Marly. — Les Trois-Fontaines. — Vilvorde (station, page 49). — Peuthy. — Perck et ses pépinières. — Le château de Dry-Toren qu'a habité Teniers. — Elewycq, où se trouve le

château de Steen (page 50). — Epeghem. — Weerde. — Sempst. — Malines (page 92), pont sur le canal du Rupel (station centrale et arsenal des chemins de fer de l'Etat).

DE MALINES A ANVERS, 25,400 MÈTRES.

Section inaugurée le 3 mai 1836.

Entre Malines et Anvers : Duffel (page 103), pont sur la Nèthe, rivière importante ; à Duffel, route de Lierre (p. 102), communication avec la Campine. — Cumptich (station). — Vieux-Dieu (station, page 91), célèbre par un accident survenu en 1844, à la suite d'un déraillement. On laisse à gauche Berchem, où se livra le dernier combat de la révolution de 1830 (page 91). — Anvers (page 65).

La station d'Anvers est voisine de la porte dite de *Borgerhout* ; elle longe à l'est le jardin zoologique récemment fondé par une société d'amateurs. Elle est reliée à l'entrepôt maritime d'Anvers par un chemin de fer qui tourne les remparts à l'ouest de la ville.

Anvers communique avec la mer par l'Escaut, avec la frontière hollandaise par Bréda, avec la province de Gand par la Tête de Flandré.

Des bateaux à vapeur partent d'Anvers pour Londres, Hull, Saint-Petersbourg, Rotterdam et Flessingue. — Une diligence mène à Bréda, et de là à Amsterdam, Rotterdam, La Haye, etc.

ÉTABLISSEMENT PRINCIPAL D'ANVERS.

Hôtel du Parc, Place Verte, en face de la cathédrale. — Louis Delapré, propriétaire. — Un des plus beaux hôtels du continent. Service de premier genre. Deux tables d'hôte renommées par les amateurs, dans une salle à manger du plus beau style. — Vins exquis à des prix modérés. — Le propriétaire, M. Delapré, est connu pour son attention toute particulière à prévenir les moindres désirs des voyageurs, etc. — Bains dans l'hôtel.

DE MALINES A TERMONDE, 26,254 MÈTRES.

Section inaugurée le 2 janvier 1837.

Le convoi rétrograde comme s'il retournait vers Bruxelles, et fait au sud-ouest une ligne courbe au delà du pont placé sur le canal. On rencontre ensuite : à Humbeek, la Senne. — A Capelle aux bois (station), le canal de Bruxelles à Willebroek. — A gauche Londerzeel. — A droite Ramsdonck. — Malderen (station). — A droite, Opdorp. — A gauche, Buggenhout. — Saint-Gilles. — Termonde (station, page 135).

DE TERMONDE, A GAND 29,540 MÈTRES.

Section inaugurée le 28 septembre 1837.

L'Escaut à droite de la route sur divers points de son parcours. — A gauche, Audeghem et la route d'Alost. — A droite Schoonaerde. — Wichelen (station). — A droite, Schellebelle. — Wetteren (station, page 137). — Melle (station). — A droite, Ledeberg. — Gand (station, p. 135).

Route d'Ostende.

DE GAND A AELTRE, 23,169 MÈTRES.

Station inaugurée le 12 août 1838.

On passe l'Escaut. — A droite la citadelle de Gand. — On passe deux bras de la Lys. — A droite Tronchiennes, abbaye de Prémontrés. — Audeghem (station). — Hansbeke (station). — A droite Bellem. — On arrive à Aeltre.

D'AEALTRE A BRUGES, 21,389 MÈTRES.

Section inaugurée le 12 août 1838.

On traverse presque continuellement des bruyères. Bloemendael (station). — On aperçoit de temps en temps le canal de Bruges, parallèle à la route. — Bruges (page 144.)

DE BRUGES A OSTENDE 21,997 MÈTRES.

Section inaugurée le 28 août 1838.

A droite le château de M. Vanmoorekerke. — Jabbeke (station). — Plasschendaële (station). — A gauche Zand-

voorde. — Le canal d'Ostende longe le chemin de fer. — Ostende (page 164).

ÉTABLISSEMENT PRINCIPAL D'OSTENDE.

Hôtel Royal. — Rues d'Ouest et de Saint-Sébastien, près la mer, tenu par M^{me} Molenschot. — Déjà connu par le succès qu'il a obtenu l'an dernier, cet hôtel offre le double avantage d'être situé dans le plus beau quartier de la ville, et à quelques pas de la mer. — Les familles et personnes qui se proposent de séjourner quelque temps, pourront y traiter à des prix raisonnables. — Table d'hôte à 1 heure et demie et à 4 heures et demie.

Hôtel d'Allemagne, tenu par C. Dalimier.

Route de Lille, par Courtray.

DE GAND A DEYNZE 17,275 MÈTRES.

Section inaugurée le 22 septembre 1839.

On passe l'Escaut. — Nazareth (station). — Olsene à droite. — Peleghem. — Deynze.

DE DEYNZE A COURTRAY 26,385 MÈTRES.

Section inaugurée le 22 septembre 1839.

A gauche Machelen. — A droite Olsene. — Waereghem (station). — Haerlebeke (station). — Courtray (page 168).

DE COURTRAY A MOUSCRON ET A LILLE.

Section inaugurée le 23 octobre 1842.

Mouscron, douane belge. — Frontière de France. — Lille en passant tout près de Turcoing et Roubaix.

DE MOUSCRON A TOURNAY.

Section inaugurée le 23 octobre 1842.

Templeuve (station). — Tournay (page 182).

Ligne projetée et concédée en 1845.

DE TOURNAY A JURBISE.

Cette ligne est destinée à rapprocher la Flandre du Hainaut et des provinces du sud-est; elle traverse Ath et Leuze, et rejoint à Jurbise le chemin de fer de Bruxelles à Mons.

Une autre ligne partant d'Ath, et suivant la vallée de la Dendre, doit relier les communes de Lessines, Grammont, Alost, et rejoindre le chemin de fer de l'État à Termonde. Cette ligne a été également concédée en 1845; son exploitation est remise aux soins d'une compagnie particulière.

Route de Bruxelles à Liège.

DE BRUXELLES A MALINES 20,395 MÈTRES (PAGE 92).

Voyez, pour ce parcours, page 254.

DE MALINES A LOUVAIN, 23,583 MÈTRES.

Section inaugurée le 10 septembre 1837.

A gauche Muysen. — Hever. — A droite Boort-Neerbeek. — Haeght (station). — Wespelaer (station jour de fête). — A gauche l'abbaye de Wlierbeek. — Louvain (page 51).

ÉTABLISSEMENT PRINCIPAL DE LOUVAIN.

Hôtel du Sauvage. — Table d'hôte à une et trois heures et demie. — Vastes écuries, remises. — Bureau des messageries Van Gend et compagnie. — Messageries pour Diest par Winghe-St-George.

DE LOUVAIN A TIRLEMONT, 18,099 MÈTRES.

Section inaugurée le 21 septembre 1837.

A gauche l'abbaye du Parc. — A droite le château d'Héverlé. — A gauche Corbeck-Loo et Lovenjoul. — A droite Bautersem. — A gauche Vertryck. — A droite Rosbeck. — Tunnel de Cumptich. — Tirlemont (page 64).

DE TIRLEMONT A WAREMME, 27,024 MÈTRES.

Station inaugurée le 2 avril 1838.

A gauche Esemael. — Laer. — Neerwinden. — A droite Overwinden. — Landen (station avec embranchement sur Saint-Trond, dont la prolongation jusqu'à Hasselt a été concédée en 1845). — A droite Walsbetz. — St.-Gingelom. — Le château de Niel. — Rosoux. — Waremmé (station).

DE WAREMME A ANS, 18,996 MÈTRES.

Section inaugurée le 2 avril 1838.

A gauche Bléret. — Remicourt. — Fexhe-haut-Clocher (station). — A gauche Goreux. — Bierset. — Ans.

D'ANS A LIÈGE, 5,794 MÈTRES.

Plans inclinés inaugurés le 1^{er} mai 1842.

Station au Haut-Pré. — Liège (page 207).

ÉTABLISSEMENTS PRINCIPAUX DE LIÈGE.

Hôtel du Pavillon Anglais. — Mathioli-Custers, propriétaire; les étrangers ainsi que les personnes du pays trouveront dans cet hôtel des appartements donnant sur la Place St-Lambert et la Place Verte, cet hôtel faisant l'angle de ces deux jolies places; ils auront en outre l'avantage de dîner en particulier, au prix de la table d'hôte; l'on fait des accords à des prix très-modérés avec les familles qui restent huit jours et plus.

Hôtel de l'Aigle Noir, tenu par Carlot-Bronne. — Cet établissement, situé au centre de la ville, à côté de la Grande-Place, se recommande par son confort et son élégance. — Omnibus pour l'arrivé du chemin de fer, et le départ.

Hôtel de l'Europe, Place du Spectacle. — Cette maison, pour l'agrément et le confort, peut être mise au rang des hôtels de premier ordre. Sa situation, au centre des plaisirs et des affaires, le recommande aux voyageurs de toutes les classes.

Hôtel de la Pommelette. — Tenu par Ubags, ancienne-

ment connu; situé au centre de la ville, richement meublés; — Un élégant omnibus conduit directement les voyageurs de l'hôtel à la station du chemin de fer, et de la station à l'hôtel. — Bureau des messageries Van Gend et compagnie.

Route de Liège à Aix-la-Chapelle.

DE LIÈGE A VERVIERS, 25,145 MÈTRES.

Section inaugurée le 17 juillet 1843.

Le pont du Val-Benoît, sur la Meuse. — A droite le château d'Angleur. — Le pont de Chénée, sur l'Ourthe. — Chénée (station). — A gauche fonderie de zinc de la Vieille-Montagne. — Château de Chénée. — Vaux-sous-Chèvremont. — Un premier tunnel. — Chaudfontaine (station, p. 224). — Un tunnel. — A gauche le château de la Rochette. — Prayon (station, avec un tunnel). — Fraypont. — Un tunnel. — Droluival. — Deux tunnels. — Les Masures. — Un tunnel. — Pépinster (station). — A gauche Vegnez. — Ensival (station). Verviers (page 226). — De Pépinster on prend la route de Spa (page 231).

CHAUDFONTAINE.

Chaudfontaine est renommé pour ses eaux thermales et les beautés pittoresques de ses environs.

ÉTABLISSEMENT PRINCIPAL A CHAUDFONTAINE.

Hôtel de Liège. — Tenu par Henrard, propriétaire de l'Hôtel de l'Europe, à Liège. — Ecuries et remises. Situation délicieuse sur la Vesdre.

SPA, A TROIS LIEUES DE PÉPINSTER.

Sury, *Hôtel de Flandre.* — Vaste et commode; écuries et remises; omnibus pour Pépinster. — Voitures et chevaux pour la promenade. — Deux tables d'hôte.

DE VERVIERS A LA FRONTIÈRE, 14,430 MÈTRES.

Tunnel à Crotte. — Pont et Tunnel. — A droite Dolhain.
— Limbourg. — Velkenraedt. — Herbesthal.

ÉTABLISSEMENT PRINCIPAL DE VERVIERS.

Hôtel de Flandre, tenu par M. Lindemant. — Cet établissement est le plus confortable de Verviers.

Aix-la-Chapelle.

ÉTABLISSEMENTS PRINCIPAUX D'AIX-LA-CHAPELLE.

Hôtel du Grand Monarque, tenu par Dremel. — Cet établissement, l'un des plus renommés d'Aix-la-Chapelle, est situé dans le plus beau quartier de la ville. On fait des arrangements avec les familles qui veulent passer l'hiver à Aix-la-Chapelle. M. Dremel tient également le grand bain neuf.

Hoyer, *Hôtel de la Couronne Impériale*. — Cet hôtel est agréablement situé près des bains, de la redoute et des principales promenades de la ville. — On y tient des journaux allemands, français et anglais. — 2 tables d'hôte. — L'empereur Alexandre de Russie habitait cet hôtel pendant le Congrès de 1818.

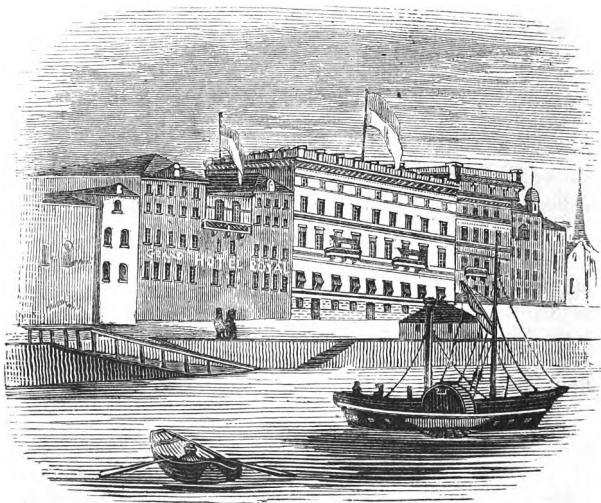
Grand Hôtel de la v^e E. Dubigk. Cet hôtel est très-bien situé, vis-à-vis des principaux bains de la ville, et à côté de la redoute. — Cet établissement, confortablement tenu, a un riche mobilier, grand jardin, cour et remises spacieuses. — Table d'hôte à 4 heures. — Élégance, bonne cuisine, et bon marché.

J.-A. Mayer, Büchel, n^o 1069. — Librairie, bibliothèque à louer, cabinet de lecture, musique, gazette d'Aix-la-Chapelle. On y trouve toujours un assortiment complet de livres de voyages, etc.

Cologne.

ÉTABLISSEMENTS PRINCIPAUX DE COLOGNE.

Grand Hôtel Royal, tenu par Charles Dielzmann. — Cet hôtel, un des plus vastes qui se trouve au Rhin, est situé

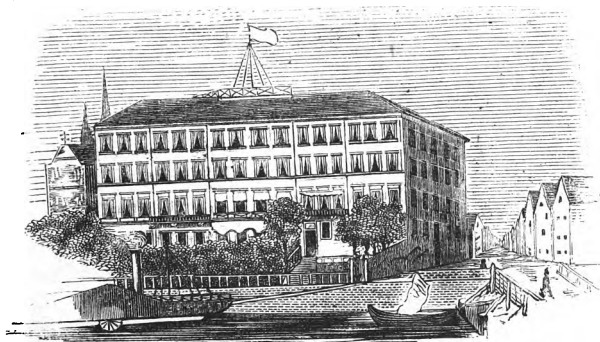


Vue du Grand Hôtel Royal, à Cologne.

au bord du fleuve. — Il offre, par ses aménagements et son élégance, tout le confort possible. — Il y a cent vingt-six lits, écuries, remises. — Table d'hôte à 1 et à 5 heures. — Cuisine très-soignée.

Hôtel de Belle-Vue. Tenu par Louis Renner. — Ce bel

établissement, situé de l'autre côté du Rhin, offre une vue magnifique. — L'élégance de son ameublement, la recherche



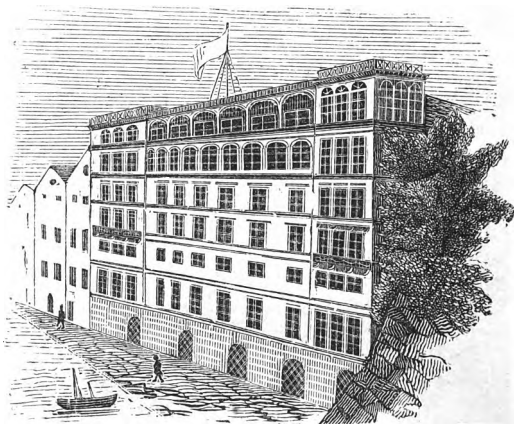
Vue de l'Hôtel de Belle-Vue, à Deutz, près de Cologne.

de sa table, et les soins apportés au service, le rendent un des hôtels les plus agréables à habiter.

Grand Hôtel de la Cour Impériale, tenu par Charles Disch. — Cet hôtel, situé au centre de la ville, près du théâtre et de la porte, est un des plus anciens de Cologne, et jouit d'une grande renommée justement acquise par l'élégance de ses appartements et sa bonne cuisine. — On trouve un omnibus de l'hôtel aux débarcadères des bateaux à vapeur pour conduire sans frais messieurs les étrangers à l'hôtel.

Hôtel de Hollande. Tenu par W. Illig. — Ce bel hôtel, situé sur le Rhin, est un des meilleurs établissements de Cologne; la face de que nous en donnons fera juger du

nombre de ses appartements, qui sont meublés avec un



Vue de l'Hôtel de Hollande, à Cologne.

confort très-bien entendu. — Prend des arrangements avec les familles.

Route de Bonn à Cologne.

Le chemin de fer de Bonn à Cologne a été ouvert le 15 février 1844; la longueur est de 31,500 mètres, la durée du passage 50 à 55 minutes.

Le convoi traverse dans la vallée du Rhin, et touche Bruhl, magnifique résidence royale dont elle traverse le beau parc.

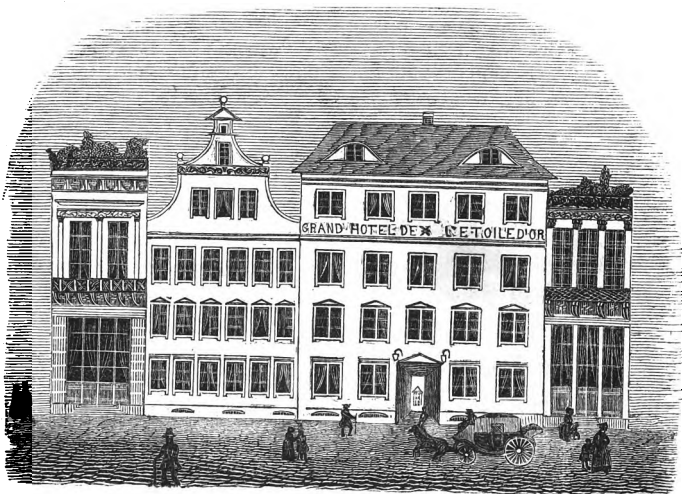
Il se trouve à la station de Bonn des voitures comodes et élégantes, pour mener les voyageurs à la ville, aux environs, et aux bateaux à vapeurs.

Heures de départ de Cologne à Bonn. — 7, 10 $\frac{1}{4}$, 12 du matin, 2 $\frac{1}{2}$, 5, 7 $\frac{1}{2}$ de relevée.

De Bonn à Cologne. — 6 $\frac{3}{4}$, 9, 12 du matin, 2 $\frac{1}{2}$, 5, 7 $\frac{1}{2}$ de relevée.

ÉTABLISSEMENTS PRINCIPAUX DE BONN.

Grand hôtel de l'Étoile d'Or (Golden-Stern-Hotel), tenu par M. Schmitz. — Cet hôtel est un des meilleurs des bords du Rhin, et il est fréquenté à cause de sa *supériorité* et de sa *belle situation*, par l'élite des voyageurs. M. Schmitz, le

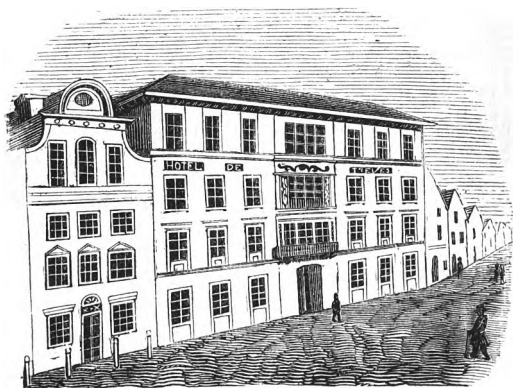


Vue du grand hôtel de l'Étoile d'or, à Bonn.

propriétaire du susdit hôtel, a ajouté à son établissement, un *salon de lecture* où l'on trouve un grand nombre de journaux français, belges, anglais et allemands, et une biblio-

thèque des classiques de toutes les langues modernes. — La *grande salle à manger*, dont l'ameublement et le décor a été acheté à l'exposition de 1844 à Paris, est une des plus richement décorées sur le Rhin; et mérite, par son élégance, l'attention des voyageurs; elle contient au besoin 450 couverts. Une grande fontaine qui se trouve dans cette superbe salle, donne une fraîcheur des plus agréables durant la chaleur. Des omnibus attendent messieurs les voyageurs, au chemin de fer et au bateau à vapeur pour les conduire exclusivement à l'hôtel de l'Étoile-d'Or.

Hôtel de Trèves, sur la Place du Marché. — Cet hôtel de premier rang est tenu par M. Simrock. Nouvellement établi en 1835, il est également recommandable sous le rapport de la belle répartition de son intérieur, de l'élégance de son ameublement, de sa grande propreté, de l'activité de service qui y règne, et de la modicité de ses prix. Tous les appartements sont meublés dans le dernier goût, tous les planchers sont couverts de tapis. L'excellence de sa

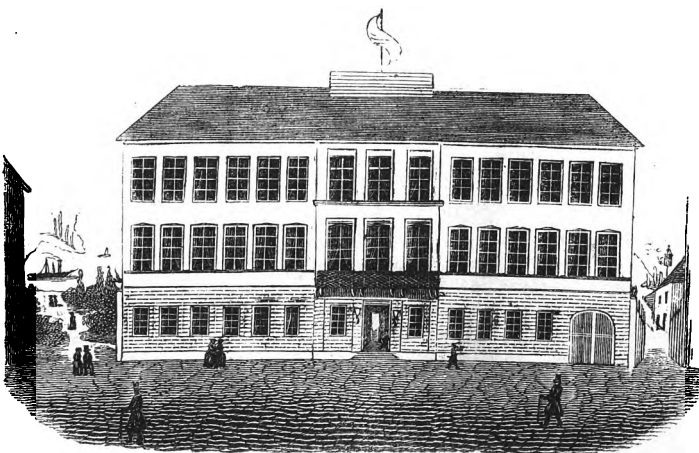


Vue de l'hôtel de Trèves, à Bonn.

table d'hôte ainsi que la bonté de ses vins sont des plus renommées au Rhin. Sa position est la meilleure. Situé au

centre de la ville, il est également près des embarcadères des bateaux à vapeur et de la station du chemin de fer, d'où un des omnibus du propriétaire transporte les voyageurs et leurs effets directement à l'hôtel. — On y tient des journaux français, anglais et allemands.

Gand hôtel de Belle-Vue, tenu par N. Stamm, situé au bord du Rhin. Cet hôtel de premier rang, récemment bâti à neuf et entouré d'un grand et beau jardin, qui s'étend

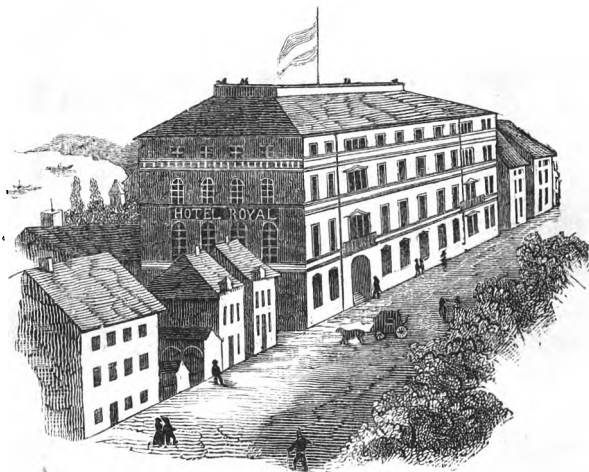


Vue de l'hôtel de Belle-Vue, à Bonn.

jusqu'au bord du Rhin, réunit, tant pour la beauté de sa situation que pour l'agrément et la commodité de messieurs les voyageurs, tous les avantages désirables. Situé immédiatement hors la porte de la ville sur la chaussée de Coblenze et tout près du Rhin, il jouit du côté du jardin de vues superbes sur le fleuve, les sept montagnes et les ruines de Godesberg, sur le devant de la vue du palais de l'Université avec son beau parc et ses côtes charmantes des montagnes de la rive gauche du Rhin, parmi lesquelles

se distinguent le Kreuzberg et Venusberg. Les embarcadères des bateaux à vapeur et la station du chemin de fer, où se trouve toujours une voiture de l'hôtel pour le transport des voyageurs et de leurs effets, sont dans le voisinage de l'hôtel, et du jardin on descend aux bains de fleuve. — Une parfaite disposition de l'intérieur, des salons élégants, des appartements spacieux et aérés, meublés dans le dernier goût, une table excellente, un service actif joints à des prix modiques, recommanderont assurément cet hôtel au public.

Grand hôtel Royal, tenu par H. Ermekeil. — Cet hôtel est bâti dans le style le plus moderne, et peut rivaliser pour



Vue du Grand Hôtel Royal, à Bonn.

l'élégance avec les hôtels les plus renommés. Sa situation avantageuse sur la chaussée de Coblenz, l'un des endroits les plus pittoresques de Bonn, au milieu des jardins les plus riants et de charmantes habitations, procure à toutes

ses fenêtres la vue la plus agréable. De la plate forme qui surmonte le toit on voit se dérouler un panorama de plus de 25 lieues d'étendue. De l'hôtel s'étend jusqu'aux bords du Rhin un vaste et agréable jardin, qui offre l'aspect le plus ravissant sur le fleuve, et sa rive opposée, ainsi que sur le Godesberg et les sept montagnes. L'établissement n'est séparé du parc que par la chaussée; de la terrasse très-fréquentée nommée « der alte Zoll » que par quelques maisons; du chemin de fer, et du bâtiment de l'université que par ledit parc. Il est également près des débarcadères des bateaux à vapeur de toutes les compagnies, près de la poste royale, de la cathédrale, du monument de Beethoven, de la belle allée de Poppelsdorf et de l'observatoire. Des bains chauds et froids d'eau courante se trouvent à proximité, et plusieurs écoles de natation sont établies à la rive opposée du fleuve, un troisième établissement de bains (pour toutes les saisons) se trouve dans le voisinage. Les langues les plus usitées de l'Europe sont parlées à l'hôtel, et il s'y trouve aussi des gazettes allemandes, anglaises, françaises et hollandaises, ainsi que des chevaux et des équipages à la disposition des étrangers. Des voitures spéciales sont prêtes au chemin de fer et aux débarcadères pour recevoir ceux qui voudront honorer l'hôtel de leur visite. Selon le désir, on se charge aussi de procurer des chambres garnies ou non garnies en ville ou dans les environs.

ÉTABLISSEMENT PRINCIPAL DE DUSSELDORF.

Hôtel Royal. — Tenu par J. G. Schütz. Cet hôtel, placé près du Rhin, est élégamment meublé, offre la plus belle vue qu'il soit possible de rencontrer, et est à la portée des bateaux à vapeur.

ÉTABLISSEMENTS PRINCIPAUX D'ARNHEM.

Hôtel de la Hure (Het Zwynshoofd), tenu par M. Jaeger. — Cet hôtel, tenu par un Allemand, est situé près de la station du chemin de fer et des bateaux à vapeur. — Par son ameublement élégant, les soins du service et de la cuisine,

cet établissement offre aux voyageurs tout le confort possible, et on peut le considérer comme un des plus fréquentés de la Hollande. — L'hôtel contient soixante-deux chambres, deux salles à manger, dont l'une, peinte en style renaissance par le célèbre Telli, de Clèves, est en même temps une salle magnifique et un objet d'art. — Au fond du jardin les voyageurs trouvent un établissement de bains meublé de la manière la plus élégante. — Des omnibus de l'hôtel prennent les voyageurs à leur arrivée par le chemin de fer et les bateaux à vapeur et les y conduisent. — Diligences partant de l'hôtel pour toutes directions. — Voitures de remises pour promenades.

Hôtel de Hollande, tenu par J.-L. den Docter. — Table d'hôte à 2 heures.

Hôtel des Pays-Bas, au Grand-Marché, tenu par G. Holtus. — Table d'hôte à 2 heures.

ÉTABLISSEMENTS PRINCIPAUX DE LA HAYE :

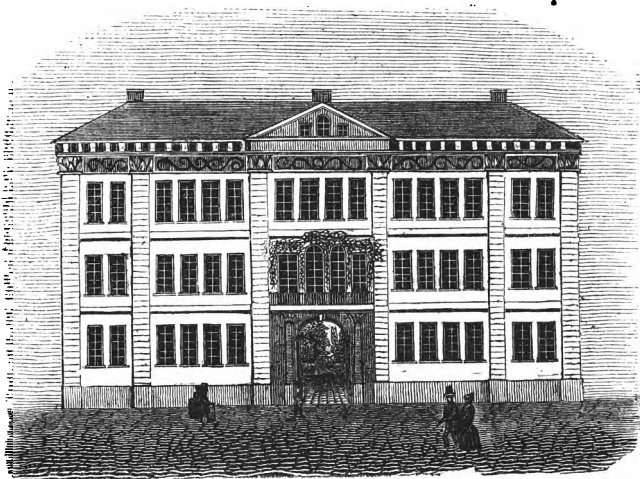
Hôtel du Nieuwen ou Schutters Doelen.—F. Hendrikse, tient logement audit hôtel susnommé. On y trouve des appartements agréables et commodes, et l'on y est servi avec promptitude et à un prix raisonnable.

Hôtel de l'Europe, *Lange-Houtstraat*, n° 64. Tenu par J. De Wit, propriétaire. Cet hôtel se trouve au centre de la ville, à proximité des ministères, du spectacle, du club et des autres sociétés, des Palais-Royaux et des promenades publiques, et offre tous les avantages aux étrangers. Table d'hôte à 4 1/2 heures.

ÉTABLISSEMENT PRINCIPAL DE ROTTERDAM.

Hendriksen et C^{ie}. *Nouvel hôtel des Bains*. — Cet hôtel est situé à la Meuse, d'où partent et arrivent les bateaux à vapeur. Bains chauds et froids. Remises et écu-

ries, table d'hôte à 4 heures. — *N. B.* Un jardin agréable et bien planté est destiné à l'agrément de MM. les voyageurs.



Vue du Nouvel hôtel des Bains, à Rotterdam.

— Cet hôtel est recommandable par ses prix modérés et sa belle situation.

Ligne du Midi.

DE BRUXELLES A TUBISE, 19,510 MÈTRES.

Section inaugurée le 17 mai 1840.

Haltes à Forêt, Ruysbroeck et Loth. — Hal (station). — Une église fort ancienne. — Lembecq. — Distillerie de M. Claes. — Tubise (station).

DE TUBISE A SOIGNIES, 17,083 MÈTRES.

Section inaugurée le 31 octobre 1841.

Hehnuyères, un tunnel. — Braine-le-Comte (station). —
Embranchement du chemin de fer. (Voir plus loin). —
Soignies (station) page 180.

DE SOIGNIES A MONS, 24,533 MÈTRES.

Section inaugurée le 19 décembre 1841.

Masnuy, St.-Pierre (station). — Jurbise (station). —
Erbisoul. — Baudour. — Nimy. — Mons (page 174).

DE MONS A QUIÉVRAIN, 19,545 MÈTRES.

Section inaugurée le 30 juillet 1842.

Quaregnon. — Jemappes. — Wasmael. — Hornu. —
Bossu (station). — Thulin. — Quiévrain (frontière de
France).

DE BRAINE-LE-COMTE A CHARLEROY ET A NAMUR.

Section inaugurée le 2 août 1843.

DE BRAINE-LE-COMTE A MANAGE, 13,676 MÈTRES.

Section inaugurée le 26 décembre 1842.

Marche-les-Écaussines. — Familieux. — Seneffe. — A
gauche. — Manage (station).

DE MANAGE A CHARLEROY, 24,400 MÈTRES.

Section inaugurée le 2 août 1843.

Tunnel. — Godarville. — Pontacelles. — Gosselies
station). — Dampremy. — Charleroy (page 189.)

DE CHARLEROY A NAMUR, 36,000 MÈTRES.

Section inaugurée le 2 août 1843.

Montigny-sur-Sambre. — Châtelineau. — Châtelet. —
Farciennes. — Oignies. — Tamines (station). — Auvélais.
— Ham-sur-Sambre. — Abbaye de Floreffe. — A droite.
— Château de Soye. — A gauche. — Flawinne. — Na-
mur (page 195.)

TABLE DES MATIÈRES.

Aperçu historique.	5
BRABANT.	7
BRUXELLES.	ib.
— Commerce. — Industrie.	10
— Monuments. — Églises.	11
— Palais du roi. — Palais de la nation.	19
— Palais du prince d'Orange.	21
— Palais des Beaux-Arts. — Bibliothèque.	22
— Collections particulières.	25
— Hôtel de ville.	27
— Palais de justice.	29
— Monnaie. — Bourse. — Théâtres.	30
— Théâtre des Nouveautés. — L'observatoire.	31
— Jardin botanique. — Parc.	32
— Hôpitaux. — Prisons.	35
— Halles. — Places.	34
— Le Manneken-Pis.	36
— Hommes remarquables nés à Bruxelles.	58
— Poste aux lettres. — Cafés.	59
Environs de Bruxelles. <i>Laeken.</i>	<i>ib.</i>
<i>Stroombeek. — Schaerbeek. — Saint-Josse-ten-Noode. —</i> <i>Saventhem. — Ixelles.</i>	41
<i>Etterbeek. — La Cambre. — Boitsfort.</i>	42
<i>Tervueren.</i>	43
<i>Waterloo. — Mont-Saint-Jean. — La Haye-Sainte. —</i> <i>La Belle-Alliance. — Hougomont.</i>	45
<i>Saint-Gilles. — Forêt. — Bethléem. — Uccle. — Oost-</i> <i>hoorn. — Styver-Orosch. — Septième-Fils.</i>	46
<i>Anderlecht. — Cureghem. — Gaesbeek.</i>	47

<i>Leeuw-Saint-Pierre.</i> — Halle. — <i>Dilbeek.</i> — <i>Molenbeek.</i>	48
— <i>Koekelberg.</i> — <i>Grimberghe.</i>	49
Vilvorde.	50
<i>Elewyck.</i> — <i>Wespelaer.</i>	51
Louvain.	54
— Églises.	59
— Hôtel de ville. — Musée.	60
— <i>Cumptich.</i>	61
Tirlemont. — Diest. — Aerschot.	62
Jodoigne. — <i>Ramillies.</i> — Wavre. — <i>Basse-Wavre</i> —	63
Genappe. — Abbaye de <i>Villers.</i>	64
Nivelles.	65
Léau.	65
ANVERS.	65
ANVERS.	<i>ib.</i>
— Citadelle.	67
— Églises.	68
— Hôtel de ville.	84
— Ports et bassins.	85
— Maison hanséatique.	86
— Entrepôts. — Bourse.	87
— Palais du roi.	88
— Musée.	89
— Théâtre.	90
<i>Berchem.</i> — <i>Vieux-Dieu.</i>	91
<i>Hemixem.</i> — <i>Westmalle.</i> — <i>Boom.</i>	92
Malines.	<i>ib.</i>
— Commerce. — Industrie.	94
— Églises.	95
Le palais de l'archevêché.	102
Hommes célèbres.	<i>ib.</i>
Lierre.	<i>ib.</i>
Duffel. — Turnhout. — Hérenthals. — Gheel.	103
<i>Merxplas.</i> — <i>Rykevorsel.</i> — <i>Wortel.</i> — <i>Tongerloo.</i> —	104
<i>Westerloo.</i>	104
FLANDRE ORIENTALE.	105
GAND.	<i>ib.</i>
— Commerce. — Industrie.	116
— Monuments. — Églises.	<i>ib.</i>
— Beffroi.	127
— Hôtel du gouvernement. → Palais de l'Université.	128
— Casino. — Hôtel de ville.	129
— Théâtre. — Palais de justice.	130

— Château des comtes. — Académie et Musée.	131
— Galeries et collections particulières. — Boucheries et Marchés.	132
— Le Marché du Vendredi. — Hôpitaux et hospices.	133
— Le Marché-aux-Grains. — Maison centrale de détentation.	134
Canal de Gand à Ostende. — <i>Tronchiennes</i> ou <i>Drongen</i> . — <i>Oostakker</i> . — <i>Lovendeghem</i> — <i>Maldeghe</i> m.	135
Deynze. — <i>Bacht-Maria-Leerne</i> . — <i>Cruyshautem</i> . — <i>Waneghem</i> . — Termonde.	<i>ib.</i>
<i>Huysse</i> . — Lokeren. — Alost.	136
<i>Wetteren</i> . — Saint-Nicolas.	137
Tamise. — Ruppelmonde. — <i>Bazele</i> . — <i>Waesmunster</i> . <i>Saint-Gilles</i> . — <i>Beveren</i> . — <i>Calloo</i> . — <i>Zwyndrecht</i> .	138
Audenarde.	139
Grammont. — Ninove. — Renaix. — <i>Sotteghem</i> .	141
FLANDRE OCCIDENTALE.	145
BRUGES.	144
— Monuments. — Églises.	145
— Chapelle de Saint-Basile, ou du Saint-Sang.	151
— Hôpital Saint-Jean.	152
— Hôtel de ville.	155
— Église des capucins.	155
— Palais de justice.	158
— Tour des Halles.	160
— Académie et Musée.	162
<i>Damme</i> . — <i>Blankenberghe</i> .	163
Ostende.	164
<i>Ghistelles</i> .	165
<i>Jabbeke</i> . — <i>Oudenbourg</i> . — <i>Thielt</i> . — <i>Thourout</i> . — Courtrai.	166
Harlebeke. — Menin.	168
Roulers. — Ypres.	169
Commines.	170
<i>Messines</i> . — <i>Poperinghe</i> . — <i>Warneton</i> . — <i>Wervick</i> . — Furnes.	171
Nieuport. — Dixmude.	172
HAINAUT.	173
Mons.	174
<i>Jemmapes</i> . — <i>Boussu</i> . — <i>Saint-Ghislain</i> . — <i>Hornu</i> .	178
<i>Le Grand Hornu</i> . — <i>Le Rœulx</i> .	179
Soignies.	180
Braine-le-Comte.	181

<i>Enghien. — Chièvres. — Tournay.</i>	182
<i>Antoing. — Belœil.</i>	186
<i>Peruwelz. — Leuze. — Ath.</i>	188
<i>Lessines. — Charleroy.</i>	189
<i>Beaumont. — Binche. — Chimay.</i>	190
<i>Fontaine-l'Évêque. — Fleurus.</i>	191
<i>Thuin. — Trazegnies.</i>	193
NAMUR.	194
NAMUR.	195
— Églises.	196
— Citadelle.	197
<i>Andennes. — Floreffe.</i>	198
<i>Fosse. — Gembloux. — Ligny. — Malonne. —</i>	
<i>Samson.</i>	199
<i>Dinant.</i>	200
<i>Beauraing. — Ciney.</i>	202
<i>Han.</i>	203
<i>Philippeville. — Mariembourg.</i>	204
LIÈGE.	206
LIÈGE.	207
— Commerce. — Industrie.	210
— Églises.	211
— Palais.	214
— Hôtel de ville. — L'Université.	215
— Bibliothèque.	216
— Théâtres. — Citadelle.	218
— Monuments modernes.	219
<i>Environs de Liège. — Jemeppe. — Val-Benott. — Scles-</i>	
<i>sin. — Tilleur. — Seraing. — L'Espérance. — Ou-</i>	
<i>grée. — Val-Saint-Lambert. — Grande et Petite-Flé-</i>	
<i>malle. — Chokier. — Aigrimont. — Warfusée. —</i>	
<i>Flône. — La Neuville. — Huy.</i>	221
<i>Argenteau.</i>	222
<i>Visé. — Waremme. — Landen. — Chénée.</i>	223
<i>Chaufontaine.</i>	224
<i>Verviers.</i>	226
<i>Spa.</i>	231
<i>Malmédy. — Stavelot.</i>	237
<i>Tils.</i>	240
LIMBOURG.	243
HASSELT.	244
<i>Lawfeld. — Looz. — Maeseyck.</i>	ib.
<i>Saint-Trond. — Tongres.</i>	245

LUXEMBOURG.	247
LUXEMBOURG.	248
ARLON.	249
Neufchâteau. — Bouillon. — Saint-Hubert.	250
Virton. — Marche. — Bastogne.	251
Laroche.	252
Itinéraire.	253

FIN.





11

Comparaison des monnaies de Belgique ou de France, avec celles de Hollande, d'Angleterre, de Prusse et de Suisse.

MONNAIES de BELGIQUE ou de FRANCE.		MONNAIES						
		DE HOLLANDE.	D'ANGLETERRE ¹ .		DE PRUSSE ² .			DE SUISSE.
fr.	c.	flor. cents.	sh.	pen.	thal.	agr.	pf.	fr. batz.
»	20	» 9 45	»	2	»	»	1 6	» 1 4
»	50	» 23 62	»	4	3/4	»	4 1	» 3 4
»	75	» 35 44	»	7	1/4	»	5 11	» 5 1
1	»	» 47 25	»	9	1/2	»	8 1	» 6 8
2	»	» 94 50	1	7	1/4	»	16 2	1 3 6
3	»	1 41 75	2	4	3/4	»	24 3	2 0 3
4	»	1 89 00	3	2	1/2	1	2 4	2 7 0
5	»	2 36 25	4	0	»	1	10 6	3 3 9
6	»	2 83 50	4	9	1/2	1	18 7	4 0 5
7	»	3 30 76	5	7	1/4	1	26 8	4 7 2
8	»	3 78 00	6	4	3/4	2	4 9	5 3 9
9	»	4 25 25	7	2	1/2	1	13 0	6 0 9
10	»	4 72 50	8	0	»	2	21 2	6 7 5

Comparaison des monnaies de Hollande avec celles de Belgique ou de France, d'Angleterre, de Prusse ou de Suisse.

MONNAIES de HOLLANDE.		MONNAIES						
		DE BELGIQUE OU DE FRANCE.	D'ANGLETERRE ¹ .		DE PRUSSE ² .			DE SUISSE.
flor. cents.	fr. c.	fr. c.	sh.	pen.	th.	agr.	pf.	fr. batz.
»	25	» 53 91	»	5	»	»	4 3	» 3 6
»	50	1 05 82	»	10	»	»	8 6	» 7 2
1	»	2 11 64	1	8	»	»	17 2	1 4 3
2	»	4 23 28	3	4	1	»	4 4	2 8 6
3	»	6 34 92	5	0	1	»	21 6	4 2 9
4	»	8 46 56	6	8	2	»	8 8	5 7 2
5	»	10 58 20	8	4	2	»	26	7 1 5
6	»	12 69 84	10	0	3	»	13 2	7 5 8
7	»	14 81 40	11	8	4	»	» 4	9 0 1
8	»	16 93 12	13	4	4	»	17 6	11 4 4
9	»	19 04 76	15	0	5	»	4 8	12 8 7
10	»	21 16 40	16	8	5	»	22 0	14 3 0

¹ La livre sterling se divise en 20 shellings, et le shelling en 12 pences — elle vaut 25 fr. à 25,50.

² Le thaler se divise en 30 silbergros, et le silbergros en 12 pfenniges.

NB:
 Le florin vaut environ 1 centime
 le silbergros... = 0, 12 1/3 cent.
 le thaler = 3, 41 (quittet p. 114.)
 florin de Francfort, qui vaut 60 Kreuz, vaut 2 fr. 15 (w. p. 115)

